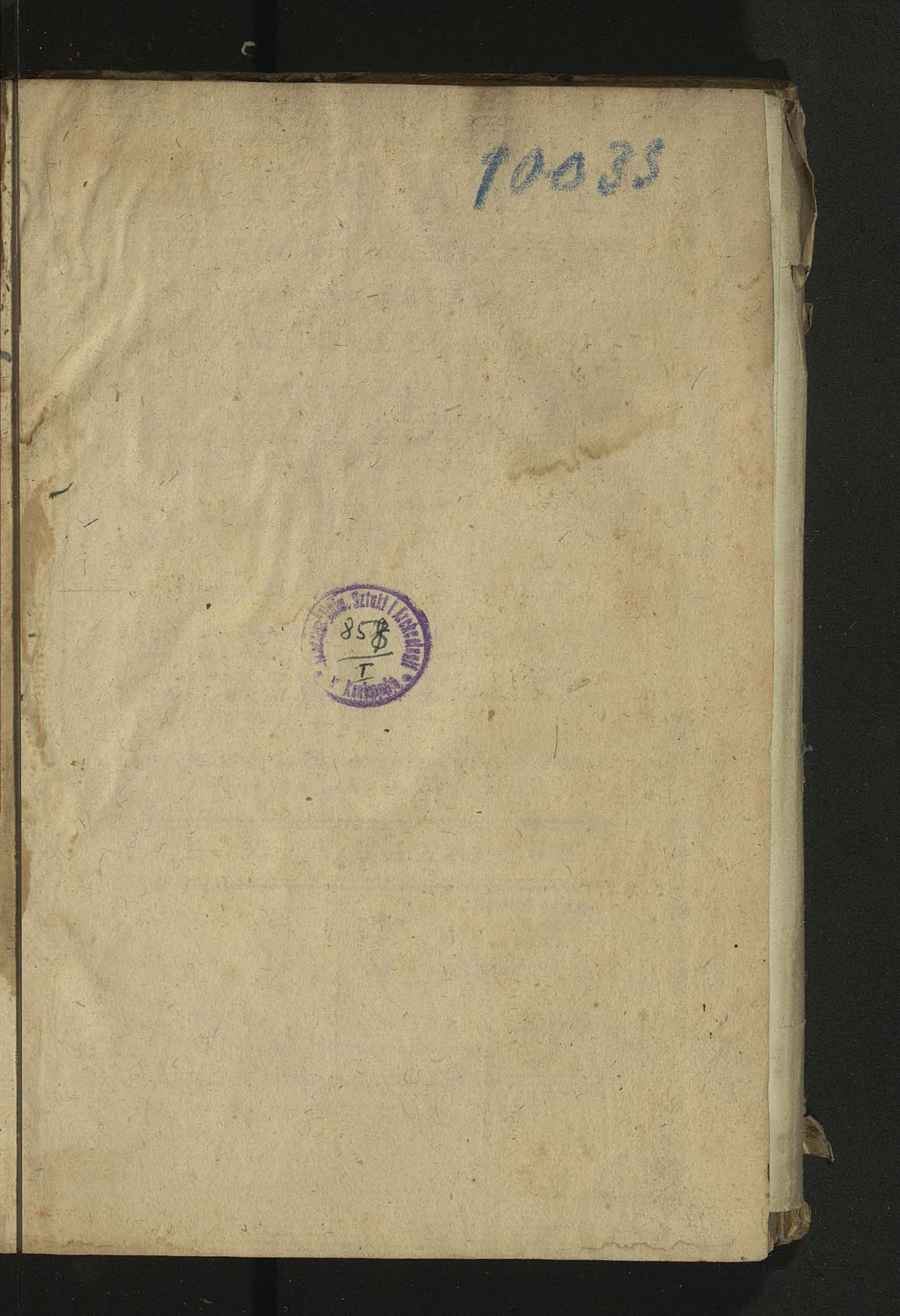


BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVIENSIS
905678
Mag. St. Dr.
II


V
B J
C
905678 II
Mag. St. Dr.


10035
858
I

VOYAGE
EN POLOGNE, RUSSIE, SUÈDE, DANEMARCK, &c.

PAR M. WILLm. COXE,

MEMBRE du Collège Royal à l'Université de Cambridge, de la Société Royale de Londres, de la Société Impériale Economique de Saint-Pétersbourg, & de l'Académie Royale des Sciences à Copenhague :

TRADUIT DE L'ANGLOIS, ENRICHI DE NOTES ET DES ECLAIRCISSEMENS NÉCESSAIRES, ET AUGMENTÉ D'UN VOYAGE EN NORVÈGE,

PAR M. P. H. MALLET,

CI-DEVANT Professeur à Copenhague, Professeur de l'Académie de Genève, Membre de celles d'Upsal & de Lyon, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, de la Société des Antiquités de Cassel, &c. &c.

Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits, Plans & Figures en Taille-douce.

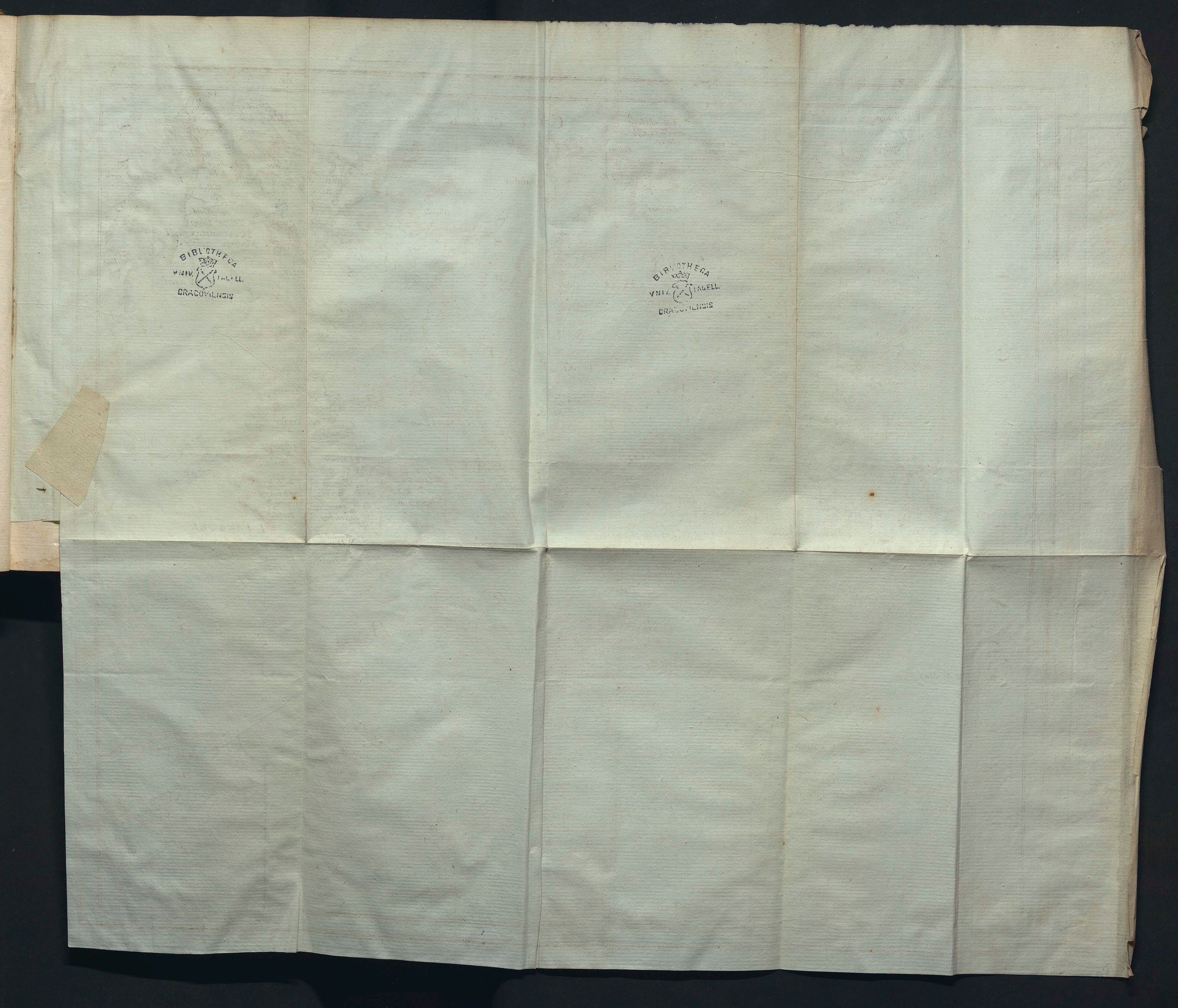
TOME QUATRIEME.



A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie, Imprimeurs-Libraires.

M. DCC. LXXXVII.


BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVIENSIS


CARTE DU DANEMARK
Par Thoms. Kitchin
Hydrographe de S. M. B.
Milles Danoises de 15. au Degré.
1. 2. 3. 4. 5. 6.
Milles Anglaises de 69. au Degré.
5. 10. 15. 20. 25. 30.
12. Longitude Oriental de Greenwich.
CATTEGAT
SUEDE
JUTLANDE
ISLE FIONIE
ISLE SEELAND
GRAND BELT
PETIT BELT
DUCHE DE SLESWICK
DUCHE DE HOLSTEIN
MER BALTIQUE
MER D'ALLEMAGNE
ALLEMAGNE
Embouchure de l'Elbe
COPENHAGUE
HAMBOURG
Altona
Lubeck
Ratzeburgh
Kiel
Rendsburgh
Slefwick
Gluckstadt
Wismar
Odensee
Nyborg
Ripen
Haderfleve
Fridericia
Colding
Horsens
Skanderborg
Roskild
Kioge
Corsoe
Nestved
Wordingborg
Tonningen
Husum
Bredsted
Tunder
Sunderborg
Flensborg
Frederickstadt
Segeberg
Oldenburg
Heiligenhafen
I. Femern
I. Langeland
I. Arroe
I. Samsoe
I. Helgoland
I. Nordstrand
I. Fohr
I. Sylt
I. Rom
I. Amak
I. Saltholm
I. Hveen
I. MOEN
I. FALSTER
LALAND
Nakskou
Nykioping
I. Poel
Helsingoer
Helsingborg
Landscrona
Malmo
Falsterbo
Baye de Kioge
Isefiord Baye
Ringkioping
Weser R.
Carlestat
Ritsebuttel
Otterndorf
Brunsbuttel
Itzehoe
Krempe
Pinneberg
Eutin
Ploen
Preetz
Travemunde
Rhena
Gadebusch
Mollen
Steege
Stubbekioping
Skielskor
Holbek
Callundborg
Fredriksborg
Frideriksberg
Dyrsberg
Wardé
Billum



VOYAGE EN DANNEMARC.

LIVRE HUITIÈME.

CHAP. I.

Passage du Sund — Entrée en Dannemarc — Elseneur — Douane du Sund — Château & palais de Cronembourg — Anecdote sur la reine Mathilde — Jardin de Hamlet — Copenhague — Présentation à la cour — Isle d'Amac.

LE 22e. Mars. Nous nous embarquâmes à Helsingbourg pour passer en Dannemarc, & nous traversâmes le détroit du Sund qui sépare la Suède de ce royaume. Le vent étoit frais & directement contraire, mais en louvoyant nous gagnâmes Elseneur dans une heure & demie. La DANNEMARC.

DANNEMARC.

diſtance en ligne droite entre les deux points les plus avancés des deux côtes eſt d'environ trois milles. A moitié chemin nous jouîmes de la belle vue qu'offrent les deux côtes, & celle des villes de Helſingbourg & d'Elſeneur. La première qui eſt en Suède eſt ornée d'une ancienne tour; la ſeconde préſente le palais de Cronembourg, objet moins pittoreſque mais beaucoup plus beau. Les côtes de la Suède au nord de Helſingbourg ſont bordées de rochers eſcarpés qui s'abaiſſent vers le ſud; celles de l'isle de Sélande ou de Dannemarc ſont des collines ſablonneuſes.

Elſeneur eſt une ville bien bâtie, & qui a une bien plus belle apparence que celles auxquelles nous étions accoutumés depuis quelque temps. Les maiſons ſont bâties de briques & reſſemblent à celles de Hollande.

Ce n'étoit qu'un petit village de pêcheurs jusqu'en 1445, que le roi Eric de Poméranie lui donna les priviléges de ville, accorda des immunités à ceux qui voudroient s'y établir, & bâtit un château pour ſa défenſe (*). Dès-

(*) M. Coxe cite pour garant de ces faits *Meſſenius* qui eſt un hiſtorien ſuédois, mais les hiſtoriens danois mieux inſtruits de ce qui regarde leur pays ne permet-

lors elle s'eſt toujours accrue & enrichie; & c'eſt aujourd'hui après Copenhague la ville la plus commerçante de Dannemarc (*). On y compte environ cinq mille habitans, parmi lesquels il y a pluſieurs marchands étrangers, & les conſuls des principales nations qui navigent dans la mer Baltique. Le paſſage du Sund eſt défendu par la forteresſe de Cronembourg qui eſt bâtie à l'extrémité de la langue de terre la plus avancée dans la mer. C'eſt un château très-bien fortifié du coté de terre par des foſſés, des baſtions & d'autres ouvrages réguliers, & défendu du côté de la mer par pluſieurs batteries où l'on

DANNEMARC.

---

tent pas de douter que Meſſenius ne ſe trompe. Elſeneur eſt une des plus anciennes villes de Dannemarc. Avant le règne d'Éric le commerce qu'elle faiſoit avoit déjà excité la jalouſie des villes anſéatiques qui s'arrogeoient le commerce excluſif de la mer Baltique, & elles envoyèrent en 1311 & 1322 des flottes pour piller & brûler cette ville. Eric protégea ſeulement & encouragea ſon commerce par de nouveaux priviléges. (*Note du Traducteur.*)

(*) Il faut dire de l'isle de Sélande; il y a dans les états du roi de Dannemarc des villes de commerce bien plus conſidérables, comme Altona, Flensbourg, &c. Au reſte Elſeneur y compris la garniſon & les perſonnes qui habitent le château de Cronembourg contient environ 7000 habitans. (*Note du Traduct.*)

DANNEMARC.

compte ſoixante pièces de canon, dont les plus groſſes ſont de quarante-huit livres de balle. Tout vaiſſeau qui paſſe le détroit eſt obligé de baiſſer ſes voiles de hune & d'acquiter les droits de la douane d'Elſeneur. C'eſt l'opinon générale que cette forteresſe commande le paſſage du Sund, & que les vaiſſeaux ne peuvent ſe diſpenſer de paſſer ſous ſes batteries, à cauſe des bas-fonds & des courans qui ſe trouvent ſur la côte oppoſée; mais cette opinion n'eſt pas fondée. Il eſt vrai qu'il eſt plus sûr pour les vaiſſeaux de paſſer près de la fortereſſe, à cauſe des courans nombreux & contraires qui ſont dans ce détroit; mais il a aſſez de profondeur partout pour que les vaiſſeaux puiſſent paſſer loin des batteries, & que même les plus grands puiſſent ranger de près la côte de Suède. Ainſi l'aſſujettiſſement au péage du Sund eſt bien moins dû à la crainte qu'on a de cette fortereſſe, qu'à une reconnoiſſance de ce droit établi par une loi générale. On a diſputé ſouvent ſur les fondemens de ce droit de la couronne de Dannemarc. Les rois de Suède en particulier reclamant un pareil titre (depuis qu'ils ont acquis la rive oppoſée en acquérant la Scanie) en ont été exempts pendant quelque temps; mais en 1720 Fréderic I conſentit à ce que tous les vaiſ-

seaux suédois fussent assujettis à l'avenir à ce péage, comme ceux des autres nations.

DANNEMARC.

Tous les vaisseaux sont donc obligés de payer, outre un léger impôt, le 1 $\frac{1}{4}$ pour cent de leur cargaison, excepté les Anglois, les François, les Hollandois & les Suédois qui ne payent qu'un pour cent. De son côté le gouvernement danois se charge de la construction & de l'entretien des fanaux & des signaux nécessaires pour marquer les rochers & les bas-fonds, depuis l'extrémité du Categade (*) à l'entrée de la mer Baltique. La douane du Sund & celle des deux Belt, forme un revenu annuel de plus de 100,000 livres sterlings.

Le château de Cronembourg qui est dans la forteresse est un grand édifice quarré, dans le goût gothique, bâti de belles pierres de taille.

(*) Le *Categade*, ainsi nommé par les Danois, & par les Allemands *Schagerrack*, en latin *Sinus Codanus*, est un grand golfe de l'Océan germanique formé au couchant par la Jutlande, au sud par les isles Danoises, au levant par les côtes de Suède. Il communique au sud avec la mer Baltique par trois bras ou détroits dont le plus fréquenté est celui du Sund, les deux autres sont le grand & le petit Belt où les vaisseaux payent aussi des droits sur le même pied que dans le Sund. (*Note du Traducteur.*)

DANNEMARC.

Une inſcription placée ſur le portail, apprend qu'il a été commencé par le roi Fréderic II (*), & réparé & augmenté par ſes ſucceſſeurs. Il ne contient rien qui mérite une attention particulière, excepté deux bons portraits de Fréderic II & de ſon fils Chrétien IV, & pluſieurs tableaux qui repréſentent les guerres de Chrétien V.

L'infortunée reine Caroline Mathilde paſſa quelque temps dans ce château, où elle occupoit l'appartement du gouverneur. Elle avoit la permiſſion de ſe promener ſur le rempart & ſur la terraſſe de la tour, qui eſt couverte de plomb. Ignorant le ſort qui l'attendoit & en proie à toute ſorte de craintes, elle ne put recevoir qu'avec autant de joie que de ſurpriſe, l'ordre de ſa libération que lui avoit obtenu & que lui apportoit le miniſtre d'Angleterre. Elle

(*) Il faut ajouter en 1577, & achevé au bout de 8 ans. Ce grand prince le bâtit tout de ſon tréſor particulier quoiqu'il lui coutât de grandes ſommes, & il avoit accoutumé de dire qu'*il ne voudroit pas qu'on y vît une ſeule pierre qui eût couté de l'argent à ſes ſujets.* Ce château étoit certainement très-magnifique pour le temps où il fût bâti. La ſalle dite des *Chevaliers* peut être encore aujourd'hui admirée. Les ornemens, les tableaux de l'égliſe, les vaſtes ſouterrains de la fortereſſe ne ſont pas non plus indignes de l'attention des voyageurs (*Note du Traducteur.*)

fondit en larmes, l'embrassa dans un transport de joie, & le nomma son libérateur. Après une courte conversation, ce ministre proposa à la reine de passer sur le champ à bord d'un vaisseau qui l'attendoit. Mais l'idée d'abandonner la princesse sa fille, enfant de cinq mois, qu'elle nourrissoit elle-même & qui faisoit toute sa consolation, vint mêler à sa satisfaction le sentiment de la plus cruelle peine. Cet enfant alors malade avoit plus besoin que jamais des soins d'une mère si tendre. On ne pouvoit obtenir d'elle qu'elle lui dît un éternel adieu. Enfin, après mille caresses interrompues par les expressions du plus violent désespoir, elle fut obligée de s'en séparer. Elle resta sur le pont aussi longtemps que sa vue put démêler encore le lieu qui le retenoit, & privée de cette triste consolation elle se livra dès ce moment à une mélancolie profonde qu'elle essayoit en vain de dissimuler, & qui la consuma jusqu'au moment où une fiévre scarlatine la conduisit au tombeau, dans le château de Zell où elle avoit fixé sa résidence.

Près d'une maison royale qui n'est qu'à un demi mille de Cronembourg, est un jardin que nous eûmes la curiosité d'aller voir, parce qu'on le nomme le jardin de *Hamlet*, & que, suivant

DANNEMARC.

la tradition, c'eſt dans ce même lieu que le père de ce prince fut aſſaſſiné. La maiſon eſt très-moderne, & ſituée au pied d'une colline ſablonneuſe au bord de la mer. Le jardin occupe un des côtés de la colline, & eſt composé de pluſieurs terraſſes qui s'élèvent l'une au-deſſus de l'autre (*). Dans la tragédie de Hamlet de Shakeſpear le lieu de la ſcène eſt à Elſeneur; & ce divin auteur a emprunté les principaux incidens de ſa pièce de l'hiſtoire, mais d'une hiſtoire ſi ancienne qu'il n'eſt pas aiſé d'y démêler le vrai d'avec le fabuleux. Saxon le grammairien qui vivoit dans le douzième ſiècle eſt le plus ancien hiſtorien de Dannemarc qui faſſe mention de Hamlet & de ſes aventures. Belleforeſt, auteur françois, a pris de lui ce trait d'hiſtoire & l'a embelli à ſa manière. Un anglois l'a traduit de Belleforeſt & l'a publié ſous le titre de *Hiſtoire de Hamblet*. Enfin Shakeſpear s'eſt ſervi de cette traduction pour faire de

(*) L'auteur veut parler ſans doute de *Marienluſt*, maiſon royale près de Cronembourg. Elle appartenoit à la reine douairière qui l'a donnée au Prince-Royal. C'eſt un très-beau lieu, & remarquable ſurtout par la vue ſuperbe dont on y jouit, & qui s'étend ſur le Categade, ſur le détroit du Sund & les côtes de Sélande & de Suède. (*Note du Traduct.*)

cette aventure le ſujet de ſa tragédie, mais en l'altérant encore, & en y ajoutant beaucoup d'incidens de ſon invention (*).

DANNEMARC.

La diſtance d'Elſeneur à Copenhague eſt d'environ vingt milles; on ſuit quelquefois le bord de la mer, quelquefois on traverſe de petits bois de hêtres & de chênes; ſouvent on parcourt un pays ouvert parſemé de collines. Le

(*) M. Coxe insère ici la traduction d'un long fragment de Saxon, dans lequel cet auteur raconte l'hiſtoire du prince Hamlet. L'admiration que les Anglois ont vouée à Shakeſpear, & en particulier à la tragédie de Hamlet peut leur faire trouver de l'intérêt dans cette hiſtoire, ou plutôt dans cette romance bizarre & pleine de circonſtances abſurdes, que Saxon a inſérée avec tant d'autres dans ſes annales, & racontée dans ſon ſtyle fleuri & ampoulé. Mais ce très-long & très-merveilleux récit ne pouvant avoir le même mérite pour les Lecteurs des autres nations, je crois être d'autant plus fondé à le ſupprimer que ceux qui pourroient y avoir regret, le retrouveront ſans en rien perdre dans le premier volume de l'hiſtoire de Dannemarc par Desroches qui eſt une fidelle traduction de tous les contes de Saxon. Je rapporterai cependant ici la réflexion par laquelle Saxon termine le récit de cette étrange aventure : elle eſt courte & peut ſervir à donner une idée du ſtyle de cet hiſtorien. " Telle fut la fin de Hamlet qui, ſi la fortune l'avoit traité „ avec autant d'indulgence que la nature, auroit brillé „ comme les Dieux, & auroit ſurpaſſé par ſes vertus „ tous les exploits d'Hercule „. (*Note du Trad.*)

DANNEMARC.

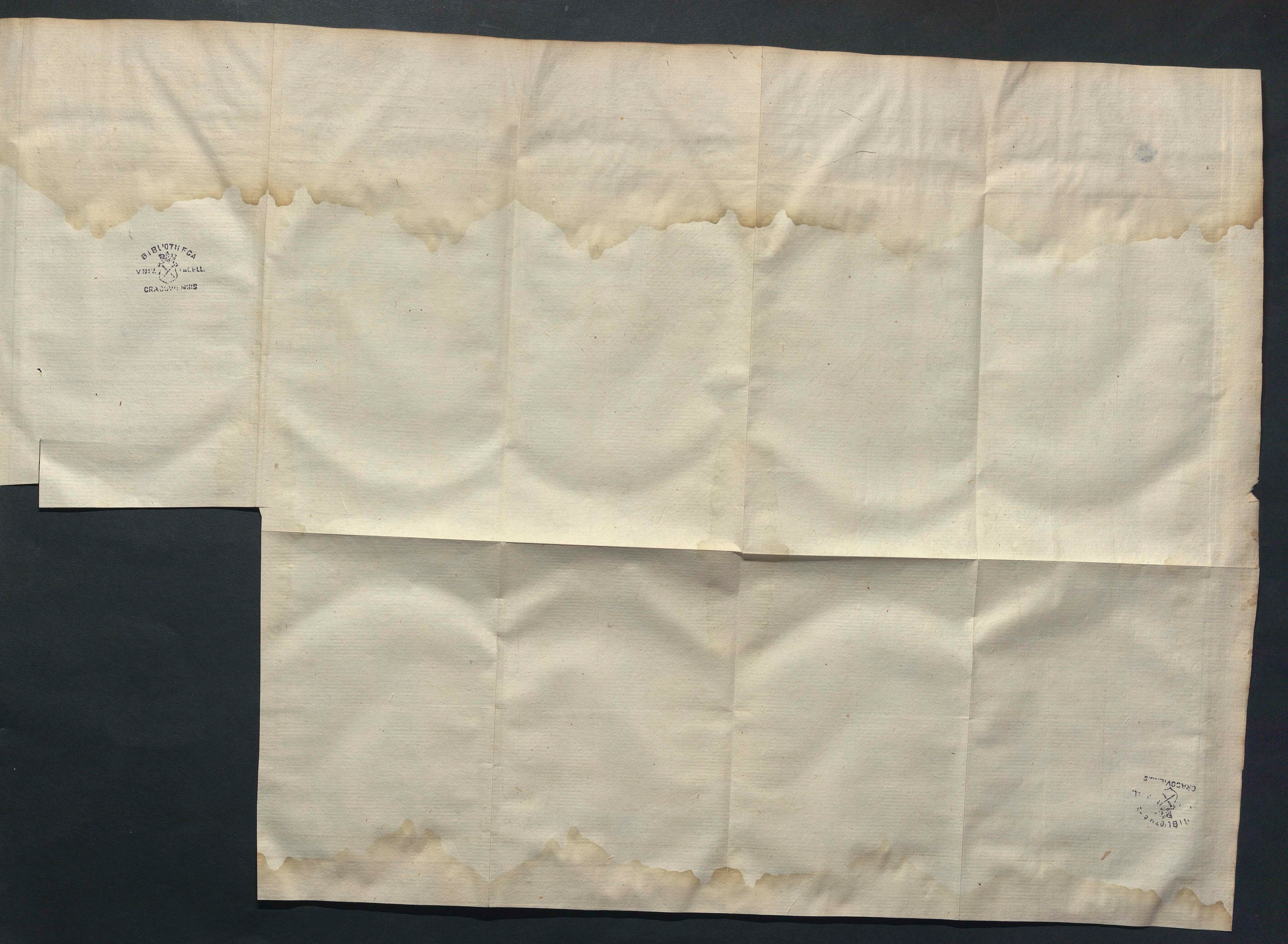
sol est mêlé de sable & de bonne terre végétale, bien cultivé & fertile en grains. Les maisons des paysans sont en grand nombre, propres, bâties de briques, & plusieurs sont blanchies. Le chemin étoit excellent, mais il falloit payer cet avantage à plusieurs barrières. Nous avions été exempts de cette taxe en Pologne, en Russie & en Suède. Vers le soir, nous arrivâmes dans la capitale.

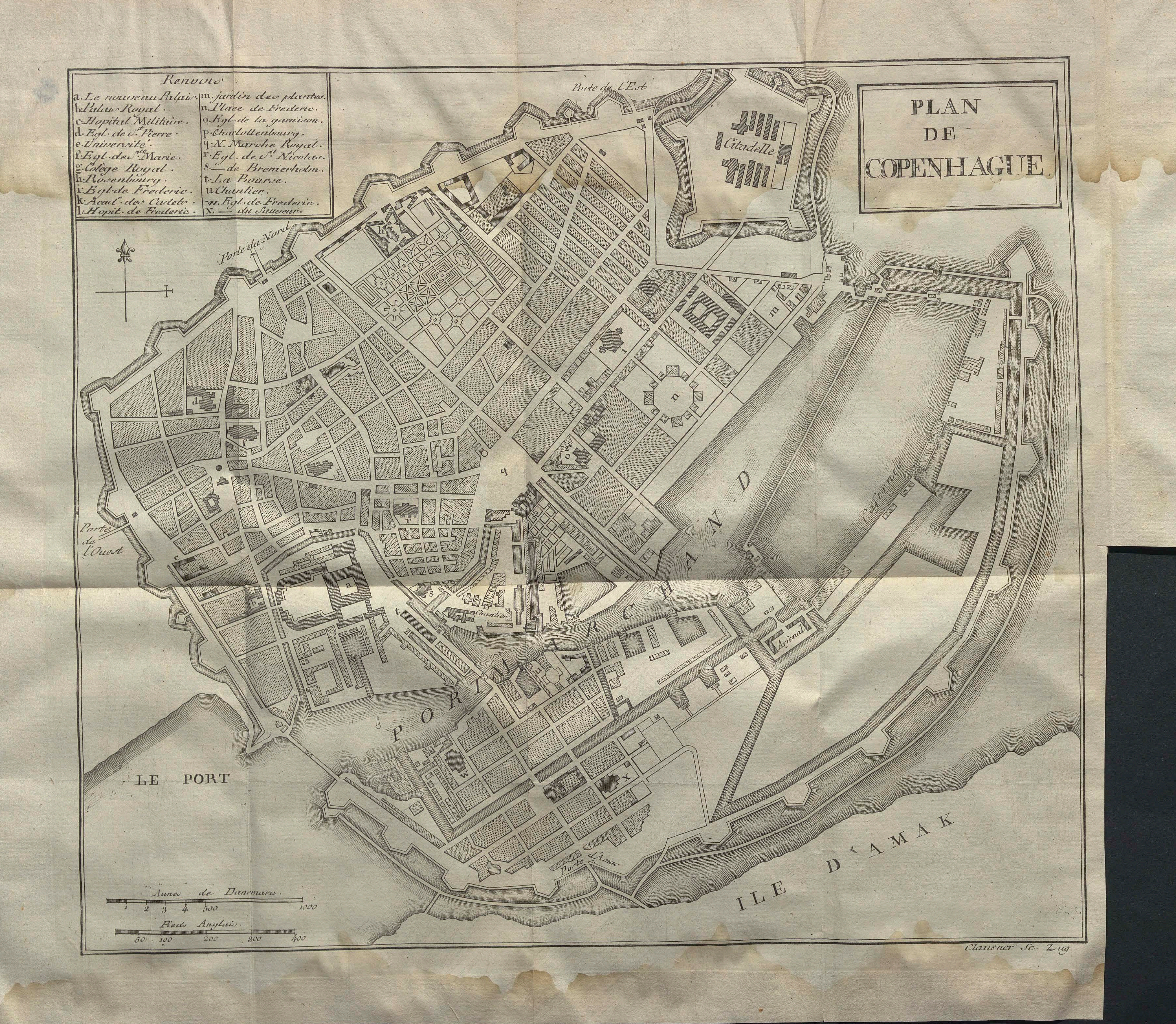
Copenhague est située sur un petit promontoire de la côte orientale de l'isle de Sélande. Le sol en est tout uni, bas & un peu marécageux. Elle appartenoit anciennement à l'évêque de Roschild, & ce ne fut qu'en 1443 sous Christophle de Bavière qu'elle devint la résidence des rois. Depuis cette époque cette ville s'est toujours accrue & embellie, & elle est devenue la capitale du Dannemarc.

Le nombre moyen des naissances à Copenhague, pris sur plusieurs années, peut être estimé de 2830 annuellement. Celui des morts de 2955, d'où l'on peut conclure que la totalité des habitans est d'environ 80,000 (1).

---

(1) L'évêque Pontoppidan dans son atlas de Dannemarc, Tom. II, pag. 75, prétend que ce calcul du nombre des naissances à Copenhague rapporté par le




PLAN DE COPENHAGUE.
Renvois.
a. Le nouveau Palais.
b. Palais Royal.
c. Hopital Militaire.
d. Egl. de St. Pierre.
e. Université.
f. Egl. de Ste. Marie.
g. Colège Royal.
h. Rosenbourg.
i. Egl. de Frederic.
k. Acad.e des Cadets.
l. Hopit. de Frederic.
m. jardin des plantes.
n. Place de Frederic.
o. Egl. de la garnison.
p. Charlottenbourg.
q. N. Marche Royal.
r. Egl. de St. Nicolas.
s. — de Bremerholm.
t. La Bourse.
u. Chantier.
w. Egl. de Frederic.
x. — du Sauveur.
Porte de l'Est
Citadelle
Porte du Nord
Porte de l'Ouest
PORT MARCHAND
Casernes
Chantier
Arsenal
Porte d'Amac
LE PORT
ILE D'AMAK
Aunes de Danemarc.
1 2 3 4 500 1000
Pieds Anglais.
50 100 200 300 400
Clausner Sc. Zug

DANNEMARC.

Copenhague eſt la ville la mieux bâtie de tout le Nord; car ſi on voit à Pétersbourg de plus ſuperbes édifices, d'un autre côté on ne trouve point ici de chétives maiſons de bois, l'œil n'y eſt point choqué par le contraſte de la misère & de la magnificence, & il y régne plus d'égalité & d'uniformité. La ville eſt environnée du côté de terre d'ouvrages réguliers; ce ſont des baſtions, un large foſſé plein d'eau, & quelques ouvrages extérieurs. Elle a quatre à cinq milles de tour. Les rues ſont bien pavées, avec un trottoir de chaque côté; mais le plus ſouvent trop étroit pour être d'un uſage commode. La plus grande partie des maiſons eſt bâtie de briques, un petit nombre l'eſt de pierres de taille qu'on apporte d'Allemagne. Les hôtels où demeure la nobleſſe ſont en général ſplendides, & bâtis dans le goût de ceux d'Italie. Le palais conſtruit ſous le règne de Chrétien VI eſt un grand & vaſte batiment, la façade eſt de pierres & les aîles de briques enduites de plâtre. Les

---

géographe Buſching n'eſt pas complet, & il prouve qu'il faut y en ajouter 2 à 300, enſorte que ſuivant cet auteur, il y auroit à Copenhague plus de 90,000 habitans, & moins de différence entre le nombre des naiſſances & celui des morts.

DANNEMARC. appartemens ſont dignes du maître, & l'extérieur eſt plus grand qu'élégant.

Le mouvement qu'on obſerve à Copenhague annonce une ville commerçante. Le port eſt toujours rempli de vaiſſeaux marchands. Les rues ſont coupées par pluſieurs larges canaux, au moyen deſquels on peut décharger les marchandiſes devant les magaſins qui bordent les quais. Cette ville doit principalement ſa beauté au terrible incendie qui y conſuma en 1728 cinq égliſes & ſoixante-ſept rues qui ont été rebâties dans le goût moderne.

La partie de la ville qui a été bâtie par les ordres du dernier roi, Fréderic V, eſt extrêmement belle, & le cède à peine à la ville de Bath. On y voit une place octogone, formée par quatre beaux bâtimens uniformes de pierres de taille, à laquelle aboutiſſent quatre grandes rues. Au milieu de cette place eſt la ſtatue équeſtre de Fréderic V en bronze, de grandeur naturelle. Elle a été érigée à ce prince par la compagnie des Indes. C'eſt un ouvrage de Saly, célèbre ſculpteur françois; elle a couté 80,000 livres ſterlings.

Le 25 Mars nous allâmes à la cour avec notre miniſtre M. Delaval, & nous eûmes l'honneur d'avoir une audience particulière de S. M. Chré-

tien VII, de la reine Douairière Juliane-Marie, de ſon fils le prince Fréderic & de la princeſſe ſon épouſe Sophie-Fréderique. Nous ne pûmes pas avoir l'honneur de faire notre cour au prince royal qui étoit indiſpoſé. Pendant notre ſéjour à Copenhague, il n'y eut que deux aſſemblées à la cour. On s'y rendoit à ſix heures du ſoir. Un jour il y eut un concert où l'on exécuta le *ſtabat mater* de Pergoleſe, traduit en danois. Le roi joua enſuite au *loo* avec la reine Douairière, le prince Fréderic, la princeſſe Sophie, le comte de Bernsdorff, principal miniſtre d'état, & l'envoyé de Pruſſe.

Notre ſéjour à Copenhague ayant été fort court, & en partie pendant la ſemaine de Pâques, dont les Danois obſervent ſcrupuleuſement les dévotions, nous n'eûmes pas beaucoup d'occaſions de faire l'expérience de l'hoſpitalité des ſeigneurs Danois; mais nous en vîmes aſſez pour avoir ſujet de nous louer de leur diſpoſition à témoigner aux étrangers toute ſorte d'attentions & de politeſſes. Entr'autres preuves que nous en reçûmes, nous fûmes invités à une aſſemblée & à un ſouper chez le comte de Moltke, qui étoit le favori du roi Fréderic V, & grand maréchal de ſa cour. Son hôtel qui eſt ſur la place octogone dont j'ai parlé, eſt un bâtiment

DANNEMARC.

magnifique, ſuperbement meublé. Il poſsède de beaux tableaux, parmi leſquels j'en admirai ſurtout un de Nicolas Pouſſin, deux excellens Wanderwerfs, & un Teniers. Sa collection de foſſiles, de coquillages, de pétrifications mérite l'attention des naturaliſtes. Elle eſt riche ſurtout en productions des états du roi de Dannemarc; on y voit de beaux morceaux de mines d'or, d'argent, de cuivre de Norvège, & de laves du mont Hécla en Islande.

Entre pluſieurs belles collections de raretés qu'on voit à Copenhague, le *Muſée royal* ou cabinet de raretés mérite la première place. Il a été commencé par Fréderic III & occupe huit appartemens dans l'ordre ſuivant: Les animaux, les coquillages, les minéraux, les peintures, les antiquités, les médailles, les habillemens, les ameublemens des Lapons. Le peu de temps que j'eus pour parcourir toutes ces curioſités ne me permit pas d'en prendre des notes détaillées & exactes. Le lecteur en trouvera une deſcription dans l'ouvrage intitulé *Muſæum Regium Jacobæi*.

La partie de Copenhague nommée *Chriſtianshaven*, du nom de Chrétien IV qui la fit bâtir en 1618, eſt dans l'isle d'*Amac* ſéparée de celle de Sélande par un très-petit bras de mer qu'on

paſſe ſur deux ponts. *Amac* offre quelques ſingularités qui attirent l'attention des étrangers.

Cette isle a quatre milles de longueur ſur deux de largeur, & elle eſt principalement peuplée par une colonie de payſans de la Friſe, que le roi Chrétien II établit dans cette isle (en 1515) à la prière de la reine Eliſabeth ſon épouſe, ſœur de Charles-Quint. Cette princeſſe ayant été élevée dans les Pays-Bas, déſiroit de retrouver en Dannemarc les alimens auxquels elle étoit accoutumée, & particulièrement les plantes potagères, le beurre & le fromage qui n'étoient pas apparemment alors d'une ſi bonne qualité en Dannemarc que dans ſon pays. Quoique ces colons ſe ſoient mêlés avec les Danois, ils s'en diſtinguent encore par un habillement particulier, & ils jouiſſent de divers priviléges précieux. L'isle contient en tout environ ſix villages, & trois à quatre mille habitans. Il y a deux égliſes dont les miniſtres prêchent quelquefois en hollandois & quelquefois en danois. Les habitans ont leurs propres cours inférieures de juſtice, mais les cas importans ſont portés devant le tribunal du roi à Copenhague. Ils font encore uſage de leur ancien habit national qu'ils apportèrent des Pays-Bas dans cette isle. Il ne reſſemble pas mal à l'habit des anciens quakers, tel

DANNEMARC.

qu'il eſt repréſenté dans les tableaux des peintres hollandois & flamands. Les hommes portent des chapeaux à larges bords, une jaquette noire, des hauts de chauſſes fort amples de même couleur qui ne ſont point attachés au genou, mais en haut autour de la veſte. Les femmes portent des jaquettes noires & un cottillon, & une pièce de drap de couleur bleue autour de la tête. Les jardins & les prairies occupent toute l'isle, & ſuivant la première deſtination de la colonie elle fournit la capitale de lait, de beurre & de végétaux (*).

(*) Je crois devoir ajouter quelques remarques à ce que dit l'auteur ſur l'isle d'Amac. On y compte neuf villages & 800 familles : un de ces villages nommé *Dragœr* peut même être regardé comme une petite ville. Il fournit des pilotes & d'excellens matelots. Les habitans ne parlent plus la langue flamande pure, mais un mélange de flamand, de bas allemand & de danois. Un de leurs miniſtres prêche dans la langue de la Baſſe-Allemagne, vulgairement nommé le plat-Allemand, l'autre en danois. Leurs priviléges ont été ſoigneuſement reſpectés, & tout ce petit peuple n'a que des ſujets de ſe louer de la protection & de la proſpérité conſtante dont il a joui. Ce que dit *Molesworth* dans ſes *Mémoires ſur le Dannemarc*, des atteintes portées à leurs priviléges eſt abſolument contraire à la vérité, & ne prouve que l'extrême prévention de cet auteur contre la nation Danoiſe & le gouvernement établi en 1660. (*Note du Traducteur.*)

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Ancienne forme du gouvernement établi en Dannemarc — Révolution de 1660 — La monarchie d'élective & limitée qu'elle étoit devient héréditaire & absolue.

Addition du Traducteur.

« M. Coxe rend dans ce chapitre un compte » très-étendu & très-détaillé de la révolution qui » a rendu les rois de Dannemarc héréditaires & » absolus. L'importance de cet événement, pres» qu'unique en son genre, ne peut qu'en faire » lire une relation circonstanciée avec beaucoup » d'intérêt, & justifie sans doute l'auteur d'avoir » pensé qu'elle méritoit d'avoir place dans un » voyage en Dannemarc. J'ai cru devoir par » le même motif conserver aussi ce chapitre, » mais en rendant justice au travail, à l'exacti» tude & aux réflexions de l'auteur; je me suis » apperçu en traduisant sa relation qu'elle exi» geoit des éclaircissemens, des supplémens & » quelques légères modifications; & que ces » notes devenant nombreuses en rendroient la » lecture pénible & désagréable. Je me suis donc

DANNEMARC

DANNEMARC

„ déterminé à refaire entièrement ce chapitre, „ & à préſenter au lecteur un précis de cette „ mémorable révolution, extrait de la relation „ plus étendue qu'on en trouve dans le troi- „ ſième tome de mon hiſtoire de Dannemarc. „ M. Coxe en me faiſant ſouvent l'honneur de „ la ſuivre & de la citer, ſemble avoir excuſé „ par-là d'avance la liberté que je prends en „ ſubſtituant en partie mon ouvrage au ſien, „ & j'attends la même indulgence du lecteur „ qui, ſans perdre les réflexions de M. Coxe, „ lira plus volontiers ſans doute cette relation „ dégagée de toutes les notes & de toutes les „ diſcuſſions qui fatigueroient ſon attention. „

Il ſeroit difficile de bien comprendre les cauſes qui préparèrent la révolution de 1660, & les effets qu'elle produiſit, ſans avoir quelque notion de l'état politique du Dannemarc, dans ce ſiècle & les précédens. Ce royaume étoit gouverné dans les commencemens par les mêmes loix, ou pour parler plus exactement, par les mêmes uſages & les mêmes maximes qui étoient anciennement adoptés dans toutes les monarchies de l'Europe. Le pouvoir du prince étoit limité par les droits du clergé & de la nobleſſe. Son droit au trône ne dérivoit point uniquement de ſa naiſſance, ni uniquement du choix

du peuple. Le peuple regardoit comme un devoir de prendre toujours ſon roi dans le ſein de la famille régnante, & dans cette famille il préféroit le plus proche héritier mâle du dernier roi. Mais le prince ne prenoit poſſeſſion du trône que de l'aveu de ſon peuple, & avec toutes les marques d'un conſentement libre de ſa part.

DANNEMARC

Ces idées, qui bien approfondies ſe trouveroient peut-être renfermer des contrariétés, ſe concilioient dans les têtes comme tant d'autres qui ſont autant ou plus oppoſées. On diſcutoit peu, on n'écrivoit point, on ſe régloit par l'uſage; les pouvoirs du prince & de la nation reſtoient ainſi indéfinis, quelquefois dans une ſorte d'équilibre, plus ſouvent inégalement partagés. L'hiſtoire des autres états de l'Europe nous préſente à peu près le même ſpectacle pendant les mêmes ſiècles. Cet équilibre ſouvent rompu par les événemens, devoit enfin être entièrement détruit dans le cours des ſiècles; & ſuivant la nature de ces événemens, ſuivant la poſition ou le génie des peuples, il devoit ſe former ou des monarchies héréditaires qui ne tardent guères à devenir abſolues, ou des monarchies électives qui vont bientôt ſe réſoudre en républiques, ou tomber dans l'anarchie. C'eſt en ſubſ-

DANNEMARC

tance l'hiſtoire de tous les gouvernemens modernes de l'Europe. Des états de nature originairement aſſez ſemblable, ſont en quelque ſorte partis du même point pour aller ſe briſer contre des écueils ſi différens.

En Dannemarc divers événemens affoiblirent d'aſſez bonne heure l'autorité du monarque. La famille régnante s'éteignit plus d'une fois, ou du moins elle ne fut continuée que par des femmes, & des collatéraux éloignés & étrangers. On connoît tout l'avantage que ces accidens peuvent donner à une nation qui ſait en uſer. La nation en Dannemarc n'étoit alors qu'une nobleſſe guerrière, inquiète, encouragée par l'exemple de ſes voiſins à ſécouer le joug de ſes rois; car le clergé n'étoit que cette même nobleſſe ſous un autre habit, & le peuple n'étoit preſque rien dans l'état. Ainſi nul contre-poids qui balançât efficacément le crédit de cet ordre tout-puiſſant. Sous Chriſtophle II, nous voyons déjà les états reſſerrer l'autorité royale dans les bornes les plus étroites, par une capitulation expreſſe, la première, à ce que l'on croit, qui ait été écrite en Dannemarc. Et bientôt cet exemple eut force de loi; l'union de *Calmar* donna lieu à faire un pas de plus. On y prononça le mot *de droit électif*, qui n'avoit peut-

être jamais été encore employé quoique la chose fut bien connue. La manière dont on devoit faire l'élection du chef de la triple monarchie fut réglée par l'acte de cette fameuse union ; & quoiqu'il fût statué que le fils ou les fils du dernier roi ne seroient pas *omis*, mais que *l'un d'eux seroit élu*, on voit combien ce droit électif acquéroit de force par cette disposition, ne fût-ce qu'en exprimant nettement ce qui n'avoit été jusques alors que vague, & que tacite. Il s'affermit encore davantage par les suites que dut avoir nécessairement le défaut d'héritiers mâles qui affligea les rois & le royaume, depuis Valdemar III jusqu'à Chrétien I. Durant ce long période, tous les princes qui occupèrent le trône ne pouvant alléguer que le foible titre d'une parenté très-éloignée, furent par cela même dans le cas de recevoir la loi, en recevant le bienfait. Chrétien I fut véritablement *élu* par les états, & obligé de signer à son élection, que le *royaume de Dannemarc continueroit à être libre & électif*. Les autres prérogatives de la royauté ne souffrirent pas moins à cette époque ; & son petit fils Chrétien II fut même soumis à une loi expresse qui le destituoit s'il manquoit à ses engagemens. Il fut en effet déposé, comme il semble qu'on l'avoit prévu, & son successeur

DANNEMARC

DANNEMARC

Fréderic averti par ce grand exemple n'eut garde de déplaire à cette nobleſſe qui ôtoit & donnoit la couronne. Cet ordre déjà ſi puiſſant continua donc à s'élever; &, ce qui en étoit une ſuite néceſſaire, les ordres inférieurs furent de plus en plus opprimés & avilis. Il eſt vrai que Fréderic II régna avec aſſez d'autorité, parce qu'un prince heureux au dehors de ſes états eſt toujours reſpecté au dedans; mais ſon fils Chrétien IV éprouva les viciſſitudes contraires; & ſur la fin de ſon règne, la nobleſſe qui avoit paru d'abord recevoir la loi, la donna à ſon tour à ce prince devenu malheureux, & plus encore à ſon ſucceſſeur Fréderic III dont il va être queſtion.

Ce prince ne monta point ſans difficulté ſur le trône. Quelques-uns des grands du royaume s'efforcèrent de l'en exclure, & ſi ce projet échoua, ce fut ſans doute parce qu'on craignit qu'il n'occaſionnât le démembrement de la monarchie; mais il en réſulta du moins que les prérogatives de ce prince furent encore reſſerrées dans des bornes plus étroites que celles de ſes prédéceſſeurs; *Corfitz Uhlfeld*, *Annibal Seheſtedt*, le comte *Valdemar*, *Ulric Chrétien Guldenleu*, *Ebbe Uhlfeld*, & quelques autres n'épargnèrent rien pour affermir leur empire &

pour tenir le monarque dans leur dépendance. La jalousie des autres grands vint à son secours, & Fréderic se vit enfin débarrassé de presque tous ces dangereux ennemis. La guerre affermit encore plus son autorité, comme il arrive presque toujours; & sa malheureuse issue donna lieu à d'autres événemens qui y contribuèrent encore d'avantage (*).

DANNEMARC

Ç'avoit été un grand bonheur sans doute pour la nation, que d'avoir échappé à sa ruine d'une manière aussi inespérée. Mais si détournant les yeux du passé, elle ne les jetoit que sur le présent & l'avenir, rien ne pouvoit paroître plus déplorable que la situation où cette guerre la laissoit. Les campagnes étoient ravagées, le trésor épuisé, la flotte anéantie; il n'y avoit plus de fonds pour entretenir l'armée ni pour la congédier en la payant. Les plaintes trop fondées de cette armée produisoient déjà des mutineries, des violences, & des désordres qui aggravoient

(*) Il s'agit ici de la guerre que le roi de Suède Charles Gustave venoit de faire au Dannemarc pendant laquelle ce royaume fut réduit aux dernières extrémités, & presque tout conquis à la réserve de la capitale. Ce qui contribua le plus à le sauver ce fut la belle défense de cette ville par le roi & la bourgeoisie, mais il fallut acheter enfin la paix par la cession de trois provinces.

la misère des bourgeois & des payſans. Mais ce qui met d'ordinaire le comble à l'infortune des nations malheureuſes, c'eſt que les haines particulières, les reſſentimens, les factions étouffoient les ſentimens de patriotiſme & de concorde, au moment où ils devenoient plus néceſſaires que jamais.

Ces circonſtances exigeoient la prompte convocation des Etats-Généraux ; c'étoit d'eux ſeulement que le roi pouvoit attendre les ſecours néceſſaires pour payer l'armée, & pourvoir à la sûreté du royaume, ſoit au-dedans, ſoit au-dehors. Il avoit en effet éprouvé quelques mois auparavant combien le ſénat étoit peu diſpoſé à entrer dans ſes vues. Ceux de ſes membres qui ſe trouvoient à Copenhague étant conſultés ſur les moyens de rétablir l'armée, n'avoient répondu qu'en lui conſeillant de la remettre ſur cet ancien pied de milices nationales, dont on venoit d'éprouver ſi ſenſiblement l'inſuffiſance.

La diète fut donc convoquée, & commença à s'aſſembler à Copenhague le 8 Septembre, & l'ouverture s'en fit avec ſolemnité deux jours après, dans une ſalle du château royal ; c'eſt la dernière qui ait été tenue en Dannemarc, & cette circonſtance, auſſi bien que les événemens mémorables auxquels elle donna lieu, obligent

d'entrer dans quelques détails ſur la diſpoſition des eſprits au moment où elle s'aſſembla, & ſur le caractère des perſonnages qui y jouèrent les rôles les plus importans.

La nobleſſe, qui juſques alors avoit éclipſé les autres ordres par ſon éclat & ſon influence, portoit dans cette aſſemblée une jalouſie d'autant plus grande de ſes priviléges, qu'elle ſentoit bien que ces priviléges étoient odieux & menacés. Peut-être qu'en les ſacrifiant en partie dans le moment, elle ſe ſeroit aſſuré pour toujours la jouiſſance du reſte, mais elle avoit ſouffert durant la guerre des pertes conſidérables, qui fermant ſes yeux ſur celles des autres & ſur les beſoins de l'état, la diſpoſoient mal à cette conduite déſintéreſſée, la ſeule qui pût faire pardonner le peu de zèle qu'elle avoit montré pour la défenſe de la patrie. Les grands priviléges que les bourgeois de Copenhague avoient obtenus aigriſſoient encore cette jalouſie de la nobleſſe, en même temps qu'ils donnoient à ceux-là un nouveau degré de confiance. C'étoit principalement à cette bourgeoiſie que le ſalut de Copenhague, & par conſéquent celui du royaume étoit dû. Elle vouloit avec raiſon retirer quelque fruit d'un ſi glorieux ſervice, & avoir du moins dans les conſeils une part proportion-

DANNEMARC

née à celle qu'elle avoit eue dans les dangers. Le clergé qui depuis la réformation n'étoit pas moins dans la dépendance des grands, n'étoit pas mieux disposé en leur faveur. Les diètes dans lesquelles il avoit joué autrefois un rôle si brillant ne lui offroient pas même une vaine image de son ancien pouvoir. Les évêques y assistoient tous, à la vérité, avec un certain nombre de députés du clergé & de l'université de Copenhague; mais c'étoit plutôt pour y apprendre les décisions de la noblesse que pour y concourir.

A l'égard des paysans, ou des propriétaires cultivateurs, cet ordre anciennement considérable n'en faisoit presque plus un dans l'état. La plupart avoient été assujettis par la noblesse, à différentes époques, & réduits à une condition qu'on ne peut se dispenser de nommer *esclavage*, qu'en disant qu'il peut y avoir un esclavage plus dur encore. Le peu de paysans libres encore existans n'assistoient aux assemblées des états que pour y être des spectateurs oisifs de ce qui s'y passoit.

La noblesse d'une part, & de l'autre la bourgeoisie & le clergé, formoient donc dans cette diète deux principaux partis qui pour la première fois pouvoient avec quelque égalité soutenir

leurs prétentions oppofées. Diverfes circonf- tances favorifoient les chefs de ces deux derniers ordres. La diète étoit affemblée dans la capitale, au moment où il s'y trouvoit encore des troupes régulières fous les armes ; ces troupes étoient toutes dévouées à un prince qui s'étoit montré fi digne de les commander. Le corps des bourgeois & des étudians étoit devenu durant la guerre une autre armée auffi brave, auffi bien exercée que celle-là, & plus remplie encore de zèle pour maintenir & pour étendre l'autorité d'un prince qu'ils regardoient comme leur feul protecteur contre l'oppreffion étrangère & domeftique. Le roi s'étoit attiré l'eftime en même temps que l'affection de tous les ordres ; la valeur, la juftice, la probité, vertus que tous fes contemporains fujets & étrangers ont reconnues dans ce prince, lui affuroient le refpect & l'amour qu'une figure avantageufe, des manières affables & careffantes infpiroient d'abord en fa faveur. La reine joignoit à toutes les qualités aimables de fon fexe, celles qui lui appartiennent le moins, un courage, une fermeté, une réfolution qui, au rapport du chevalier de Terlon, lui avoient fait fupporter fans peine toutes les incommodités du long fiége de Copenhague. Car on l'avoit vue, dit-il,

DANNEMARC
paſſer les nuits comme les jours à cheval ſur les remparts, pour encourager les ſoldats & les bourgeois à bien faire. Son caractère plus actif, plus décidé, & plus entreprenant que celui du roi, ſuppléoit à ce qui pouvoit manquer à cet égard à ce prince qui, plein de confiance & d'affection pour elle, écoutoit volontiers ſes conſeils.

Ce n'étoit pas non plus un petit avantage pour le roi que la préſence d'Annibal Seheſted à Copenhague, dans cette circonſtance; ſa jalouſie, ou plutôt ſa haine implacable contre ſon beau-frère *Uhlfeld*, lui inſpiroit un zèle d'autant plus vif pour ſon maître que celui-ci en avoit moins; ſon expérience conſommée, ſa connoiſſance profonde des hommes & des affaires, ſa ſoupleſſe naturelle lui donnoient un avantage infini pour réuſſir dans tout ce qu'il entreprenoit; il eut pu mieux que perſonne ſoutenir la nobleſſe, s'il en eût été le chef, mais réſolu à s'en venger, ou penſant peut-être que le bien du royaume exigeoit ſon abaiſſement, il en devenoit dès-lors le plus dangereux ennemi.

Le gouverneur de Copenhague, Jean Schack, ne pouvoit manquer auſſi d'avoir une part conſidérable à la ſcène qui alloit s'ouvrir. Iſſu d'une ancienne nobleſſe de la Baſſe-Saxe, & le premier

de l'armée, par ſon grade de feld-maréchal, il s'étoit diſtingué par de grands ſervices. Quoiqu'étranger, il s'étoit fait reſpecter & chérir des ſoldats & des bourgeois de Copenhague durant ce long ſiége, au ſuccès duquel il avoit tant contribué. Il devoit toute ſa fortune au roi, & ſon dévouement pour lui égaloit les bienfaits qu'il en avoit reçus : mais quoique courtiſan, il ſervoit ſans baſſeſſe, & quoique ſoldat, il ne vouloit pas que la précipitation ni la violence opéraſſent les changemens qu'il déſiroit.

DANNEMARC

Un autre étranger qui ne cédoit à perſonne en zèle pour le roi, ni en capacité pour le ſervir, c'étoit Chriſtophle de Gabel, gentilhomme du pays de Brême, qui s'étoit attaché dès ſa jeuneſſe à ſon ſervice, & dont l'activité, l'eſprit préſent & fécond en reſſources pouvoient être d'une grande utilité dans des conjonctures difficiles.

Entre les députés des divers ordres qui compoſoient la diète, il y en avoit auſſi qui par leur génie & leurs vues méritoient d'y jouer un rôle diſtingué, & qu'il faut faire connoître ici. Tel étoit Jean Svane, évêque de Sélande ou de Copenhague, & à ce titre, préſident de l'ordre du clergé. Iſſu d'une famille bourgeoiſe comme l'étoient tous ſes pareils, depuis que la réfor-

DANNEMARC

mation ayant abaiſſé & appauvri le clergé, la nobleſſe dédaignoit ces dignités qu'elle avoit autrefois recherchées avec tant d'ardeur, Svane capable d'une grande application, étoit auſſi propre aux affaires qu'aux ſciences; officieux, affable, inſinuant, il s'étoit fait aimer de tout le monde, & particulièrement de ſes collègues & des gens du peuple, ſur l'eſprit deſquels il avoit un crédit ſans bornes.

L'ordre de la bourgeoiſie avoit pour préſident un homme également capable de former & d'exécuter une grande entrepriſe. Il ſe nommoit Jean Nanſen, & étoit né à Flensbourg, où il avoit appris le commerce. Il avoit fait dans ſa jeuneſſe divers voyages en Ruſſie & en Islande, & s'étant établi à Copenhague ſous le règne de Chrétien IV, il y avoit été fait directeur de la compagnie d'Islande, & enfin bourgmeſtre, & en cette qualité il étoit le premier magiſtrat du corps municipal de cette capitale. La vie laborieuſe qu'il avoit menée dans ſa jeuneſſe lui avoit acquis ce courage, cette force & cette expérience que ne donne jamais ſi bien l'éducation des livres & des maîtres, quelque parfaite qu'on la ſuppoſe. Doué d'un jugement ſain, mais ſurtout accoutumé à la fatigue & au danger, & à ne compter que ſur lui-même, il étoit

devenu un homme de tête & de cœur; & s'étoit fait estimer universellement pendant le siége de la capitale, au salut de laquelle ses services n'avoient pas peu contribué. Les bourgeois de cette ville & tous les autres députés de cet ordre avoient donc en lui la plus grande confiance, & ses avis prévaloient d'autant plus aisément qu'on le connoissoit aussi capable de les former avec maturité, que de les exécuter avec prudence & avec vigueur.

S'il faut en croire quelques historiens, ce furent principalement ces deux hommes, Svane & Nansen qui conçurent le premier dessein de relever l'autorité royale, & d'abaisser l'ordre de la noblesse. Ils le communiquèrent à Gabel qui s'y prêta avec zèle, & qui en conséquence engagea le roi à convoquer la diète à Copenhague, plutôt qu'à Odensée, comme cela se pratiquoit assez souvent.

Gersdorff, grand-maître du royaume, fit le 10e. Septembre l'ouverture de la diète, par un discours où il proposoit aux états les principaux objets qui devoient les occuper. C'étoit en général le rétablissement du royaume, en particulier les moyens de réparer les forteresses, d'en entretenir les garnisons & la milice, de pourvoir aux besoins de la maison royale, de

DANNEMARC

payer l'armée, d'acquiter les dettes, de rétablir la flotte, de la pourvoir de matelots & de les payer ; il finit par demander à chaque ordre son opinion par écrit sur ces objets importans.

Dès le lendemain trois sénateurs G. Rosencrantz, Othon Krag, & Pierre Reetz, remirent aux états un mémoire qui renfermoit le sentiment de leur corps sur les moyens de pourvoir aux besoins de l'état. Ils proposoient d'établir un droit sur toutes les consommations auquel tous les ordres devoient être soumis ; ce mémoire fit le sujet de longues & de fréquentes conférences entre les députés sans qu'on pût tomber d'accord. Le clergé & la bourgeoisie se plaignoient de ce qu'en proposant d'établir un droit sur les consommations, & en affectant de dire qu'ils s'y soumettroient, les nobles vouloient cependant en être exempts pour leurs personnes, pendant qu'ils étoient dans leurs terres, & ne consentoient à le payer que pour leurs paysans, & lorsqu'ils séjournoient dans les villes. Ces restrictions leur ôtoient tout le mérite du sacrifice qu'ils prétendoient faire, quoiqu'ils le fissent beaucoup valoir. Aussi, loin de leur en savoir gré à de pareilles conditions, les deux autres ordres dans leur réponse signée par Svane, Nansen & trente-quatre députés, déclarèrent

qu'ils

qu'ils ne conſentiroient au droit propoſé, qu'à condition ſeulement que toute la nation y ſeroit aſſujettie avec une parfaite égalité. Mais la nobleſſe perſiſta dans ſon refus de ſe dépouiller de ſes prérogatives; elle réſolut de ne ſe ſoumettre à la taxe propoſée, qu'avec les reſtrictions qu'elle y avoit d'abord miſes; elle ajoutoit même que cette taxe *portant une atteinte profonde à ſes priviléges*, plutôt *par le nom de taxe que par la taxe même*, elle n'y conſentoit que pour trois ans, & à condition que cela ne tireroit point à conſéquence pour la ſuite.

DANNEMARC

Perſuadée ſans doute que ce ſacrifice ſatisferoit le roi & les autres ordres, elle s'occupa enſuite avec une entière ſécurité à dreſſer un long mémoire rempli de plaintes & de remontrances qu'elle remit au ſénat.

Elle y demandoit qu'on recherchât pluſieurs officiers & ſoldats qui s'étoient mal conduits durant la guerre, ou qui avoient commis des déſordres depuis la paix; que le roi fut exhorté à réduire les dépenſes de ſa maiſon, celles pour l'armée, & les autres dépenſes publiques; que l'on fixât une ſomme pour ces divers objets, & qu'on eût égard en cela aux pertes qu'avoit faites le royaume, & à celles des payſans & des

DANNEMARC

nobles qui avoient le plus souffert de la guerre; que l'on donnât une attention particulière au rétablissement de la flotte; que le sénat examinât la dépense nécessaire pour cet objet, afin que les états accordassent des subsides proportionnés; qu'on réparât les forteresses; qu'on achevât celles qui étoient commencées, & qu'on en confiât principalement la garde aux naturels du pays dont la réputation souffriroit par les préférences si souvent accordées aux étrangers; qu'on ne tînt pas plus de troupes qu'il n'étoit nécessaire pour la garde du royaume; que les milices fussent remises sur l'ancien pied; que le commandement en fût donné à des Danois; qu'on engageât le roi à congédier une partie de ses officiers de l'état civil & militaire, & cette cavalerie étrangère qui étoit si fort à charge à ses peuples; qu'on tâchât aussi de lui persuader de pourvoir aux places vacantes de maréchal & de chancelier du royaume, de completter le sénat, de ne donner aucune pension au maréchal, ni à l'amiral, ni aux autres grands officiers, mais de leur assigner seulement, comme autrefois, des terres & des fiefs de la couronne, pour leur entretien; enfin de completter les régimens & les compagnies, mais de diminuer en temps de paix le nombre des officiers dont

l'entretien emportoit la meilleure partie des fonds assignés pour l'armée. DANNEMARC

On voit par cet exposé quelle étoit la façon de penser de la noblesse sur l'état du royaume. C'est la même qu'elle avoit manifestée déjà plus d'une fois dans les diètes. Elle ne voyoit guères les maux de l'état que rélativement à elle. C'est le caractère des hommes de tous les lieux & de tous les temps. A l'égard des remèdes, elle n'indiquoit aussi que ceux dont elle ne faisoit pas les fraix. L'idée du sacrifice de son intérêt particulier à celui de l'état ne se présentoit point à elle; comme si par son institution la noblesse n'étoit pas spécialement chargée de la défense de l'état dans le sein duquel elle jouit de tant de prérogatives; comme si ce n'étoit pas à cette condition qu'elle a obtenu ses prérogatives & ses richesses mêmes; enfin comme si en cessant de porter les armes gratuitement, elle ne s'étoit pas mise autant que les autres ordres dans l'obligation d'entretenir ceux qui défendent l'état. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'en reclamant ses anciens droits, la noblesse oublioit combien les circonstances étoient changées; qu'elle dédaignoit assez les autres ordres pour braver à ce point leur mécontentement; & qu'elle restoit dans une profonde sécurité,

DANNEMARC

au moment où tout devoit décéler une dangereuſe fermentation.

Cette ſécurité étoit telle que dans le mémoire dont on vient de parler, il y avoit même des traits directs contre l'ordre de la bourgeoiſie, & contre celle de *Copenhague* en particulier. Ce qui y donnoit lieu ſur-tout, c'étoit ces priviléges qui, comme on l'a dit, avoient été accordés aux bourgeois de *Copenhague*, pour animer & récompenſer leur zèle durant la guerre. Ce mémoire étoit ſigné de trente-trois gentilshommes, pour eux & au nom d'un plus grand nombre d'abſens. On voit par ce détail que la nobleſſe ne refuſoit point abſolument de contribuer aux beſoins de l'état, comme l'ont avancé ſans fondement pluſieurs écrivains étrangers. Les autres ordres ne ſe plaignoient que de ce qu'elle n'offroit qu'une contribution inſuffiſante, & diſproportionnée à ſes facultés & aux beſoins de l'état; de ce qu'elle l'offroit en affectant de dire qu'elle n'y étoit point obligée; de ce qu'elle ne l'accordoit que pour trois ans, terme qui ne pouvoit pas être celui des beſoins publics; enfin de ce qu'au moyen des reſtrictions qu'elle y avoit miſes, chaque gentilhomme pouvoit ne donner que ce qu'il lui plairoit, puiſqu'exempt pour ſa perſonne, c'étoit lui qui régloit ce que

ſes payſans devoient payer, qui le recevoit, & qui donnoit du nombre de ſes ſerfs l'eſtimation qui lui plaiſoit. Ces conſidérations déterminèrent les deux ordres des communes à rejetter l'impôt propoſé, comme étant inſuffiſant & principalement onéreux à eux-mêmes. Ce refus opiniâtre embarraſſa la nobleſſe & l'intimida ; elle revint ſur ſes pas, & dans les conférences qui ſe tinrent entre ſes députés & ceux des autres ordres, elle offrit, pour ſe concilier avec eux, de faire quelques nouveaux ſacrifices. Le ſénat approuva ces propoſitions de la nobleſſe, avec la réſerve que ces conceſſions ne tireroient point à conſéquence pour l'avenir. Les deux autres ordres acceptèrent auſſi ces offres ; ils conſentirent même à payer annuellement par chaque tête de leurs domeſtiques un impôt d'un écu & demi, qui tiendroit lieu du droit de conſommation, dont ils ſeroient exempts pour leurs perſonnes ; ainſi ils ne ſe montroient pas moins jaloux de l'égalité, dans la manière de contribuer aux charges publiques, que dans la quotité de la contribution même. Humiliés depuis des ſiècles par les diſtinctions de tous genres que la nobleſſe s'étoit attribuées, ils ſaiſiſſoient avidement une occaſion ſi favorable de la faire deſcendre à leur niveau, & de ſe rapprocher de

DANNEMARC

DANNEMARC

cette égalité, qui paroît toujours ſi juſte, ſi naturelle, ſi admirable à ceux qui s'élèvent en la rétabliſſant.

Cependant le clergé & la bourgeoiſie trouvèrent bientôt après que ces contributions étoient inſuffiſantes pour le rétabliſſement du royaume, & qu'il falloit avoir recours à de nouveaux expédiens; ſoit qu'en effet avec ces divers impôts on ne put pourvoir à tous les beſoins réels, ſoit qu'ils paruſſent accordés pour trop peu de temps; ſoit que guidés par des motifs qu'ils ne dévoiloient pas, les deux ordres vouluſſent tirer un avantage plus durable d'une conjoncture qui pouvoit bien ne pas ſe retrouver ſitôt.

Ils proposèrent donc, comme le meilleur expédient pour ſoulager & acquitter l'état, de donner à ferme au plus offrant les fiefs, domaines & revenus de la couronne, dont la nobleſſe avoit joui juſques alors excluſivement, ſous de modiques redevances. Ils alléguèrent que ce n'étoit pas dans la vue d'enrichir un certain nombre de familles que ces biens avoient été laiſſés à la diſpoſition de la couronne, mais pour aſſurer au roi & au royaume un revenu, au moyen duquel les ſujets ne fuſſent pas chargés ſans néceſſité. En affermant ces biens au plus offrant, ils pouvoient aiſément produire quelques centaines

de mille écus, qui appliqués aux besoins de l'état lui procureroient un soulagement considérable. Ils prioient le roi d'exempter les paysans des domaines de la couronne des corvées qui les épuisoient, & de les leur faire payer en argent, ce qui seroit également avantageux à eux & à l'état. Ils lui demandoient aussi quelques soulagemens pour les villes, une modération sur le prix du sel, une diminution d'un dixième sur l'accise, & la suppression de quelques offices dans les douanes. Enfin ils déclaroient que si après cela S. M. avoit besoin de plus grands secours, elle trouveroit toujours en eux de fidelles sujets prêts à faire les derniers efforts pour leur roi & leur patrie.

Ces propositions furent signées par les députés des deux ordres, & présentées immédiatement au roi. La noblesse qui y étoit attaquée par l'endroit le plus sensible en fut vivement irritée; la guerre avoit peut-être déjà commencé sourdement, mais cette adresse en fut en quelque sorte la première déclaration. Aussi répondit-elle avec feu à cette proposition des communes: *Que ses priviléges étoient ouvertement violés; sa propriété même attaquée; & que le quarante-sixième article de la capitulation royale lui assuroit exclusivement la jouissance des fiefs de la couronne, &*

DANNEMARC

défendoit de les affermer. La jouissance de ces fiefs sous certaines redevances devoit donc être regardée comme son bien. Et c'étoit dans le temps que ses terres étoient dévastées qu'on vouloit l'en dépouiller; au moment où par une condescendance à laquelle rien ne l'obligeoit que son zèle pour le roi & pour l'état, elle venoit de faire le sacrifice de la partie la plus importante de ses prérogatives.

La noblesse persista donc à ce que l'on s'en tînt à la taxe sur les consommations telle qu'elle l'avoit proposée; mais loin que son indignation en imposât aux deux ordres, ceux-ci prenant de jour en jour plus de confiance, déclarèrent en réponse qu'ils ne pouvoient donner leur consentement à une imposition dont il étoit évident que la plus grande charge retomboit sur eux; que si la noblesse avoit essuyé des pertes, la bourgeoisie en avoit souffert de plus grandes encore; & qu'enfin on trouveroit peut-être la vraie cause du mauvais succès de la guerre dont les grands se plaignoient, en faisant faire une recherche exacte du nombre des régimens & des compagnies, qui n'avoient existé que sur l'état des dépenses de l'armée, durant le cours de la guerre. Ce reproche sanglant acheva d'enflammer des hommes aussi peu accoutumés à s'entendre tenir un pareil langage par des inférieurs long-

temps dédaignés : *Othon Krag*, l'un des fénateurs, fe levant de fon fiége, & regardant fiérement *Nanfen*, reprocha à fon tour aux communes d'oublier tout à la fois, & les droits de la nobleffe qui n'avoit jamais été fujette à aucune forte de tributs, & la condition de leur ordre *qui n'étoit pas celle de perfonnes libres* : Telle eft du moins l'expreffion que la tradition & la plupart des hiftoriens attribuent à ce fénateur, quoique d'autres lui faffent tenir un langage plus mefuré. Mais qu'il ait dit aux communes *qu'elles étoient efclaves*, comme l'ont avancé quelques hiftoriens étrangers, c'eft fans doute une exagération que l'efprit de parti fe fera permife, comme il n'eft que trop ordinaire. *Krag* ne pouvoit dire, ni penfer que les bourgeois & les eccléfiaftiques fuffent des efclaves, dans une diète où ces deux ordres avoient voix & féance depuis tant d'années, & fur-tout dans un temps où les citoyens de la capitale venoient d'acquérir des priviléges égaux à ceux des nobles. Le terme de *non libres* qu'il employa n'eft point équivalent à celui d'*efclaves* ; il fignifioit feulement *non exempts* des taxes, des impôts, *non privilégiés* ; au lieu que celui d'*efclaves* renferme l'idée d'une dépendance abfolue fous toutes fortes de relations. Mais dans les difpofitions actuelles, les

DANNEMARC

DANNEMARC

passions dont on étoit agité ne pouvoient faire ces distinctions, & ce que l'imprudence & la hauteur des nobles laissoient échapper de plus pardonnable, paroissoit une insulte qu'on ne pouvoit plus dissimuler.

Svane & *Nansen* voyant l'effet que ce discours produisoit sur l'esprit des communes, ne doutèrent plus que ce ne fut le moment d'humilier la noblesse & de se venger de ses hauteurs. Plusieurs plans se seroient peut-être présentés à des politiques tranquilles & exercés qui auroient pu ou voulu peser toutes choses, travailler à loisir, & attendre le succès de leur travail. Ceux-ci poussés entre divers écueils par le torrent des passions & des événemens, ne virent qu'un moyen d'arriver au port. Ils n'hésitèrent point à décider entr'eux que pour anéantir l'aristocratie des nobles, & n'avoir rien à en redouter à l'avenir, il falloit rendre la couronne héréditaire dans la famille royale, & remettre entre les mains du roi seul cette puissance qui partagée entre tant de mains, & redoutable aux sujets du royaume, n'avoit pu le défendre contre ses ennemis, Ils pensèrent qu'un seul maître légitime, quelqu'absolu qu'il fût, exerceroit une autorité moins oppressive, &

moins humiliante que trente maîtres différens; que l'intérêt de l'état devenant celui du prince lorsqu'il pourroit le regarder comme son patrimoine, il seroit dès-lors un vrai père de famille, & tous ses sujets ses enfans; qu'à l'ombre de cette autorité paternelle, chacun jouiroit de toute l'égalité dont la société civile est susceptible; l'intérêt du chef ne permettant plus que quelques-uns de ses enfans fussent esclaves, & quelques-uns indépendans; que les uns obtinssent toutes les distinctions par le seul mérite imaginaire de la naissance, & qu'aux autres le mérite le plus réel fût inutile pour obtenir même un regard. Ils pensèrent que cette autorité plus paternelle encore qu'absolue d'un prince intéressé au bonheur de tous par le desir de son propre bonheur, vaudroit bien mieux que cette liberté prétendue qui n'étoit que le despotisme du petit nombre & la servitude du grand, qui entretenoit une guerre éternelle entre tous les ordres de l'état, & faisoit sacrifier sans cesse la patrie aux vues & aux jalousies des particuliers. Enfin disposés comme le sont tous les hommes à juger de l'avenir par le présent, les deux ordres déposoient sans inquiétude le pouvoir illimité entre les mains d'un prince, dont la justice, la bonté, & la générosité venoient

DANNEMARC de sortir avec tant d'éclat des épreuves de l'adversité.

Ils comptoient sans doute beaucoup aussi sur la reconnoissance que mériteroit à leur ordre le service qu'ils rendroient au roi dans cette grande occasion. Ils ne pouvoient pas douter de sa satisfaction, & de la joie avec laquelle il seconderoit leurs efforts. Tout son pouvoir devenoit le leur; l'armée étoit à ses ordres, elle lui étoit absolument dévouée. La bourgeoisie de Copenhague étoit encore armée, elle sentoit ses forces, & c'étoit une circonstance unique que celle d'une diète assemblée dans une ville fermée, & gardée par cette bourgeoisie même, & par des militaires la plupart étrangers & dépendans du roi.

Ce projet ayant été ainsi accepté par quelques-uns des principaux membres du clergé & de la bourgeoisie, il se tint chez l'évèque *Svane* une assemblée plus nombreuse, où il fut communiqué aux députés du clergé des évêchés de *Sélande*, de *Vibourg*, & d'*Aarhuus*, aux magistrats & aux députés de la capitale, & à quelques autres personnes de confiance. Là on donna à ce dessein une nouvelle approbation, & on examina comment on en feroit la proposition à tous les ordres assemblés. Enfin on y

dreſſa le projet de l'acte qui ſeroit remis au roi pour le mettre en poſſeſſion du pouvoir héréditaire. La cour, ou du moins quelques-uns des ſerviteurs du roi avoient ſans doute été déjà preſſentis ſur ce qu'on méditoit, puiſque le même jour le chambellan de *Gabel* ſe rendit à cinq heures du ſoir chez l'évêque, & eut une longue conférence avec lui, dans une chambre ſéparée, & enſuite avec *Nanſen*, *Badsker* évêque de *Vibourg*, & *Eric Olafsen* député du clergé de Sélande, le même, à ce qu'on croit, à qui nous devons une relation manuſcrite des principales circonſtances de cette révolution, à laquelle il eut beaucoup de part.

DANNEMARC

Il nous apprend que dans cette conférence, *Gabel* lui demanda s'il pouvoit l'aſſurer poſitivement, que dans tout ce qu'il lui promettoit au nom du clergé dont il étoit député, il ne ſeroit point déſavoué par ſes commettans, comme ayant agi ſans pouvoir ſuffiſant? A quoi l'auteur des mémoires répondit: « Je ſuis parfaitement aſſuré que comme l'ouvrage dont » nous nous occupons a été mûrement conſi- » déré par tous ceux qui ſont ici préſens, » comme il réſulte de toute cette conférence » qu'il tournera à la gloire & à la proſpérité » de la maiſon royale, & au bien réel du

DANNEMARC

» royaume, en ce que les riches & les puiſſans » n'y jouiront pas de plus de droits que les plus » petits; de même auſſi je puis aſſurer le roi, » que tous mes frères du diocéſe de Sélande » s'y prêteront ſans aucune difficulté, & approu- » veront ma conduite; ſur-tout quand ils ver- » ront que les députés des autres ordres, le » clergé des autres diocèſes, & les repréſentans » des villes, y accèdent unanimément. Et quand » même il arriveroit que quelques députés vou- » droient s'y oppoſer, par des vues d'intérêt » particulier, il y en aura un bien plus grand » nombre qui aimera toujours mieux être gou- » verné par un ſeul maître que d'en avoir plu- » ſieurs. Ceux-ci ſeront toujours les plus forts. » Je ſouhaite cependant, ajouta-t-il, que l'on » conſulte les députés des autres diocèſes qui » ne ſont pas ici, & qu'on tâche de perſuader » ceux qui peuvent être encore chancelans. Il » faut s'aſſurer des diſpoſitions favorables des » principaux députés des villes, de ceux qui » ont le plus de crédit, & qui ont acquis ce cré- » dit, non par les faveurs de la nobleſſe, mais par » leur bien propre, & par leur mérite perſonel."

Ce diſcours ſatisfit extrêmement *Gabel*; il en fit ſes remercimens aux députés, les louant de leur zèle, de leur fidélité, & de la fermeté qu'ils

lui faiſoient eſpérer, & les aſſurant en retour de la reconnoiſſance & de la faveur du roi. Après qu'il fut ſorti, ils rentrèrent dans la ſalle où ſe tenoit l'aſſemblée, & ils réſolurent de former un commité qui s'aſſembleroit le lendemain, & ſeroit composé de *Nanſen*, des deux députés d'*Odenſée*, de ceux de *Kiœge*, du député de *Rypen*, & de celui de *Naskov*.

Cette promeſſe des principaux députés des communes commença ſans doute à attirer toute l'attention de la cour. Ceux qui n'avoient pu croire juſques alors que le peuple fût capable d'une réſolution ſi hardie, changèrent peut-être d'idée en le voyant s'engager ſi avant. On apperçut en effet dès la nuit ſuivante un mouvement qui annonçoit ce changement, & ceux qui devoient ſuivre. Toute cette nuit, & le jour ſuivant, il y eut des aſſemblées, des conférences, & des meſſages des députés des communes à la cour, & de la cour aux députés. La reine s'étoit d'abord livrée aux premières eſpérances d'une révolution qui devoit la rendre toute puiſſante, & elle ſuivoit ce projet avec cette ardeur qui caractériſe les volontés de ſon ſexe. Le roi ne témoignoit au contraire qu'une ſorte d'indifférence ſur le ſuccès, ſoit qu'il craignît de s'attirer des affaires fâcheuſes dont ſon caractère

DANNEMARC

l'éloignoit beaucoup, ſoit qu'il ſe crût retenu par les engagemens qu'il avoit pris à l'époque de ſon couronnement; ſoit qu'il pensât qu'en agiſſant il s'expoſoit plus qu'il ne pouvoit contribuer au ſuccès. Il ne joua long-temps qu'un rôle paſſif dans une affaire dont le ſuccès devoit lui valoir la jouiſſance du pouvoir ſuprême, de ce bien ſi recherché, ſi deſiré, dont la ſeule apparence ſuffit pour emflammer toutes les ames; il déclara même qu'il remettoit le tout à la direction de la providence, à la bonne volonté & à l'unanimité des états, à laquelle ſeule il vouloit devoir le beau préſent qu'on lui offroit. Il eſtimoit que c'étoit la ſeule voie sûre, légitime & glorieuſe d'acquérir une couronne héréditaire & une autorité illimitée.

Un déſintéreſſement ſi extraordinaire dans ces circonſtances étonnoit la reine, & l'affligeoit; elle lui fit pluſieurs fois les inſtances les plus vives pour l'engager à uſer de ſa bonne fortune, à ne point ſe refuſer à ce qui devoit faire ſa grandeur, celle de ſes enfans & de ſa poſtérité. Mais ſes ſollicitations ne purent l'ébranler, & l'aſcendant de cette princeſſe éprouvé dans tant d'occaſions fut inſuffiſant dans celle-ci.

Il n'eſt pas ſans vraiſemblance que la connoiſſance que tout le monde avoit de ce caractère modéré

modéré & circonſpect de Fréderic, qui l'éloignoit de toutes les entrepriſes haſardées & ambitieuſes, ait été un des moyens qui fit réuſſir celle-ci. Si la nobleſſe avoit eu à redouter un prince avide du pouvoir, ardent dans ſes paſſions, artificieux, ou violent, elle auroit pris l'allarme ſur les plus légères apparences, & oppoſant de bonne heure la défiance à l'ambition, elle auroit pu aiſément détourner les coups qu'on vouloit lui porter. Mais elle ne put ſans doute ſe perſuader que par un événement ſans exemple l'autorité ſuprême fût déférée à un roi qui ne la recherchoit point. Elle ne prit aucune meſure, ou les prit trop tard, & *Fréderic* politique ſans ſonger à l'être, dut ainſi ſa grandeur à ce qui ſembloit le plus propre à l'en éloigner. Tant les vues des hommes ſont courtes, & leurs raiſonnemens incertains, ſoit qu'il s'agiſſe de ſe propoſer un but, ou de choiſir les moyens d'y parvenir.

Mais la ſécurité de la nobleſſe ne fut pas due uniquement à la bonne opinion qu'elle avoit du roi, elle vint auſſi du peu de cas qu'elle faiſoit du peuple. Elle l'avoit vu toujours ſoumis, obéiſſant, rampant même devant elle. Comment ne ſe feroit-elle pas perſuadé qu'il étoit fait pour obéir, comme elle pour commander? Aucun

DANNEMARC

homme, aucune classe d'homme ne s'est jamais défendue long-temps contre cette illusion, cette ivresse de la longue prospérité. La noblesse ne se dissimula pas sans doute qu'il n'y eut de la fermentation dans le peuple, mais elle pensa que comme dans d'autres rencontres elle ne produiroit que de vaines clameurs, ou qu'au pis aller de légères complaisances lui ramèneroient bientôt les esprits. Ses irrésolutions, peut-être quelques mésintelligences, concoururent avec cette fausse manière de raisonner à la faire agir avec une lenteur qui lui fut fatale. Les chefs des communes profitant de ces fautes eurent le temps de lier leur partie. Accorder du temps à ses ennemis en pareille conjoncture, c'est mettre la victoire entre leurs mains.

Cependant, aux yeux du public, on ne paroissoit s'occuper encore que de l'affaire des impôts. L'ordre de la noblesse & le sénat avoient fait renouveller les droits sur le papier timbré, par une ordonnance qu'ils avoient envoyée toute dressée, selon leurs idées & leurs convenances, aux magistrats de *Copenhague*, pour qu'ils la fissent lire & accepter par leur ordre, le jour suivant. *Nansen* & ses collégues occupés d'un ouvrage tout autrement important, refusèrent d'en faire la proposition, & dans l'assemblée des

deux ordres il fut arrêté au contraire de pré-ſenter au roi une requête pour le ſupplier de modérer les droits ſur le papier timbré, & de ne point les exiger ſelon que la nobleſſe le pro-poſoit. Ils terminoient cette requête par ſupplier de même le roi de leur faire donner des aſſu-rances que les droits ſur les conſommations ſeroient établis comme ils l'avoient propoſé & demandé.

DANNEMARC.

Cette requête fut préſentée au roi par l'évê-que *Svane*, & le préſident *Nanſen.* A leur retour du château ils rencontrèrent ce même ſénateur *Othon Krag* qui s'étoit déjà permis avec eux des expreſſions offenſantes dans l'aſſemblée des états: *D'où venez-vous*, leur dit-il avec colère, & *que venez-vous de faire là* ? Et ſans attendre leur réponſe, leur montrant du doigt la tour où eſt la priſon d'état, il leur demanda *s'ils ne connoiſſoient pas ce lieu, & l'uſage qu'on en fai-ſoit? Nanſen* bleſſé au vif de cette menace, lui montrant à ſon tour le clocher de l'égliſe de Notre Dame, lui demanda, *s'il ne ſavoit pas ce qui étoit ſuſpendu dans ce lieu*, voulant parler de la cloche de cette égliſe avec laquelle on ſon-noit l'allarme, & qui pouvoit en un moment appeler toute la bourgeoiſie à ſon ſecours. L'in-dignation de ce ſénateur à la vue des deux hom-

DANNEMARC

mes que ſon ordre avoit le plus à redouter, put faire ſuppoſer que leur deſſein ne lui étoit pas inconnu. En effet les communes avoient déjà pris, le jour précédent, la réſolution de déférer au roi la Souveraineté abſolue & héréditaire. Les deux ordres du clergé & de la bourgeoiſie s'étoient aſſemblés dès le matin dans la ſalle des braſſeurs, & là l'évêque *Svane* leur ayant fait lecture de la déclaration qu'on vouloit faire au roi, telle que l'avoient conçue & ſignée les députés du clergé, il avoit prié le préſident & les députés des villes de l'agréer, & de la ſigner auſſi. En la recevant *Nanſen* avoit exhorté ſes collégues par un diſcours pathétique à ſuivre l'exemple du clergé, & à adopter, comme de bons & zélés citoyens & ſujets, cet unique moyen de ſauver leur patrie, & de rendre au roi, à ſa maiſon, & au royaume, l'éclat & la proſpérité dont ils étoient déchus. Après ce diſcours il avoit ſigné, & après lui les autres députés, chacun dans leur ordre, & ſans éprouver, ni de longues, ni de bien ſérieuſes contradictions. (1)

Il n'étoit plus queſtion que de faire ſouſcrire

(1) L'acte fut remis à la nobleſſe avec la ſignature de 15 députés du clergé, & de 39 députés des villes.

l'ordre des nobles à une résolution qui devoit lui être si désagréable. Dans toute autre circonstance cette difficulté eut parut insurmontable. Mais tout étoit déjà bien changé, & annonçoit de plus grands changemens encore. DANNEMARC

Les députés des deux ordres ayant tout préparé pour mettre la dernière main à leur ouvrage, sortirent du lieu de leur assemblée pour se rendre à l'hôtel-de-ville, où la noblesse délibéroit dans ce moment sur leurs derniers procédés. Ils se mirent en marche deux à deux, avec beaucoup de décence & de gravité, ayant à leur tête l'évêque *Svane* & le président *Nansen*, accompagnés d'une foule immense qui témoignoit sa joie par ses vœux & ses acclamations redoublées. Quand ils furent admis dans la salle des nobles, le président *Nansen*, après un discours succinct, leur remit la déclaration des communes conçue en ces termes:

« Très-illustres seigneurs, &c. Nous soussi-
» gnés les députés des ordres du clergé & des
» villes, ne pouvons nous rappeler qu'avec la
» plus grande satisfaction, le discours également
» sage & mémorable que tint ici en présence
» de sa majesté, du sénat, & de tous les ordres
» de l'état, son excellence M. le grand-maître
» du royaume. Il y prouva qu'après la protec-

DANNEMARC

» tion divine, c'étoit à la présence de sa majesté, » à sa sagesse, à sa vigilance, à sa grande valeur, » que la délivrance du royaume étoit due. C'est » ce que chacun de nous n'est pas moins obligé » de reconnoître. Et qui pourroit nier en effet » que lorsque nous apprîmes que l'ennemi avoit » pénétré dans l'intérieur de notre pays, & qu'il » marchoit à *Copenhague*, nos cœurs ne fussent » abattus, & remplis de terreur? Ils ne reprirent » la vie & la force, que quand appelés en pré- » sence de sa majesté, elle nous ramena par ses » exhortations à notre devoir, aux sentimens » de fidélité que nous lui devions, & à ceux » d'une courageuse résistance à l'ennemi. Ce fut » l'effet de la promesse que le roi nous fit, de » vivre & de mourir avec nous. Alors nous nous » sentîmes tous remplis d'ardeur & de zèle pour » la défense de la patrie, nous n'eûmes plus » qu'un cœur, & pour ainsi dire qu'une main, » pour relever nos remparts & les défendre. La » faim, la soif, les glaces, les coups de l'en- » nemi ne nous effrayèrent plus. On vit régner » dans la ville une union, une résignation, une » patience incroyables. Cependant tous nos » efforts auroient été insuffisans, si nous n'avions » reçu par mer & par terre des secours des » puissances étrangères; & c'est là encore une

» preuve bien éclatante de la ſageſſe & de la
» prudence de ſa majeſté. Lorſque tout paroiſ-
» ſoit dans la plus grande confuſion, lorſque
» l'ennemi ſembloit nous avoir coupé toute
» communication au dehors, le roi trouva moyen
» de faire connoître aux étrangers notre ſitua-
» tion; & pleins d'eſtime pour ſa perſonne &
» ſa famille royale, ils prirent le plus vif intérêt
» à la délivrance de cette capitale. Le roi de
» ſon côté expoſa ſa perſonne aux glus grands
» dangers pendant le cours de ce ſiége, ſoit
» dans la deſcente que le roi de Suède fit à
» *Amack*, ſoit ſur les remparts où il étoit jour
» & nuit, & où ſa préſence continuelle ſoute-
» noit le courage, la fidélité, le zèle de ſes ſujets.
» Chaque ſortie ſe faiſoit ſous ſes yeux, &
» c'eſt ce qui les rendoit communément ſi heu-
» reuſes. Il ſe trouva partout où il y avoit le
» plus de danger, comme lorſque l'ennemi don-
» nant l'aſſaut à nos derniers remparts, ſon
» exemple nous apprit ce que nous avions à
» faire; il enflamma le cœur des citoyens du
» déſir de l'imiter, & de haſarder leurs vies
» pour la défenſe de ſa perſonne & de leur
» patrie. Et quoique notre devoir nous fît ſans
» doute une loi de ce zèle & de cette obéiſ-
» ſance, ſa majeſté n'en a pas été moins libérale

DANNEMARC

» dans ses récompenses, soit envers chaque
» ordre à qui elle a accordé les plus beaux pri-
» viléges, soit envers les particuliers par des
» récompenses proportionnées à leurs services.
» Puisqu'il est donc certain que sa majesté nous
» a fait éprouver jusques ici un gouvernement
» si doux & si clément; puisque c'est par ses
» vertus qu'elle a sauvé la patrie des mains de
» nos ennemis; puisqu'elle a récompensé avec
» tant de générosité des services que le serment
» de ses sujets les obligeoit à lui rendre; puis-
» que ses ancètres ont aussi gouverné ce royaume
» avec gloire, depuis tant d'années, nous esti-
» mons que notre devoir & nos obligations,
» comme aussi l'intérêt & le bonheur du royaume
» exigent que nous donnions de même à sa
» majesté & à sa royale maison des marques de
» la reconnoissance que nous lui devons. Et il
» nous semble que le meilleur moyen pour
» cela, est, qu'à l'exemple de plusieurs nations
» célèbres, nous rendions ce royaume héré-
» ditaire, en faveur de sa majesté & de sa
» famille. C'est ce que les états de Suède ont
» déjà fait, & ils s'en sont bien trouvés jus-
» qu'ici; sans parler des royaumes d'Espagne,
» de France & d'Angleterre, qui, sous un scep-
» tre héréditaire, sont montés au plus haut

» point de la prospérité qu'on puisse atteindre » sur cette terre. Nous ne doutons pas, illus- » tres & sages sénateurs de ce royaume, comme » aussi vous, illustres membres de la noblesse, » que vous ne soyez du même avis; mais nous » vous prions très-humblement & très-ins- » tamment, de vouloir bien le déclarer en pré- » sence de sa majesté, en la suppliant en même » temps très-humblement de confirmer à chaque » ordre ses priviléges, afin que ce changement » tourne, non seulement à la gloire de Dieu, » mais qu'il produise encore l'avantage du » royaume, & la satisfaction des sujets. » *Donné à Copenhague, le* 8[me] *Octobre* 1660.

Quoiqu'il soit bien probable que le sénat & la noblesse s'attendoient à quelque proposition de ce genre de la part des communes, il paroît cependant par la consternation dans laquelle cette déclaration les jeta, qu'ils n'avoient pas prévu une résolution si prompte, & une manière si décidée & si pressante de la leur communiquer. « Il falloit voir, dit un écrivain dont » le témoignage nous seroit suspect s'il n'étoit » ici confirmé par d'autres, il falloit voir » ceux qui peu de jours auparavant s'étoient » montrés si fiers, devenir en un moment » souples & complaisans, & découvrir leurs

DANNEMARC

» craintes par leurs paroles & par leurs contenances; ils ne virent le mal que lorſqu'il » étoit inévitable. On ne leur donnoit pas le » loiſir de conſulter.... C'étoit un chagrin inſupportable de renoncer au pouvoir qui les charmoit tant, & de ſe mettre ſur leur col un » joug ſi peſant, mais ils voyoient bien qu'ils » ne ſeroient pas long-temps les maîtres.... & » que ce qu'ils n'avoient regardé d'abord que » comme une ſaillie d'un peuple inconſtant » & inconſidéré, étoit conduit par des têtes plus » ſages qu'ils ne l'avoient penſé. Il ſoupçonnèrent que la cour les ſoutenoit par l'eſpoir des » récompenſes; ils ſe ſoupçonnoient même les » uns les autres, perſonne ne ſe tenant aſſez sûr » que ſon voiſin n'étoit point entré dans cette » conſpiration contre la liberté publique."

C'étoit dans un moment ſi critique, au milieu de tant de défiances & de craintes, qu'on exigeoit d'eux une prompte réponſe. Il faut d'autres diſpoſitions pour prendre ces partis tranchans & courageux dans leſquels on trouve quelquefois le remède des maux déſeſpérés. Après quelques délibérations, les nobles n'oſant heurter de front les communes feignirent d'entrer dans leurs vues, & répondirent que cette propoſition ne leur étoit pas déſagréable, & qu'ils

ne la blâmoient pas en elle-même, « mais qu'elle DANNEMARC
» étoit d'une telle importance qu'on ne sauroit
» y réfléchir trop mûrement, qu'ils ne pouvoient
» d'ailleurs s'empêcher de trouver mauvais
» qu'on eut pris une résolution pareille, sans
» en donner la moindre connoissance au premier
» ordre du royaume; qu'ils vouloient avoir part
» comme les autres à la gloire d'avoir fait un
» si beau présent au roi & à sa postérité, mais
» qu'ils désiroient qu'on travaillât à ce grand
» ouvrage avec la prudence & la gravité qu'il
» demandoit, afin d'éviter tout ce qui pourroit
» lui donner l'air d'une révolution opérée par
» le tumulte & par la force. Qu'ils espéroient
» aussi que les communes différeroient un peu
» l'exécution de leur dessein, afin que tous les
» ordres en pussent délibérer de concert, &
» examiner les moyens de le diriger à la satis-
» faction de chaque ordre en particulier, & à
» l'avantage général."

Les chefs des communes avoient sans doute prévu que la noblesse ne chercheroit qu'à gagner du temps, mais ils n'en connoissoient pas moins le prix que leurs adversaires; aussi *Nansen* repliqua-t-il sans hésiter, & avec la fermeté si nécessaire dans cette conjoncture: « que les commu-
» nes avoient pris leur résolution, & que si

DANNEMARC

» la nobleſſe ne vouloit pas y accéder, ils alloient » ſur le champ au palais ſans elle. Qu'ils y » étoient attendus par ſa majeſté, à laquelle ils » avoient fait demander audience ; qu'il n'y avoit » donc pas un moment à perdre, & que les » nobles n'avoient qu'à déclarer leurs intentions » en deux mots." Mais ceux-ci perſiſtèrent dans leur première réponſe; & les communes non moins fixes dans leur ſentiment déclarèrent de nouveau qu'elles ne vouloient point de délai, qu'elles voyoient aſſez qu'on n'avoit en vue que de faire échouer leur deſſein, & qu'après tout elles n'étoient pas venues pour en délibérer avec la nobleſſe, mais pour le lui communiquer, & le mettre ſur le champ en exécution.

Pendant ces débats, le ſénat & les nobles avoient député ſecrètement au roi quelques membres de leur corps pour ſonder ſes diſpoſitions. Ils étoient chargés de lui dire qu'ils ne rejetoient point le projet des communes, & qu'ils étoient auſſi diſpoſés qu'elles à donner à ſa majeſté & à ſes héritiers mâles le droit de ſuccéder à la couronne, qu'ils eſpéroient que ſa majeſté s'en contenteroit; mais qu'ils demandoient que tout cela ſe fît mûrement, avec l'ordre & les formalités uſitées dans toutes les affaires de cette nature.

« Le roi leur répondit avec une grande modé-
» ration, qu'il les remercioit de leurs bonnes dif-
» positions pour lui & pour sa famille, & qu'il
» espéroit que la nation n'auroit jamais que des
» sujets de s'en louer; mais qu'il ne pouvoit
» leur cacher que ce qu'ils vouloient faire ne
» lui seroit agréable, qu'autant qu'ils éten-
» droient aux femmes le droit de succession,
» comme cela s'étoit vu déjà dans le royaume,
» & dans plusieurs autres états héréditaires.
» Que cependant il les laissoit les maîtres de
» faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos;
» qu'il ne vouloit rien devoir qu'à leur bonne
» volonté, & à un libre consentement, & qu'il
» se contentoit de leur déclarer qu'il n'accep-
» teroit pas le droit de succession, avec la ref-
» triction qu'ils vouloient y mettre."

C'est une chose bien remarquable que dans tout ce qui s'étoit fait jusques à ce moment, dans la proposition des communes au sénat & à la noblesse, dans le discours des députés de la noblesse au roi; dans la réponse que leur fit ce prince, il ne fut jamais question que de changer la forme élective du gouvernement contre le droit héréditaire, sans qu'on fît aucune mention des autres droits qu'on pouvoit accorder ou refuser au monarque, ni des priviléges

DANNEMARC

des divers ordres de ses sujets. Pensoit-on que le droit héréditaire renfermât nécessairement tous les autres droits ? Ou, croyoit-on qu'il fût inutile de rien refuser à celui à qui on ne pouvoit plus refuser la couronne ? Mais on avoit sous les yeux des monarchies héréditaires & limitées. L'exemple de l'Angleterre, de la Suède, exemple cité plus d'une fois, prouvoit bien qu'il étoit possible de concilier ces deux choses. Il est vrai que peu analogues de leur nature, ce n'est qu'à force d'art & de précautions, ce n'est souvent qu'aux dépens de la tranquillité publique, qu'on les force à s'unir ensemble. Etoit-ce la crainte de ce danger qui retenoit les auteurs de la révolution ? Leur admiration, leur reconnoissance pour le roi attachant uniquement leurs regards sur le moment présent, leur avoit-elle persuadé qu'eux & la postérité ne pouvoient s'acquiter que par un présent & une confiance sans bornes ? Pensèrent-ils que le roi ne voudroit accepter aucune autre marque de reconnoissance ? Crurent-ils enfin que laisser des limites au pouvoir du roi, c'étoit laisser un pouvoir dangereux à leurs adversaires, entretenir leurs espérances, s'exposer aux effets de leur ambition & de leur vengeance, & remettre au pouvoir de la fortune les avantages inespérés qu'elle leur

offroit? Voilà des queſtions qui ſe préſentent naturellement. Mais peut-on aujourd'hui y répondre d'un manière ſatisfaiſante? Quand il s'agit de démêler les motifs ſecrets qui déterminent les hommes, ceux mêmes qui vivent avec eux & les voyent & les entendent tous les jours, avoueront, s'ils ſont de bonne foi, qu'ils ſont continuellement réduits au doute, ou expoſés à l'erreur.

Quoiqu'il en ſoit, le ſénat & la nobleſſe laiſſèrent ainſi échapper le moment favorable de mettre à couvert la plus grande partie de leurs priviléges; car la confirmation leur en eut été accordée ſans doute, s'ils euſſent ſu de leur côté céder de bonne grâce, & à propos, ce droit héréditaire illimité qu'on leur demandoit pour la maiſon royale. Mais leur conſternation & leur effroi ne produiſirent chez eux qu'une irréſolution, qui dans ces circonſtances eſt l'avant-coureur certain de la ruine d'un parti, puiſqu'elle l'expoſe à tout, & ne remédie à rien. Les communes impatientes de la lenteur avec laquelle on ſe diſpoſoit à leur faire une réponſe préciſe, craignant que quelque trame ſecrète ne fût cachée ſous cette indéciſion affectée, prirent le parti de ſe rendre ſeules au palais, & de conſommer ſans le concours de la nobleſſe l'ou-

DANNEMARC

vrage qu'elles avoient ſi heureuſement commencé. Tous les députés ſe rendirent donc auſſitôt au palais, précédés par l'évêque *Svane* & le préſident *Nanſen*; & ayant demandé audience au roi, ils furent auſſitôt admis, en préſence de quelques ſeigneurs, du nombre deſquels étoit *Annibal Sebeſted*, qui dans cette occaſion acheva, dit-on, de lever le maſque, après avoir ſervi déjà en ſecret la cour & les communes contre l'ordre de la nobleſſe. L'évêque adreſſa un long diſcours au roi dans lequel il expoſa les motifs de la réſolution que les communes avoient priſe en ſa faveur. C'étoit ſa conduite héroïque, à laquelle le royaume devoit ſa conſervation, qui les engageoit à lui offrir la couronne héréditaire, & le pouvoir illimité, au nom de tout le clergé & des villes, comme étant les deux ordres les plus nombreux & les plus puiſſans de l'état. Ils l'aſſuroient qu'ils étoient prêts à ſacrifier leurs biens & leurs vies, pour le défendre contre tous ceux qui voudroient traverſer une entrepriſe auſſi louable & auſſi utile à la patrie. Il finit par des vœux & des bénédictions, auxquels toute l'aſſemblée ſe joignit, en diſant *amen*, avec toutes les marques de la plus vive ſenſibilité. Le roi répondit en peu de mots, qu'il les remercioit de leurs généreuſes diſpoſitions, qu'il

qu'il ne refuseroit pas ce qu'ils lui offroient quand cette offre seroit le vœu unanime des états ; que le consentement de la noblesse en étoit une condition nécessaire, qu'il les assuroit d'ailleurs de sa protection royale, qu'il n'oublieroit jamais l'affection qu'ils lui témoignoient, qu'il les soulageroit, & leur accorderoit des grâces & des priviléges, comme un salaire dû au zèle, à la fidélité & à la valeur qu'ils avoient fait briller dans la défense du royaume. Enfin il les exhorta à continuer leurs assemblées, jusqu'à ce que leur dessein eût été conduit à une heureuse conclusion par l'union des trois ordres ; & qu'il put ainsi recevoir le beau présent qu'ils lui destinoient, avec les formalités & la solemnité convenables. Après cette réponse il les congédia.

DANNEMARC

Cette démarche des communes ne fit qu'accroître l'inquiétude & les craintes des sénateurs & de la noblesse. Mais leur irrésolution n'en fut que plus grande ; & après de vains débats ils levèrent la séance, se promettant seulement de se rassembler après midi, pour chercher de nouveau une issue au labyrinthe dans lequel ils se voyoient engagés.

Un événement particulier devoit les rassembler peu d'heures après. Ils étoient invités aux

DANNEMARC

obsèques du sénateur *Scheel*, pour lesquelles on avoit préparé un grand festin, suivant l'usage du temps. Au milieu de ce repas, pendant lequel les circonstances critiques où l'on se trouvoit faisoient le sujet de l'entretien des convives, le major de la ville étant entré, leur apprit que le gouverneur venoit de lui ordonner de fermer les portes de Copenhague, & de ne laisser sortir personne. Toute l'assemblée fut frappée d'étonnement & de terreur à cette nouvelle. On se la fit confirmer plusieurs fois par le major qui tâchoit en vain de rassurer les esprits, en représentant qu'on n'avoit rien à craindre de la part d'un roi généreux & clément comme étoit sa majesté, & que cet ordre ne devoit en aucune façon les empêcher de finir les cérémonies, & de continuer les délibérations dont ils avoient été jusqu'alors occupés.

La nouvelle étoit en effet plus fondée que la crainte excessive qu'elle causoit. Pendant que la noblesse avoit perdu des momens précieux dans des débats inutiles, ou des cérémonies plus vaines encore, les ministres du roi, les chefs de l'armée, & ceux des communes avoient achevé de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer l'entier succès de leur entreprise. Et comme ils s'étoient apperçus que quelques

personnes de l'ordre des sénateurs & de la noblesse avoient quitté secrètement la ville les jours précédens, & que d'autres se disposoient à imiter leur exemple dans la vue de rompre la diète & de faire échouer leurs desseins, ils avoient engagé le roi à s'assurer de la présence des autres, en fermant les portes de la ville, & en redoublant de précautions pour que personne ne pût sortir.

DANNEMARC

Un danger connu n'inspire souvent qu'une crainte utile & ingénieuse. Un danger dont la nature est ignorée peut paroître sans bornes & sans remède à l'imagination qui en est frappée. Ces démarches des communes, leur concert avec le roi, les mouvemens qui en étoient la suite, avoient allarmé les sénateurs & la noblesse sur leurs priviléges. Mais dans la première surprise où les jeta l'idée de leur détention, dans une ville forte, où leurs adversaires étoient les maîtres, la plupart imaginèrent que leur résistance pouvoit leur attirer les plus grands malheurs, & qu'il ne leur restoit d'autre parti pour les éviter que de souscrire sans murmure à tout ce qu'on leur avoit proposé. Aussi ce moment peut-il être marqué comme le terme de ce pouvoir aristocratique, qui bien plus que celui du monarque gouvernoit le royaume depuis

DANNEMARC

tant d'années, & tenoit les ordres inférieurs ſous un joug plus humiliant peut-être encore que peſant. En effet, après une courte conſultation, ils dépêchèrent tant à la cour qu'aux communes des perſonnes de leur corps, pour leur faire ſavoir qu'ils étoient diſpoſés à faire ce qu'on leur avoit propoſé, & à ſouſcrire en toutes choſes aux volontés de ſa majeſté. Ce fut *Trolle* vice-roi de Norvège qui fut chargé de faire cette déclaration au roi, au défaut du grand-maître qui ſe trouvoit indiſpoſé.

Les jours ſuivans furent employés à donner à cette révolution tous les caractères qui pouvoient la rendre ſolemnelle & durable. Il falloit d'abord remettre au roi ſon *acte d'aſſurance*, ou *capitulation*, qui contenoit tous ſes engagemens, & toutes les limitations apportées à ſon autorité. Mais, à la grande ſurpriſe du public, on ne put retrouver l'original de cet acte ſi important pour tous les ordres du royaume, & qui formoit la baſe de ſa conſtitution; quelque membre de la nobleſſe l'ayant fait diſparoître, à ce qu'on crut dans le public, de peur qu'on ne le reſtituât au roi. Au défaut de l'original on ſe ſervit d'une copie de cet acte trouvée en Sélande, & on y joignit une déclaration par laquelle les ſénateurs, la nobleſſe, & les députés des communes

révoquoient & annulloient cette capitulation royale, & difpenfoient le roi de la manière la plus étendue & la plus expreffe de tous les fermens qu'il y avoit prêtés, & de tous les engagemens qu'il y avoit pris. DANNEMARC

Il falloit après cela que tous les ordres prêtaffent au roi un nouveau ferment, comme à leur monarque héréditaire & abfolu. Cette cérémonie qui exigeoit quelques préparatifs n'eut lieu que deux jours après. On avoit dreffé pour cet effet dans la grande place du château plufieurs échaffauts; un pont les joignoit avec le balcon du château par où le roi devoit fortir; on avoit placé fur une eftrade plus élevée deux fauteuils pour le roi & la reine. A leur côté étoient des fiéges pour les princes & les princeffes. Sur les deux bords de ce théâtre étoient des bancs pour les fénateurs & pour les dames de la cour. Dès le jour précédent le public avoit été invité à affifter à cette folemnité. La bourgeoifie & la garnifon avoient eu ordre d'y paroître fous les armes. La première formant en tout douze compagnies prit pofte le long du pont dont j'ai parlé. La garnifon étoit à peu de diftance autour du théâtre, & dans les avenues. Le régiment des gardes étoit derrière, & peu éloigné.

DANNEMARC

Tout étant ainſi diſpoſé, le roi, la reine & la famille royale ſortirent à midi du château, précédés des trompettes & des timbales, & de toute la nobleſſe qui étoit conduite par ſes deux maréchaux George Kruſe & Henri Lindenow. Après eux paroiſſoient les deux maréchaux de la cour Korbitz & Seheſted, ayant leurs bâtons à la main, & accompagnés de toute la maiſon du roi. Ils étoient ſuivis des deux hérauts, & des premières perſonnes de l'état, qui portoient les joyaux de la couronne; Krabbe portoit l'étendard, Rantzow le globe, Trolle l'épée, Parsberg le ſceptre, Urne la couronne. Les ſénateurs, la nobleſſe, le clergé, les profeſſeurs de l'univerſité, les députés des villes, & les payſans libres de l'isle d'Amack, ayant enſuite pris leurs places ſuivant le rang que l'uſage aſſignoit à chacun, Pierre Reetz qui faiſoit les fonctions de chancelier, s'adreſſant à l'aſſemblée:
“ Puiſqu'il a plû, dit-il, au Tout-Puiſſant que
„ par une réſolution unanime & volontaire des
„ états, ce royaume devînt héréditaire en faveur
„ de ſa majeſté, notre ſeigneur & roi, & de
„ ſa poſtérité, tant maſculine que féminine; ſa
„ majeſté, en remerciant les états de cette
„ marque de leur bonne volonté, & de leur
„ zèle, ne promet pas ſeulement à tous ſes bons

„ & fidelles ſujets de les gouverner lui-même, „ comme un prince chrétien & clément, mais „ encore d'établir une forme d'adminiſtration, „ telle qu'ils puiſſent ſe promettre les mêmes „ avantages ſous ſes ſucceſſeurs & ſa poſtérité. „ Et comme cette réſolution unanime des états „ exige un nouveau ſerment de fidélité, ſa „ majeſté diſpenſe les états de ceux qu'ils lui „ ont précédemment prêtés, en les aſſurant „ chacun en particulier de ſa protection & „ faveur royale. „

Là-deſſus les ſénateurs s'étant mis à genoux, & levant les mains, prêtèrent le ſerment ſuivant, dont Reetz leur lut le formulaire, & que chacun répéta mot à mot à haute voix : " Très-puiſſant „ ſeigneur & roi, je jure & promets que je „ ſerai obéiſſant & fidelle à votre majeſté comme „ à mon très-gracieux roi & ſeigneur, auſſi bien „ qu'à votre royale famille, que je ferai tous „ mes efforts pour contribuer au bien & à „ l'avantage de votre majeſté & de ſa maiſon, „ pour détourner ce qui pourroit lui être pré- „ judiciable, que je ſervirai fidellement V. M. „ comme mon ſeigneur héréditaire ſelon l'hon- „ neur & le devoir de gentilhomme & de ſujet. „ Qu'ainſi Dieu me ſoit en aide, &c. „

Ils ſe relevèrent après avoir prêté ce ſerment,

& allèrent ſaluer le roi & la reine, ſans qu'aucun d'eux, au rapport (peut-être haſardé) de *Molesworth*, osât, ou voulût prononcer un ſeul mot; à la réſerve du grand-maître Gersdorff qui en abordant ſa majeſté ne craignit pas de lui dire, qu'il eſpéroit & croyoit fermement qu'elle n'auroit en vue dans ſon nouveau gouvernement que le bonheur de ſes ſujets; que ſans doute ſes ſucceſſeurs ſuivroient auſſi toujours l'exemple qu'il alloit leur donner, & ſe feroient un honneur de n'employer le pouvoir illimité dont ils jouiroient qu'à augmenter la force de l'état & la proſpérité des ſujets. Selon le même *Molesworth*, il dit même au roi, qu'il ſe flattoit *qu'il ne les gouverneroit pas à la manière des Turcs*; & cette expreſſion qui a paru trop peu reſpectueuſe à quelques hiſtoriens, leur a donné lieu de douter de la réalité de ce diſcours. Mais un prince tel que Fréderic ne pouvoit s'offenſer de ce ton de ſimplicité & de franchiſe de la part d'un homme qui étoit le premier de ſes ſerviteurs par ſon zèle, & le premier de ſes ſujets par ſa dignité. Quant au fond de ce diſcours, il étoit d'ailleurs ſi fort de ſaiſon, qu'il nous ſemble qu'il eût plutôt manqué au roi & à ſon devoir en reſtant dans le ſilence qu'en parlant comme il le fit. Il ne faut pas oublier auſſi que cette

politeſſe intéreſſée & puſillanime qui ménage avec tant d'art la délicateſſe orgueilleuſe des grands n'étoit pas encore perfectionnée alors comme elle l'a été depuis.

Après les ſénateurs, les autres perſonnes de l'ordre de la nobleſſe, les officiers de la cour, & ſucceſſivement les évêques, les profeſſeurs, les divers membres de l'ordre du clergé & de celui des bourgeois; les députés & les magiſtrats de Copenhague, & enfin les payſans d'Amack, prêtèrent le ſerment, & furent admis à baiſer la main du roi & de la reine. La ſeule différence qui fut obſervée entre ces diverſes perſonnes, fut qu'au rapport de Molesworth, on exigea de chaque gentilhomme qu'il ſignât de ſa main une déclaration qui contenoit ſon ſerment.

Cette grande & ſingulière ſolemnité ſe termina ainſi après avoir duré près de quatre heures, avec tout l'ordre, la bienſéance & la tranquillité imaginables; quoique, outre le grand nombre des acteurs qui avoient repréſenté ſur ce théâtre, il y eût autour d'eux une foule immenſe de ſpectateurs, la place en étant couverte ainſi que les maiſons voiſines, les toits mêmes des maiſons, & les vaiſſeaux d'où l'on pouvoit ſatisfaire une curioſité ſi naturelle.

La nobleſſe & les principaux membres des

DANNEMARC

états furent invités le même soir à un festin somptueux qui fut le dernier acte de cette mémorable journée ; & le lendemain les portes de la ville furent ouvertes comme à l'ordinaire. La milice bourgeoise qui depuis deux ans étoit sous les armes, & avoit servi avec tant de zèle, de fidélité & de succès, ayant été assemblée sur la place devant le château fut congédiée par le roi, avec les remerciemens les plus flatteurs & les mieux mérités. Il répandit les grâces sur les principaux auteurs de la révolution; Annibal Sehested fut fait grand-trésorier, de Gabel, gouverneur de Copenhague, Svane eut le titre d'archevêque, mais sans autorité nouvelle, & fut fait président du consistoire : Nansen devint président de la magistrature de Copenhague. Tous obtinrent des gratifications considérables en argent. Le feld-maréchal de Schack fut créé maréchal général des deux royaumes, chevalier de l'éléphant, & président du conseil de guerre.

Au commencement de l'année suivante on confirma par un nouvel acte tous ceux dont on vient de parler. Les trois ordres remirent au roi, chacun séparément, une déclaration par laquelle ils reconnoissoient de nouveau que la couronne seroit désormais héréditaire dans la famille royale, & dans ses lignes masculines &

féminines ; ils y conféroient au roi un pouvoir illimité, & lui donnoient le droit de régler la ſucceſſion & la régence. L'acte remis par la nobleſſe eſt ſigné & ſcellé par tous les ſénateurs du royaume, & par les chefs de toutes les familles nobles, dont cet ordre ſe trouvoit alors composé. Celui du clergé eſt ſigné & ſcellé par tous les députés de cet ordre aux états, & par les paſteurs des paroiſſes ; & l'acte du tiers-état eſt non-ſeulement ſigné & ſcellé par les députés de la bourgeoiſie des villes, mais encore par les magiſtrats & les notables de chaque ville. On ne ſauroit donner à des titres de cette eſpèce des caractères plus authentiques, & le ſceau d'un conſentement plus univerſel.

Dans tous les divers actes par leſquels on avoit rendu le monarque héréditaire & tout-puiſſant, on n'avoit rien réſervé, rien ſtipulé à cet égard. Mais le roi voulut répondre à cette confiance ſi grande par une égale générosité. Il commença par en faire ſentir les effets à ceux qui lui avoient témoigné le plus de zèle, aux citoyens de la capitale. Il fit inviter au château les principaux magiſtrats, & leur remit un diplôme qui confirmoit & étendoit les priviléges accordés aux bourgeois de Copenhague dans le

DANNEMARC

temps où les circonſtances l'avoient engagé à ne rien épargner pour ſe les attacher.

Peu de jours après, la nobleſſe fut auſſi invitée à ſe rendre au château, & là le grand chancelier, en préſence du roi, lui remit la charte de ſes priviléges, composée de 24 articles, ſur leſquels il ſuffit de jeter les yeux pour ſe convaincre que ſa condition reſtoit égale à celle des nobles des monarchies de l'Europe où ils ſont le plus favoriſés.

Le clergé ne fut pas oublié dans cette diſtribution de grâces & de priviléges. Les titres lui en furent remis avec la même ſolemnité qui avoit eu lieu pour les autres ordres. Et la même faveur fut accordée aux officiers de la maiſon du roi, ſelon leur rang & leurs fonctions.

Il ne reſtoit donc plus au nouveau ſouverain héréditaire, pour mettre la dernière main à l'édifice d'une monarchie floriſſante & durable, que de régler par une loi ſolemnelle, à jamais inviolable, ce qui en fait le fondement le plus ſolide, je veux dire, l'ordre de ſucceſſion qu'on doit y obſerver. Il falloit en même-temps pourvoir à la ſûreté de la religion reçue, & ſurtout y conſacrer la nouvelle forme de gouvernement; c'eſt-à-dire, les nouveaux pouvoirs accordés à un roi qui devoit être déſormais la ſource unique

de tous les pouvoirs, de toute l'autorité & de toutes les loix. Il falloit déterminer en conséquence l'âge où le monarque pourroit commencer à régner, & la manière dont en cas de minorité on formeroit un conseil de régence & de tutelle. Ce sont là les grands objets auxquels on pourvut, après un travail long & assidu, & avec toute la maturité désirable, par cette loi célèbre, qui sous le nom de *Loi Royale* contient toute l'essence du droit public actuel de la monarchie danoise.

DANNEMARC

L'autorité la plus illimitée est assurée par cette loi de la manière la plus expresse & la plus étendue au roi & à ses successeurs à perpétuité; l'ordre de la succession y est réglé avec une clarté & une précision qui peuvent servir de modèle, en faveur des princes & princesses de la famille royale. La religion luthérienne est déclarée la seule religion de l'état; la majorité des rois y est fixée à treize ans accomplis. On peut voir les articles moins importans dans la loi même, dont il y a une traduction françoise très-exacte dans les lettres sur le Dannemarc de M. Roger, & à la fin du troisième volume de l'histoire de Dannemarc.

Il est temps de conclure la relation de cette mémorable révolution par des réflexions de M. Coxe, dont je ne dois pas priver le Lecteur.

DANNEMARC

En examinant les principales circonſtances qui opérèrent cette révolution, on voit que la nobleſſe fut la victime de ſon imprudence & de ſon obſtination. Si elle avoit ſu céder à propos, elle eut ſauvé une partie de ſes priviléges, mais ayant refuſé de ſe prêter à ce qu'on demandoit juſques à ce que ſon concours fût devenu preſque inutile, elle ne put obtenir aucune compenſation pour ce qu'elle perdoit, & elle ne ſe rendit qu'avec la répugnance la plus marquée. Les députés du clergé & des villes pouſſés par leur reſſentiment contr'elle, & par la crainte d'être encore un jour ſoumis à ſa tyrannie, pleins d'ailleurs d'admiration pour leur roi, crurent qu'il n'y avoit point de ſacrifice trop grand pour lui témoigner leur confiance & leur reconnoiſſance. Etrange prévention qui les empêchoit de voir que ſans établir un gouvernement abſolu, il y avoit des moyens d'abaiſſer leurs oppreſſeurs, & d'aſſurer leurs propres priviléges!

Ne pouvoient-ils donc pas relâcher les liens de l'autorité royale ſans les briſer entièrement? La liberté de la nation eût été ſuffiſamment aſſurée ſi elle avoit réſervé ſeulement le pouvoir légiſlatif & celui d'établir les impôts aux trois ordres réunis, & on eût poſé par ce moyen

des bornes aſſez ſolides contre les uſurpations de la couronne, & l'inſolence d'une nobleſſe orgueilleuſe.

Quelques perſonnes, & même un Anglois qui a réfuté le livre de Molesworth, ont prétendu que c'étoit à tort que cet auteur avançoit que la monarchie danoiſe *étoit auſſi abſolue qu'aucune qu'il y eut dans le monde.* Mais quand le pouvoir le plus illimité eſt accordé à un roi d'une manière auſſi expreſſe que celle dont la loi royale l'attribue au roi de Dannemarc, comment peut-on ne pas l'appeler le ſouverain le plus abſolu? Je ſais que les rois de Dannemarc ont bien rarement abuſé de leur autorité, que la nobleſſe avoit porté à un point exceſſif ſa hauteur & ſa tyrannie; mais avec tout cela, il eût été plus heureux pour le royaume que le pouvoir de la couronne fût reſté ſoumis à quelques reſtrictions, que celui de la nobleſſe eût été déterminé & non anéanti, que le peuple fût reſté ſoumis à une monarchie limitée, & non aſſujetti à une volonté arbitraire (*).

(*) Le titre du roi de Dannemarc à la ſouveraineté qu'on appelle *abſolue* eſt cette même loi royale qui la limite dans pluſieurs points eſſentiels, & il ne peut l'enfreindre ſans détruire les fondemens mêmes de ſon pouvoir. Ainſi de quelque terme que cette loi faſſe

DANNEMARC

usage pour exprimer que son autorité n'est plus assujettie à celle de personne, il n'en est pas moins vrai qu'un monarque Danois ne peut seulement avoir la pensée de changer l'ordre de la succession, ni la religion de l'état, ni l'époque de la majorité des rois, &c. &c. limitations qui constituent une vraie monarchie, & la distinguent essentiellement, non-seulement des états despotiques où le monarque peut tout changer par un acte momentané de sa volonté, mais aussi de plusieurs états de l'Europe communément appelés monarchiques, où l'on chercheroit en vain une seule loi écrite & expresse sur les points les plus fondamentaux de la constitution.

J'observerai encore qu'il n'est pas très-certain qu'il eût été plus heureux pour le Dannemarc d'avoir adopté la forme de gouvernement que l'auteur propose. Si l'Angleterre s'en trouve bien, elle l'a payée assez cher, & si elle n'étoit pas une isle elle lui eût peut-être coûté plus cher encore, si pourtant elle eût pu la conserver. La Suède, après de longues agitations, n'en a plus gardé que l'ombre, & s'est lassée de la réalité. Depuis la révolution de 1660, la nation danoise en général a été réellement plus libre qu'elle ne l'étoit depuis bien des siècles. Elle a sensiblement gagné à plusieurs autres égards. Les plus habiles politiques ne peuvent souvent pas mieux nous apprendre ce qui auroit été que ce qui sera. (*Note du Trad.*)



CHAPITRE

CHAPITRE III.

Remarques ſur la population — Finances — Armée — Marine — Egliſe & clergé de Dannemarc.

La table ſuivante peut donner une idée de la population des états du roi de Dannemarc. DANNEMARC

En Dannemarc.

Diocèſe de Sélande	283,466	Nombre des habitans.
. . . de Fionie	143,988	
. . . d'Arhuus.	117,942	785,590
. . . de Rypen	99,923	
. . . d'Aalbourg	80,872	
. . . de Vibourg	59,399	
Les isles de Feroë		4,754

En Norvège.

Diocèſe d'Aggerhus ou de Chriſtiania.	215,043	
. . . de Chriſtianſand	113,024	
. . . de Bergen	130,352	623,141
. . . de Drontheim	164,722	

Islande.

Diocèſe de Scalholt	34,605	46,590
. . . de Holum	11,985	
Duché de Sleswick		243,605
Duché de Holſtein		219,737
Total		1923,417

DANNEMARC

Obſervations du Traducteur.

On ne nous apprend point quand cette table a été dreſſée. Cela eſt cependant important à ſavoir puiſque la population du Dannemarc s'accroît ſenſiblement.

Les auteurs Danois qui ont fait des recherches ſur ce ſujet eſtiment que la population de tous les états du roi en Europe ſe montent à deux millions & demi d'habitans, dont celle du Dannemarc proprement dit ne fait pas la moitié, mais ſeulement 1100,000. Les fondemens de cette eſtimation ſont expoſés avec beaucoup d'étendue dans l'ouvrage danois intitulé : *Balance économique*, par *Eutropius Philadelphus.*

Suivant une liſte que j'ai ſous les yeux, & qui comprend le nombre annuel des morts & des naiſſances en Dannemarc & en Norvège, depuis 1746 juſqu'en 1765 ; il y a eu en Dannemarc, (le duché de Holſtein non compris) pendant ces vingt années 504,229 naiſſances & 486,131 morts. Ainſi l'excédent du nombre des naiſſances ſur celui des morts a été de 18,098. En Norvège pendant les mêmes vingt années il y a eu 439,335 naiſſances, & 346,543 morts, & le nombre des naiſſances a ſurpaſſé celui des morts de 96,792. On peut juger par-là

des progrès que la population doit faire annuellement dans les deux royaumes, & conséquemment de ceux du commerce & de l'agriculture, de la douceur du gouvernement, de la salubrité de l'air & de la bonne constitution des habitans, particulièrement en Norvège. DANNEMARC

L'évêque Pontoppidan prouve par de bonnes raisons que ces progrès de la population ont commencé depuis plus d'un siècle, c'est-à-dire, qu'ils se sont rendus sensibles peu de temps après l'époque de l'établissement de la monarchie héréditaire & absolue. C'est ce que j'ai voulu dire en observant à la fin du chapitre précédent que le Dannemarc avoit gagné à plus d'un égard par cette révolution que quelques écrivains ont peinte de couleurs si odieuses. Il seroit difficile de se persuader qu'une nation ait lieu de gémir d'un changement à la suite duquel elle est devenue plus florissante & plus nombreuse. Il est très-vrai en général & très-aisé à dire, que le despotisme est le fléau du genre humain, & que la liberté en fait la gloire & le bonheur, mais il faut bien définir ces mots quand on en fait une application particulière, & savoir de quelle sorte de liberté & de quel degré de despotisme on veut parler.

DANNEMARC

Les revenus du Dannemarc découlent principalement des douanes, des droits ſur les marchandiſes exportées & importées, de l'acciſe ſur les denrées & les liqueurs, de la capitation dont les Norvégiens, & les habitans d'Altona & de Bornholm ſont exempts, de la taxe ſur les rangs, les places, les penſions, les profits caſuels, de la taxe des terres, des revenus des domaines royaux, des permiſſions de tenir des cabarets, de diſtiller des liqueurs, de chaſſer dans les parcs du roi, du loyer de pluſieurs fermes & ſcies, des revenus des mines, du droit ſur le papier timbré, le tabac à fumer, les cartes, &c.

Buſching qui a donné au public un état très-exact des finances de Dannemarc en 1769, (à ce que j'ai ſu par des perſonnes très-verſées dans ces matières) nous apprend que la groſſe recette produiſit cette année-là 1,252,454 liv. ſterling. Il nous a auſſi donné un état également exact des dépenſes de la même année, qu'il fait monter à 936,130 liv. ſterlings. L'armée couta 350,000 liv. ſterl., & la flotte 180,000. En 1771 les dettes ne ſe montoient qu'à 3,418,609 livres ſterlings, dont l'intérêt annuel étoit de 131,392 livres qu'il faut ajouter aux dépenſes de l'année.

L'armée eſt compoſée 1°. des troupes de Dannemarc & de Holſtein: 2°. de celles de Norvège. DANNEMARC

Celles de Dannemarc ſont des troupes réglées & des milices ou régimens nationaux. Elles ne forment pas des régimens diſtincts, comme en Angleterre, à la réſerve des gardes à pied & à cheval qui ſont toujours troupes réglées. Voici ſur quel pied ſont ces troupes.

Avant la dernière augmentation chaque régiment d'infanterie quand il étoit complet, étoit compoſé de vingt-ſix officiers, & mille ſix cent trente-deux ſoldats diviſés en dix compagnies de fuſiliers & deux de grenadiers. De ces mille ſix cent trente-deux ſoldats, quatre cent quatre vingt étoient ſur le pied de troupes réglées, & la plupart des étrangers enrôlés en Allemagne. Les mille cent cinquante-deux autres ſont des miliciens qui reſtent dans les terres de leurs ſeigneurs, car chaque terre eſt tenue de fournir un certain nombre d'hommes à proportion de ſon étendue.

Ces troupes nationales ſont exercées en petits corps, les dimanches & jours de fête, & on tient aſſemblées chaque année toutes celles d'un diſtrict pendant dix-ſept jours.

Il n'y a pas long-temps que chaque compagnie a été augmentée de dix hommes, en ſorte

DANNEMARC

qu'un régiment d'infanterie eſt fort aujourd'hui de mille ſept cent ſoixante dix-huit hommes, les officiers compris. Cette augmentation a porté la dépenſe pour chaque régiment de 6000 à 8000 livres ſterlings.

La cavalerie eſt ſur le même pied. Chaque régiment eſt compoſé de dix-ſept officiers & de cinq cent ſoixante-ſept cavaliers, formant cinq eſcadrons; ſur ce nombre il y en a deux cent ſoixante de réguliers, & le reſte eſt de nationaux.

Les régimens des gardes à pied & à cheval ſont ſur le pied régulier. Le premier eſt compoſé de vingt-un officiers & de quatre cent ſoixante-cinq hommes, faiſant cinq compagnies. Le ſecond de ſept officiers & cent cinquante-quatre cavaliers en deux eſcadrons.

L'armée de Norvège eſt toute compoſée de milice excepté les deux régimens de Sundenfield & de Nordenfield. Et comme les payſans de ce royaume ſont tous libres on les enrôle d'une manière différente. La Norvège eſt diviſée en un certain nombre de diſtricts dont chacun fournit un ſoldat. Tout payſan en naiſſant eſt enrôlé pour la milice, & le premier qui eſt ſur la liſte remplit la place vacante pour le diſtrict auquel il appartient. Après avoir ſervi de dix à quatorze ans il eſt admis parmis les invalides, &

quand il eſt le plus âgé de ſon corps il a ſon congé. Ces troupes ne ſont pas toujours ſous les armes ; on les exerce ſeulement de temps en temps, comme en Dannemarc. Les officiers ont une paie fixe, preſqu'égale à celle des officiers des troupes régulières. Mais les ſoldats ne reçoivent rien, excepté quand ils ſervent, ou qu'ils font leurs manœuvres annuelles. DANNEMARC

L'académie des cadets de terre fondée par le roi Fréderic IV fournit des officiers à l'armée. On y enſeigne aux fraix du roi tout ce qui peut être utile à un militaire.

ÉTAT DE L'ARMÉE DE DANNEMARC.

Infanterie de Dannemarc & de Holſtein, régulière & nationale.

Régiment des gardes à pied, régulier . .	486
. . . . royal Danois, mixte . . .	1778
. . . . royal Norvégien, mixte. . .	1778
. . . . du roi, mixte	1778
. . . . de la reine, mixte	1778
. . . . du prince royal, mixte. . .	1778
. . . . du prince Fréderic, mixte . .	1778
. . . . de Jutlande, mixte	1778
. . . . d'Oldenbourg, mixte . . .	1778
. . . . de Bornholm, mixte. . . .	1778

DANNEMARC

Régiment de Sleswick, mixte	1778
. . . . de Holſtein, mixte	1778
. . . . de Falſter, mixte.	1778
. . . . de Mœne, mixte.	1778
. . . . de Delmenhorſt	1778
Total de l'infant. de Dannem. & de Holſt.	25,378

Infanterie de Norvège.

Régiment de Sundenfield, régulier . .	1376
. . . . de Nordenfield, régulier . .	1376
. . . . 1er. d'Aggerhuus, national. .	1956
. . . . ſecond d'Aggerhuus, nat. . .	1956
. . . . 1er. de Smalchen, nat. . .	1800
. . . . ſecond de Smalchen, nat. . .	2082
. . . . 1er. de Drontheim, nat. . .	2082
. . . . ſecond de Drontheim, nat. .	1916
. . . . troiſième de Drontheim, nat. .	2089
. . . . premier d'Oplande, nat. . .	2075
. . . . ſecond d'Oplande, nat. . . .	1916
. . . . premier de Bergen, nat. . .	1916
. . . . ſecond de Bergen, nat. . . .	1916
. . . . premier de Veſterbeck, nat. .	1916
. . . . ſecond dit, nat.	1916
Corps de troupes légères, nat.	960
Régiment d'artillerie, mixte.	2771
Ingénieurs, réguliers	34
Total de l'infanterie de Norvège . .	31053

Cavalerie danoiſe & de Holſtein.

Régiment des gardes à cheval, régulier.	161
. . . . royal Danois, mixte	582
. . . . . . Norvégien, mixte	582
. . . . premier de Sélande, mixte	582
. . . . ſecond de Sélande, mixte.	582
. . . . de Jutlande, mixte.	582
. . . . de Fionie, mixte	582
. . . . de Sleswick, mixte	582
. . . . de Holſtein, mixte.	582

Cavalerie de Norvège.

Premier régiment de dragons, national	1168
Premier de Sundenfield, nat.	1168
Second de Sundenfield, nat.	1168
Troiſième dit, nat.	1079
Régiment de Nordenfield, nat.	1079
Total de la cavalerie de Dannemarc & de Norvège	10478
Total de l'infanterie	56431
Total de l'armée danoiſe	66909

Le Dannemarc étant tout compoſé d'isles & de preſqu'isles, les Danois ont toujours été d'excellens marins. Dans les anciens temps, lorſque la piraterie étoit une profeſſion honorée

DANNEMARC ils l'exerçoient avec un grand ſuccès, & la conquête de la Normandie & de l'Angleterre en ſont la preuve. Et quoique dans la ſuite d'autres nations aient déployé une plus grande puiſſance ſur mer, les Danois poſſédant une grande étendue de côtes ſont très-exercés dans la navigation, & ſont certainement la nation du Nord qui a le plus grand nombre de marins & les marins les plus experts. Pendant mon ſéjour à Copenhague, je viſitai la doque ou baſſin des vaiſſeaux, & j'examinai avec beaucoup d'attention la flotte qui eſt à l'ancre dans le port. Je vais faire part au lecteur du réſultat de mes obſervations.

Il en coûte ici 206 liv. ſterl. par canon pour conſtruire le corps d'un vaiſſeau, & juſques à 1000 pour l'équiper complètement & l'approviſionner pour quatre mois. La plus grande partie des bois de chêne vient des états du roi de Pruſſe. Il y en a auſſi en Holſtein, mais non pas en quantité ſuffiſante, & on le garde pour les cas de néceſſité.

On fait en Norvège tous les ouvrages de fer, les canons, les boulets, &c. Le lin, le chanvre, les mâts viennent de Ruſſie, la poix & le goudron de Norvège & de Suède. Il y a en Dannemarc des manufactures de toiles à

voile & de cordes, mais elles ne suffisent pas aux besoins de la flotte. Le surplus vient de Russie & de Hollande. DANNEMARC

La plus grande partie de la flotte est dans le port de Copenhague qui est enfermé dans l'enceinte fortifiée de cette ville. Comme il n'a que vingt pieds de profondeur, on ne laisse sur les vaisseaux qu'un rang de canons, & ils prennent le reste quand ils sortent. Outre de vastes magasins, chaque vaisseau a son arsenal particulier vis-à-vis de la place qu'il occupe dans le port, ensorte qu'il peut être équipé dans un moment.

On compte 14600 matelots enclassés. Il y en a de deux sortes. Les premiers sont des habitans des côtes qui peuvent s'engager sur des vaisseaux marchands, quelque voyage qu'ils fassent. On leur paie annuellement 8 shilling d'Angleterre par tête, mais ils sont obligés de revenir en cas de guerre. Les autres sont constamment au service du roi. On en compte environ 4000 distribués en quatre divisions ou 40 compagnies. Ils se tiennent à Copenhague pour le service ordinaire de la flotte, & ils travaillent dans les chantiers. On leur paie 8 s. par mois quand ils ne sont pas en mer, outre une quantité suffisante de farine & d'autres provisions; ils sont habillés complètement tous les deux ans,

DANNEMARC

& on leur donne toutes les années des culottes, des bas, des ſouliers & un chapeau. Quelques-uns ſont logés dans les caſernes. Quand ils ſont en mer, leur paie eſt portée à 20 ſ. par mois. L'artillerie de la marine eſt composée de 800 hommes en quatre diviſions.

État de la flotte Danoiſe en 1779.

VAISSEAUX DE LIGNE.

	Noms.	Canons.	Station.	Ann. de leur conſtr.
1	Chrétien VII . . .	90	Copenhague . .	1767
2	Le Superbe. . . .	80		1768
3	Sophie-Fréderique.	74		1775
4	La Juſtice.	74		1777
5	Le Vandale	70	vaiſſ. de parade.	1777
6	La reine Louiſe . .	70		1744
7	Copenhague	70	condamné.	1744
8	La reine Juliane .	70	condamné.	1752
9	Le prince Royal. .	70		1756
10	Le Dannemarc . .	70		1757
11	La Jutlande	70 . .	Dans la mer du Nord .	1760
12	Le prince Fréderic.	70	Copenhague. . .	1761
13	Le Sund	70		1766
14	Le lion du Nord .	70		1765
15	L'Eléphant	70		1769
16	L'Oldenbourg . .	60	condamné	1740
17	L'étoile du Nord.	60	v. de parade	1746
18	La Sélande. . . .	60	v. de p.	1750
19	Le Neptune . . .	60	v. de p.	1750
20	La Stormarie . . .	60	idem.	1752

	Noms.	Canons.	Station.	Ann. de leur conſtr.
21	L'Islande.	60	vaiſſ. de parade.	1751
22	La Victoire	60	. . . .	1754
23	La pr. Sophie-Mad.	60	. . . .	1763
24	La pr. Wilhelmine.	60	. . . .	1764
25	Le Dannebrog. . .	60	. . . .	1772
26	Le Holſtein	60	. . . .	1772
27	La Wagrie	60	. . . .	1773
28	L'Indigénat	60	. . . .	1776
29	Le Dithmarſe . . .	50	condamné	1742
30	Le Delmenhorſt .	50	condamné	1743
31	Ebenezer	50	. . . . Mer du Nord.	1758
32	L'Ortie.	50	condamné . Copenhague.	1746
33	La Fionie	50	. . . .	1746
34	La Grœnlande. . .	50	. . . . Mer du Nord.	1756
35	Sainte-Croix . . .	50	. . . . Mer du Nord.	1758
36	Le Mars	50	. . . . Copenhague.	1760
37	Le Sleswick . . .	50	. . . .	1766
38	Le Diſco	44	. . . .	1778

FRÉGATES.

1	La Perle	34	. . . . . Copenhague.	1772
2	Le Kiel.	36	. . . .	1775
3	Le Bornholm . . .	36	. . . .	1774
4	Le Mœne.	36	. . . .	1777
5	Le Cronembourg .	34	. . . .	1776
6	Le Chriſtiania . .	34	. . . .	
7	Docken	34	. . . .	
8	Le Mœne	28	. . . .	1752
9	L'Aigle bleu . . .	30	. . . .	1753
10	Le Sauvage	18	. . . .	1754
11	Le Chriſtiansbourg	34	. . . Dans la mer du Nord	1758
12	Le Cheval marin. .	18	. . . . . Copenhague.	1758

	Noms.	Canons.	Station.	Ann. de leur conſtr.
DANNEMARC 13	Le Langeland	18	Copenhague.	1758
14	Le Falſter	30		1760
15	La Syrène			
16	Le Tranquebar	34		1761
17	L'Alſen			
18	Le Chriſtiania	30		1766
19	Le Feroë	34		1766
20	Le Samſoë	22		1770

PIERRIER.

L'Aigle Iacht royal	26		1756

GALIOTES A BOMBES.

La bravoure. La Sérieuſe. La Comète. Le Courage. Le Dragon.

RÉCAPITULATION.

Trente-huit vaiſſeaux de ligne, y compris neuf de 50 canons & un de 44 & vingt frégates. Mais ſi nous exceptons ceux qui ſont condamnés, & ceux qui ne peuvent plus ſervir que pour la parade, nous dirons qu'en 1779 la flotte danoiſe n'étoit forte que de 25 vaiſſeaux de ligne & de 15 frégates en état de ſervice, nombre très-ſuffiſant pour la ſituation du Dannemarc, & ſi l'on joint à cela que les matelots & officiers en ſont excellens, on pourra regarder ces forces maritimes comme auſſi

considérables que celles d'aucune nation du Nord.

Un vaiſſeau de quatre-vingt dix canons entièrement équipé eſt monté de huit cent cinquante hommes. Un de ſoixante-dix de ſept cent. Un de ſoixante-quatre de ſix cent. Un de cinquante de quatre cent cinquante. Une frégate de trente-ſix canons de deux cent cinquante. La plus grande partie de cette flotte eſt ſtationnée à Copenhague. Il y a quatre ou cinq vaiſſeaux dans les ports de Norvège; une frégate à Elſeneur, une autre ſur les côtes de Fionie, un petit vaiſſeau dans l'Elbe, & une ou deux frégates annuellement en croiſière.

L'année 1779 qui eſt celle de l'établiſſement de la neutralité armée, les puiſſances du Nord armèrent une partie de leurs vaiſſeaux. L'armement du Dannemarc conſiſtoit en dix vaiſſeaux de ligne, quatre frégates, & deux chaloupes de vingt canons. On pourvut à la dépenſe par un droit additionnel d'un pour cent ſur toutes les importations, & de demi pour cent ſur les exportations. Les équipages conſiſtoient en mille matelots employés, trois mille cinq cent enclaſſés des provinces, & mille ordinaires.

L'académie des cadets de marine fondée par Fréderic IV en 1701 eſt la pépinière des officiers

DANNEMARC

de cette flotte. On y entretient ſoixante cadets aux dépens du roi, & on leur enſeigne la théorie de la navigation. Chaque année ils vont en croiſière à bord d'une frégate. Outre ces ſoixante cadets on y admet d'autres jeunes gens qui y ſont inſtruits ſous le nom de volontaires à leurs propres dépens.

La religion établie en Dannemarc eſt la luthérienne. La hiérarchie de cette égliſe eſt compoſée de douze évêques ou ſurintendans, dont ſix en Dannemarc, quatre en Norvège & deux en Islande. (Il faut ajouter les ſurintendans des duchés de Sleswick & de Holſtein). Il n'y a point d'archevêque dans le royaume; mais l'évêque de Sélande qui eſt le premier en rang, & celui d'Aggerhus ou de Chriſtiania en Norvège font les fonctions de métropolitains.

Les revenus de ces évêchés ſont comme il ſuit. En Dannemarc celui de Sélande a 1000 liv. ſterl. Celui de Fionie 760; celui d'Arhuus 600, celui d'Albourg 400; celui de Rypen 400. En Norvège celui de Chriſtiania 400; celui de Chriſtianſand 600; celui de Bergen 400; celui de Drontheim 400. L'évêque de Scalholt en Islande en a 150; celui de Holum 150. On fait ſi peu de dépenſe en Islande que ces deux

derniers

derniers évêques ſont peut-être dans le fait auſſi riches que les autres. DANNEMARC

Les autres eccléſiaſtiques ſont des prévôts ou archidiacres, des curés & des chapelains. Chaque diocèſe comprend un certain nombre de diſtricts ſoumis à l'inſpection des prévôts. Chaque diſtrict eſt diviſé en paroiſſes. Une grande paroiſſe a outre l'égliſe principale une ou pluſieurs chapelles qui en dépendent. Les curés ſont payés principalement en dixmes, terres, & argent. Quelques-uns ne le ſont que des contributions volontaires de leurs paroiſſiens. Le prix des denrées & d'autres circonſtances font que leurs revenus ne ſont pas égaux partout. En Dannemarc il y a peu de cures qui rendent plus de 150 liv. ſterl. & moins de 60, excepté en Jutlande où il y en a un petit nombre qui valent à peine 20 liv. ſterl. En Norvège les meilleures ſont de 200 liv. ſterl., les plus petites de 60. En Islande quelques cures ne valent que 3 à 4 liv. ſterl. par an. La veuve d'un curé jouit ordinairement du revenu de la cure pendant l'année qui ſuit la mort de ſon mari, & on retient à ſon ſucceſſeur la huitième partie de ſon revenu pour lui aſſurer de quoi vivre.

CHAPITRE IV.

Université de Copenhague — Académie royale des Sciences — Société royale pour les langues & l'histoire du Nord — Écoles latines en Dannemarc — De la littérature Islandoise — Flora Danica — *Œder & Muller — Ouvrage de Regensufs sur les coquilles, &c. &c.*

DANNEMARC

ENTRE plusieurs établissemens en faveur des sciences, on remarque à Copenhague une université, & une académie des sciences.

L'université a été fondée en 1479 par Chrétien I (*). Elle a depuis été augmentée & riche-

(*) On peut être d'abord surpris de ce qu'une nation qui a toujours aimé les sciences a eu si tard dans son sein une université. Mais l'étonnement cesse quand on apprend que les papes n'avoient pas voulu permettre qu'on en établît une en Dannemarc, & dès-lors on s'étonne seulement de ce qu'il y a eu des rois & des peuples assez patiens pour souffrir qu'un étranger pût leur donner ou leur refuser à son gré le droit de s'éclairer & de cultiver les sciences. C'est là sans doute un grand exemple de l'empire que l'opinion, ou plutôt la superstition peut prendre sur les esprits.

Eric VII avoit déjà sollicité une pareille grâce. Mais le pape ne lui permit de faire enseigner en Dannemarc

ment dotée par ses successeurs. Chrétien III en particulier fut son plus grand bienfaiteur. Ce prince la forma sur un nouveau plan, & lui donna de nouveaux réglemens bien propres à ranimer le goût des sciences, & à faciliter les moyens d'en répandre la lumière. Aujourd'hui cette école a un fond considérable. Les professeurs ont de bons appointemens, & un nombre considérable d'étudians sont entretenus gratuitement. (*)

L'académie royale des sciences doit son insti-

---

que les sciences *mondaines*, & il mit d'autres restrictions à cet acte de bonté qui le rendirent inutile. Chrétien I dans son voyage à Rome y témoigna tant de docilité & de respect au pape & aux cardinaux qu'ils ne purent se résoudre à lui refuser la permission de faire enseigner toutes les sciences & la théologie en particulier dans ses états. (*Note du Trad.*)

(*) L'Auteur nomme ici Chrétien VI comme le bienfaiteur de l'université. C'est sans doute une faute d'impression. Chrétien III en établissant dans ses états la religion protestante fut conduit naturellement à réformer l'université & à l'enrichir. Son fils Fréderic II lui fit aussi beaucoup de bien, & divers riches particuliers lui ont légué de grandes sommes pour subvenir aux besoins des pauvres étudians. Le lecteur qui désirera de plus grands détails sur ce sujet les trouvera dans les lettres de M. Roger sur le Dannemarc. *T. II*, *Lett.* XVII. (*Note du Traduct.*)

DANNEMARC

tution au zèle de ſix perſonnes ſavantes que Chrétien VI chargea en 1742 de mettre en ordre ſon cabinet de médailles. En s'aſſemblant pour cet objet leurs vues s'étendirent ; elles s'aſſocièrent d'autres ſavans diſtingués dans diverſes branches des ſciences , & formèrent une eſpèce de ſociété littéraire qui s'occupa principalement de l'hiſtoire & des antiquités du Nord. Le comte de Holſtein, miniſtre d'état, devint le protecteur de cette ſociété, & la recommanda ſi fortement au roi Chrétien VI qu'il la prit ſous ſa protection, lui donna le titre d'académie royale des ſciences, lui aſſigna un fond, & ordonna à ſes membres de continuer leurs recherches ſur des matières d'hiſtoire naturelle, de phyſique & de mathématique. Encouragés par toutes ces faveurs, les membres de cette académie recommencèrent leurs travaux avec une nouvelle ardeur, & ils publièrent quinze volumes de mémoires en langue danoiſe, dont une partie a été traduite en latin.

Dans le même temps quelques perſonnes formoient une autre ſociété deſtinée à cultiver les langues & l'hiſtoire du Nord. Langebeck étoit à leur tête, & il s'eſt beaucoup diſtingué depuis par les ouvrages qu'il a plubliés ſur l'hiſtoire. Les membres de cette ſociété travaillèrent à for-

mer une collection de manuſcrits, de livres, de médailles & d'autres curioſités littéraires, & ils formèrent de leur bourſe un fond deſtiné à ſoutenir cet établiſſement. D'autres perſonnes s'étant jointes à ces premières, Chrétien VI érigea cette ſociété particulière en ſociété royale, & lui donna un appartement dans le château de Charlottenbourg à Copenhague. Ses travaux ont répondu à la protection qui lui a été accordée; elle a donné au public divers ouvrages qui répandent beaucoup de jour ſur l'hiſtoire de Dannemarc. Le corps diplomatique de cette hiſtoire, publié en pluſieurs volumes *in-folio* par Langebeck, eſt ſans doute le plus précieux de ces ouvrages (*). Le même auteur a travaillé auſſi à un grand dictionnaire de la langue danoiſe.

DANNEMARC

Outre l'univerſité de Copenhague & celle de

(*) Ce ſavant, né en Jutlande en 1710, avoit voyagé aux dépens du roi pour rechercher tout ce qui pouvoit contribuer à éclaircir l'hiſtoire de Dannemarc, & ſon voyage n'a pas été infructueux. Il a été imprimé auſſi aux dépens de S. M. ſous le titre de *Scriptores rerum danicarum medii ævi*, en pluſieurs volumes *in-folio*. L'auteur eſt mort en 1776, & M. *Suhm* célèbre par ſes ouvrages ſur les antiquités & l'hiſtoire du Nord le continue avec le même ſoin & le même ſuccès. (*Note du Traducteur.*)

DANNEMARC

Kiel en Holſtein, il y a une académie à Sora en Sélande, deux colléges, l'un à Odenſée, & l'autre à Altona, & un ſéminaire pour les Lapons à Bergen en Norvège. Pluſieurs écoles latines y ſont entretenues aux frais de l'état ; on en compte dix-neuf dans le Dannemarc proprement dit, onze dans le duché de Sleswick, ſeize en Holſtein, quatre en Norvège, deux en Islande. Les appointemens des régens ſont de 60 à 200 livres ſterlings.

Dans chaque paroiſſe il y a auſſi deux ou trois écoles où l'on enſeigne à lire & à écrire en langue danoiſe & à chiffrer. Je ne dois pas non plus omettre deux écoles fondées à Copenhague en faveur de la pauvre nobleſſe. L'une eſt deſtinée aux garçons & on leur y enſeigne l'hiſtoire, la géographie & l'arithmétique, les langues allemande, françoiſe & angloiſe. L'autre eſt deſtinée aux filles de la même condition.

Les ſavans danois s'occupent avec prédilection de recherches ſur l'hiſtoire & les antiquités du Nord ; & ils ont déjà publié pluſieurs ouvrages curieux ſur ce ſujet. Ils en préparent d'autres qui ne le ſeront pas moins. Les noms des Bartholin, de Wormius, de Gramm, de Torfæus, de Holberg, ſont célèbres depuis long-temps. Ce ſiècle doit des ouvrages intéreſſans aux tra-

vaux de Pontoppidan, de Langebeck, de Schœning, de Carſtens, de Suhm, &c. qui ont répandu une nouvelle lumière ſur pluſieurs points de l'hiſtoire & des antiquités du Nord. DANNEMARC

Pluſieurs fragmens originaux de l'ancienne poéſie & mythologie du Nord ont été dernièrement tirés de l'oubli, & traduits & publiés en Dannemarc, par les ſavans qu'on vient de nommer, ou par d'autres perſonnes verſées dans la connoiſſance de la langue & la littérature islandoiſe. Ils confirment ce que l'on a déjà lu dans des livres connus ſur la religion des anciens peuples du Nord, leur culte, leurs mœurs, leur poéſie & leurs origines, & ſont une nouvelle preuve du goût qui portoit les Islandois à cultiver ces branches de la littérature, dans un ſiècle où preſque toutes les nations de l'Europe étoient plongées dans l'ignorance & la barbarie. On ſait quel ſoin ils prirent de recueillir toutes les traditions & les poéſies hiſtoriques de leur isle & des royaumes voiſins ; que dès le onzième ſiècle ils eurent des écrivains éclairés qui les rédigèrent & s'en ſervirent pour compiler des chroniques, & que ces chroniques ont les ſources les plus anciennes & les plus sûres de l'hiſtoire des trois royaumes du Nord. Leurs auteurs ont précédé de pluſieurs années les plus

DANNEMARC

anciens hiſtoriens danois, norvégiens & ſuédois. La chronique de *Snorro Sturleſon* eſt ſurtout un ouvrage très-eſtimable. Cet auteur nâquit en Islande en 1178, & fut le premier magiſtrat de cette isle qui ſe gouvernoit alors en forme de république; il y périt en 1241 à la ſuite d'une émeute. Sa chronique des rois de Norvège vient d'être de nouveau publiée (en 1778) avec l'hiſtoire de ſa vie, & beaucoup de remarques inſtructives par M. Schœning, ſavant norvégien très-verſé dans les antiquités du Nord.

" Il n'eſt pas trop aiſé de comprendre comment une nation auſſi iſolée, auſſi pauvre, auſſi peu nombreuſe que les Islandois, vivant ſous un climat auſſi ingrat, & dans un ſiècle auſſi ignorant a pu faire briller au travers de tant d'obſtacles & de barbarie ce rayon de goût pour les lettres. Peut-être faut-il chercher la cauſe de ce phénomène moral dans la pauvreté même des Islandois, qui en engageoit pluſieurs à chercher des reſſources dans les cours des princes du Nord, ou dans la nature du gouvernement républicain qu'ils avoient établi dans leur isle, & dans lequel le don de la parole eſt un mérite utile que chaque citoyen s'efforce d'acquérir " (*).

(1) Voy. Introduct. à l'hiſtoire de Dannemarc, *p.* 243.

On peut ajouter à ces causes la tranquillité politique de l'Islande, qui restant inébranlable au milieu des commotions civiles dont les nations voisines étoient agitées, laissoit aux habitans tout le loisir nécessaire pour cultiver les sciences; & l'on peut croire aussi que leur climat y a contribué en les obligeant à chercher des occupations qui fissent diversion à la tristesse des ténébreuses nuits de leurs longs hivers (*).

Les ouvrages composés par les Islandois sont en grand nombre. Ils sont écrits dans leur lan-

---

(*) Cette dernière conjecture peut paroître assez fondée, quoiqu'il soit toujours singulier que dans les autres pays du nord où les nuits ne sont pas moins longues on songeât si peu à se faire de pareilles ressources. A l'égard de la *tranquillité politique* de l'Islande, elle ne peut, je pense, pas être considérée comme une cause du goût des Islandois pour l'étude, puisque loin d'être *tranquilles* ils furent agités par des dissentions continuelles aussi long-temps que leur gouvernement fut républicain. *Snorron* le meilleur de leurs auteurs en fit la triste expérience, comme on vient de le remarquer. On pourroit peut-être dire avec plus de fondement que ce fut cette *agitation* continuelle où la démocratie tenoit tous les esprits qui leur donna de l'énergie & leur inspira le désir de se distinguer par le savoir & l'éloquence. Ce qui rendroit cette conjecture plus vraisemblable, c'est que dès que la nation fut soumise aux rois de Norvège elle perdit une grande partie de sa réputation littéraire. (*Note du Trad.*)

DANNEMARC

gue qui étoit celle de la Norvège, dont ils sortirent dans le neuvième siècle pour s'établir dans leur isle. Ils ont conservé cette langue avec moins d'altérations que les autres nations du Nord, parce qu'ils ont eu peu de communication avec les étrangers. Quelques-uns de leurs livres ont été imprimés en Islande même, d'autres en Suède, la plus grande partie l'a été en Dannemarc avec des traductions. Il en reste encore un assez grand nombre qui n'a pas été publié (*).

Les savans Danois ne se sont pas bornés cepen-

(*) Il y a un catalogue fort exact des livres islandois dans les lettres sur l'Islande de M. de *Troïl*, ecclésiastique suédois qui a voyagé dans cette isle avec le célèbre M. *Banks*. M. Coxe nous apprend dans une note qu'il y a près de 180 manuscrits islandois dans le musée de Londres. Il y en a beaucoup aussi dans des bibliothéques de Suède & surtout de Dannemarc. Mais la plupart sont des copies des mêmes livres, & parmi ces livres les meilleurs sont déjà imprimés & connus. Le très-grand nombre de ceux qui ne le sont pas mérite peu d'attention. Ce ne sont que des traductions de chroniques ou de romans du moyen âge, ou des contes empruntés des anciennes poésies du nord remplis de merveilleux & de beaux faits d'armes. Le comte de *Plelo* ambassadeur de France en Dannemarc qui en fit traduire quelques-uns n'ayant pas fait un choix heureux se lassa bientôt de ces recherches. (*Note du Trad.*)

dant à l'étude de l'hiſtoire du Nord; celle de la nature a été pour pluſieurs d'entr'eux le ſujet de beaucoup de recherches utiles & importantes. DANNEMARC

Tout le monde connoît ceux qui dans les deux derniers ſiècles ſe ſont acquis la réputation la plus brillante & la mieux méritée; *Tycho Brahé* qui contribua tant à la révolution qui fit changer de face à l'aſtronomie; *Longomontan* ſon diſciple, digne d'un ſi grand maître; *Rœmer* autre aſtronome célèbre par des découvertes importantes; *Gaſpard Bartholin* & ſes fils, anatomiſtes du premier rang (*); *Wormius* anatomiſte & littérateur profond; *Borrichius*, chymiſte; *Winslow* dont l'éloge eſt dans les mémoires de l'académie des ſciences de Paris. Les règnes de Chrétien III, de Fréderic II & de Chrétien IV, ne ſont pas ſeulement diſtingués par le nombre des ſavans de profeſſion qu'ils firent éclorre, mais par l'eſtime où les ſciences étoient dans les cours de ces princes, le zèle avec lequel les

---

(*) Il y a peu d'exemples dans l'hiſtoire littéraire d'une famille telle que celle des *Bartholin*. Elle a produit ſeize auteurs eſtimés en trois générations, dont ſix étoient frères. On en diſtingue trois ou quatre qui étoient comptés à juſte titre parmi les hommes les plus ſavans de leur ſiècle. (*Note du Trad.*)

DANNEMARC

personnes les plus distinguées de la noblesse les cultivoient & les protégeoient à leur exemple.

Dans ce siècle le règne de Fréderic V ne leur a pas été moins favorable (*). Ce prince n'épargnoit rien pour les encourager par d'utiles établissemens. Il établit en 1753 un jardin botanique à Copenhague, & voulut qu'on travaillât à une description de toutes les plantes de Dannemarc avec des gravures. M. Œder, professeur de botanique & directeur du jardin des plantes, fut chargé de cette entreprise. Il parcourut d'abord pour cet effet tout le Dannemarc & la Norvège aux fraix du roi, & commença en 1762 à publier quelques parties de son ouvrage.

Il doit contenir sous le titre de *Flora Danica*

(*) Ce prince fut secondé dans un grand nombre de belles entreprises & d'établissemens utiles par de sages ministres & en particulier par le comte de Bernstorff, trop connu dans toute l'Europe par son habileté, son génie & ses rares vertus, pour que je m'étende ici sur un éloge qui ne pourroit rien ajouter à sa gloire. Le comte de Moltke employa aussi dans plus d'une occasion le crédit dont il jouissoit, en faveur de l'industrie, des talens & surtout des beaux arts. C'est à lui qu'est dûe principalement l'école de dessin & l'académie de peinture, de sculpture & d'architecture fondées à Copenhague en 1754. (*Note du Trad.*)

des deſſins de toutes les plantes qui croiſſent dans les états du roi de Dannemarc, depuis l'Elbe juſqu'en Islande & au cap du Nord, étendue de pays qui renferme plus de ſeize degrés. L'auteur doit auſſi y joindre une deſcription de ces plantes. En 1782 le public étoit déjà en poſſeſſion de quinze cahiers de cet ouvrage faiſant cinq volumes, & contenant neuf cent planches. L'ouvrage entier doit renfermer dix-huit mille eſpèces, & l'exactitude n'en eſt pas moins grande que la magnificence. M. Œder eſt un élève du célèbre Haller, ſous lequel il a fait ſes études à Gœttingen. Il a publié des élémens de botanique très-eſtimés, dans leſquels il propoſe un nouveau ſyſtême pour la claſſification des plantes. Cette ſcience & les autres branches de l'hiſtoire naturelle n'ont pu que perdre beaucoup au parti qu'a pris ce ſavant, de ſortir de cette carrière pour paſſer à des emplois plus élevés. DANNEMARC

La continuation de cet ouvrage a été confiée au Dr. Othon Fréderic *Muller*, très-juſtement célèbre par pluſieurs traités ſur diverſes parties de l'hiſtoire naturelle, & en particulier par ſon *Hiſtoire des vers* & un grand nombre d'obſervations nouvelles ſur les inſectes. Il travaille à préſent ſous la protection la plus puiſſante à une zoologie danoiſe, qui contiendra des deſſins &

DANNEMARC des descriptions de tous les animaux rares de Dannemarc. Il en a déjà paru quelques parties.

Je ne dois pas quitter ce sujet sans faire connoître un autre ouvrage d'histoire naturelle entrepris en Dannemarc, & le plus magnifique de ce genre qui ait paru chez aucune nation. C'est un recueil ou choix des coquillages les plus rares, en deux volumes *in-folio*, gravés & enluminés aux dépens du roi par M. Regenfuss. Le premier volume, le seul que j'aie vu, contient une courte description des cabinets d'histoire naturelle, & particulièrement de coquillages qui sont en Dannemarc, un discours préliminaire sur la conchiliologie, & douze planches représentant soixante dix-huit figures colorées de la plus grande beauté avec des descriptions en latin, en françois & en allemand.

Les rois de Dannemarc ont souvent envoyé à grands frais des hommes savans voyager dans leurs états & dans différentes parties du monde, dans la vue d'étendre les bornes des connoissances utiles.

Langebeck parcourut tous les pays qui bordent la mer Baltique pour y chercher des monumens de l'istoire du Nord. *Schœning* fit un semblable voyage aux dépens du prince Fréderic. Actuellement le docteur Moldenhauer, savant

doué d'une profonde érudition parcourt l'Angleterre, la France & l'Eſpagne, pour y chercher dans les bibliothéques des manuſcrits dans les langues ſavantes. DANNEMARC

Mais l'expédition littéraire qui fait le plus d'honneur au gouvernement de Dannemarc eſt celle qui fut entrepriſe à la perſuaſion du comte de Bernſtorff, en 1761, ſous le règne de Fréderic V. Une compagnie de ſavans fut envoyée aux fraix de ce prince dans l'Arabie & les contrées voiſines, pour y faire des obſervations ſur la littérature, la critique ſacrée, l'hiſtoire naturelle & civile, les antiquités, la médecine, les mœurs, les uſages; M. *Niebuhr* le ſeul de ces ſavans qui ſoit revenu de ce long & périlleux voyage en a publié une relation intéreſſante & curieuſe, connue de tous les lecteurs.

Additions du Traducteur.

M. Coxe n'ayant ſéjourné que très-peu de temps en Dannemarc, il n'a pu ſe procurer ſur ce royaume des informations auſſi étendues que celles dont il a fait part au public dans les articles où il traite de la Pologne, de la Suède & ſurtout de la Ruſſie.

Mon deſſein n'eſt point de ſuppléer à ſon

DANNEMARC

ſilence ſur tous les objets qu'il auroit ſans doute traités ſi les circonſtances le lui euſſent permis. Mais je penſe que quelques détails ſur les plus importans pourront n'être pas déſagréables à mes lecteurs. Je crois devoir d'abord rendre plus complet l'article qu'on vient de lire, dans lequel l'auteur s'eſt propoſé de faire connoître l'état des ſciences & des arts en Dannemarc.

I°. Aujourd'hui preſque toutes les parties de la phyſique & de l'hiſtoire naturelle y ſont cultivées par des hommes habiles, & continuent à y être encouragées. M. Bugge y a reſſuſcité, ſi je puis ainſi parler, le goût de l'aſtronomie par ſon exemple & ſes ſuccès. M. Fabricius profeſſeur à Kiel, s'eſt diſtingué par des ouvrages fort eſtimés ſur l'hiſtoire naturelle. Perſonne n'a plus étudié l'hiſtoire des inſectes, ſur laquelle il a publié pluſieurs excellens ouvrages, & entr'autres un ſyſtème d'entomologie & des genres & eſpèces des inſectes. Sa deſcription des animaux de la Grœnlande eſt un autre traité fort curieux.

Chrétien VI fonda en 1740 à Copenhague une ſociété de médecine, deſtinée à régler l'exercice de la médecine & de la chirurgie dans les deux royaumes. Elle fut chargée de plus de continuer le recueil d'obſervations médicales que Bartholin avoit

avoit commencé, & on a déjà vu quelques volumes de cette continuation. DANNEMARC

Outre les sociétés savantes dont M. Coxe a fait mention, il y en a d'autres en Dannemarc qui méritent d'être connues. Telle est la *société économique* formée en 1768, & composée d'un nombre indéfini de membres. Le fond qui lui a été assigné par le roi & les contributions de ses membres la mettent en état de s'occuper de diverses recherches utiles, de distribuer annuellement des prix & de publier les mémoires des auteurs qui les ont obtenus. Le prince royal est le protecteur de cet utile établissement.

La société de belles-lettres approuvée & encouragée par le roi en 1759. Elle distribue des prix à ceux qui se sont distingués par quelque ouvrage de poésie, d'éloquence & de morale, & fait imprimer ces ouvrages.

La société poétique qui distribue aussi des prix aux auteurs des meilleures poésies danoises.

La société typographique formée en 1772. Son objet est de faciliter l'impression des bons ouvrages des auteurs du pays qui restoient souvent inconnus, parce que le débit des livres danois étant nécessairement borné, il se trouvoit rarement des libraires qui voulussent s'en charger.

La société de jurisprudence formée en 1766.

DANNEMARC

Les membres s'occupent d'exercices propres à les former à la pratique & à l'éloquence du barreau.

Une nouvelle ſociété de médecins a commencé à s'aſſembler en 1772, & publié des mémoires en latin. Une ſociété ſemblable compoſée de chirurgiens diſtribue des prix de chirurgie & publie des mémoires en allemand.

Enfin on a même formé une ſociété théologique pour l'encouragement des jeunes prédicateurs. On y cultive l'éloquence de la chaire, & elle fait part au public de temps en temps des ſermons qu'elle croit les plus propres à ſervir de modèles.

L'académie de peinture, ſculpture & architecture fondée par le roi Fréderic V, eſt un établiſſement conſidérable pour lequel on n'a rien épargné, & dont les ſuccès ont déja répondu aux vues, aux ſoins & à la dépenſe de ſon fondateur. Mais il ſeroit inutile de répéter ici ce qu'on trouve ſur ce ſujet dans pluſieurs livres connus, & en particulier dans les lettres ſur le Dannemarc. L'ouvrage intitulé de l'état des arts en Dannemarc; la deſcription de Copenhague par Hauber, & d'autres relations imprimées me diſpenſent également d'entrer dans de plus grands détails ſur cet objet, & ſur les biblio-

théques publiques & particulières, les cabinets de tableaux, d'hiſtoire naturelle, d'antiques, de médailles qui ſont en grand nombre à Copenhague, & qui prouvent combien la nation eſt éclairée & recherche avec empreſſement toutes les connoiſſances utiles & agréables. DANNEMARC

II°. M. Coxe s'eſt plu avec beaucoup de raiſon à étudier & à faire connoître à ſes lecteurs la condition des payſans, dans tous les pays qu'il a parcourus. Ce ſoin trop négligé de la plupart des voyageurs ne peut que lui faire honneur aux yeux des lecteurs philoſophes, de ceux qui s'occupent de recherches ſur les cauſes de la proſpérité des nations, & en général de tous les amis de l'humanité. Je crois devoir encore à cet égard ſuppléer à ſon ſilence & rendre ſon ouvrage plus complet, en traçant ici une eſquiſſe de la condition du payſan danois, ſur laquelle il n'eſt pas ordinaire de trouver des notions bien exactes dans les livres.

Les traits les plus importans en ſeront empruntés d'un mémoire manuſcrit, dont l'auteur étoit membre d'une commiſſion chargée de s'occuper des moyens d'abolir en Dannemarc la ſervitude de la glèbe. Ce mémoire devoit

DANNEMARC

être ſuivi de deux autres. Dans le premier on auroit montré comment ce changement pouvoit s'opérer ſans inconvénient & même avec avantage pour les poſſeſſeurs des terres. Le ſecond étoit deſtiné à répondre aux objections les plus ſpécieuſes. Le départ de l'auteur l'obligea à laiſſer imparfait un travail ſi intéreſſant, dont le commencement ne peut que donner l'idée la plus favorable. C'eſt avec beaucoup de regret que je me vois forcé par le plan & les bornes de cet ouvrage à n'en donner ici qu'un ſimple extrait.

Quelque nom qu'on veuille donner à la condition du payſan danois, il eſt certain qu'il eſt ſoumis à des corvées, qu'il ne poſsède aucun fonds, & qu'il ne lui eſt pas permis de quitter le lieu de ſa naiſſance.

Les conjectures ſur l'origine de cet aſſujettiſſement ſont en grand nombre. La plus ſimple peut-être & la plus vraiſemblable, eſt que la ſervitude n'a jamais été parfaitement abolie en Dannemarc, comme elle l'a été dans d'autres pays de l'Europe. Les Germains dont les Danois faiſoient partie connoiſſoient du temps de Tacite l'eſclavage de la glèbe. Cet hiſtorien nous apprend qu'au lieu de tenir des eſclaves dans leurs maiſons, ils leur donnoient des terres à

cultiver, & qu'ils en recevoient en retour une certaine quantité de bétail & de vètemens. Une suite de fatalités singulières a été la cause de ce que cet établissement détruit dans tout le midi de l'Europe, dans la plus grande partie de l'Allemagne, en Suède & en Norvège n'a été attaqué en Dannemarc que pour y recevoir à chaque fois une nouvelle consistance.

DANNEMARC

Chrétien II, plus connu des étrangers sous le nom de *Christierne*, toujours porté à des actes violens d'autorité, voulut mettre en un jour tous les paysans de Dannemarc en liberté. Cette loi & plusieurs autres qui demandent grâce pour sa mémoire faisoient partie de son code, qui fut brûlé par la même assemblée de nobles qui le déposa. Fréderic I à qui ils déférèrent le trône devenu vacant, n'eut garde de renouveller un projet qui les avoit si sensiblement offensés. Chrétien IV le reprit en considération, mais la noblesse qu'il avoit fait sonder lui annonça une résistance qu'il n'osa pas essayer de vaincre. En 1660 le roi devenu tout puissant sembloit ne devoir pas être arrèté par le même obstacle, mais le caractère de Fréderic III l'éloigna sans doute d'un projet qui eut ajouté au mécontentement d'une noblesse affligée de la révolution, & appauvrie par une guerre longue & malheu-

DANNEMARC

reuſe. Cette guerre ruineuſe obligea le gouvernement de charger les terres d'impôts, la nobleſſe s'endetta, & les fonds perdirent beaucoup de leur valeur. Pour leur en rendre une partie on fut obligé de permettre aux roturiers d'en acquérir, ſans que la nobleſſe pût comme auparavant les retirer de leurs mains, & ce fut un nouveau malheur pour le payſan, puiſqu'un ancien gentilhomme qui voit la proſpérité & la perpétuité de ſa famille attachée à la conſervation de ſa terre, a un grand motif de plus qu'un autre pour la laiſſer en bon état & ménager ſes vaſſaux.

Le code de Chrétien V compilé d'ailleurs avec beaucoup d'intelligence & de ſoin ne fit rien pour le payſan. Dans la ſuite ce prince parut vouloir adoucir le ſort de ceux qui étoient dans la plus grande dépendance. Il ordonna par exemple (en 1692) que ceux qui viendroient s'établir & prendre à ferme des cenſes dans les domaines qu'il avoit aſſignés à l'entretien de ſa cavalerie, tranſmiſſent à leurs enfans le degré de franchiſe qu'ils y auroient apporté. Il étendit enſuite ce droit aux habitans des isles de Mœne & de Bagoë qui s'appliqueroient à la navigation. Le ſuccès de ces foibles eſſais encouragea ſon fils Fréderic IV à détruire par la racine le droit de ſervitude. L'édit qu'il publia en 1702 étoit

dicté par la saine politique, & sans rien précipiter il rendoit à l'humanité ses droits. Il ordonna qu'à une époque fixée (le 25 Août 1699) jour de son avènement, il ne naîtroit plus d'esclaves. Le préambule de cet édit en expose les motifs, & ils sont dignes d'une si noble pensée. Il veut que ses sujets soyent excités au travail, & à verser au besoin leur sang pour la défense de leur patrie, en voyant que le sol que leurs travaux ont amélioré est assuré à eux & à leurs enfans. En un mot, il leur donne une patrie. Il étoit sage de ne pas rendre d'abord une liberté illimitée à des hommes depuis si longtemps accoutumés au joug. On se bornoit pour le moment à adoucir leur sort, à leur faciliter les moyens d'acquérir leur liberté.

On peut demander aujourd'hui ce qui a pu être objecté contre un édit si sage & si humain. On allégua, dit-on, que les paysans profiteroient de leur liberté pour sortir du pays. Mais si on leur eût laissé le temps de prendre confiance à la durée de la loi, la plupart seroient bientôt revenus. Qu'iroit chercher un laboureur loin de sa patrie? Un langage & des mœurs étrangères, l'état de soldat ou de matelot.

Mais la liberté accordée en 1702 ne dura pas plus que l'année qui l'avoit vue naître. On

DANNEMARC

ne révoqua pourtant pas la loi, on l'éluda. On fit plus; sous prétexte de perfectionner le réglement des milices, il fut ordonné que le propriétaire d'une terre feroit enrôler tous ses paysans depuis 14 ans jusques à 35; & comme c'étoit lui qui disposoit du rôle, il pouvoit toujours retenir un homme à la fleur de l'âge, né dans ses terres, & le réclamer en quelque lieu qu'il fût.

Cet établissement de la milice fut supprimé en 1730, & le laboureur se livroit à la joie de se voir délivré de toutes les vexations auxquelles il avoit donné lieu, lorsque trois ans après on le rétablit sous une autre forme qui étendit & affermit plus que jamais l'autorité des seigneurs.

On leur rendit d'abord le droit de tenir le rôle de leurs gens & de les réclamer. Les exemptions de l'enrôlement furent restreintes & plus difficiles à obtenir. Et cette obligation de servir dans la milice s'étendit de toutes les manières les plus onéreuses & les plus affligeantes pour le paysan. Nous ne pouvons entrer dans tous les détails qui justifieroient cette assertion. Il faut se borner à citer quelques exemples.

Qu'un jeune homme ait eu le bonheur de faire quelques épargnes, son seigneur ou son intendant lui propose de se charger de la ferme

la plus dégradée de la terre, parce qu'il aura de quoi en réparer les bâtimens & la garnir de bétail. S'il refuse on le fait soldat, non cependant sans avoir essayé de le persuader par de mauvais traitemens.

Un autre voit une ferme en bon état, mais celui qui la tient est vieux & infirme. Il la demande au seigneur, & le vieillard en est chassé sous quelque prétexte.

La corvée est sujette à de plus grands abus encore. Elle a été établie pour que le seigneur pût faire cultiver sa terre sans dépense. Mais on l'a étendue à tout. Celui qui bâtit, qui embellit sa terre, qui envoie au loin ses denrées, qui va & vient avec sa famille a toujours recours au travail de ses paysans.

Le paysan accablé ne peut payer régulièrement ses redevances. Le propriétaire lui fait des avances, ordinairement à 12 $\frac{1}{2}$ pour cent d'intérêt, ou si c'est sans intérêt, il est bien entendu qu'il ne pourra plus se refuser à rien de ce qu'on exigera de lui.

Pour les plus légers sujets, l'intendant assemble toute la paroisse. La journée est perdue pour faire peu d'ouvrage, mauvaise économie qui coûte beaucoup au paysan, & profite peu au seigneur ; aussi plusieurs propriétaires éclairés

DANNEMARC

& humains ont-ils changé ce droit de corvée en une redevance en argent. Le ſuccès le plus complet a juſtifié cet échange, dont le temps multipliera ſans doute les exemples.

Ce changement ne pourra qu'être très-ſalutaire au Dannemarc, lui donner une nouvelle force phyſique qui lui ſera propre, & ranimer en quelque ſorte cet ordre de la nation abattu & languiſſant. C'eſt ainſi que chez les autres nations l'affranchiſſement des ſerfs devint pour elles l'époque d'une nouvelle vie, que les rois acquirent un peuple fidelle, affectionné, induſtrieux qui les enrichit, les défendit, les éleva au-deſſus de ces grands vaſſaux dont la puiſſance rivale de la leur n'entretenoit dans l'état que le trouble, le déſordre & la foibleſſe. L'exemple de l'Italie, de la France eſt trop connu pour qu'il ſoit beſoin de le rappeler. En Angleterre, la ſervitude a été ſupprimée par des traités conclus de gré à gré entre les ſeigneurs & les vaſſaux, & dictés par l'intérêt même des ſeigneurs. Cet affranchiſſement ſucceſſif a été conſommé vers le temps de Henri VII, & qui n'a pas obſervé le degré étonnant de puiſſance que déployèrent immédiatement après Henri VIII & la reine Eliſabeth ?

III°. Suivant un auteur danois qui a écrit dans ſa langue un petit ouvrage ſur le commerce du Dannemarc & de la Norvège (*), il paroîtroit par les régiſtres de la douane qu'en 1767, le Dannemarc, proprement dit (les duchés de Sleswick & de Holſtein non-compris) a exporté pour 731,674 rixdalers de marchandiſes, & qu'il en a importé pour une ſomme de 1,449,069, enſorte que cette année-là, il auroit perdu 658,272 rixdalers.

D'après les calculs du même auteur, le Dannemarc auroit perdu avec la Ruſſie, la France, l'Angleterre, la Pruſſe & Lubeck. Il auroit gagné quelque choſe avec la Suède, la Hollande, l'Allemagne, les côtes de la méditerranée. La France lui auroit vendu pour une ſomme de 172000 rixdalers de vins & d'eau-de-vie, & n'en auroit rien tiré. La province de Jutlande auroit gagné 47,723 rixdalers par le commerce du bétail.

Cette même année, la Norvège auroit importé des marchandiſes étrangères pour une ſomme de 1,279,678 rixdalers, & elle auroit exporté pour 1,598,669 rixdalers, ſans compter l'article

---

(1) V. *Om Danmarks og Norges tilſtand i henſeende til handelen. Soroe* 1772.

DANNEMARC

du cuivre dont ce royaume vend, année commune, pour 271,018 rixdalers. Son gain feroit donc de 710,083 rixd. La Norvège auroit gagné cette année-là avec l'Angleterre 286,000 rixd. 237,000 avec la Hollande, 68000 dans la méditerranée, 51000 avec l'Efpagne. Ses achats en grains lui auroient fait perdre avec Dantzig 11800, avec la Pruffe 63000, avec la Ruffie pour du chanvre 88000, &c. &c.

L'auteur cité conclut de fes recherches que le Dannemarc perd annuellement par la balance du commerce environ 190,000 rixdalers, que le gain de la Norvège eft beaucoup plus confidérable : il ajoute que la douane du Sund rend 250,000 rixdalers (1), & les mines d'argent de Kongsberg en Norvège une fomme à-peu-près égale. Les chofes peuvent avoir changé depuis cette année-là, & le commerce des Danois s'eft probablement étendu & amélioré.

---

(1) Cette branche de revenu a augmenté dès-lors confidérablement en raifon du nombre des vaiffeaux qui paffent aujourd'hui par le Sund & qui fe montent à près de 8000 annuellement.



CHAPITRE V.

Départ de Copenhague — Voyage dans l'isle de Sélande — Roſchild & ſa cathédrale — Tombeaux des rois de Dannemarc — Saxon le grammairien — Tombeaux des rois à Ringſted — Paſſage du grand Belt — Isle de Fionie — Odenſée — Tombeaux des rois Jean & Chrétien II — Paſſage du petit Belt — Voyage dans les duchés de Sleswick & de Holſtein — Canal de Kiel — Remarques ſur d'anciens monumens qu'on trouve ſouvent en Suède & en Dannemarc.

LE 5 Avril. En partant de Copenhague nous trouvâmes un excellent chemin au travers d'un pays bien cultivé qui nous conduiſit juſques à Roſchild, ancienne réſidence des rois & capitale de Dannemarc. Cette ville n'eſt qu'à une petite diſtance de la baie nommée Iſe-Fiord, & étoit autrefois floriſſante & d'une grande étendue. On y comptoit vingt-ſept égliſes & autant de couvens. A préſent elle a à peine un demi-mille de circonférence, & ne contient qu'environ 1600 habitans. Les maiſons ſont jolies & de briques. Il ne lui reſte de ſon ancienne magnificence que les ruines d'un palais, & la cathédrale, DANNEMARC

DANNEMARC bâtiment de briques avec deux clochers, dans lequel font les tombeaux des rois de Dannemarc. Ce fut Harald II, furnommé *à la dent bleue*, le premier roi de Dannemarc, à ce qu'on croit, qui ait professé la religion chrétienne (1) qui fit bâtir cette église vers l'année 980, lorfqu'il fixa fa résidence à Rofchild, & abandonna *Lethra* ou *Leyre* qui l'avoit été jufqu'alors, mais qui, livrée au culte des faux dieux, & fouillée par les facrifices humains qui s'y faifoient tous les ans, ne pouvoit plus être le féjour d'un roi dévoué à une religion fi jaloufe de fa pureté. C'eft ce même Harald dont la poftérité régna long-temps en Dannemarc & quelque temps en Angleterre & en Norvège. Il fut le père de *Suenon*, premier roi danois d'Angleterre, & ayeul du grand Canut qui porta la puiffance des rois de Dannemarc à un fi haut degré. Ces derniers faits font certains, mais rien de plus douteux que la fondation de la cathédrale de Rofchild par ce prince, & même fa converfion au chriftianifme.

Un des plus anciens tombeaux de cette cathé-

(*) J'ai fait ici divers changemens & retranchemens à l'original dans des articles qui manquent d'exactitude. (*Note du Traducteur.*)

drale eſt celui de Suenon II, fils d'une ſœur de Canut le grand, & l'auteur de la race dite *moyenne* des rois de Dannemarc qui occupa le trône juſqu'en 1387, époque de la mort de Valdemar III. Ce dernier prince n'ayant point laiſſé de fils, la célèbre *Marguerite*, nommée la Sémiramis du Nord, lui ſuccéda, & après elle les princes qui deſcendoient de ſa ſœur juſqu'à l'avènement de Chrétien I de la maiſon d'Oldenbourg.

Marguerite eſt auſſi enterrée dans cette égliſe. Son tombeau occupe une place qui le fait remarquer au milieu de l'égliſe. Il eſt de pierre peinte en noir, & la ſtatue de la reine faite d'albâtre eſt placée au-deſſus, & de grandeur naturelle. L'inſcription qui eſt ſur ſa tombe au lieu d'être ſuivant l'uſage un long & pompeux éloge de ſes vertus, ſe borne à dire *que ce monument a été élevé par Eric ſon ſucceſſeur, à l'honneur d'une reine que la poſtérité n'honorera jamais autant qu'elle l'a mérité.* On ne pouvoit pas moins louer une princeſſe qui a autant de droits à notre vénération, & dont le règne a peu de pareils dans l'hiſtoire. Elle avoit épouſé étant très-jeune Haquin roi de Norvège, qu'elle perdit après en avoir eu un fils nommé Olaüs. — Elle eut l'habileté d'aſſurer à cet enfant la couronne de Dannemarc & celle de Norvège. Ayant

DANNEMARC ensuite été déclarée régente pendant sa minorité, elle gouverna ces deux royaumes avec tant de prudence, de popularité & de vigueur, que son fils étant mort sans laisser d'enfans en 1385, les états de Dannemarc la proclamèrent reine, quoiqu'il fût jusqu'alors sans exemple qu'une femme fut montée sur le trône. Elle obtint avec la même habileté la couronne de Norvège, & enfin elle acquit par les armes celle de Suède. Par le fameux traité d'union de Calmar, conclu en 1397, elle réunit les trois royaumes du Nord qui restèrent sous son obéissance pendant tout son règne, malgré l'éloignement des Suédois pour le gouvernement danois. Elle fit plus encore, car par sa politique & sa fermeté, elle étouffa l'esprit de révolte & de désobéissance qui avoit continuellement agité le Nord pendant les règnes précédens, & qui se ranima après sa mort. Cette tranquillité plus glorieuse sans doute que tous ses exploits militaires ne pouvoit être dûe qu'à l'ascendant d'un génie supérieur dans un siècle ennemi de la paix, & où une puissante noblesse n'aspiroit qu'à l'indépendance. Tous les souverains de la maison d'Oldenbourg qui occupent encore le trône de Dannemarc, sont enterrés dans la cathédrale de Roschild, excepté Jean, Chrétien II & Fréderic I.

DANNEMARC

Chrétien I fondateur de cette maison est enterré dans une petite chapelle, sans aucun monument ni inscription : il étoit comte d'Oldenbourg, & il dut son élévation au trône de Dannemarc, à ce qu'il descendoit par les femmes, de Eric V roi de Dannemarc. En effet à la mort de Chistophle III, les états de ce royaume lui déférèrent la couronne en 1448, & l'année suivante les états de Norvège se déterminèrent par une considération semblable à le reconnoître pour leur roi. Il obtint ensuite la couronne de Suède, mais il en jouit peu; il fut même en quelque sorte obligé de l'abandonner. C'étoit un prince humain & modéré dont l'esprit moins brillant que solide, étoit plus propre au gouvernement intérieur qu'à se signaler par des exploits brillans. La plupart de ses successeurs semblent avoir hérité de ses dispositions pacifiques; ils ont été des protecteurs des arts & des sciences, & moins occupés d'entreprises guerrières que du soin de mériter l'amour & la reconnoissance de leurs peuples.

On voit dans la même chapelle les tombeaux de Chrétien III & de Fréderic II. Ces monumens superbes ont été faits en Italie, par les ordres de Chrétien IV, & on les regarde comme des chefs-d'œuvre de sculpture. Les statues de

DANNEMARC ces deux princes ſont de grandeur naturelle, ſous un dais de marbre ſupporté par des piliers de l'ordre Corinthien : les bas-reliefs qui ſont autour du mauſolée de Fréderic II, & qui repréſentent les batailles de ce prince, ſont juſtement admirés. On n'a pas point érigé de tombeau à l'honneur de Chrétien IV, que M. Wraxall appelle avec raiſon le héros de l'hiſtoire danoiſe; ſon corps eſt dépoſé dans un cercueil orné de trophées exécutés en argent.

Il ſeroit trop long de parler en détail des autres ſépulchres de la famille royale, dont la plupart ſont chargés d'inſcriptions très-prolixes; on les trouve d'ailleurs décrits très-exactement dans l'ouvrage intitulé *Marmora Danica*, de l'évèque Pontoppidan.

Saxon le grammairien eſt auſſi enterré, à ce que l'on croit, dans l'égliſe de Roſchild; du moins on y voit le tombeau d'un ſaxon, prévôt de cette égliſe, que l'opinion commune, peut-être mal fondée, fait regarder comme le ſaxon qui a écrit l'ancienne hiſtoire de Dannemarc, vers la fin du douzième ſiècle. Cette hiſtoire commence aux temps fabuleux & ſe termine à l'année 1186, & ne mérite une entière confiance que pour les derniers règnes voiſins du ſiècle de l'auteur. Il a écrit en latin d'un ſtyle

élégant & trop poétique, mais qui peut paſſer pour une eſpèce de prodige dans l'âge barbare où l'auteur écrivoit. DANNEMARC.

Après avoir ſatisfait la curioſité qui nous avoit fait déſirer de voir les tombeaux de Roſchild, nous continuâmes notre voyage & nous paſsâmes la nuit à Ringſtedt, petite, mais jolie ville qui eſt preſque au milieu de l'isle; l'égliſe qui paſſe pour être la plus ancienne de Dannemarc, eſt un bâtiment de briques, avec deux tours quarrées peu élevées. Pluſieurs rois de Dannemarc y ſont enterrés, & leurs tombeaux ne ſont la plupart couverts que de pierres unies, & au niveau du pavé, ſur leſquelles ſont gravées quelques figures ou quelques inſcriptions latines, la plupart effacées par le temps.

Le 6 Avril. Nous pourſuivîmes notre route juſqu'à Corſoër, où l'on s'embarque pour paſſer le grand Belt, qui ſépare l'isle de Sélande de celle de Fionie. Corſoër eſt ſituée ſur une petite péninſule de la côte occidentale de la Sélande; cette ville a un bon port pour les petits vaiſſeaux, & eſt défendue par un fort qui n'a que des remparts de terre & quelque peu de canons, plutôt pour la forme que pour le ſervice. La garniſon eſt compoſée d'un petit nombre d'invalides, & on n'y remarque qu'un grenier, &

DANNEMARC

la maiſon du commandant qui étoit autrefois un palais royal.

La Sélande que nous avions traverſée de Copenhague à Corſoër eſt la plus grande des isles danoiſes; elle a environ ſept cent milles de circonférence. La partie que nous avons vue eſt un pays ouvert entremêlé de jolies collines, de petits bois de hêtres & de chênes, & de pluſieurs beaux lacs. Cette isle eſt extrêmement fertile; elle produit abondamment toute ſorte de grains; on y trouve d'excellens pâturages, & elle eſt ſurtout fameuſe par ſa belle race de chevaux. Les champs qui paroiſſoient bien cultivés ſont en pluſieurs endroits clos de murailles de terre; la plupart des maiſons de payſans ſont bâties de cette même eſpèce de muraille, mais blanchies, & très-peu le ſont en briques.

Le 8 Avril. Le vent étant violent & directement contraire, nous fûmes retenus deux jours à Corſoër; quand il voulut changer nous nous embarquâmes pour l'isle de Fionie. La diſtance entre les deux caps les plus voiſins des deux côtes eſt d'environ 18 milles. Vers midi nous paſsâmes la petite isle de Spro, près de laquelle eſt un vaiſſeau de garde deſtiné à exiger le péage de tous les vaiſſeaux qui paſſent dans ce

bras de mer. Spro ne contient que deux bâtimens, une jolie ferme & une petite auberge à l'usage de l'équipage du vaisseau de garde. Sur le sommet d'une hauteur d'où l'on découvre la mer de tous côtés, nous observâmes les ruines d'un ancien fort qui, à ce que nous dirent nos mariniers, avoit appartenu anciennement à des pirates qui trouvoient dans cette isle une retraite très-favorable à leurs vues.

DANNEMARC

Après un passage fort heureux d'environ quatre heures, nous débarquâmes à Nybourg, petite ville bien bâtie sur le bord d'une baye commode dans l'isle de Fionie. Elle est environnée d'un rempart & d'un fossé, & une compagnie d'invalides forme sa garnison. Près des remparts de la ville on voit les restes d'un vieux palais dans lequel naquit Chrétien II. Un historien de ce prince nous apprend que ce fut là qu'étant encore enfant, il fut porté sur le toît de ce château par un singe qui le rapporta peu de temps après, sans qu'il lui arrivât aucun accident (*).

Dans l'après midi nous arrivâmes à Odensée capitale de la Fionie; c'est une ville si ancienne que des auteurs danois croyent qu'elle a été

(1) Svaning, Vit. Christ. II., Tome II.

DANNEMARC

fondée par Odin, la Divinité & le héros des nations gothiques. Mais je laiſſe aux antiquaires du pays le ſoin de prouver cette opinion, & je me contente d'obſerver que le nom de cette ville ſe trouve dans les plus anciennes annales de la nation, & que c'étoit déjà une ville conſidérable avant que Copenhague exiſtât. Une partie ſeulement de la ville eſt nouvellement bâtie. On y compte environ cinq mille deux cent habitans qui font quelque commerce en grains & en cuirs. Ces cuirs ſont fort eſtimés, & l'on croit que leur bonne qualité eſt dûe à celle de l'eau de la rivière qui ſert à les préparer. La plus grande partie des cuirs employés pour l'uſage de la cavalerie danoiſe ſe fabrique dans cette ville.

Odenſée eſt le ſiége d'un évêque, & c'eſt le plus riche du Dannemarc après celui de Copenhague. Il y a auſſi dans cette ville une école fondée par la célèbre reine Marguerite, où l'on inſtruit gratuitement un certain nombre d'écoliers. On leur donne outre cela une ſomme d'argent annuellement. D'autres fondations de ce genre ont été faites par des particuliers. Il y a en tout ſoixante-quinze écoliers ainſi défrayés, depuis l'âge de ſix ans à celui de ſeize. A cet âge ils ſont reçus dans un collége ſupé-

rieur fondé par Chrétien IV, & qui a été perfectionné & augmenté par la libéralité du baron Holberg, ſavant danois qui protégeoit les lettres avec autant de zèle qu'il les cultivoit. Ce collége a depuis perdu beaucoup de ſon luſtre, & quand je paſſai on n'y comptoit que huit étudians.

La cathédrale eſt un grand & vieux bâtiment de briques qui n'a rien de remarquable que quelques tombeaux. On y voit entr'autres ceux du roi Jean & de ſon fils Chrétien II ou Chriſtierne.

Jean monta ſur le trône en 1481 à la mort de ſon père Chrétien I. Et lorſque l'union de Calmar fut renouvellée en 1497 il obtint la couronne de Suède, mais les Suédois ne l'en laiſsèrent pas jouir long-temps. Il mourut en 1513, exhortant dans ſes derniers momens avec beaucoup de force ſon fils Chrétien II à ſe montrer plus digne du trône qu'il lui laiſſoit; mais ces exhortations tardives furent très-inefficaces, & il eut été bien plus à ſouhaiter qu'il eût pourvu de bonne heure à ſon éducation; ſa négligence à cet égard eut les plus fâcheuſes ſuites, & elle eſt ſans doute une tache à la mémoire de ce prince d'ailleurs eſtimable, à qui on ne reprocha que quelques actes de

DANNEMARC violence, effets de la mélancolie à laquelle il étoit sujet.

Son fils le cruel & infortuné Chrétien II est enterré près de son père sous une pierre unie peu élevée qui ne porte aucune inscription. Il étoit né à Nybourg en 1481, & il donna de bonne heure des preuves d'un esprit vif & intelligent. Avec une bonne culture ce prince & ses sujets en auroient recueilli d'heureux fruits. Il fut négligé & tout le contraire arriva. On le confia à un petit bourgeois de Copenhague, & ensuite à un maître d'école chez lesquels il fut en pension, & apprit avec d'autres enfans à chanter très-bien au chœur; il se distingua même des autres écoliers dans ce pieux exercice. Après cela on lui donna un précepteur allemand, savant & pédant, sous lequel il apprit le latin, mais en même temps il prit un goût décidé pour la mauvaise compagnie; il partageoit ses amusemens, & ses inclinations, & associé avec des personnes de cet ordre il se livroit à toute sorte d'excès.

Quand il eut atteint l'âge de dix-huit ans il secoua enfin toute espèce de joug, & dégoûté des études pédantes qu'on l'avoit forcé de faire, il chercha dans la guerre une occupation plus conforme à son génie. Une révolte qui s'étoit

déclarée en Norvège lui fournit une occasion de se signaler, & il ne manqua rien à ses succès que d'user de la victoire avec modération. DANNEMARC

Pendant son séjour dans ce royaume il avoit eu occasion de faire un tour à Bergue, où le commerce attire des hommes de toutes les nations. Ce fut là qu'il prit une violente passion pour une jeune hollandoise nommé Dyveke qui tenoit une auberge dans cette ville avec sa mère Sigebritte. Ces deux femmes étoient nées à Amsterdam dans la plus basse condition. Mais la nature avoit donné à Dyveke la beauté qui soumet d'abord tout à son empire, & le talent de gouverner les esprits qui rend durable l'empire de la beauté.

Ces deux femmes & un homme de leur trempe, Dideric Slagheck eurent pendant long-temps la principale part à sa confiance. Celui-ci avoit été barbier en Westphalie sa patrie. Sigebritte sa parente le donna au roi qui en fit son favori & son ministre, le nomma évêque en Suède, ensuite archevêque & primat en Dannemarc, & le fit enfin brûler vif pour lui avoir donné de mauvais conseils.

Pendant les premières années de son règne qui commença en 1513, son gouvernement mérita beaucoup d'éloges. Il publia même à diverses

DANNEMARC

reprifes des loix pleines de fageffe & d'humanité. Elles avoient pour but d'adoucir la condition des payfans que les nobles traitoient en efclaves; il leur défendoit de les vendre, comme c'étoit leur ufage; il permettoit même à ces malheureux de changer de demeure & d'aller s'établir ailleurs quand ils étoient injuftement traités. Il défendoit aux eccléfiaftiques d'acquérir de nouveaux fonds de terre, de recevoir d'autres legs que ceux qui leur feroient faits en argent, il obligeoit à la réfidence ceux qui avoient cure d'ame, il réprimoit leur luxe. Il décernoit des peines févères contre tous ceux qui pilloient les effets naufragés, & ordonnoit que les malheureux à qui ils appartenoient fuffent fecourus & protégés efficacément. Heureux ce prince & fes peuples fi des foins pareils avoient occupé toute fon activité & fon ambition!

Ses entreprifes furent d'abord couronnées des plus brillans fuccès. Il étendit les bornes de fon pouvoir en Dannemarc & en Norvège. Il conquit la Suède, & en fut même déclaré fouverain héréditaire. Mais il ne fut point ufer avec fageffe de fa bonne fortune. Enivré de fes faveurs il fe permit les actes de la plus grande tyrannie. L'horrible maffacre de Stockholm dans lequel il fit paffer au fil de l'épée fix cent per-

ſonnes de la première nobleſſe, ſous prétexte qu'elles avoient mérité la mort par leur rébellion & au milieu des fêtes de ſon couronnement, excita un ſoulèvement ſi général, que dès que Guſtave-Vaſa eut donné le ſignal de la révolte elle s'étendit en un moment dans toute la Suède, & même en Dannemarc, où une grande partie de ſes ſujets n'étoient pas moins irrités contre lui. Enfin les états de ce royaume le déposèrent formellement, & déférèrent la couronne à ſon oncle Fréderic duc de Holſtein. Chrétien eut pu ſans doute ſoutenir encore ſes droits par la force. Il lui reſtoit un parti & des eſpérances d'ètre ſecouru; il avoit prouvé dans d'autres occaſions qu'il ne manquoit pas de courage perſonnel, mais par une de ces inconſéquences qui étoient dans ſon caractère, au moment où les Danois s'attendoient à toutes les horreurs d'une cruelle guerre civile, il abandonna en quelque ſorte ſa propre cauſe, s'embarqua à Copenhague avec ſa femme, ſes enfans, ſes effets les plus précieux, & fit voile pour les Pays-Bas où il n'arriva qu'après avoir eſſuyé de grandes pertes & de plus grands périls. On raconte que Sigebritte qui le gouvernoit encore, le conſoloit dans ce paſſage de la perte de ſa couronne par l'eſpérance de la

DANNEMARC

DANNEMARC place de bourguemaître à Amſterdam, qu'il ne pouvoit manquer, diſoit-elle, d'obtenir par le crédit de Charles-Quint ſon beau-frère.

Chrétien attendoit de ce prince des ſecours pour remonter ſur le trône. Ses ſollicitations furent long-temps infructueuſes. Enfin il ſe procura une flotte & une armée avec leſquelles il fit une deſcente en Dannemarc. Mais cette entrepriſe échoua, il fut vaincu par les troupes de ſon neveu Fréderic, & conduit priſonnier au château de Sonderbourg dans l'isle d'Alſen qui dépend du duché de Sleswick.

Ce fut là que ce malheureux prince ſe vit renfermé avec un nain pour toute compagnie, dans un lugubre donjon dont la porte fut auſſitôt murée, & où il n'y avoit qu'une ſeule fenêtre pour y répandre un peu de jour & communiquer avec ceux qui étoient chargés de le nourrir. La rigueur d'une ſi dure captivité fut encore augmentée par la mort du prince Jean ſon fils unique qui mourut dans ſa quinzième année, & le jour même où Chrétien perdoit ſa liberté. Ce coup lui fut infiniment ſenſible & le plongea dans le plus profond découragement.

Après avoir fait quelques tentatives inutiles pour obtenir du ſoulagement à ſon ſort par

l'entremiſe de l'Electrice Palatine ſa fille, & de l'empereur Charles-Quint ſon beau-frère; après avoir perdu ſucceſſivement ſon nain, & un vieux ſoldat qu'on lui avoit donné pour le remplacer, & qui l'amuſoit par les récits de ſes vieilles guerres; après avoir paſſé onze années entières enfermé dans cette triſte cellule, il obtint enfin à la prière de Charles-Quint un logement plus commode dans le même château; on lui forma une maiſon ſur un pied convenable, on lui permit de ſortir quelquefois, d'aſſiſter en public au ſervice divin, & de prendre le plaiſir de la chaſſe. (Tout cela eut lieu ſous le règne de Chrétien III, prince généreux & humain). Mais ces adouciſſemens à ſon ſort ne pouvoient lui faire oublier ce qu'il avoit perdu. On remarquoit ſouvent qu'au milieu même de ſes amuſemens il lui arrivoit de fondre en larmes, de ſe jeter par terre, & de ſe livrer aux excès de la plus violente douleur.

Il paroît cependant que l'âge & les réflexions lui inſpirèrent enfin des ſentimens plus raiſonnables, & qu'il ſe réſigna parfaitement à ſa deſtinée vers la fin de ſa vie. Chrétien III la lui rendit auſſi douce que les circonſtances pouvoient le permettre. Il le fit tranſporter au château de Callundbourg en Sélande qui avoit été ſon

DANNEMARC

séjour favori. Il alla l'y voir lui-même, lui parla avec tous les égards que les hommes généreux ont pour les infortunés, & lui promit de le faire jouir de tout ce qui pourroit contribuer à adoucir ses malheurs. Chrétien II fut extrêmement touché de ce bon traitement. Il s'écria dans un transport de joie, qu'*il sembloit qu'on l'avoit rappelé de la mort à la vie.* Et en effet on lui tint exactement parole ; on n'oublia rien pour lui rendre une existence agréable, & il fut si reconnoissant envers Chrétien III à qui il la devoit, & étoit devenu si sensible qu'on prétend que ce fut la nouvelle de la mort de ce prince qui hâta la sienne. Il termina sa carrière en 1559 âgé de 78 ans. « Il en avoit vécu » dix sur le trône, neuf dans l'exil, & vingt-» sept dans la captivité. Comme il avoit abusé » de la bonne fortune, ajoute M. Mallet, il ne » sut point soutenir la mauvaise; il fit voir » dans tous les états que son ame manquoit de » force, de générosité & d'élévation. Après ses » premières disgraces il ne put jamais regagner » l'affection des peuples, malgré ce penchant » qu'ils ont toujours à regretter leurs anciens » maîtres, & à s'intéresser pour les princes » malheureux. Il y a eu beaucoup de rois plus » coupables & qui ont infiniment plus affligé

» l'humanité ſans laiſſer un nom auſſi odieux.
» Il expia même une partie de ſes fautes par le
» bien qu'il fit, mais ſon caractère reſta tou-
» jours ſuſpect & avili, & il éprouva qu'un
» prince pour qui on n'a plus d'eſtime eſt perdu
» ſans reſſource dès qu'il n'inſpire plus de
» crainte (1).

Le 9 Avril nous arrivâmes à Aſſens, ville ſituée ſur le petit Belt; c'eſt-à-dire, ſur le bras de mer qui ſépare l'isle de Fionie du continent. Cette isle qui a 340 milles de tour eſt d'une grande fertilité. On en exporte annuellement pour la Norvège de l'orge, de l'avoine, du ſeigle & des pois (*). Le pays eſt ouvert & préſente partout de petites collines fort agréables. Les côtes ſont en général baſſes & ſablonneuſes.

L'endroit où l'on paſſe le petit Belt peut avoir neuf milles de largeur. Nous y reſtâmes cinq heures à cauſe du vent contraire, & nous deſcendîmes à Arroë-Sund dans le duché de Sleswick près de la petite isle d'Arroë.

(1) Hiſtoire de Dannemarc, Tom. III, p. 5.

(*) Cette importation pour la Norvège & la Suède ſe monte annuellement à plus de 100000 tonneaux. On recueille auſſi beaucoup de miel dans cette isle, dont les habitans font de l'hydromel fort recherché des étrangers. Elle eſt fort peuplée, & on y compte au-delà de cent terres nobles. (*Note du Traducteur.*)

DANNEMARC

Le 11 nous traversâmes plusieurs villes petites, mais jolies & bien situées sur des baies de la mer Baltique. La plus remarquable étoit Flensbourg, ville qui fait un grand commerce, surtout avec les Indes Occidentales. Les habitans possèdent au moins deux cent vaisseaux; ils vont aussi en Norvège acheter du poisson salé qu'ils portent dans la Méditerranée. Ils chargent dans les ports de cette mer des vins & des fruits pour la Hollande & les côtes de la Baltique.

Le duché de Sleswick qui fait partie du royaume de Dannemarc est séparé du Holstein, qui est une province de l'empire, par la rivière d'Eyder. La ville de Sleswick, capitale de ce duché, est bâtie irrégulièrement & fort longue; on y compte près de 6000 habitans. Les maisons sont de briques, & comme toutes celles du pays ressemblent par leur construction & leur propreté à celles de Hollande. Les habitans s'habillent aussi à la manière des Hollandois, & plusieurs parlent leur langue, quoique les langues ordinaires du pays soient l'allemand & le danois.

Tout auprès de la ville de Sleswick est le vieux château de Gottorp où demeuroient autrefois les ducs de Holstein. A présent c'est la résidence du prince Charles de Hesse-Cassel qui a épousé la princesse Louise, sœur du roi de

Dannemarc,

Dannemarc, & qui eſt gouverneur des duchés de Sleswick & de Holſtein. Ce château eſt un grand bâtiment de briques environné d'un rempart & d'un foſſé. Il a donné ſon nom à la branche des ducs de Holſtein formée par Adolphe, troiſième fils de Fréderic premier, roi de Dannemarc, de qui deſcendent le grand-duc de Ruſſie & le roi de Suède.

DANNEMARC

La partie de ce duché que nous traversâmes paroît bien cultivée. C'eſt un pays en général uni & ouvert, mais qui offre de temps en temps des payſages variés par des bruyères, des champs, des prairies cloſes de haies vives, & entremèlées de forêts de hêtres & de chênes. Les maiſons des payſans ont l'air fort propre.

Nous vîmes auſſi en paſſant des rangs de maiſons bâties dernièrement aux frais du roi pour recevoir des colons qu'on y a appelés. Ces maiſons ſont ſpacieuſes, & reſſemblent à celles qu'on voit en Weſtphalie; elles contiennent ſous le même toît une grange fort vaſte, & des étables des deux côtés. A une extrémité eſt le logement de la famille. On donne à chaque famille une charrue, des chariots, & les autres inſtrumens néceſſaires à l'agriculture, deux chevaux & une paie en argent pendant trois ans.

DANNEMARC

A vingt milles environ de la ville de Slefwick, nous fortîmes de ce duché, & ayant paffé l'Eyder à Rendsbourg nous nous trouvâmes dans le duché de Holftein. Le vers latin

Eydora Romani terminus Imperii.

gravé fur une porte de la ville eft relatif à cette limitation qui eft très-ancienne, quoiqu'il n'y foit queftion que de l'empire germanique qu'il plaît aux Allemands d'appeler romain.

On regarde Rendsbourg comme la meilleure fortereffe qu'il y ait dans les états du roi de Dannemarc. Il n'y a qu'environ trois mille fix cent habitans dans la ville, & leur commerce doit être bien borné puifqu'ils ont à peine trois vaiffeaux. Mais elle deviendra bientôt une ville importante, parce que le canal de Kiel ne peut manquer de lui procurer un grand commerce. La dernière éclufe fera conftruite à Rendsbourg. La rivière d'Eyder eft navigable pour de grands vaiffeaux jufques auprès de cette ville. Ceux qui le font moins peuvent y arriver & décharger leurs marchandifes fur fes quais. La marée qui y monte de près de quatre pieds apporte du fable dans ce canal, & on y tient des machines flottantes qui font continuellement occupées à le nettoyer.

Les environs de Rendsbourg ne ſont preſque que des landes ſans aucune culture. Mais en approchant de Kiel nous trouvâmes vers la mer des collines & un terrain plus fertile. Nous paſsâmes entre deux lacs, & traverſant de nouveau l'Eyder qui n'eſt là qu'un ruiſſeau coulant d'un de ces lacs dans l'autre, nous arrivâmes le ſoir à Kiel. Cette ville & le pays qui en relève faiſoit partie des états de la maiſon de Holſtein-Gottorp, & appartenoit à l'empereur Pierre III chef de cette maiſon. En 1773 l'impératrice de Ruſſie le céda au roi de Dannemarc en échange des comtés d'Oldenbourg & de Delmenhorſt, qu'elle donna à Fréderic-Auguſte de Holſtein-Gottorp évêque de Lubeck. Ces comtés furent érigés à cette occaſion en duchés par l'empereur. Par le moyen de cet échange très-avantageux au Dannemarc le roi poſsède aujourd'hui tout le duché de Holſtein, & le canal par lequel on ſe propoſe de joindre la mer Baltique avec l'Océan ſera tout entier dans ſes états.

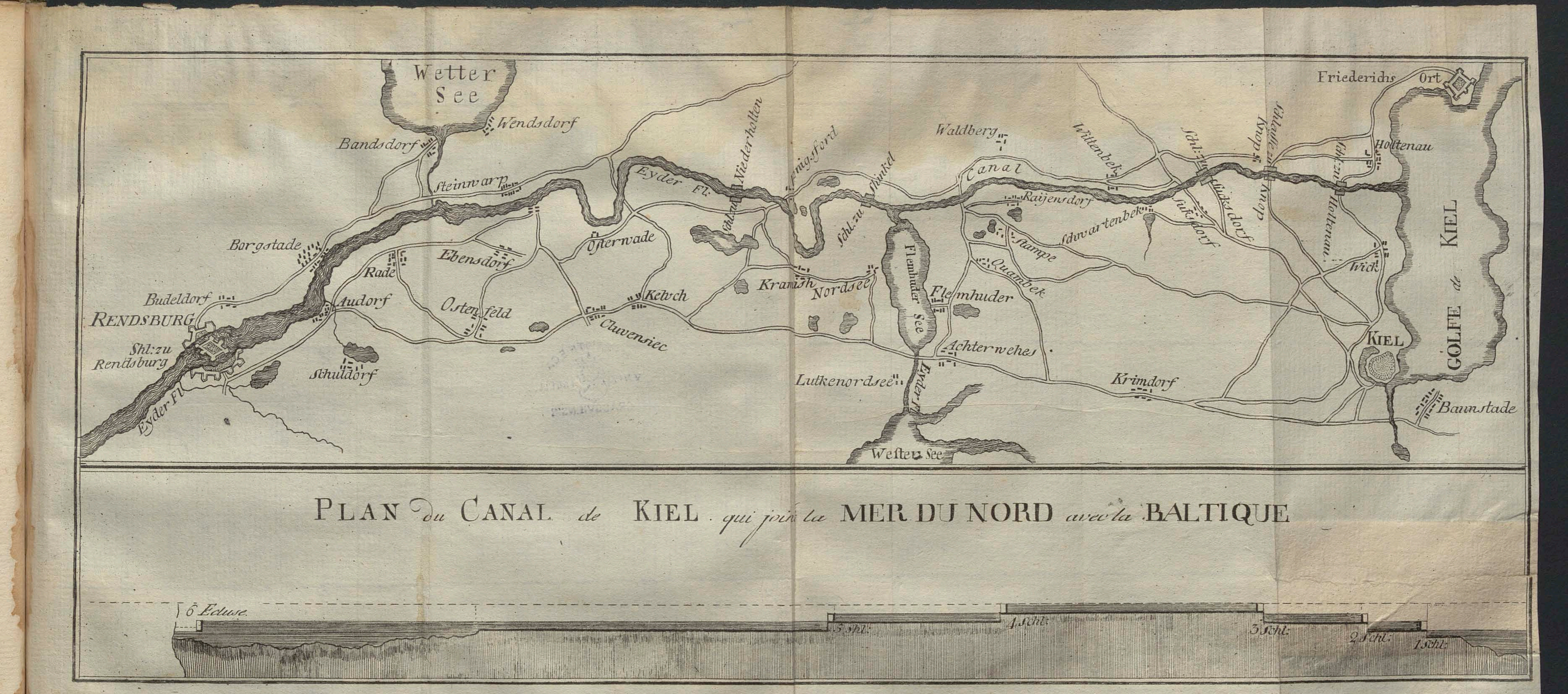
Il y a à Kiel une univerſité fondée en 1665 en faveur des ſujets allemands des duchés, par le duc Chrétien Albert. Elle a été conſidérablement augmentée par le roi régnant. On y

DANNEMARC compte 24 professeurs & environ trois cent étudians.

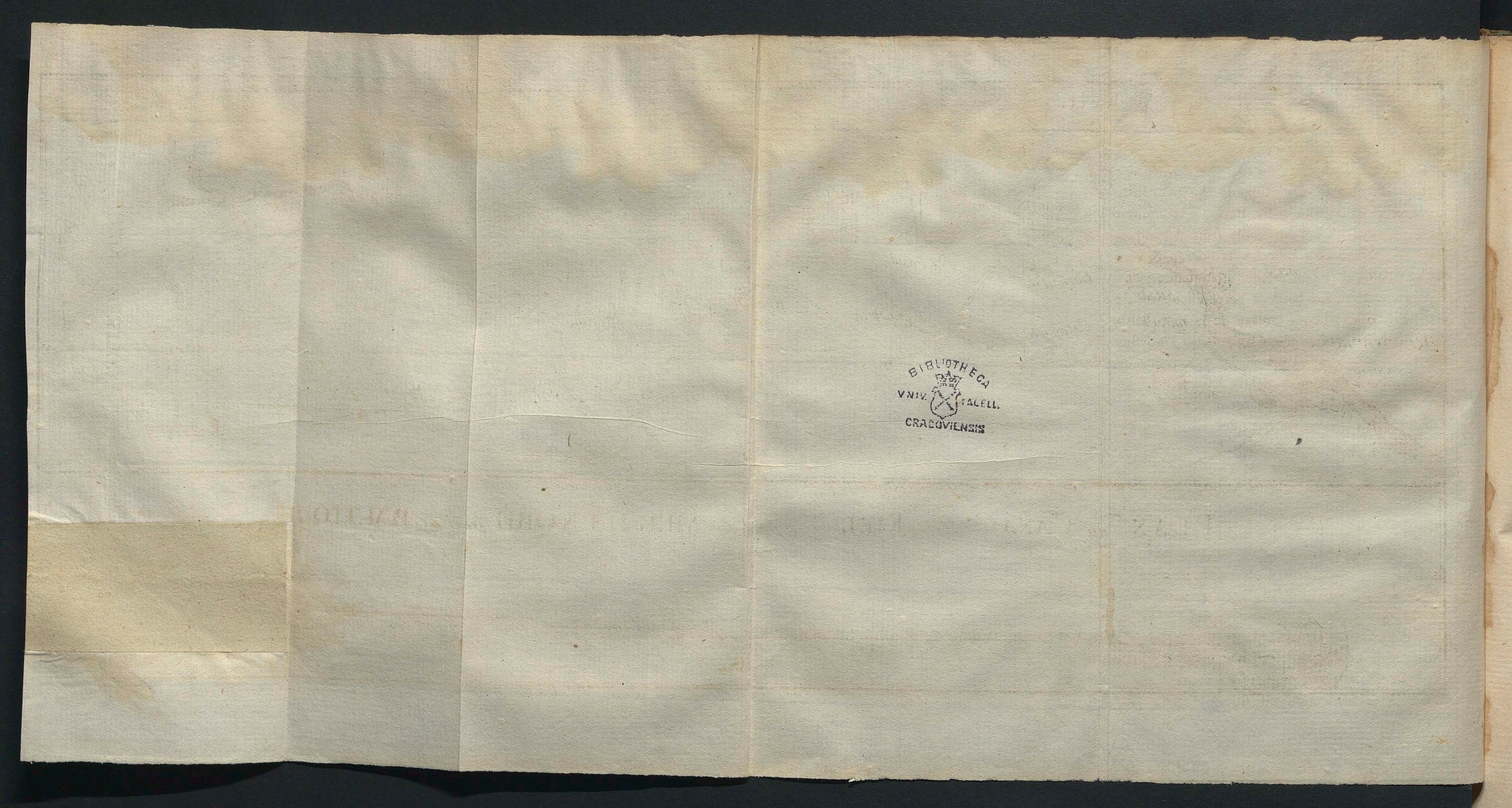
La ville est bâtie dans une petite presqu'isle à l'extrémité d'une baie de la mer Baltique, & son port est des plus commodes pour les plus grands vaisseaux. C'est déjà une des villes les plus commerçantes du Holstein, & elle le sera bien davantage quand le canal qui doit joindre les deux mers sera achevé.

Cette navigation s'opérera par le moyen d'un canal & de la rivière d'Eyder, qui passe à Rendsbourg & va se perdre à Tonningen dans la mer d'Allemagne. Le canal commence à trois milles au nord de Kiel, à l'embouchure d'un ruisseau qui séparoit ci-devant le Sleswick du Holstein, & il formera ainsi une nouvelle limite entre ces duchés. De l'endroit où il commence jusqu'à la dernière écluse qui est à Rendsbourg il y a 27 milles d'Angleterre, mais comme l'Eyder est navigable environ six milles & trois quarts au-dessus de Rendsbourg, & a besoin seulement d'être creusé en quelques endroits, il suffit d'ouvrir un canal dans une longueur de vingt milles & demi pour former une communication entre les deux mers.

On a commencé à y travailler en Juillet 1777, & au mois d'Avril 1779 quand je l'exa-



PLAN du CANAL de KIEL qui joint la MER DU NORD avec la BALTIQUE



minai il étoit déjà fait dans une étendue de ſix milles, & on comptoit que tout l'ouvrage ſeroit achevé en 1784. On ſuppoſe qu'il coûtera tout fini deux cent mille liv. ſterl. Dans le point le plus élevé d'où l'eau coule dans des directions oppoſées, c'eſt-à-dire, vers l'océan & vers la mer Baltique, il faut creuſer à cinquante pieds de profondeur. La hauteur perpendiculaire de ce point au-deſſus du niveau de la mer Baltique eſt de vingt-cinq pieds ſix pouces. Au-deſſus de l'océan de vingt-trois pieds. Les vaiſſeaux ſeront élevés au moyen de ſix écluſes. La coupure aura cent pieds de largeur par le haut, & cinquante-quatre en bas, les écluſes vingt-ſept pieds de largeur & cent de longueur, la plus grande profondeur de l'eau ſera de dix pieds. L'Eyder & les lacs voiſins fourniront l'eau néceſſaire. Des vaiſſeaux d'environ cent vingt tonneaux pourront naviger dans ce canal.

DANNEMARC

Il ſuffit de jeter les yeux ſur une carte de Dannemarc pour ſe convaincre de l'utilité de cette entrepriſe. Juſqu'ici les plus petits vaiſſeaux qui partent de quelque port de Dannemarc pour aller dans l'Océan doivent faire le tour de la preſqu'isle de Jutlande, & peuvent être long-temps retenus par des vents contraires. Cette navigation eſt ſujette à tant d'in-

DANNEMARC
conveniens que les marchandises qu'on embarque à Copenhague pour Hambourg, sont ordinairement envoyées seulement jusqu'à Lubeck, d'où on les transporte par terre à Hambourg. Au moyen du canal les vaisseaux d'un certain port pourront passer immédiatement de la mer Baltique dans l'Océan, & arriver avec leur charge dans le port de Hambourg, ou même dans les ports de la Hollande, qui en temps de guerre tire beaucoup de sucre & d'autres marchandises des Indes occidentales par le Dannemarc.

Le 12 Avril. Après avoir examiné le canal & la ville de Kiel nous continuâmes notre route, & après avoir fait environ dix-huit milles nous nous trouvâmes dans un village dont la situation est fort belle, entre deux lacs, au milieu d'un pays dont la vue a quelque chose de *romantique*, & qui est entremêlé de bois de hêtres & de chênes. Le plus grand de ces lacs est celui de Plœn dont les bords sont ornés par la ville de Plœn. C'est la capitale du duché de même nom qui est échu au roi de Dannemarc en 1761, lorsque le duc Fréderic-Charles mourut sans enfans mâles. Les ducs de Plœn descendoient d'un fils de Chrétien III roi de Dannemarc. Leur château situé au milieu de la

ville ſur un terrain élevé qui domine le lac forme l'aſpect le plus pittoreſque.

Le lendemain nous traversâmes dans la matinée un pays inégal & varié, abondant en pâturages, en champs & en bois, & après une route de quelques milles nous ſortîmes des états du roi de Dannemarc & nous arrivâmes à midi à Lubeck.

En parcourant la Suède & le Dannemarc, j'obſervai avec beaucoup de curioſité & d'attention pluſieurs de ces groſſes pierres rangées en cercles réguliers qu'on rencontre fréquemment, non-ſeulement dans ces deux pays, mais auſſi dans le nôtre. Je vais conformément au plan de cet ouvrage décrire ceux de ces cercles que j'ai obſervés, je propoſerai enſuite quelques remarques ſur leur origine & leur deſtination.

J'obſervai dans la province de Veſtro-Gothie, entre Kalunge & Lidkiœping, ſur le ſommet d'une colline, deux maſſes informes de granit rouge élevées des deux côtés du grand chemin. La plus grande avoit quinze pieds de hauteur & cinq empans & demi de largeur. L'autre n'avoit que douze pieds de haut, ſix empans de largeur, & l'une & l'autre n'avoient que quatre pouces d'épaiſſeur.

Dans une plaine près de Runneby dans la

DANNEMARC province de Blekinge j'obſervai pluſieurs rangs de pierres placées debout & formant divers cercles qui ſe rapportoient tous manifeſtement à un même objet. Je comptai au moins dix de ces cercles, & parmi ceux qui étoient le mieux formés j'en obſervai un composé de huit pierres dont le diamètre étoit de cinq pas, un autre composé de dix pierres avoit ſept pas de diamètre. Le plus grand nombre des pierres avoit entre deux & quatre pieds de hauteur. La plus élevée de toutes ne paſſoit pas dix pieds.

Il y a auſſi près de Skillinge à une poſte de Carlſcrona pluſieurs monumens du même genre ſur un rocher élevé, diſpoſés en pluſieurs ovales & cercles. La plus grande partie eſt de pierres brutes, un petit nombre eſt de pierres taillées plates & larges, d'autres reſſemblent à des eſpèces de piliers rendus pointus par le bout d'une manière très-groſſière. Au ſommet du roc pluſieurs rangs concentriques renferment un eſpace d'environ dix pieds de diamètre, au centre duquel ſont deux pierres plates de trois pieds de haut, placées ſur les côtés, & entre ces deux pierres on voit un vieux tronc d'arbre à demi détruit, qui eſt le reſte d'un arbre autrefois planté dans ce lieu. Il me

parut que c'étoit un chêne, & un partiſan du ſyſtême qui veut que ces cercles de pierres ſoient des reſtes du culte des Druïdes, pourroit avec un peu d'imagination conſidérer ce chêne comme ayant été le *chêne central*, en cas qu'on puiſſe ſuppoſer que la religion des Druïdes ait jamais été connue dans cette partie du nord. La plus grande de ces pierres avoit environ douze pieds de haut. Au midi du même village il y a de pareils reſtes de l'antiquité dont le plus élevé a dix-huit pieds, & nous obſervâmes preſque partout en Suède de ſemblables monumens.

Dans les isles danoiſes, dans le Sleswick & le Holſtein, ces cercles ne ſont pas moins communs qu'en Suède, mais les pierres n'étoient pas d'une groſſeur conſidérable; je n'en vis que fort peu qui euſſent plus de ſix ou ſept pieds. J'en obſervai dans un endroit deux qui étoient aſſiſes ſur le côté, & qui portoient un ròc informe poſé horiſontalement. Voici la deſcription d'un de ces monumens telle qu'elle ſe trouve dans le journal du colonel Floyd.

« A trois ou quatre milles de Corſœr, à l'ex-
» trémité d'un bois qui eſt ſur un cap, j'ob-
» ſervai un des plus parfaits de ces anciens
» monumens. C'étoit un monticule de terre

DANNEMARC

» au ſommet duquel étoient placés à de petites » diſtances de grands rochers coniques de gra- » nit, qui enfermoient un eſpace ovale fort » étendu. Dans le centre, & ſur le point le » plus élevé, une maſſe énorme & informe de » granit étoit poſée horiſontalement ſur quatre » autres pierres preſque enterrées. Au ſommet » d'un autre monticule voiſin étoit une autre » groſſe pierre placée de la même manière ſur » quatre autres; j'y remarquai quelques reſtes » de foſſés & de coupures, mais les brouſſailles » qui couvroient ce lieu, & la nuit qui appro- » choit ne me permirent pas d'en ſuivre la » direction ».

J'ai fait ſouvent des queſtions au ſujet de ces monumens dans diverſes provinces de Suède. Les payſans les appeloient des *pierres gothiques*, & c'étoit une tradition générale parmi eux qu'elles avoient été élevées par les Goths, c'eſt-à-dire, dans leurs idées, par des géans qui habitoient autrefois leur pays. Je ne puis m'empêcher d'obſerver que nous avons en Angleterre pluſieurs monumens ſemblables, comme celui des pierres de Rol-rich près de Burford dans le comté d'Oxford, celui de la tête de ſerpent de Overton-temple, décrit par Stukeley, ceux qui ont été deſſinés dans les antiquités de Cor-

nouailles par Borlafe. Le rang circulaire dont M. Pennant a donné le deffin dans fon tour d'Ecoffe, femble fe rapprocher le plus par fa forme de ceux que j'ai obfervés en Suède & en Dannemarc. Je dois obferver encore qu'Olaüs Wormius (favant antiquaire danois) & d'autres auteurs fe font permis une bien grande exagération, quand ils ont voulu établir quelque reffemblance entre l'énorme monument de *Stone-henge* (près de Salisbury en Angleterre) & les petits reftes d'antiquité qu'on trouve dans le nord, & qu'ils fe font encore plus trompés quand ils ont voulu conclure de cette reffemblance imaginaire, que le monument de Stone-Henge étoit l'ouvrage des Anglo-Saxons fortis des royaumes du nord (*).

L'origine & la deftination de ces monumens

(*) Ce monument prodigieux qu'on a peine à regarder comme l'ouvrage des hommes, a donné lieu à beaucoup de conjectures & d'hypothèfes que M. Coxe rapporte, & qu'il croit toutes erronées & infuffifantes. Tout ce qu'il conclud des recherches de leurs auteurs, c'eft que c'eft un monument de la plus haute antiquité, & qui appartient à des temps auxquels ni l'hiftoire ni la tradition ne peuvent atteindre, & fur l'origine duquel nous fommes hors d'état de rien dire de certain. (*Note du Traduct.*)

DANNEMARC

ont donné lieu à des disputes sans fin parmi les savans. Chacun les attribue à une nation & à une religion selon que son hypothèse favorite s'en accomode le mieux. Ainsi on les trouve désignés dans différens auteurs sous le nom de monumens Celtiques, Pictes, Cambriens, Gothiques, Danois (1), Saxons. D'autres les attribuent uniquement aux Druïdes ; ce qui est fort commode pour abréger les recherches & cacher son ignorance.

Quoique ces monumens soient indubitablement très-anciens & par cela même se dérobent à toutes nos recherches, cependant l'histoire nous autorise à croire qu'ils n'ont pas eu tous la même destination. Quelques-uns devoient servir à conserver le souvenir d'un événement important ; d'autres étoient des tombeaux ; la plupart marquoient un lieu destiné au culte, ou en étoient les objets (2).

---

(1) Olaüs Wormius suppose que tous les monumens de cette espèce, qu'on trouve dans les isles Britanniques, sont l'ouvrage des Danois. Mais c'est-là un effet des préjugés nationaux, car ils existoient dans ces isles avant que l'histoire fasse aucune mention des Danois.

(2) On trouve chez les anciens payens plusieurs exemples d'un culte rendu à des pierres, & il paroît que ce culte n'a pas été inconnu aux nations du Nord. J'en

Dans les premiers âges du monde nous trouvons qu'on élevoit des pierres dans ces diverſes vues, & que cet uſage a été celui de différentes nations. Il ſeroit ſuperflu d'en donner ici la preuve. Je renvoie le lecteur aux traités de Borlaſe ſur les monumens de cette eſpèce qui ſe trouvent dans notre pays, comme à ce qu'il y a de meilleur ſur ce ſujet. Comment peut-on borner à une nation en particulier, ou à une religion des uſages qui ont appartenu à toutes dans ces temps reculés, ou comment peut-on en fixer les époques tandis que pluſieurs de ces monumens ont été érigés avant l'ère chrétienne, ou avant qu'il y eût dans ces pays aucune hiſtoire écrite ou même aucune tradition certaine qui pût en conſtater l'origine ?

---

citerai un tiré d'une ancienne chronique d'Islande, *Kriſtni Saga*, page 13. Avant que les Islandois euſſent embraſſé la foi chrétienne, ils alloient adorer à Gilia une pierre, dans laquelle ils croyoient qu'habitoit leur génie tutélaire.

Fin des Voyages de M. Coxe.

VOYAGE
EN
NORVÈGE.

PAR M. MALLET.

AVERTISSEMENT.

AVERTISSEMENT.

LA ſituation de ce royaume n'invite pas les étrangers à y voyager. Il n'eſt ſur le chemin d'aucun pays, d'aucune ville remarquable. Il n'eſt plus depuis long-temps le ſéjour de ſes maîtres ; ainſi il n'y a point de cour qui puiſſe engager par l'attrait des plaiſirs, ou par l'eſpérance de la fortune à tenter un long & pénible voyage. Il eſt vrai que les Anglois, les Hollandois, les habitans de pluſieurs villes de la Baſſe-Allemagne ont de grandes liaiſons avec les Norvégiens ; mais ce ne ſont que des liaiſons de commerce. Ils fréquentent leurs ports, ne pénètrent point dans le pays, ne ſongent guères à l'étudier, & encore moins à le décrire, & s'en retournent auſſitôt que leurs affaires ſont finies. Rien de plus rare qu'un voyageur qui va par terre

en Norvège, & parcourt ce royaume uniquement pour satisfaire sa curiosité.

Il est résulté nécessairement de-là que la Norvège est un des pays de l'Europe les moins connus, & sur lesquels on trouve le moins de lumières dans les livres, en proportion de son importance, de sa vaste étendue, des choses curieuses qu'il renferme, & du mérite de la nation. Celle-ci seroit même dans le cas de souhaiter qu'on se fût borné à ne pas la connoître; car on a suppléé, comme c'est l'ordinaire, à ce qu'on ignoroit, par des erreurs & des mensonges.

Je ne connois en françois aucune relation de la Norvège qui mérite la moindre attention. Ce qu'on trouve dans cette langue sur ce pays, dans des ouvrages qui avoient le Dannemarc pour objet principal, se réduit à quelques pages, à quelques faits tronqués, ou à de simples ouï-dire, le plus souvent très-peu fondés.

Cette confidération m'a engagé à préfenter avec moins de défiance le petit ouvrage qu'on va lire. Il pourra fuppléer jufques à un certain point au filence des auteurs de qui on eût pu attendre une defcription plus complète. A la vérité, le voyage que j'ai fait en Norvège eft déjà ancien, & le pays a pu changer dès-lors à bien des égards. D'ailleurs, ce voyage eft borné à quelques provinces méridionales, & enfin je l'ai fait dans un âge où l'on n'eft point encore en état de bien juger d'un grand nombre de chofes; mais auffi je ne le préfente point tel que je le trouve dans les lettres que j'écrivis fur les lieux à un de mes amis. Un long féjour en Dannemarc & des liaifons avec des perfonnes très-inftruites m'ont mis en état de rectifier mes propres obfervations, de les étendre, d'y fuppléer. C'eft donc le réfultat de ces obfervations, & de ce travail continué à diverfes reprifes que je préfente aujourd'hui

au public. Je lui conſerverai la forme épiſtolaire qu'il a eue dès le commencement. On excuſera mieux dans une lettre la négligence avec laquelle ce voyage eſt écrit; les réflexions quelquefois haſardées, & ſurtout les digreſſions fréquentes que je me ſuis permiſes.

J'ai voulu ſuppléer au ſilence de M. Coxe, qui, dans ſon ouvrage, nous fait connoître tous les royaumes du Nord, excepté celui-ci. Je ſens que pour ſuivre ſon plan & l'imiter, il m'eût fallu, outre le ſecours de ſon ſavoir & de ſes talens, des connoiſſances plus approfondies de mon ſujet. Mais en attendant de cet auteur, ou d'un autre, quelque choſe de complet, on pourra du moins trouver dans ma relation quelques détails intéreſſans ſur l'exactitude deſquels on pourra compter.

Au déſir de voir un pays ſingulier & nouveau pour moi, ſe joignoit celui de me

mettre en état de parler de la Norvège avec connoiſſance de cauſe dans l'Hiſtoire de Dannemarc que je venois d'entreprendre. La Norvège fait depuis long-temps une partie ſi conſidérable de la monarchie Danoiſe, qu'il me paroiſſoit indiſpenſable de la connoître au moins dans ſes rapports principaux à la politique, au commerce, au caractère des habitans, &c. Des perſonnes diſtinguées par leurs lumières & par leur rang, qui avoient bien voulu approuver le projet d'écrire en françois une hiſtoire de Dannemarc, approuvèrent ce voyage, & le facilitèrent avec la même bonté. Je ne puis m'empêcher de nommer à cette occaſion M. le comte de Moltke, grand-maréchal de la cour, & M. le comte de Bemſtorff, miniſtre d'état qui ſecondoient avec tant de zèle, d'intelligence & de bonté, les vues d'un prince, auquel on ne propoſa jamais aucune entrepriſe utile ſans éprouver les effets de ſa protection la plus marquée.

Avec cette approbation respectable, & des lettres de recommandation pour des personnes qui pouvoient m'être les plus utiles, je partis de Copenhague le 8 Juin 1755, & j'arrivai le même jour à Elseneur sur les bords du détroit du Sund.



VOYAGE EN NORVÈGE.

J'ARRIVAI à Elſeneur de bonne heure, & je me hâtai de profiter du reſte de la journée pour me promener au bord de la mer ; le ſpectacle de ce fameux détroit (1) a quelque choſe NORVEGE.

(1) Le *détroit* du Sund, c'eſt-à-dire, la partie la plus étroite du Sund qu'on traverſe ordinairement pour aller de Dannemarc en Suède, eſt entre les villes d'Elſeneur & d'Elſingbourg. Le *canal* du Sund s'étend au midi de ces deux villes entre la Scanie, aujourd'hui province de Suède, & l'isle de Sélande en Dannemarc dans une longueur d'environ 20 lieues, & va toujours en s'élargiſſant. Rien de plus commun que les mépriſes & la confuſion dans laquelle les auteurs de livres de

NORVEGE.

de magnifique. Il eſt bien rare dans cette ſaiſon où la mer eſt libre d'en jouir pendant quelques heures ſans le voir animé par le paſſage d'un grand nombre de vaiſſeaux qui entrent dans la mer Baltique ou qui en ſortent. Et on comprend ſans peine que cela doit être, puiſqu'il paſſe par le détroit du Sund environ huit mille vaiſſeaux annuellement. Si l'on prend le moment où le vent change, après avoir ſoufflé longtemps dans la même direction, tous les vaiſſeaux que ce vent avoit retenus au-deſſus ou au-deſſous du détroit en profitent pour continuer leur route, & on peut voir alors dans l'eſpace de peu d'heures deux à trois cent vaiſſeaux paſſer ſous ſes yeux dans un canal qui n'a pas une lieue de largeur (1). D'un côté

---

géographie & de voyages ſont tombés faute de diſtinguer le détroit du Sund, proprement dit, d'avec le canal du Sund.

(1) Des perſonnes qui l'ont paſſé ſur la glace prétendent qu'il a 5578 pas ordinaires. Mais cette meſure eſt bien vague. Je trouve dans l'atlas de Pontoppidan que le Sund a 1331 braſſes. L'auteur des Lettres ſur le Dannemarc & le géographe Buſching lui donnent le même nombre de toiſes. Pour éviter toute ambiguïté, j'obſerverai que les braſſes dont parle l'évêque Pontop-

ce ſont les rivages de Sélande, la ville d'Elſeneur, le beau château de Cronembourg, des villages, des parcs, de belles prairies, des maiſons de plaiſance de princes & de particuliers; de l'autre, les côtes moins peuplées, mais pittoreſques de la Scanie, avec Elſingbourg & la tour de ſon vieux château. Dans l'éloignement on voit s'élever au ſud, entre les deux rivages, la petite iſle de Hveene, ſi célèbre par le château d'Uranibourg, & les belles obſervations de Tycho-Brahé. A peine exiſte-t-il aujourd'hui quelques ruines d'un établiſſement qui devoit être éternel; & elles rappellent peut-être même plutôt les triſtes effets de l'envie que les découvertes ſublimes de ce grand homme.

NORVEGE.

Ce qui relève, à mon gré, la magnificence de ce ſpectacle unique peut-être dans le monde, c'eſt la beauté de la couleur de la mer Baltique. Accoutumé au cryſtal & à l'azur des lacs de la Suiſſe, & aux rivages charmans qui les bordent, je vous avouerai, *Monſieur*, qu'en allant en Dannemarc par la Hollande, je fus attriſté au premier aſpect de l'Océan germanique, & de

pidan (en danois *Faune*) ſont une meſure équivalente à ſix pieds danois, lequel pied eſt le même que celui du Rhin qui eſt au pied de Paris comme 1391 à 1440.

NORVEGE.

ſes côtes ſablonneuſes, arides, ſouvent noyées par les flots d'une eau ſale & noirâtre, que je ſuivis depuis Amſterdam juſqu'à Hambourg. Je ne m'attendois pas à retrouver enſuite ſur les bords de la mer Baltique preſque tous les agrémens de mes lacs. Ses bords ſont compoſés de collines entremêlées de ſuperbes forêts de hêtres, de champs, de belles prairies. Ses eaux ſont de couleur bleuâtre & le plus ſouvent très-claires. On peut, à plus d'un autre égard, comparer cette mer à un grand lac. Elle n'a preſque point de marées. Elle eſt ſi peu profonde que la ſonde y compte rarement au-delà de cinquante toiſes. Il s'y jette tant de rivières, que l'eau n'en eſt que peu ſalée, & ces rivières y verſent tant d'eau, qu'elle ſe vuide à ſon tour continuellement dans l'Océan par trois détroits qu'on peut regarder comme de larges fleuves, les deux Belt & le Sund, dont les courans vont du ſud au nord, à moins que des vents longs & violens n'en changent pour un temps la direction.

Ce ſeroit grand dommage, *Monſieur*, qu'une mer ſi belle & ſi utile ne jouît pas d'une auſſi longue exiſtence que tant d'autres qui ne la valent pas. J'ai eu long-temps quelqu'inquiétude à ce ſujet, ſur la parole de *Celſius*, de *Dalin*, & d'autres ſavans Suédois, dont l'au-

torité m'en impoſoit avec raiſon. J'avois lu dans l'hiſtoire de Suède de Dalin qui s'appuyoit lui-même ſur des autorités reſpectables, que quelque temps avant l'Ere Chrétienne, cette mer couvroit preſque toute la Suède, & par conſéquent une immenſe étendue de pays voiſins, & que les ſommets ſeulement des hautes montagnes de Norvège & de Suède étoient découverts & habités. Cette diminution étoit, ſelon Celſius, au moins de quarante-cinq pouces par ſiècle, d'où l'on pouvoit conclure qu'une mer auſſi peu profonde étoit menacée d'une fin prochaine. Ce ſyſtême alarmant étoit appuyé ſur une infinité d'obſervations & de calculs qui ne laiſſoient pas le moindre rayon d'eſpérance.

NORVEGE.

Et je trouvois moi-même dans l'ancienne hiſtoire de Dannemarc pluſieurs faits qui lui prêtoient une nouvelle force. Mais j'ai été raſſuré par le continuateur des Lettres ſur le Dannemarc (1) qui a fait ſur ce ſujet des recherches & des réflexions bien judicieuſes. Je les tranſcrirai ici en votre faveur, *Monſieur*, afin de prévenir ou de diſſiper les inquiétudes que vous pourriez avoir ſur ce ſujet.

---

(1) M. Reverdil, conſeiller d'état du roi de Dannemarc.

NORVEGE.

» Si les eaux baissoient de niveau, dit M. R., » il en seroit de même dans toute l'étendue des » mers, leur décroissement seroit surtout sensible dans les pays plats, & les monumens » nous en fourniroient les preuves. Je fus frappé » de cette réflexion après un petit voyage que » je fis dernièrement à Saltholm. C'est une isle » d'un mille de long, dans le canal du Sund, » à deux lieues de Copenhague. Elle est si basse » qu'elle est inondée tous les hivers; la mer » s'y élève de trois ou quatre pieds. Suivant » le systême de la diminution de la mer, cette » isle devroit être tout-à-fait nouvelle, & » cependant il est prouvé que depuis deux » siècles & demi elle sert de pâturage aux bestiaux de la colonie Hollandoise de l'isle » d'Amac; que même en 1230 elle fut donnée » à l'évèque & au chapitre de Roschild. Or il » est visible, que six pieds d'eau l'inonderoient » toute entière, & que si la mer diminuoit de » quarante-cinq pouces par an, elle auroit dû » être encore ensevelie dans ses flots il n'y a » guères plus d'un siècle ».

Je ne pouvois me résoudre à perdre de vue ce bassin magnifique que forment les deux bords du Sund & l'isle de Hveene. Outre tout ce que cette vue a d'enchanteur en elle-même, elle

rappelle à l'eſprit un grand nombre d'événemens mémorables, dont le détroit du Sund a été le théâtre. Je ne vous ferai point cependant la deſcription de ce pont ſuperbe que le roi Harald I jeta ſur le Sund ſans en avoir l'intention, & ſeulement en rangeant ſur une ligne la flotte avec laquelle il alloit attaquer les Suédois. Xerxès vous a préparé & accoutumé à de pareils prodiges. Cette ligne alloit d'une rive à l'autre ſans aucun vuide, tant le nombre des vaiſſeaux étoit prodigieux, enſorte que l'on paſſoit très-commodément à pied de Sélande en Scanie.

L'hiſtorien Saxon, que ſon ſavoir a fait nommer le *grammairien*, nous a appris ce fait intéreſſant, & s'il n'a pas pu en être le témoin, il le tient d'ailleurs, ainſi que tous les détails de cette guerre, d'un poëte qui y avoit aſſiſté, & dont il avoit l'ouvrage entre les mains. L'autorité d'un poëte, commenté par un grammairien, vous paroîtra ſans doute, Monſieur, plus que ſuffiſante pour conſtater une choſe auſſi vraiſemblable.

Mais ce que la vue du Sund me rappeloit, avec plus de vivacité, & dont j'étois affecté, avec plus de raiſon, c'étoit cette fameuſe journée du 29 Octobre 1658, où trente-cinq vaiſſeaux Hol-

NORVEGE.

landois du premier rang, commandés par l'amiral Opdam, vinrent attaquer la flotte ſupérieure des Suédois dans le moment où leur roi Charles-Guſtave, après avoir conquis tout le Dannemarc, à la réſerve de la capitale qu'il aſſiégeoit, n'attendoit que l'iſſue de cette bataille pour achever la deſtruction de la monarchie, & devenir le ſouverain du Nord, le maître du Sund, & peut-être l'arbitre de l'Europe entière.

Repréſentez-vous, Monſieur, le ſpectacle de deux grandes flottes ſur le point de livrer un combat qui va décider du ſort d'un roi, d'une nation entière, d'une des plus anciennes monarchies de l'Europe. D'un côté, c'eſt ce prince devenu l'homme du monde le plus intéreſſant par ſes malheurs, par ſa conſtance & ſon courage intrépide qui, dans quelques heures, va voir ſon trône affermi ou renverſé. De l'autre, c'eſt un roi juſqu'ici toujours victorieux, triomphant, errant ſur le rivage, plein d'agitation, d'eſpérance & de trouble, dans l'attente du moment qui lui aſſurera ou lui ravira avec ſa conquête la plus grande partie de ſa gloire. C'eſt un peuple immenſe qui accourt de toutes parts ſur les deux rives, guidé par la curioſité, la crainte ou l'eſpérance. A quelque diſtance, les habitans d'une capitale aſſiégée & réduite aux

dernières extrémités, comptent avec anxiété tous les momens qui s'écoulent. Ils comprennent par le bruit confus & terrible de l'artillerie que dans quelques momens ils entendront l'arrêt qui doit les ſauver ou les livrer à la vengeance de leurs ennemis. Réuniſſez tous les traits de ce tableau dans l'eſpace de quelques lieues de pays, & dans l'intervalle de quelques heures, & vous aurez l'idée d'une des ſcènes les plus grandes & les plus frappantes dont aucun homme ait pu être le témoin. Il eſt juſte de vous en rappeler le dénouement.

NORVEGE.

Dès que la flotte Hollandoiſe fut en face du château de Cronembourg, Charles qui obſervoit de-là tous ſes mouvemens, tira lui-même le premier coup de canon qui devoit ſervir de ſignal, & ordonna qu'on fît de continuelles décharges de toute l'artillerie de cette forteresse & de celle d'Elſingbourg qui eſt vis-à-vis. Mais un petit nombre de boulets atteignit les Hollandois qui répondant par un feu ſupérieur, faillirent même à tuer la ſœur du roi dans le château à peu de diſtance de ce prince.

L'engagement entre les deux flottes commença de la manière la plus terrible. Wrangel, amiral Suédois, brûlant d'impatience de ſe ſignaler par un coup d'éclat, ordonna à ſes

NORVEGE.

principaux officiers de faire les derniers efforts pour envelopper l'amiral Hollandois. Et pour les animer par son exemple, il alla à lui avec plus de valeur que de prudence; mais bientôt environné lui-même de sept vaisseaux Hollandois qui surent profiter de l'avantage du vent, il fut mis hors de combat, & il ne regagna la rade qu'avec peine sur son vaisseau brisé & prêt à couler à fond.

L'action devint alors générale & des plus sanglantes, & l'acharnement des deux armées égala tout ce qu'on avoit jamais vu dans les plus fameuses batailles de mer. Les Hollandois perdirent leurs deux vices-amiraux, cinq capitaines de haut-bord, huit cent hommes, & le vaisseau d'un de leurs vice-amiraux; mais la perte des Suédois fut bien plus considérable, & quoiqu'ils tâchassent de la dissimuler, l'événement qui seul dit la vérité, prouva que les Suédois étoient vaincus.

Ils se retirèrent avec précipitation dans le port de Landscrone, où ils furent poursuivis & bloqués, & ce qui étoit l'objet du combat, les Hollandois forcèrent le passage du Sund, & jetèrent du secours dans Copenhague. Deux mille hommes & un grand convoi de munitions de guerre & de bouche qui suivirent de près

cette

cette grande nouvelle, mirent le comble à la joie des assiégés. Quelque temps après, Charles essaya cependant encore d'emporter d'assaut cette ville dont la conquête lui eût, malgré cet échec & malgré les Hollandois, assuré celle du Dannemarc entier; mais repoussé avec une grande perte, & dès-lors désespérant pour la première fois de la fortune qui l'avoit toujours si bien servi, trop fier cependant pour s'accoutumer à ses disgraces, il ne fit que languir, & mourut un an après, à ce que l'on a cru, des suites du chagrin qui le consumoit.

NORVEGE.

Le 9 Juin. Je passai le Sund par un temps très-favorable, & en moins d'une heure. Je ne vous dirai rien de la ville d'Elsingbourg où l'on met pied à terre. Elle n'a rien de remarquable; mais comme c'est de ce côté la première ville de Suède, on y visite les malles des voyageurs, & ils y prennent ordinairement de la monnoie du pays. J'y en changeai pour la valeur de trente écus de Dannemarc, & la monnoie qu'on me donna étant toute de cuivre me mit dans un grand embarras. Ni mes poches, ni celles de mon domestique ne pouvoient en contenir qu'une petite partie, sans nous mettre hors d'état de nous mouvoir. Il fallut en laisser beaucoup dans les malles & dans la voiture. (Les

NORVEGE.

choſes ont bien changé dès-lors en Suède. Sous le règne actuel, les opérations du gouvernement ont rendu la monnoie d'argent bien plus commune, & les voyageurs peuvent s'en procurer partout).

Je traverſai ce jour-là, & une partie du ſuivant la province de Scanie, allant toujours au Nord ſans perdre de vue les côtes. Les chemins étoient très-bons, le pays inégal, mais en général agréable & aſſez bien cultivé. De belles forêts que je trouvois de temps en temps varioient le payſage. J'avois déjà aſſez de connoiſſance de la langue du pays pour m'appercevoir qu'elle différoit de celle que parle le payſan de Sélande ; moins, à la vérité, dans l'eſſence des mots, que dans les terminaiſons & l'accent. De la Scanie je paſſai dans la province de Hallande, où je vis les villes d'*Engelholm* & de *Laholm* qui ne ſont que des bourgs. Les auberges y ſont aſſez propres, & on y eſt reçu avec honnêteté ; mais il ne faut pas chercher beaucoup de commodités dans des pays peu riches & peu fréquentés par les voyageurs. Ils doivent ſe contenter de trouver partout de bonnes gens, d'excellens chemins, des poſtes très-bien ſervies, & à très-bon marché.

Le 11 Juin. *Helmſtadt* que je trouvai après

Laholm eſt la capitale de la Hallande. C'eſt une aſſez jolie ville, petite, mais bien bâtie, les rues en ſont droites & larges; un rang d'arbres plantés des deux côtés lui donne quelque reſſemblance avec les villes de Hollande. Les habitans témoignèrent une aſſez grande curioſité de ſavoir ce qui m'appeloit en Suède, & pour m'engager à m'expliquer ils me marquèrent un empreſſement dont je ne pus d'abord qu'être flatté. Mais je ne tardai pas à m'appercevoir que je leur étois bien moins obligé que je ne penſois. Ceux qui étoient les plus ſincères m'apprirent enfin ſans détour qu'on eſpéroit que j'avois ſu cacher dans ma voiture des étoffes de ſoie, des rubans, de la gaze, & d'autres choſes de cette eſpèce qui ſont fort chères en Suède depuis qu'on y a établi des fabriques; quand je les eus déſabuſés, je ceſſai bientôt d'être un homme intéreſſant pour eux. Ce n'eſt pas tout-à-fait ſans raiſon qu'on regrette dans quelques états du Nord le temps où l'on y introduiſoit librement des marchandiſes étrangéres. Celles qu'on y a ſubſtituées n'ont ſur les premières que le mérite d'être fabriquées dans le pays. Elles leur ſont très-inférieures pour la qualité, & elles coûtent beaucoup plus. Il faudra bien du temps pour anéantir cette double différence, ſi

NORVEGE.

NORVEGE.

jamais elle peut être tout-à-fait détruite. Le défaut des matières premières, le peu d'abondance des denrées, la rareté des hommes, les longs hivers, les longues nuits, &c. tout eſt ici contre les peuples du Nord. Ce n'eſt point dans la carrière de l'induſtrie qu'ils peuvent eſpérer de l'emporter ſur ceux du midi, ou même de les égaler; mais tous leurs voiſins doivent ſouhaiter qu'ils s'affermiſſent dans le ſyſtème qu'ils ont adopté à l'imitation du reſte de l'Europe, qu'ils deviennent des peuples de commerçans, de fabriquans, d'artiſans; qu'ils rendent hommage aux richeſſes & au luxe; qu'on ne puiſſe plus dire de leur pays qu'il ne produit *au lieu d'or que du fer & des ſoldats*. Après tout, en devenant moins redoutables aux autres nations, en jouant un rôle moins brillant dans l'hiſtoire, ils feront peut-être encore, quoique avec une induſtrie & des ſuccès bornés dans les arts, un peuple plus nombreux & plus heureux que ne l'étoient les hordes pauvres, inquiètes & toujours guerroyantes des Goths & des Normands leurs ancêtres.

La province de Hallande eſt montueuſe, mais aſſez bien cultivée, elle offre preſque partout des payſages & des points de vue charmans. On la quitte pour paſſer ſur une langue de

terre qui s'avance dans la mer, & qui fait partie de la province de *Vestro Gothie*. Quand mon postillon m'apprit que j'étois en Vestro-Gothie, & par conséquent, suivant l'opinion commune, dans la patrie de ces anciens Visigoths qui ont brûlé, pillé, saccagé Rome, l'Italie, & la plus belle partie de l'Europe, je ne pus me défendre d'un sentiment confus de surprise, d'admiration & d'effroi. Je cherchois avec inquiétude dans la physionomie des habitans ces traits que devoient conserver encore les descendans d'Alaric & de ses compagnons, de ces *vainqueurs des vainqueurs de la terre*, comme disoit *Scudery*, si digne de chanter des Visigoths (1). Mais ces idées se dissipèrent bientôt. Plus j'observois, plus je croyois voir une nation douce & hospitalière, & j'ai eu depuis des occasions de m'assurer que la Vestro-Gothie & l'Ostrogothie

(1) *Scudery*, suivant l'opinion alors reçue, croyoit que les Visigoths qui prirent Rome d'assaut étoient sortis de Suède; & dans cette idée, il composa son poëme épique d'Alaric pour faire sa cour à la reine Christine qui comptoit, disoit-il, Alaric pour un de ses ancêtres. Christine honora l'auteur & le poëme, mais Boileau, comme on sait, ne fut pas de l'avis de cette princesse.

NORVEGE. même font peuplées d'hommes très-éclairés & très-polis.

Gothembourg étoit bien propre à me replacer dans le vrai point de vue. J'y arrivai le 12 Juin. Cette ville doit être comptée, *Monfieur*, dans le nombre des plus jolies de l'Europe. Rien de plus riant & de plus fingulier au premier coup-d'œil. Elle eft très-bien peuplée, & affez bien bâtie, quoique prefque toute en bois; mais on auroit tort de fe figurer les maifons de bois qu'on trouve dans les bonnes villes de Suède & de Norvège comme des cabanes qui annoncent la misère. Ce font de jolis bâtimens réguliers & bien conftruits, avec de bonnes fenêtres, peints extérieurement, & très-propres dans l'intérieur. Le beau fleuve de Gothie qu'on nomme en fuédois *Gœtha-Elf* (1) traverfe cette ville

(1) Le mot de *Elf*, qui, dans d'autres dialectes, fe prononce *Elb* ou *Alb*, fe donne en Suède & en Norvège aux fleuves confidérables qui viennent des *Alpes* ou des grandes montagnes. C'eft de-là fans doute que l'*Elbe* a pris fon nom. Le mot d'*Alp* a donc été en ufage aux extrémités du Nord, comme au Midi pour défigner une haute montagne, & il appartient probablement à la plus ancienne langue qui ait été parlée en Europe.

J'abrège ici ce que je trouve dans mon Journal fur

& y forme plusieurs canaux, par le moyen desquels d'assez gros vaisseaux peuvent pénétrer bien avant. Les femmes paroissent ici très-bien faites, mais comme elles ne sortent que scrupuleusement voilées, je ne puis, *Monsieur*, vous en dire davantage sur ce sujet intéressant, que vous avez recommandé à ma curiosité. NORVEGE.

En sortant de Gothembourg, j'ai suivi long-temps le *Gœtha-Elf*, dont la largeur, la limpidité & les bords pittoresques me faisoient un grand plaisir.

J'ai passé devant la forteresse de Bahus, d'où la petite province qui en dépend a pris son nom. Le château de *Bahus* joue un grand rôle dans l'histoire des guerres du Dannemarc & de la Suède, & il a souvent changé de maître, comme toutes les places frontières. C'est par la nature des lieux un poste de conséquence; il est bâti sur un rocher qu'environne le fleuve. On m'assura qu'il étoit très-fort. Tout ce que j'en puis dire, c'est que sa situation & sa construction singulières forment de loin & pendant long-temps un point de vue très-pittoresque.

---

la ville de Gothembourg pour ne pas répéter ce qu'en a dit M. Coxe dans ses Voyages.

NORVEGE.

Après avoir traversé le Gœtha-Elf dans un endroit où il y a une cataracte, je suis arrivé à *Uddewalla*, petite ville où se fait un assez grand commerce de mâts, de poutres & de planches. La montagne voisine qui est assez élevée, n'est dans sa totalité qu'un banc immense de coquillages pétrifiés, à peine recouverts de quelques pouces de terre. *Linnæus* en parle souvent dans ses ouvrages sur l'histoire naturelle de Suède. Je pourrois enrichir cette lettre de ses observations, suivant un usage très-ordinaire, & peut-être même sans le citer, ce qui n'est pas beaucoup plus rare ; car les ouvrages savans & profonds, comme ceux de Linnæus, sont souvent mis à contribution par des écrivains qui oublient de les citer. Mais je me borne à vous indiquer, *Monsieur*, la source où vous pourrez puiser.

En s'éloignant d'*Uddewalla* on trouve un pays de plus en plus inégal & montueux. Les bancs de granit paroissent, & s'étendent dans tous les sens.

La province de Bahus est limitée au Nord par une baie qui la sépare de la Norvège. Cette baie se nomme dans la langue du pays le *Fiord* de Swine-Sund. Le mot de *Fiord* qui répond au mot anglois ou écossois de *Firth*, désigne

une eſpèce de baie ou de golfe qui eſt preſque particulière aux trois royaumes du Nord & à l'Ecoſſe. Ce ſont des baies étroites, & qui pénètrent très-avant dans les terres, où elles ſe diviſent en pluſieurs bras. En Norvège, & dans une partie de la Suède ces baies ſont ſouvent bordées des deux côtés de rochers de granit, preſque toujours élevés à la même hauteur au-deſſus du niveau de la mer. Les rochers qui environnent Stockholm m'ont paru à l'œil de la même hauteur & de la même nature que ceux du Swine-Sund en Norvège, & que bien d'autres qui ſont à la même diſtance de cette ville. Cette obſervation mériteroit peut-être que quelque ſavant exercé dans ces matières la vérifiât. Je ne vous la propoſe, *Monſieur*, que dans cette vue, & je m'en défie moi-même. NORVEGE.

Encore un mot ſur ce qu'on appelle un *Fiord*. Les côtes de la mer Baltique, & plus encore celles de la Norvège, en ſont criblées, ſi je puis ainſi parler. En Norvège, ils pénètrent ſi avant dans les terres que ces bras de mer ſe trouvent quelquefois à plus de trente lieues des côtes au travers deſquelles ils ſe ſont fait jour. Les mers de la Laponie ſont dans le même cas. Il y a de pareils *Fiord* en Dannemarc, & ſurtout dans la preſqu'isle de Jutlande que le

NORVEGE.

Lymfiord, par exemple, traverſe preſque d'une mer à l'autre. Mais en Dannemarc les bords en ſont peu élevés, & là, comme dans preſque tout le royaume, on voit fort peu de rochers. Les *Firth* de l'Ecoſſe lui rendent de grands ſervices. Ceux de Norvège, les plus profonds de tous, lui ſont extrêmement utiles. Sans leur ſecours la navigation y ſeroit bien plus difficile, à cauſe des rochers eſcarpés qui bordent preſque toute la côte. Ils ſont à la Norvège ce que les canaux des villes de Hollande ſont à leurs habitans. Je ne vois pas que les mers du midi de l'Europe offrent la même commodité, car les embouchures des grandes rivières comme la Tamiſe, la Garonne, le Tage, &c. ſont une toute autre choſe. Quoique ſouvent un *Fiord* reçoive une rivière, on voit d'abord que ce n'eſt pas la rivière qui l'a formé. Il ſemble plutôt l'ouvrage de quelque grand bouleverſement qui a crevaſſé & briſé les rochers des bords de la mer, & dont le nord de l'Europe a été particulièrement affecté (1).

---

(1) Cette ſuppoſition ſemble ſurtout applicable aux *Fiord* de Norvège qui tout étroits qu'ils ſont ſouvent ont ordinairement cent braſſes de profondeur ſur les bords, & quelquefois trois cent & même quatre cent

Norvege.

Quoiqu'il en ſoit, le grand nombre de ces *Fiord* donne à la côte de Norvège une apparence très-ſingulière, & qui n'eſt pas aiſée à décrire. Ces bras de mer tortueux, encaiſſés partout dans un banc de rochers de même hauteur preſque nuds, & de couleur de cendre, dont la forme eſt preſque partout la même dans des ſinuoſités très-fréquentes, étonnent beaucoup un voyageur qui parcourt pour la première fois ce pays. J'en fus très-frappé en arrivant au bord du *Swine-Sund*, où je m'embarquai pour paſſer en Norvège. Cette navigation fut fort courte. Dans deux heures de temps j'arrivai à Frédéricshald, le 13 Juin.

C'eſt la première ville de Norvège qu'on trouve ſur cette frontière. Elle eſt ſituée à

---

dans le milieu. Ce qu'il y a de remarquable c'eſt que cette dernière profondeur ſe trouve dans une eſpèce de foſſé, ſi je puis ainſi parler, qui eſt au milieu du Fiord dont il ſuit toutes ſes directions, & dont les bords ſont auſſi eſcarpés, autant qu'on peut en juger, que ceux du Fiord extérieur ou viſible. Les pêcheurs ont un grand intérêt à obſerver l'endroit où commence le ſecond fond, parce que c'eſt-là que la pêche eſt la plus abondante, & qu'un peu plus loin ils perdroient leurs filets. (Voyez l'ouvrage cité de l'évêque Pontoppidan, Chap. III.

NORVEGE.

l'embouchure d'une rivière qui ſe jette dans le *Fiord* dont je viens de parler. Elle n'eſt pas grande, mais aſſez riche & bien peuplée. On y fait un grand commerce de bois de charpente qui y arrive par la rivière nommée *Tistedal*. Elle n'eſt défendue que par trois petits forts, & par la citadelle de *Frédéricſtein*, bâtie ſur un rocher qui touche à la ville, & qui eſt ſi eſcarpée qu'on n'y monte qu'avec peine. C'eſt devant cette place qu'il avoit déjà vainement aſſiégée deux ans auparavant, que Charles XII fut tué le 11 Décembre 1718. Tout imprenable que paroît ce fort, il étoit ſur le point de ſe rendre faute de proviſions, lorſque la mort de ce prince extraordinaire ſauva la place, la Norvège méridionale, & peut-être la Suède même qu'il alloit replonger, ainſi qu'une partie de l'Europe, dans les horreurs d'une guerre d'autant plus à craindre, que la misère & l'épuiſement des peuples étoient déjà portés au plus haut degré. Le roi de Dannemarc Fréderic IV délivré d'un ſi dangereux ennemi, avec lequel il n'avoit preſque ceſſé d'être en guerre, fit élever ſur la place où Charles avoit reçu le coup mortel, une pyramide de vingt pieds de haut, ſurmontée d'une couronne avec trois inſcriptions, une en latin & deux en danois, ſur le piédeſtal qui

étoit de marbre. Mais ſon ſucceſſeur Chrétien VI fit détruire ce monument qui ne pouvoit ſervir qu'à perpétuer les inimitiés qu'on vouloit ſagement éteindre, & il n'en reſte aujourd'hui qu'un deſſein gravé, qui eſt même devenu fort rare, & qu'on me fit voir à Frédéricshald (1). NORVEGE.

Il y a deux petits forts ſur les hauteurs voiſines de Frédéricſtein qui commandent cette place. Charles XII s'en étoit déjà rendu maître. On m'aſſura en Norvège que les payſans de pluſieurs provinces de Suède étoient perſuadés que ce prince étoit encore vivant, mais qu'on l'avoit enlevé, & qu'on le tenoit caché dans quelque priſon ignorée. Cela n'a rien de ſurprenant, & tous les peuples qui regrettent un prince chéri, ou qui n'aiment pas ſon ſucceſſeur, ſont diſpoſés à ſe berçer de pareilles chimères, dès que les circonſtances leur prêtent la plus légère vraiſemblance.

Pendant mon ſéjour à Frédéricshald je relus en partie l'hiſtoire de Charles XII par Voltaire que j'avois avec moi, & que la mort de ce

(1) Je ſupprime ici quelques anecdotes que l'on m'apprit en Norvège, relativement à la mort de Charles XII, parce que j'en ai déjà rapporté une partie dans mes notes ſur l'ouvrage de M. Coxe.

NORVEGE. prince me rappeloit. J'applaudis à la rapidité, à la facilité, à l'élégance de la narration, & j'aurois été diſpoſé à paſſer à ce grand écrivain ſes inexactitudes ordinaires ſi je l'avois trouvé moins impitoyable pour celles des autres. Ce pauvre chapelain Norberg me faiſoit une ſorte de pitié. Avec quel acharnement il le pourſuit, & pourquoi ? parce qu'il avoit relevé quelques erreurs dans les premières éditions de ſon hiſtoire, parce qu'il avoit ſouvent raiſon contre lui, & parce qu'il étoit chapelain. Mais quand on veut avoir le droit de relever avec tant de ſévérité les erreurs des autres, il ſeroit juſte de prendre plus de peine pour ne pas en commettre ſoi-même de pareilles ou de plus grandes. Voltaire étoit bien éloigné de vouloir ſe donner cette peine là. Je vais ſans m'éloigner de Frédéricshald vous en citer quelques exemples aſſez remarquables.

Il ne parle que deux fois de la Norvège à l'occaſion des deux expéditions qu'y fit ſon héros, l'une en 1716, l'autre en 1718, & tout ce qu'il dit au ſujet de l'une & de l'autre ne fait pas la valeur d'une page. Vous verrez combien de mépriſes il a ſu accumuler dans ce court eſpace.

On ne peut aller, dit-il, *de Suède en Norvège*

que par des défilés après lesquels on rencontre de distance en distance des flaques d'eau que la mer y forme entre des rochers. Il ne peut être question ici que des *fiord* dont je vous ai parlé, & en particulier de celui de *Swine-Sund* que Charles XII traversa nécessairement pour entrer en Norvège. Or ce bras de mer ou ce golfe, & tous les golfes pareils n'ont pas le moindre rapport à une flaque d'eau.

NORVEGE.

Charles s'étant avancé jusques à Christiania, capitale de Norvège, la fortune recommença à lui devenir favorable dans ce coin du monde. Charles ne trouva d'abord aucune résistance parce que cette partie de la Norvège étoit absolument dégarnie de troupes; il entra avec la même facilité dans la capitale qui est une ville toute ouverte, mais à cela près la fortune bien loin de lui être favorable lui fut constamment contraire; il ne put prendre ni le château d'Aggershus, ni la citadelle de Frédéricshald, ni pénétrer plus avant dans le pays, & lassé de ces efforts inutiles il abandonna quelques mois après la Norvège après y avoir essuyé des pertes considérables.

Charles, continue Voltaire, *partit* (en 1718) *une seconde fois pour la conquête de la Norvège. Il aima mieux aller conquérir des rochers au*

NORVEGE.

milieu des neiges & des glaces, dans l'âpreté de l'hiver qui tue les animaux en Suède même où l'air est moins rigoureux, que d'aller reprendre ses belles provinces d'Allemagne.

Charles XII n'avoit peut-être jamais eu autant de raison que quand il préféroit *ces rochers* de Norvège à ses *belles provinces* d'Allemagne. La Norvège valoit mieux pour lui que ces provinces quand même elles auroient été beaucoup plus grandes & *plus belles*, & elles n'étoient ni l'un ni l'autre. Il eut acquis en se rendant le maître de ce royaume un pays qui forme dans une longueur de près de deux cent lieues la frontière de ses états, des sujets nombreux, braves & guerriers, un commerce avantageux, de bons ports sur l'océan, d'excellens matelots & tout ce qu'il faut pour former une marine, &c. Comment une pareille possession peut-elle se comparer à une petite partie d'une petite province comme la Poméranie, aux marais & aux landes du duché de Brême, pays éloignés, séparés de la Suède, qui ne lui rendoient rien, qui lui attiroient des ennemis, & qu'elle ne pouvoit défendre qu'à grands frais? Je consens qu'un historien se trompe sur le nom & la position d'un fort ou d'une ville, mais il faut quand il compare des provinces qu'il en connoisse la valeur,

valeur, & quand il écrit la vie d'un héros dont les projets étoient rarement prudens & utiles il faut du moins qu'il rende justice à ceux qui par bonheur ont eu ce double mérite.

NORVEGE.

D'ailleurs quelle espérance pouvoit avoir Charles XII d'arracher ces provinces au roi d'Angleterre, de Dannemarc, & de Prusse qui les occupoient?

Le froid túe fort peu d'animaux en Suède & en Norvège. Les animaux sont comme les hommes accoutumés au climat, ils s'y portent très-bien, & sont très-vigoureux pour peu qu'on en ait soin. Charles XII en a fait plus périr dans une campagne que le froid pendant plusieurs siécles. Le climat de la Norvège n'est pas plus rigoureux que celui de Suède, à la réserve de la Scanie, & sous le même parallèle. Il est même plus doux sur toute la côte occidentale qui fait une si grande partie de ce royaume, la preuve en est sûre, puisque les ports de cette côte sont bien moins long-temps fermés par les glaces que ceux de Suède.

A l'embouchure du fleuve Tistendal, près de la Manche de Dannemarc, entre les villes de Bahus & d'Anslo est située Frédéricshall. Je me lasse de relever tant de bévues. En voilà trois au moins en deux lignes.

NORVEGE.

C'eſt la première fois qu'on entend parler de la *Manche* de Dannemarc. On ne ſait ce que l'auteur veut dire. Le Dannemarc eſt à cent lieues de-là, il n'a point de manche; s'il eſt queſtion de la mer entre la Norvège & le Dannemarc, cette mer eſt ſi grande qu'elle ne peut ſervir à fixer la poſition de Frédéricshald, qui d'ailleurs n'eſt point ſituée au bord de cette mer, mais ſur une rivière & ſur la baye ou *fiord* de Swine-Sund. Il n'y a point de ville de *Bahus*. C'eſt un château. Il n'y a point de ville d'*Anslo*, mais il y a une ville qui ſe nommoit autrefois *Opslo* & aujourd'hui *Chriſtiania.* Voltaire venoit d'en parler lui-même ſous ce nom. Il faiſoit donc deux villes d'une ſeule. Il eut dit ſans doute qu'il étoit aſſez indifférent de bien ou mal répéter des noms ſi barbares. Il n'y a rien à répondre à une ſi bonne raiſon.

Le 16 Juin je repartis de *Frédéricshald* après un ſéjour aſſez court & je me rendis à *Frédéricſtadt* qui n'en eſt qu'à quelques lieues. C'eſt une petite ville, ou plutôt une fortereſſe bâtie par le roi Frédéric II, & qui eſt devenue par des additions continuelles, une des meilleures places du royaume. Sa deſtination eſt d'empêcher les invaſions d'un ennemi qui pourroit ſans cette barrière remonter la rivière de *Glummen*

ſur laquelle elle eſt ſituée. Cette rivière eſt la plus conſidérable de la Norvège, dont elle parcourt une grande partie dans ſa longueur; auſſi eſt-elle nommée *Stor-Elv*, le *grand fleuve* par excellence. On y fait flotter beaucoup de bois, mais la navigation en eſt ſouvent interrompue par des cataractes. Il y en a une à une lieue au-deſſus de Frédéricſtadt que tous les étrangers vont voir. J'y ſuis allé à leur exemple. La chûte du fleuve ne me parut pas conſidérable, mais le fleuve eſt ſi large & ſi profond qu'elle ne laiſſe pas de former un très-beau ſpectacle.

NORVEGE.

Je ne vous retiendrai pas long-temps, *Monſieur*, à Frédéricſtadt, quoique j'y aie été très-bien reçu par le commandant M. d'*Ulricsdal*, dont la converſation me parut auſſi agréable qu'inſtructive. Il n'y a guère de commerce dans cette ville dont une nombreuſe garniſon fait toute la reſſource.

En ſortant de Frédéricſtadt on traverſe un pays ouvert, aſſez égal & fort agréable, & on arrive à *Moſs* après quelques heures de route. C'eſt une jolie petite ville, & bien ſituée ſur le bord d'un *Fiord*, ou baie profonde, où les vaiſſeaux ſont en ſûreté. Les habitans au nombre d'environ trois mille ſont tous employés au commerce de planches & de fer. Les ſcies & les

NORVEGE.

forges y ſont en grand nombre, & il y auroit de quoi occuper bien plus de bras. Les négocians que j'ai vus ici ſe plaignent de la rareté des ouvriers, & ce qui en eſt une ſuite, de la cherté de la main-d'œuvre. Les fils cadets des payſans vont en grand nombre ſervir ſur les vaiſſeaux anglois & hollandois, ſurtout quand l'Angleterre équipe des flottes, & ſe procure des matelots à tout prix. D'autres cauſes encore auxquelles j'aurai occaſion de revenir mettent ici des obſtacles aux progrès de la population & de l'induſtrie.

Je ne fis pas un long ſéjour à *Moſs*. J'étois impatient d'arriver à la capitale, où j'eſpérois de trouver des inſtructions plus sûres & plus abondantes ſur la Norvège auprès des perſonnes auxquelles j'étois adreſſé. Je repartis donc le lendemain matin, & j'arrivai le jour même à *Chriſtiania* le 20 Juin. Le pays eſt coupé fréquemment par des vallons très-agréables, & des forêts de ſapins qui me ſembloient délicieuſes, parce qu'une chaleur déjà très-incommode me rendoit l'ombre néceſſaire. Vous n'en ſerez pas ſurpris, *Monſieur*, quand vous conſidérerez combien le ſoleil reſte long-temps ſur l'horiſon dans le mois de Juin au 60e. degré de latitude. Les nuits ſont ſi claires qu'il m'eſt

arrivé ſouvent de lire à minuit toute ſorte de caractères ſans la moindre difficulté. NORVEGE.

Chriſtiania eſt le ſéjour ordinaire des vice-rois de Norvège quand il y en a, & quand il n'y en a point ou qu'il eſt abſent, de celui qui en exerce les fonctions. C'eſt auſſi le ſiége de la cour ſuprême de juſtice du royaume, qu'il feroit plus juſte d'appeler la cour de juſtice *ſupérieure*, puiſqu'il y a appel de ſes ſentences devant le tribunal ſuprême des deux royaumes qui ſiége à Copenhague. Ainſi c'eſt avec raiſon qu'on regarde cette ville comme la capitale de la Norvège. Elle eſt auſſi le ſiége de la cour de juſtice de la province, d'un grand bailli & d'un évêque. Je ne vous parle pas d'un gymnaſe ou collége qui n'a rien de bien diſtingué. Cette ville a été bâtie dans le ſiècle paſſé (en 1624) par le roi Chrétien IV à qui tant de villes doivent leur exiſtence. Elle eſt régulière, compoſée de rues larges & droites, & de maiſons en général aſſez bien bâties. J'ai compté environ trente vaiſſeaux dans le port deſtinés la plupart à charger des planches pour l'Angleterre & la Hollande. Ce commerce a beaucoup enrichi quelques maiſons dans cette ville, & dans les autres villes commerçantes de Norvège, mais il a l'inconvénient de dégarnir trop le pays de

NORVEGE.

bois, & les profits s'en divisent en trop peu de mains ; au moyen des rivières sur lesquelles on flotte les bois, & des scies où se font les planches, le travail des hommes se réduit à bien peu de chose.

Le vieux château d'*Aggershus* bâti sur le sommet d'une hauteur voisine, commande & défend cette ville. Le roi y tient cinq cent hommes de garnison. Il a long-temps donné son nom à toute la province, & les livres & les cartes de géographie qui ne sont que des copies les unes des autres ne parlent que du gouvernement & du diocèse d'*Aggershus*. Ce nom n'est pourtant presque plus en usage depuis que tout a été transporté à Christiania. Ce siècle n'est plus nulle part le siècle des châteaux forts & élevés dans lesquels les souverains ou leurs représentans tenoient leur cour, leur justice, leurs gens de guerre, leurs arsenaux ; où ils déployoient leur puissance, & cherchoient leur sûreté. Le goût de la commodité s'est étendu & a prévalu partout, & ne pouvant applanir les montagnes il les a fait abandonner.

Christiania est située à l'extrémité du *Fiord* qui en porte le nom. Ce golfe pénètre par différens bras bien avant dans les terres, & procure de grands avantages à cette ville dont il favorise

le commerce & la pêche. Il forme diverſes isles dont une eſt très-voiſine & très-agréable. Le roi y a une maiſon de plaiſance & des jardins.

NORVEGE.

J'ai ſéjourné quelque temps à Chriſtiania. J'y ai été engagé par la grande hoſpitalité des habitans, & par la facilité que j'ai trouvée de m'inſtruire dans la converſation de diverſes perſonnes diſtinguées par leur rang, leurs emplois & leurs lumières. Les politeſſes dont ils m'ont honoré loin de me laiſſer rien à déſirer me faiſoient plutôt regretter quelquefois de ne pouvoir en jouir & y répondre comme je l'aurois ſouhaité. S'il eſt vrai, comme on le dit, qu'on aime plus les plaiſirs de la table dans le nord que dans le midi, cette obſervation n'eſt pas démentie par les Norvégiens. Ils font très-bonne chère, & ſe procurent aiſément par les vaiſſeaux qu'ils ont dans toutes les mers de l'Europe les vins les plus recherchés. Le climat permet ici ce qui paſſeroit peut-être ailleurs pour un excès. Il n'y a ni raiſon ni juſtice à juger de la ſobriété des divers peuples par ce qu'ils conſomment en boiſſons & en alimens. Il faut meſurer ce que la nature demande d'eux ou leur permet du moins de faire ſans inconvénient. De cette façon vous trouverez, *Monſieur*, qu'on eſt peut-être auſſi ſobre en Norvège qu'à Naples ou à Madrid,

NORVEGE.

où l'on vit la moitié du jour d'une taſſe de chocolat. Ce qui a achevé de me convaincre de l'influence du climat à cet égard, c'eſt de voir des femmes bien nées, très-décentes & très-réſervées, ne boire preſque pendant de longs repas que du vin pur & très-fort, ſans qu'on pût s'appercevoir que ni leur maintien ni leurs diſcours euſſent rien perdu de ce qu'ils avoient au commencement de froid & de meſuré.

Je ne ſaurois comprendre comment des voyageurs attentifs qui ont fait quelques centaines de lieues du ſud au nord peuvent révoquer en doute l'influence du climat ſur les mœurs & le caractère des hommes. Les raiſonnemens du célèbre David *Hume* ſur ce point ne me paroiſſent point du tout dignes d'un auſſi bon obſervateur, & d'un logicien auſſi exact qu'il étoit. De ce que des cauſes morales d'une grande force font taire pendant quelque temps l'inſpiration lente, mais continuelle du climat, de ce que les hommes ſont partout eſſentiellement les mêmes, il conclut que tout ce qu'on attribue au climat eſt le produit de l'imitation, du gouvernement, du haſard. La meilleure réponſe à ce raiſonnement ſeroit peut-être de mettre à côté les unes des autres quelques familles de payſans de Sicile ou d'Andalouſie, & quelques

familles de montagnards de Norvège & de Dalécarlie, de les obſerver, de les comparer dans leurs travaux, dans leurs repas, dans leurs amours, dans leurs divertiſſemens, dans leurs chants, dans leurs danſes, dans leurs langages, leur accent, leurs geſtes, le jeu de leur phyſionomie, & tout ce qui peut enfin ſervir à exprimer le caractère, la nature & les nuances des ſentimens & des paſſions. NORVEGE.

Hume dit que les ſauvages de Guinée & les payſans du Nord ont le même goût pour les liqueurs fortes, & qu'ainſi le climat ne fait rien à cela. Dans le Nord, le froid & l'humidité de l'air font trouver un grand attrait aux liqueurs qui donnent de la chaleur, du ton aux fibres de l'eſtomac. En Guinée, la chaleur eſt ſi exceſſive que les mêmes liqueurs en ſoutenant les forces, & en diminuant l'exceſſive tranſpiration rendent un autre ſervice tout auſſi agréable. Ainſi des cauſes différentes en elles-mêmes, mais également dépendantes du climat, produiſent le même effet. Dans les climats tempérés, elles n'ont pas la même force. Auſſi les hommes y ſont-ils généralement plus modérés à cet égard.

Il ſemble à l'entendre que dans l'hypothèſe de l'influence du climat ſur les mœurs on

NORVEGE.

devroit ſuivre les degrés de cette influence, & en dreſſer des tables comme des heures du coucher & du lever du ſoleil. Mais on n'a jamais voulu dire une choſe ſi abſurde. Les cauſes phyſiques qui influent ſur le caractère des nations ne ſont pas ſeulement le degré de chaleur plus ou moins grand qu'on éprouve dans chaque pays, mais encore les qualités de l'air, ſa ſéchereſſe, ſon humidité, ſa pureté, la durée de la belle ſaiſon, l'élévation du ſol, ſes qualités, celles des alimens, &c. Enfin pour aſſigner le degré & la nature de cette influence, il ne faut pas comparer des diſtances de quelques lieues, ni de petites nations, ni celles qui ſont composées en grande partie d'étrangers, ou qui ont un commerce continuel avec eux.

Cette digreſſion vous paroîtra peut-être trop longue, *Monſieur*, mais vous devez pardonner à un homme à qui un long ſéjour dans le Nord a préſenté tant d'occaſions d'obſerver les effets du climat, de vous en entretenir un moment. Mon voyage en Norvège où ces effets ſont peut-être plus ſenſibles qu'ailleurs m'a ſurtout remis ſouvent ſous les yeux des objets de comparaiſon. Je ne pouvois qu'en être frappé & occupé dans mes promenades, dans la ſociété, dans la converſation avec des perſonnes de

tous les ordres. Vous devriez peut-être même me ſavoir gré de tous les détails que je vous épargne, mais auſſi y en a-t-il un grand nombre qu'il faut ſaiſir ſur les lieux, & qui ſont plus faits pour être ſentis que décrits.

On me conſeilla de ne pas m'éloigner de Chriſtiania ſans aller voir les mines d'argent de *Kongsberg* qui n'en ſont qu'à deux petites journées, & le déſir de connoître l'intérieur du pays, autant que celui de voir un ſpectacle nouveau pour moi, me firent ſuivre ce conſeil.

Le chemin qui mène à Kongsberg eſt fort agréable dans cette ſaiſon. On ſuit le fond d'une vallée qui offre alternativement de belles prairies & de hautes forêts de ſapin. Ces forêts, ces prairies du plus beau verd, les maiſons éparſes ſur le penchant des montagnes, les torrens, les ruiſſeaux qui en tombent, tout rappelle les vallées des Alpes de Suiſſe à ceux qui y ont voyagé; &, en effet, le climat de la Suiſſe, priſe à un certain degré d'élévation au-deſſus du niveau de la mer, eſt à-peu-près le même que celui de la Norvège. Un peu plus haut c'eſt celui de la Laponie. C'eſt une remarque que nous devons aux botaniſtes, & ſurtout à Mrs. Linnæus & Haller. On pouvoit la deviner, mais elle n'eut été qu'une conjecture ſi ces

NORVEGE.

ſavans ne l'euſſent établie par une preuve ſans replique, par l'identité des plantes qui croiſſent dans des pays très-éloignés les uns des autres, mais expoſées à la même température, comme les Alpes de Suiſſe, les Pyrénées, le mont Olympe, le mont Ararat, &c.

Je vous rappelle, *Monſieur*, cette obſervation pour confirmer ce que je viens de dire, qu'en diſcutant la queſtion de l'influence du climat, il faut commencer par bien expliquer ce qu'on entend par ce mot, & ſe garder de croire que le même climat ſoit toujours le même degré de latitude.

Il croît encore des chênes dans certains diſtricts du midi de la Norvège. On y trouve auſſi, mais en petite quantité, des forêts de hêtres qui ſont ſi communes en Dannemarc, & dont elles font un des plus beaux ornemens (1). Mais, en montant dans une région

(1) *Linnæus* obſerve que le hêtre ne croît pas en Suède plus au nord que les provinces de Veſtro & d'Oſtro-Gothie. En Norvège il ne croît que dans quelques diſtricts méridionaux, comme les comtés de *Laurvig* & de *Jarlsberg*. Cette obſervation prouve ce que j'ai dit du climat de ces deux royaumes. On peut encore en inférer que la température de l'air dans le midi de la Norvège, & de la Suède, & celle du Dannemarc

plus élevée, ces deux ſortes d'arbres diſparoiſſent ſucceſſivement. Dans le canton où je ſuis à préſent, il n'y a déjà plus que des ſapins & des bouleaux. On m'a dit, ou j'ai lu, qu'en allant plus au Nord, les forêts de ſapins diſparoiſſent auſſi. Enfin, en continuant on ne trouve plus que des bouleaux nains, & quelques buiſſons comme en Islande.

NORVEGE.

La première ville que je rencontrai dans cette vallée eſt *Bragnès*, auſſi nommée *Dramme* & *Stromſœ.* Ce ſont, à proprement parler, deux villes ſéparées par la Dramme, belle & grande rivière ſur laquelle on tranſporte une quantité de bois, dont le commerce fait la reſſource des habitans. Ce fleuve ſe jette près de-là dans un bras du *Fiord* de Chriſtiania, & communique ainſi facilement avec la mer. Les maiſons ne ſont que de bois, mais propres & bien bâties, la ſituation eſt belle, & l'une & l'autre ville ont un air remarquable d'aiſance & de proſpérité. De Dramme je continuai à ſuivre les bords du fleuve en le remontant le long d'une vallée très-peuplée, & dont la vue eſt des plus

répondent à-peu-près à celle des montagnes moyennes de la Savoie & du milieu de la France où le hêtre croît naturellement.

NORVEGE.

riantes jusques à *Hogsund*, où il y a une verrerie considérable nouvellement établie.

De *Hogsund* on entre dans un pays montueux, où par des chemins très-mauvais, on arrive enfin à Kongsberg. C'est-là que des mines d'argent découvertes par le hasard (1) ont engagé à bâtir une ville considérable dans le pays du monde le plus sauvage, borné de tous côtés par des montagnes absolument stériles, dont les sommets étoient encore pour la plupart couverts de neige lorsque j'y arrivai. Chrétien IV, sous le règne duquel se fit cette importante découverte, fit venir des mineurs d'Allemagne qui ont été les premiers habitans de ce lieu.

(1) Ce furent deux bergers qui firent cette découverte en 1623. Ils faisoient paître leurs troupeaux autour des rochers qui séparent les provinces de Tellemarc & de Nummedal, & s'amusoient à en casser des morceaux qu'ils se jetoient l'un à l'autre. Ils s'apperçurent par leur poids & par le bruit qu'ils faisoient en tombant qu'ils contenoient du métal, & s'imaginant que c'étoit du plomb ils essayèrent de le fondre, mais n'ayant pu y réussir ils les portèrent à un orfèvre de Tonsberg. Celui-ci en ayant informé le gouvernement, on ordonna sur le champ d'examiner les lieux, & la recherche fut si heureuse, qu'on trouva d'abord, outre plusieurs veines très-riches, un morceau d'argent pur du poids d'une livre.

Ils ſe ſont enſuite alliés avec ceux du pays, & la mine s'eſt trouvée ſi riche que le nombre des mineurs augmentant avec ſes produits, on a vu s'élever dans l'eſpace d'un ſiècle une ville peuplée de dix à onze mille ames dans un pays où il y avoit à peine autrefois une cabane de berger, & où il faut porter de loin les choſes les plus communes & les plus néceſſaires à la vie. Les deux nations ſont encore diſtinguées à divers égards; elles ont chacune leurs égliſes où l'on prêche dans leurs langues reſpectives. Il y a auſſi à Kongsberg une monnoie, un collége pour l'inſtruction des mineurs, & une commiſſion ou département qui a l'inſpection ſur tout ce qui a rapport aux mines.

NORVEGE.

Vous n'attendez pas de moi, *Monſieur*, une deſcription de toutes les curioſités naturelles que les mines de Kongsberg préſentent à des yeux exercés. Je n'entends rien à la minéralogie, & je crois, malgré un grand nombre d'exemples connus & inconnus, qu'il vaut mieux vous renvoyer aux ouvrages ſavans qu'on a ſur ce ſujet que d'eſſayer de me parer de leurs dépouilles. Je ne céderai pas plus à la tentation de placer ici un morceau philoſophique & *ſentimental*, quoique rien ne pût me fournir un plus beau texte que le ſpectacle de pluſieurs

NORVEGE.

milliers d'hommes *ensevelis dans des voûtes profondes, victimes de la cupidité & du luxe, condamnés à arracher des entrailles de la terre ce métal, source de tous nos maux, auquel l'opinion, ou plutôt la folie des hommes attache tant de prix.* Combien de tableaux poétiques, de déclamations pathétiques, de réflexions philosophiques, de projets politiques ne naîtroient pas à cette occasion sous la plume brillante d'un de ces grands écrivains dont notre siècle abonde, qui sont si éloquens à propos de tout, & sous les mains desquels le plomb même se change en or. Je craindrois au contraire de changer en plomb tout cet argent qui brille à Kongsberg; je me bornerai à vous dire simplement ce qui m'a le plus frappé & occupé dans ce voyage. J'y avois porté un sentiment très-pénible, & qui m'en avoit d'abord détourné. Je m'étois persuadé que je ne trouverois ici qu'un peuple de malheureux, & je me disois souvent que c'étoit une folie d'en aller chercher si loin, quand on ne pouvoit rien pour leur soulagement. Je ne pouvois croire que des hommes qui travaillent dans des antres, privés de la lumière du jour, à un ouvrage toujours uniforme & toujours fatigant, travaillassent sans contrainte, & sans un sentiment très-vif de peine ou de

dégoût.

dégoût. Quelques jours paſſés à Kongsberg m'ont abſolument déſabuſé, & je m'applauditois de ce voyage quand ce ne ſeroit que par cette raiſon. Tout ce peuple de mineurs a l'air de la ſanté, de l'aiſance, de la ſatisfaction. Ils ſont bien nourris, bien vêtus, leur travail eſt modéré. Ceux qui n'ont pas une mauvaiſe conduite vivent à leur aiſe au ſein de leur famille; car ils ſe marient preſque tous, & leurs enfans étant occupés de très-bonne heure, ils ne leur ſont pas à charge. Pourroit-on en dire autant de la plupart des hommes qui ſont obligés de vivre de leur travail? Et ſans chercher des termes extrêmes de comparaiſon, le ſort de ces mineurs ne vaut-il pas mieux, par exemple, que celui des payſans qui ſous les gouvernemens les plus modérés ſubſiſtent par la culture des vignes, conſument leurs forces à ce travail pénible, expoſés tout le jour à l'ardeur du ſoleil dont la préſence les importune ſouvent plus que ſon abſence n'attriſte les mineurs, & toujours dans la crainte de perdre en un quart-d'heure les fruits de leurs ſueurs, & de leurs avances d'une ou de pluſieurs années?

Norvege.

Je vous avouerai, *Monſieur*, que je me ſuis beaucoup plus occupé de la manière de vivre

NORVEGE. & de la condition de ce peuple ſouterrain, que de l'hiſtoire naturelle de la mine, de ſes filons, de l'état où on trouve le métal, des procédés qui ſervent à le purifier, à le fondre, à le réduire en monnoie. J'ai pourtant fait à cet égard le cours ordinaire de viſites & d'obſervations preſcrit aux voyageurs curieux, & dont ils ne peuvent ſe diſpenſer, ſans manquer de reſpect à une ſi belle merveille de la nature, & ſurtout à ceux qui ont la complaiſance de la leur montrer (1).

---

(1) Je rapporterai ſeulement ici un petit nombre de ſingularités de ces mines qu'on m'a fait obſerver, ou qui m'ont été communiquées ſur les lieux, & dont je ne me rends pas abſolument garant.

On y trouve ce que les minéralogiſtes appellent la *mine d'argent molle.* C'eſt une eſpèce de mine qui a peu de liaiſon, qui eſt comme fluide, & dont la couleur varie en raiſon de la pierre ou de la mine avec laquelle elle ſe trouve mêlée. Celle de Kongsberg eſt de couleur jaune & verte.

Les plus riches filons n'y ſont pas dirigés, comme en Allemagne & en Bohême, du nord au ſud, mais de l'eſt à l'oueſt, à la réſerve de la ſeule mine nommée *don de Dieu.* Selon d'autres obſervateurs les filons n'affectent ici aucune direction particulière.

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'au lieu que dans les autres mines on trouve partout plus ou

J'ai donc vu d'abord les fourneaux où l'on fond & l'on épure l'argent, ensuite la monnoie, & le lendemain je suis parti de bon matin à cheval, & après avoir atteint, non sans peine, NORVEGE.

---

moins d'argent divisé & épars dans la mine, ici il y a des intervalles qui en sont absolument dénués, & en revanche des masses souvent très-considérables d'argent presque pur qui dédommagent en un moment du travail infructueux de quelques mois ou même de quelques années. L'espérance de découvrir de pareilles masses fait que l'on continue de creuser dans le roc stérile une fois ouvert sans se rebuter, & en effet la mine paye toujours ces frais tôt ou tard, & produit tout compte fait un revenu net considérable que les auteurs danois estiment de 2 à 300,000 écus annuellement.

Il y a de ces masses d'argent qui sont d'une grosseur prodigieuse. On en conserve une dans le cabinet du roi de Dannemarc qui pèse cinq cent soixante livres; elle a cinq pieds six pouces de longueur, & quatre pieds de circonférence. On en a trouvé dès-lors une de deux cent soixante & dix-neuf livres, une de deux cent quarante-cinq, & une de trois cent quatre, sans parler de celles qui sont moins considérables.

Il paroît que cette mine a une très-grande étendue. Les découvertes qu'on a faites & que l'on continue de faire dans des lieux assez éloignés les uns des autres confirment ces espérances.

NORVEGE.

le ſommet d'une montagne, j'y ai trouvé l'intendant des mines, M. de *Stuckenbroch* qui a eu la bonté de m'accompagner partout. Ce vieillard reſpectable parloit fort bien latin, & ne me refuſoit aucun des éclairciſſemens que je pouvois lui demander en cette langue. Il étoit encore très-vigoureux & très-actif, & ſes grandes connoiſſances dans la minéralogie & la méchanique ont beaucoup contribué à la proſpérité de ces vaſtes établiſſemens. Après nous être tous vêtus en mineurs, ou en ramoneurs, il m'a conduit à l'entrée de la plus riche mine qui s'exploitoit dans ce moment, & là après une nouvelle & courte exhortation en latin très-pur qu'il m'a adreſſée pour m'engager à conſidérer mûrement que je ſerois obligé de deſcendre à-peu-près perpendiculairement & par des échelles à une profondeur de ſept cent pieds au moins, voyant que je perſiſtois dans ma réſolution, il m'a donné quelques conſeils, & ayant fait allumer des lampes, nous avons commencé à deſcendre lentement & ſilencieuſement.

Cet exercice eſt fatigant pour ceux qui n'y ſont point faits; mais éclairés & eſcortés, comme nous l'étions, avec la facilité de faire une poſe au bas de chaque échelle, il n'y a guères de danger. Les échelles ſont très-ſolides,

& appuyées d'eſpace en eſpace ſur le bord d'un nouveau puits. Tous ces puits ſont creuſés dans le rocher, & ſans les eaux qui y filtrent, & qui mouillent les échelons qu'il faut pourtant ſaiſir avec la main, il n'y auroit pas beaucoup plus d'incommodité que de danger dans cette manière de cheminer.

NORVEGE.

Quand nous fûmes arrivés au point où nous devions nous arrêter, je me trouvai dans un labyrinthe immenſe, où s'ouvroient de tous côtés des allées ou de longues voûtes remplies d'ouvriers qui tailloient le roc dans lequel l'argent plus ou moins pur ſe trouve ſemé par veines. Dans un petit nombre d'endroits, ce roc eſt ſi dur qu'on ne peut l'entamer qu'après l'avoir échauffé par un feu violent. Mais les ouvriers chargés de cette tâche incommode ſont bientôt relevés par d'autres, & l'habitude leur fait ſupporter un degré de chaleur dont je fus extrêmement étonné. Les autres ſont relevés tous les jours, & couchent dans leurs maiſons. Ils s'éclairent au moyen d'éclats de bois de ſapin allumés, & quand on voit de loin cette multitude d'hommes travaillant dans de longs & vaſtes ſouterrains à la lueur de ces flambeaux brillans, il faut convenir qu'on jouit d'un ſpec-

NORVEGE. tacle dont rien de ce qui se passe à la surface de la terre ne sauroit donner une juste idée.

Il y a plus de vingt mines pareilles autour de Kongsberg; quelques-unes se communiquent sous terre, & il y en a dont la profondeur est bien plus grande que celle où je descendis. En sortant, je pris congé de M. l'Intendant, & je ne pus m'empêcher en le remerciant de m'applaudir d'avoir aussi bien soutenu la fatigue de cette journée; mais il me conseilla de ne me féliciter que le jour suivant, & il eut raison; car presque tous les voyageurs à qui cet exercice est aussi nouveau qu'il l'étoit pour moi, n'en ressentent les effets que quelques jours après. C'est ce qui m'arriva le lendemain; nous étions, mon domestique & moi, hors d'ètat de nous lever & de faire aucun mouvement. Nous fûmes donc obligés de rester au lit, où j'eus tout le loisir nécessaire pour repasser les diverses scènes dont je venois d'être le témoin.

Dès que je pus remonter en voiture, je repartis pour *Christiania*, où j'arrivai parfaitement guéri, & où je fis encore quelque séjour pour tâcher d'acquérir de nouvelles connoissances sur la Norvège, dans la conversation des mêmes personnes que j'avois vues précédemment. Il y en avoit dans ce nombre que leurs lumières,

leurs emplois, de fréquens voyages dans toutes les provinces du royaume, avoient mis dans le cas de l'étudier & de le connoître à fonds. Je sentois cependant que mon objet eût été mieux rempli, si j'eusse pu aller voir encore quelques autres villes considérables de Norvège, comme *Bergen* & *Drontheim*, la première la plus peuplée & la plus commerçante du royaume; la seconde, moins peuplée & moins riche, mais importante encore, & digne d'ailleurs de l'attention des étrangers par son ancienneté & par sa situation à l'extrémité septentrionale du royaume (1) qui lui a valu de conserver plus fidellement les traces du caractère & des mœurs nationales.

Malheureusement je ne pus point me satisfaire à ces deux égards. Il fallut me borner à quelques nouvelles excursions dans le pays autour de Christiania, & recourir aux lumières d'autrui pour ce que je ne pouvois voir par moi-même. Il est question à présent, *Monsieur*,

---

(1) Cette ville & celle d'*Archangel* sont les deux villes du monde les plus voisines du Pôle, l'une est à 63 degrés ½ environ de latitude, l'autre à 64 degrés ½; mais Drontheim est une ville beaucoup plus considérable, & le climat y est moins rigoureux, comme on l'a observé sur toute la côte de l'ouest de la Norvège.

NORVEGE.

de vous faire part de ce que ces informations & ces recherches me paroiſſent réunir de plus sûr & de plus intéreſſant.

Les géographes nous aſſurent que la Norvège eſt un peu plus grande que la moitié de la France, & que ſa longueur, priſe depuis le cap *Lindenæs*, le point le plus méridional au Cap-Nord, eſt de près de trois cent cinquante lieues de France. Sa largeur eſt inégale. Dans le midi, elle eſt d'environ ſoixante-dix à quatre-vingt lieues : au nord elle n'eſt que de douze à quinze en quelques endroits. Ils ajoutent qu'elle peut avoir cinq mille deux cent cinquante milles quarrées géographiques, dont ils ſuppoſent que la France contient 10000. Tous ces calculs ne ſeront que des *à-peu-près*, juſques à ce que la Norvège ſoit meſurée, & qu'on en ait une bonne carte.

Il y a dans cette vaſte étendue beaucoup de terrain inhabitable, & beaucoup plus d'inhabité.

La Laponie norvégienne n'eſt guères peuplée, & le climat en eſt trop rigoureux pour qu'elle puiſſe jamais l'être beaucoup. Plus au midi, & ſurtout le long des côtes, l'air eſt aſſez doux pour que la terre put y payer les travaux des hommes, ſi elle n'étoit en grande partie hériſſée de rochers & de hautes montagnes. Outre les

grandes chaînes qui s'étendent du ſud au nord, il y a des montagnes iſolées ; ſouvent dans les plaines mêmes on ne voit que des rochers nuds & ſtériles. Il n'y en a que peu d'une certaine étendue où l'on recueille du grain. Les vallées éparſes çà & là, & ſouvent ſans communication entr'elles, ſont les parties les plus fertiles & les mieux peuplées.

NORVEGE.

On conçoit que les productions d'un pays ſi étendu, en partie montueux, en partie maritime, doivent être d'une nature très-différente. Priſes enſemble, ces productions forment un objet très-conſidérable, s'il eſt vrai que la Norvège en exporte pour trois millions d'écus annuellement (1). C'eſt de l'argent, du cuivre, du fer travaillé & en barres, des canons, des fourneaux, des pots de fer, du plomb, des mâts, des poutres, des planches & d'autres bois de conſtruction, du marbre, du talc, des meules, de l'aiman, une grande quantité de poiſſons ſecs & ſalés, ſurtout de morues, de harengs, de ſaumons, &c. des cuirs, des peaux, des pelleteries, de l'eyderdon & d'autres plumes, du beurre, du ſuif, de l'huile de baleine, du

(1) Il s'agit ici d'écus ou de rixdalers de Dannemarc qui valent aujourd'hui un peu plus de 4 livr. de France.

NORVEGE. goudron, du ſel, de l'alun, du verre, du ſoufre, du vitriol, de la potaſſe, &c.

Les Norvégiens tranſportent une partie de ces marchandiſes ſur leurs propres vaiſſeaux. Les étrangers, & ſurtout les Anglois & les Hollandois, viennent en charger une autre partie dans leurs ports. Les Norvégiens ſont d'excellens marins. Ils conſtruiſent & frètent leurs navires à meilleur marché que les autres nations; & c'eſt encore là, & ſurtout en temps de guerre, une ſource de richeſſes pour eux. Depuis quelque temps on s'eſt donné beaucoup de ſoins pour établir des manufactures dans le pays. Elles avoient manqué juſqu'ici, & les Norvégiens achetoient preſque tout de l'étranger.

La Norvège offre aux naturaliſtes un vaſte champ d'obſervations, & ce champ commence ſeulement à être défriché. Il y a ſans doute dans les mers profondes qui bordent ſes côtes bien des découvertes encore à faire, & ſes hautes montagnes ſi peu connues mériteroient que quelque obſervateur ſavant voulût les examiner avec ce ſoin, cette patience & cet eſprit philoſophique dont notre compatriote M. De Sauſſure a fourni un ſi beau modèle dans ſa Deſcription de nos Alpes. Quoique l'ouvrage de l'évêque Pontoppidan ait du mérite, ce n'eſt, comme ſon

titre même l'annonce, qu'*un premier Eſſai ſur l'hiſtoire naturelle de ce royaume*. L'auteur n'avoit cultivé que tard cette immenſe ſcience, & il avoit plutôt écouté & lû qu'obſervé lui-même.

NORVEGE.

Les extraits étendus qu'on a donnés de ſon ouvrage l'ont fait connoître des étrangers qui lui ont ſu gré de ſon travail, mais ils n'ont pu ajouter foi ſur ſa parole à l'exiſtence des *hommes marins*, à celle du *ſerpent marin* de cent ou plus de braſſes de longueur, à celle du *Krake*, le plus grand animal qui exiſte, & qu'on prend en mer pour une petite isle.

Cependant quelque incrédulité qu'un voyageur apporte en Norvège, il ne ſait plus que penſer de ces merveilles quand il en entend parler ſur les lieux. Une foule de témoignages qu'on lui allègue, tout un peuple perſuadé de leur exiſtence, comme il l'eſt de celle des baleines ou des harengs, le jettent au moins dans l'incertitude. On lui demande pourquoi il n'y auroit pas dans les mers de Norvège, les plus profondes de l'Europe, des monſtres inconnus ailleurs, comme on y voit des baleines qui ſont inconnues dans celles du midi, & qui ont dû faire paſſer pour un menteur, avec autant de juſtice, le premier voyageur qui en a parlé dans les pays où l'on n'en voit point?

NORVEGE.

Ce feroit donc à tort qu'on blâmeroit Pontoppidan d'avoir parlé de ces monftres d'un ton auffi férieux. Il avoit vécu long-temps à Bergen dans fon évêché où prefque perfonne ne doute de leur réalité ; & là, comme fur tout le refte de la côte, vous trouveriez même beaucoup de perfonnes qui vous affureroient en avoir vus. Je me fouviens encore de la furprife des matelots qui me conduifoient dans un petit trajet de mer que je faifois dans un golfe de Norvège, lorfque je leur parus douter qu'il y eut dans leurs mers un ferpent marin, long de quelques centaines de pieds, & qui fe faifoit voir quelquefois dans la faifon où nous étions. Cette perfuafion générale eft de toute ancienneté dans le pays : il eft même bien vraifemblable que l'*Edda* y fait allufion ; & je ne fais comment cette remarque a échappé au favant évêque. Vous favez, *Monfieur*, que dans le fyftème religieux des anciens peuples du nord, on admettoit un ennemi des dieux & des hommes, un mauvais principe qui fe manifeftoit fous diverfes formes, & qui attaquoit fans ceffe fourdement & ouvertement toute la création. *Thor*, le fils du Dieu fuprême, & le fecond des Dieux, la défendoit avec courage & perfévérance ; fes fonctions étoient de chercher partout

NORVEGE.

cet ennemi & de le combattre. Dans une des fables de l'Edda, le mauvais principe eſt repréſenté ſous la figure du grand ſerpent marin. *Thor* ſous celle d'un jeune homme, va le pêcher accompagné d'un géant à qui il cache ſon deſſein. Comme il ramoit avec force, le géant lui repréſenta que s'ils alloient plus loin, ils ſeroient en danger de rencontrer le grand ſerpent. C'eſt encore aujourd'hui l'opinion reçue qu'on ne le trouve qu'à une certaine diſtance des côtes. Vous pouvez voir dans l'*Edda* le reſte de la fable. L'auteur n'oſe aſſurer que Thor ait réuſſi dans ſon expédition. Le Dieu le pêcha, & ſuivant quelques récits, *il lui briſa la tête d'un coup de maſſue*, *mais*, ajoute-t-il, *il eſt plus sûr cependant de croire que ce monſtre vit encore dans les eaux* (1).

La partie de l'hiſtoire naturelle de Norvège qui regarde les végétaux & les inſectes a été traitée avec beaucoup de ſavoir depuis la mort

---

(1) Cette fable & d'autres encore ſemblent prouver que les anciennes poéſies religieuſes dont l'auteur de l'*Edda* s'eſt ſervi pour compiler ſon ouvrage ont été compoſées en Norvège, car nous ne voyons pas que les autres peuples du nord ayent jamais cru qu'il exiſtoit un grand ſerpent dans leurs mers.

NORVEGE.

de l'évêque Pontoppidan. La Flora de M. *Œder*, en particulier ne laissera bientôt rien à désirer à cet égard aux curieux. Je me bornerai, *Monsieur*, à vous indiquer cet ouvrage dont le sujet m'est trop étranger, ainsi que les autres branches de l'histoire naturelle, & je m'étendrai par préférence sur ce qui concerne la nation.

Je ne veux point remonter cependant aux temps de sa plus grande gloire, à ces siècles où elle s'illustra par la découverte de l'Islande, de la Grœnlande, & vraisemblablement d'une partie de l'Amérique, par la conquête des isles Orcades, de Feroë, des Hébrides, de plusieurs provinces d'Ecosse, d'Irlande, de l'isle de Man & de la Normandie, à laquelle elle donna son nom. Tout le monde sait que sous le nom de Normands, les Norvégiens ont été long-temps la terreur des pays maritimes de l'Europe, & cette gloire peut paroître douteuse dans un siècle philosophe, s'il y en a jamais un. Mais dans celui où tous les rois & tous les peuples vivoient plus ou moins sous la loi du plus fort, & dans une espèce de brigandage autorisé, les plus braves ou les plus heureux des brigands ne méritoient-ils pas d'être les plus estimés ?

Harald aux beaux cheveux détruisit en grande partie ces princes ou chefs de pirates

qui ravageoient les pays voisins, & souvent le leur propre. Il forma au neuvième siècle une monarchie presque absolue de tous ces petits états réunis. Il transmit à ses successeurs une assez grande puissance au-dedans & au-dehors de son royaume. Quelques-uns en soutinrent, en augmentèrent même l'éclat, mais dans le douzième, & surtout dans le treizième siècle, cet éclat commença à diminuer sensiblement. La cour de Rome & le clergé acquirent un ascendant sans bornes sur le prince, les grands & le peuple. Il semble aussi que dès-lors l'énergie de la nation ne fut plus la même. Elle cessa d'être redoutée, & ses conquêtes lui furent la plupart enlevées l'une après l'autre. De toutes les isles voisines de la Grande-Bretagne, elle ne conserva que les Orcades. Elle fut même soumise par intervalles à des rois étrangers. Les croisades, les pélérinages, les fondations d'évêchés, de chapitres, de cloîtres, de messes, les usurpations du clergé, ses cabales éternelles, les révoltes, les brigandages de la noblesse, les guerres civiles qui se multiplièrent & se suivirent sans interruption, remplissent dès-lors l'histoire de Norvège. Enfin la nation déjà affoiblie & languissante fut attaquée vers le milieu du quatorzième siècle par un nouveau fléau qui

NORVEGE. mit le comble à ſes malheurs, je veux parler de cette terrible épidémie qui ravagea preſque toute l'Europe, mais qui ne fut nulle part plus meurtrière que dans le nord, où elle prit le nom de *mort générale*, & de *mort noire*. On prétend qu'elle fit périr en Norvège les deux tiers des habitans. Il en fut de même dans l'Islande & la Grœnlande qui étoient alors des provinces de Norvège. La plus grande partie des familles nobles fut éteinte. On raconte que les bourgeois de Bergen effrayés de ſes ravages quittèrent leur ville où la peſte avoit commencé, & ſe réfugièrent dans une vallée nommée *Juſtedal*, vantée par la ſalubrité de ſon air, mais la contagion les y ſuivit, & les fit tous périr avec les anciens habitans, à la réſerve d'une ſeule fille, à qui cette vallée demeura en propriété. Dès-lors un grand nombre de terres reſtèrent incultes, des villages, des bourgs furent déſerts, le découragement s'empara des eſprits; l'agriculture fut négligée, le commerce abandonné à des étrangers qui l'exercèrent avec tyrannie. Les Norvégiens n'ont pu réparer encore toutes les pertes qu'ils eſſuyèrent par cette terrible cataſtrophe dont le ſouvenir ne s'effacera jamais de leur eſprit.

La nobleſſe déjà diminuée par cette contagion le

le fut encore au commencement du ſeizième ſiècle par la tyrannie, autre fléau ſouvent auſſi terrible. Chrétien II gouverné par des maximes & des conſeils ſanguinaires détruiſit une grande partie des familles nobles qui avoient échappé à la peſte, ſous prétexte d'une rebellion & d'une conſpiration formée contre le roi ſon père. Les temps qui ſuivirent ne furent pas moins contraires à la nobleſſe, quoiqu'elle n'eût plus à ſouffrir ces grandes calamités. Nulle occaſion, nul moyen pour elle de ſe relever. Le ſénat de Dannemarc anéantit celui de Norvège, traita ce royaume comme une province conquiſe, en confia toutes les places importantes à des Danois, & en lui donnant en apparence des rois de ſon choix, le gouverna avec un empire abſolu. Sous un ſemblable régime, la nobleſſe norvégienne ne put éviter de tomber dans l'indigence : elle vendit d'abord pour ſubſiſter une partie de ſes terres, & n'eut bientôt plus d'autres reſſources que d'en cultiver le reſte de ſes propres mains. Telle eſt aujourd'hui la condition de preſque tout ce qui reſte des familles autrefois les plus illuſtres & les plus puiſſantes. Leurs deſcendans conſervent encore à côté des inſtrumens du labourage qui les font vivre les armoiries & les généalogies

NORVEGE.

NORVEGE.

qui les conſolent. Ils ne s'allient qu'entr'eux, mais d'ailleurs ils ne cherchent à ſe diſtinguer en rien des autres payſans, & ils ſervent avec fidélité comme ſimples ſoldats leur roi & leur patrie. Les familles norvégiennes annoblies, ou les familles nobles d'origine étrangère établies dans le royaume, n'y poſsèdent point de terres privilégiées. Il n'y en a que trois de cette eſpèce, deux comtés & une baronnie.

Durant le cours de ces calamités & de cet aſſerviſſement, les Norvégiens ont toujours conſervé ce courage, cet amour de la gloire, ce goût pour l'éclat, la dépenſe, & le plaiſir qui forment leur caractère. Il eſt vraiſemblable cependant que ce ſentiment de fierté qui ne meſſied pas à un peuple à qui ſes ancêtres ont tranſmis un nom illuſtre dans la carrière des armes eut été enfin affoibli, ou même éteint ſous le joug de l'ariſtocratie danoiſe, ſi elle eût toujours ſubſiſté; mais depuis que les deux nations jouiſſent d'un ſort égal ſous un monarque qui ne peut voir en elles que des enfans également dignes de ſon amour, ce ſentiment a dû reprendre une nouvelle vie en attachant les Norvégiens par les liens les plus forts à la conſtitution préſente. S'ils n'ont plus un corps de nobleſſe nationale proprement dit, ce déſavan-

tage eſt bien compenſé par le privilége infiniment précieux, & qui les diſtingue des Danois, de ne connoître aucune ſorte de ſervitude. En effet, les payſans norvégiens ſont tous libres ; ils poſsèdent leurs domaines en toute propriété, ils jouiſſent du droit de chaſſe, ils ne relèvent d'aucune autre juriſdiction que de celle du roi. Il y a plus ; ils poſsèdent leurs terres à quelques égards comme des fidei-commis qui ſe tranſmettent de père en fils à l'aîné de la famille ſans partage, & ſans autre condition que celle de payer aux frères & ſœurs leur portion héréditaire. S'ils veulent vendre leurs terres, car ils en ont le droit, cette vente n'eſt pas irrévocable. Le fonds vendu eſt ſujet pendant vingt ans à un retrait lignager en faveur du plus proche parent, privilége qui, quoique ſoumis à des reſtrictions, eſt peut-être plus propre à flatter la vanité des propriétaires que conforme à leurs intérêts réels, & ſurtout à l'intérêt général.

NORVEGE.

En effet, de ſi grands priviléges paſſent peut-être le but que le légiſlateur doit ſe propoſer en faiſant la portion de l'ordre des ſimples cultivateurs. Il faut ſans doute qu'ils jouiſſent de la plus grande ſûreté poſſible pour leurs perſonnes & leurs propriétés. Il faut encore qu'ils

NORVEGE.

croient, & qu'ils ayent raiſon de croire, que leur état eſt bien loin d'être vil ou malheureux ; mais tout ce qui pourroit leur faire penſer qu'ils doivent vivre comme les perſonnes d'un autre ordre, tout ce qui leur inſpireroit le goût du faſte & de la dépenſe, & l'ambition d'obtenir des titres & des diſtinctions propres à les faire ſortir de leur état, deviendroit dès-lors pour eux, non un privilége précieux, mais un véritable piége. L'intérêt général du royaume en ſouffriroit encore davantage. Le payſan mépriſeroit trop la ſimplicité, la frugalité, les règles d'une ſage économie qui peuvent ſeules le faire proſpérer, étendre l'agriculture ou la pêche, & multiplier les familles. Les cadets découragés par un partage trop inégal tourneroient leurs vues & leur ambition vers le ſervice maritime étranger, & par cela même le pays manqueroit du nombre des bras néceſſaires pour le cultiver. Pour répondre aux idées chimériques qu'ils ſe ſeroient faites de leur état, les autres s'engageroient dans des dépenſes au-deſſus de leurs forces, & ſouvent la reſſource ruineuſe de détruire leurs bois leur deviendroit néceſſaire, des procès fréquens ſeroient encore l'effet trop ordinaire de ces loix mal combinées, & l'obſtination qui accompagne ordinairement une hau-

teur mal-entendue perpétueroit ſouvent ces procès au grand préjudice des familles, & chargeroit ainſi l'état de cette eſpèce d'hommes, la plus onéreuſe de toutes, qui vivent des ſottiſes & des querelles d'autrui. NORVEGE.

Ce ſentiment de ſes prérogatives produit en même-temps d'heureux effets chez le peuple de Norvège, car le bien & le mal ſe tiennent toujours par la main. Il y a dans ſon caractère une ſorte de généroſité, dans ſon eſprit un degré d'élévation qui ne ſont pas communs ailleurs dans la même claſſe. Il eſt officieux, prévenant, & ſurtout hoſpitalier. Il penſe & parle avec plus de liberté ; il a plus d'énergie & de volonté, un Norvégien qui a du mérite & de la vertu en fait peut-être plus d'uſage qu'un autre. De tous les étrangers, ce ſont les Anglois avec leſquels il ſympathiſe le plus. Il les regarde comme la première nation après la ſienne. Les Danois lui paroiſſent trop phlegmatiques, & peut-être trop favoriſés ; les Allemands affectent trop de ſupériorité ; les François ſont trop légers ; les Hollandois trop concentrés dans leur intérêt & trop économes. C'eſt ſurtout en Angleterre que les Norvégiens vont deſcendre & ſéjourner quand ils ſortent de leur pays, les uns pour

NORVEGE.

chercher la fortune, les autres pour diſſiper celle qu'ils poſsèdent.

L'induſtrie des payſans norvégiens eſt vantée avec raiſon, quoique cette qualité ſoit commune à preſque tous les montagnards. Ils ont beaucoup d'adreſſe & font eux-mêmes la plupart des habillemens, des meubles, des ſouliers, des bottes, des filets, des outils, des inſtrumens pour l'agriculture & la pèche dont ils ont beſoin. Pluſieurs vont plus loin encore; ſans maîtres, ſans étude, ſans connoiſſance des règles, ils conſtruiſent des vaiſſeaux excellens, des inſtrumens de muſique, des ouvrages de ſculpture en bois & en pierre, dont pluſieurs méritent de l'admiration, & ſont conſervés dans les cabinets des curieux. Je ne vous répéterai pas, *Monſieur*, qu'aucune nation ne produit de meilleurs marins & de meilleurs ſoldats. A cet égard les Norvégiens n'ont point dégénéré de leurs ancêtres dont l'hiſtoire cite ſi ſouvent les actions courageuſes & brillantes. Ils réuniſſent à l'honneur, à l'intrépidité, toute la force du corps néceſſaire dans le métier des armes. *Durum & indomabile genus bellatorum*, diſoit d'eux un ancien hiſtorien ſuédois (1) *ob ingentem animi*

(1) Olaüs Magnus, Hiſt. Septentr. Liv. 6.

& corporis ferocitatem, ac etiam propter durissima exercitia .... Acre genus hominum nullis bellorum asperitatibus cedens .... On chercheroit vainement ailleurs une race d'hommes plus sains & plus vigoureux que dans les provinces orientales & montueuses de la Norvège, car sur les côtes de l'ouest, la vie pénible & la nourriture des pêcheurs, les brouillards, les villes, les étrangers, les matelots qui reviennent de leurs courses lointaines ont une fâcheuse influence sur le physique des habitans. Mais dans les montagnes & loin des villes, la force, la grandeur du corps, la beauté des couleurs & des formes, un nombre considérable de vieillards sains & vigoureux, tout annonce la plus belle conservation de l'espèce humaine. On voit avec plaisir sur presque tous les visages cet air de vie, de sérénité, de gaieté même qui est le signe certain de la santé & du bonheur. En effet, c'est en ce point seul peut-être que la physionomie n'est jamais trompeuse; le fripon le plus décidé a souvent l'apparence de l'honnête homme, plus souvent le sot a les traits de l'homme d'esprit, & l'homme d'esprit ceux du sot; mais l'habitude des sentimens ou pénibles ou agréables, de la gaieté ou de l'inquiétude, d'une végétation brillante ou languissante

NORVEGE.

NORVEGE.

est toujours fortement exprimée dans les traits, le regard & la contenance. A ce compte là il doit y avoir ici beaucoup d'hommes heureux, & le plaisir seul de faire cette observation paie les frais d'un voyage. Ceux qui ont parcouru les montagnes de Suisse ont eu plus d'une fois le même plaisir, & ce n'est pas le seul rapport comme vous le verrez, qu'il y ait entre ces deux pays.

Si les montagnards de Norvège sont heureux ils ont encore l'avantage de l'être long-temps. En général leur vie est longue, & c'est je pense avec l'Ecosse & quelques provinces de Suède, le pays où l'on trouve le plus de vieillards. L'évêque Pontoppidan en rapporte des exemples frappans. Il cite entr'autres quatre hommes & quatre femmes mariées qu'on présenta en 1733 au roi Chrétien VI lorsqu'il passa à Frédéricshald. Leur âge total passoit de beaucoup les huit cent ans, puisque aucun de ces époux n'en avoit moins de cent. Ils étoient tous du voisinage de cette ville, & se portoient si bien qu'ils dansèrent leur danse ordinaire en présence du roi. La fécondité des femmes norvégiennes n'est pas moins remarquable; les familles composées de dix, douze, quinze enfans ne sont point ici des merveilles, & le nombre des naiss-

ſances excédant conſtamment celui des morts, la population deviendroit bientôt très-conſidérable ſans la perte continuelle que le métier de matelot & celui de pêcheur lui fait néceſſairement eſſuyer.

NORVEGE.

Ce que Tacite diſoit des Germains de ſon temps n'eſt preſque plus vrai que des Norvégiens & de leurs voiſins. Je ne prétends pas parler de l'hoſpitalité qui, ſelon *Pontanus*, *s'eſt réfugiée en Norvège en quittant la Germanie*; je ſais par mon expérience qu'elle exiſte en Norvège, & je penſe que les Allemands l'exerceroient encore comme autrefois, s'ils en trouvoient plus d'exemples quand ils voyagent hors de chez eux. Je ne veux parler que de la haute taille & de la force du corps qui ſont encore des prérogatives plus communes en Norvège qu'ailleurs, & qui juſtifient tout ce que diſent Céſar, Tacite, & d'autres auteurs anciens des Germains de leur temps. Sans avoir pénétré bien avant dans le pays j'ai ſouvent rencontré de ces demi-géans à l'aſpect deſquels il eſt difficile de ſe refuſer à un certain ſentiment de reſpect & d'humiliation quand on n'a pas l'honneur d'être de leur race. Toute la nation n'eſt pas à beaucoup près compoſée d'hommes pareils, mais ils y ſont ſans doute plus communs qu'ailleurs, &

NORVEGE.

ils donnent une idée de ce qu'elle a dû être anciennement, comme ces vieux arbres qu'on a laissé subsister çà & là sans les élaguer dans une forêt souvent ravagée par la main des hommes. Quand on se représente le spectacle que devoit offrir une armée de pareils hommes, on conçoit aisément ce que les historiens nous disent de la terreur des Romains & de leurs défaites répétées lorsqu'ils eurent pour la première fois les Cimbres à combattre. On comprend pourquoi long-temps après ils regardoient encore les Germains comme les plus redoutables de leurs ennemis, & pourquoi Végèce disoit *que la haute taille des Germains leur donnoit un grand avantage sur la petitesse romaine.* Vous savez, *Monsieur*, que les peuples de trois royaumes du nord étoient compris alors sous le nom général de Germains, & n'en différoient à aucun égard important. Aujourd'hui les Allemands ne sont guères plus grands que les Italiens, ils ont perdu cet avantage qu'ils avoient du temps de Végèce, mais ils ont acquis en revanche le talent de faire d'aussi bonne musique que celle d'Italie. Le séjour des villes qu'ils avoient autrefois en horreur, le luxe, la mollesse, l'étude du droit & des autres sciences, celle des arts & de tant de choses utiles & inu-

tiles, ont influé chez eux ſur les corps autant que ſur les eſprits, & affoibli la belle végétation qui produiſoit ces eſſaims d'hommes grands, vigoureux, aux yeux bleus & féroces (pour me ſervir des termes de Tacite); aux longues chevelures blondes, au teint animé des plus belles couleurs que les Romains admiroient & redoutoient en même temps. Tout cela ſe trouve encore en partie dans les montagnes de Norvège. Je ne ſuis point ſurpris que la tradition y ait placé un peuple de géans, & que *Saxon* le grammairien, & *Torfœus* beaucoup moins ami du merveilleux que lui, ayent cru que des géans en avoient été les premiers habitans. On diſpute depuis long-temps ſur la queſtion s'il y a eu des géans ou non. Il faudroit peut-être convenir d'abord de la meſure que doit avoir un homme pour être reconnu *géant* ſans contradiction. En attendant je penſe ſur ce que l'on obſerve encore aujourd'hui que des hommes de ſept pieds de haut ou environ ont pu être très-communs autrefois dans le nord, & former même le plus grand nombre des habitans; ſi ces hommes étoient en même temps très-forts, très-féroces, très-guerriers, comme il eſt bien probable, n'ont-ils pas dû être appelés d'un nom particulier relatif à ces diverſes

NORVEGE.

qualités, par les nations étrangères moins bien partagées qu'eux à cet égard? Et ce nom quelconque ſera celui qu'on traduit par le mot de *géant*. De cette manière la tradition dont je parle n'auroit rien de fabuleux. Il paroît par l'hiſtoire ancienne de Norvège qu'une pareille race d'hommes a exiſté, que dans des temps même très-poſtérieurs il y a eu des princes & des guerriers d'une taille exceſſivement haute, & qui étonnoit les autres nations. Tels furent par exemple le roi *Harald* le *ſévère* qui fit au onzième ſiècle l'admiration de la cour de Conſtantinople par ſa taille de près de dix pieds, & ce fameux *Rolf*, *Rollon*, ou *Robert* le conquérant & le premier duc de Normandie, qui étoit ſi grand qu'aucun cheval ne pouvoit lui ſervir, & que la néceſſité où il étoit d'aller toujours à pied fit ſurnommer le *piéton*.

Les montagnards norvégiens, ſurtout dans des cantons éloignés, n'ayant eu que peu de commerce avec les étrangers, vivant preſque auſſi ſimplement, auſſi durement que leurs ancêtres, ont dû conſerver en grande partie ces dons de la nature que nous autres peuples polis du midi échangeons de plus en plus contre des avantages de notre invention. Il faut croire qu'ayant autant d'eſprit & de ſavoir que nous

en poſſédons ſans difficulté, nous ſavons bien ce que nous faiſons, & que nous nous ſommes déjà fort enrichis par cet échange. Je crois devoir cependant vous remettre ſous les yeux, *Monſieur*, ce que ſont les hommes du nord qui ont eu la bêtiſe de reſter à-peu-près tels qu'ils étoient. Je vous ai déjà parlé de leur ſanté, de l'air de ſérénité répandu ſur tous leurs traits, & de la longue durée de leur vie. Ce que j'ai entendu dire de leur vigueur à des hommes très-dignes de foi qui ont vécu avec eux, ce que je trouve là-deſſus dans les mémoires de l'évêque Pontoppidan doit auſſi faire juger leur ſort aſſez digne d'envie, & coûter peut-être quelques ſoupirs à ces êtres foibles, languiſſans, vaporeux dont nos ſociétés ſe peuplent de plus en plus, êtres condamnés à la privation de la plus grande partie des douceurs de la vie, & qui n'exiſtent preſque que par un cerveau ſans ceſſe offuſqué de penſées triſtement philoſophiques. On m'aſſuroit donc qu'il étoit très-commun de voir ces payſans marcher à pieds nuds ſur la glace, aller dans les bois au cœur de l'hiver la poitrine nue & couverte de neige, avec leurs longues barbes pleines de glaçons, & chargés de fardeaux qu'on ne feroit traîner ailleurs qu'à des chevaux. « Lorſque l'excès de la fatigue les

NORVEGE.

» avoit mis en ſueur, je les voyois, dit Pontop-
» pidan, ſe jeter ſur la neige toutes les demi-
» heures pour s'y repoſer, & faire des boules
» de neige pour s'eſſuyer le viſage ou s'en rem-
» plir la bouche pour ſe déſaltérer. Pendant ce
» temps-là ils chantoient des chanſons propres
» à les égayer, & après neuf heures de travaux
» incroyables ils s'en alloient en courant chez
» eux avec un air de gaieté & de ſatisfaction
» dont je n'ai jamais vu d'exemple ». C'eſt à ce que cet évêque appelle l'*humeur joviale qui leur eſt naturelle* qu'il attribue ſurtout le grand nombre de centenaires qu'on trouve chez eux, & il eſt vraiſemblable que cette circonſtance y a beaucoup de part, mais elle eſt peut-être autant un effet qu'une cauſe. Le ſentiment habituel d'une brillante ſanté & de tous ſes heureux attributs, ne peut manquer d'être accompagné de celui de la gaieté quand rien d'ailleurs n'y mêle de l'amertume, & de l'inquiétude. Et qu'eſt-ce qui troubleroit ce ſentiment chez des hommes ſi ſimples, ſi occupés, ſi accoutumés à n'imaginer, à ne déſirer que des choſes qui ſont ſous leurs mains ?

Les habitans des côtes, quoique en général moins ſains & moins vigoureux que ceux des montagnes, ſont encore un des peuples pêcheurs

le plus ſain, & le plus vigoureux du monde. Ils ſupportent les fatigues de leur profeſſion avec le même courage & la même gaieté que les montagnards. On les voit au milieu de Janvier ſe réunir par centaines, hommes & femmes, paſſer les jours entiers & les nuits, quand la lune leur prête ſa lumière, ſur la mer, dans des bateaux ouverts, qu'ils ne quittent que rarement pour aller coucher dans de mauvaiſes huttes avec leurs habits mouillés, & recommencer le même travail le lendemain avec tant d'*empreſſement* & d'*un air ſi content qu'on croiroit*, dit toujours le même auteur, *qu'il eſt queſtion pour eux d'une partie de plaiſir.* Je n'ai ni lu ni obſervé moi-même en parcourant les côtes des Pays-Bas & de la Baſſe-Allemagne rien de ſemblable à cette deſcription. Les habitans y vivent de la pêche, & ceux mêmes qui ne pêchent pas ne ſont point d'une conſtitution bien vigoureuſe, & quant à leur humeur & à leurs manières, je conſeille à tout voyageur de s'abſtenir, s'il le peut, d'en faire l'eſſai. Je croirois que l'air des côtes de l'oueſt de la Norvège eſt naturellement plus ſain, malgré ſon humidité, que celui des Pays-Bas & de l'Allemagne. D'ailleurs les montagnes qui bordent la côte, & où une partie de ces pêcheurs

NORVEGE.

NORVEGE.

ſont établis, leur communication avec les montagnards, le caractère général de la nation, ſa gaieté & ſon hoſpitalité ſuffiſent pour expliquer cette différence qui eſt toute à l'avantage des Norvégiens.

Il faut vous dire quelque choſe, *Monſieur*, de la manière dont le payſan norvégien entretient cette ſanté & cette vigueur. Il eſt à cet égard fidèle aux uſages de ſes ancètres, & n'a point, à l'exemple des habitans des villes, changé ſon régime, pour adopter les nouvelles découvertes de la gourmandiſe, ou plutôt de la ſatiété & de la vanité. Le pain de froment ne lui eſt preſque pas connu. Ce grain eſt très-rare en Norvège comme dans tous les pays expoſés au même degré de froid. Les miliciens tranſplantés loin de chez eux à qui on en donne ne peuvent même s'y accoutumer qu'avec peine, & en ſont d'abord incommodés; le levain qui entre dans ſa compoſition en eſt la cauſe, ſuivant Pontoppidan. C'eſt donc avec de l'avoine que ſe fait preſque tout le pain des habitans des campagnes. Ce grain eſt ici plus blanc & plus nourri que dans nos contrées. L'épi qui le porte eſt auſſi plus élevé, & j'avois d'abord de la peine à le reconnoître. La manière d'en faire du pain m'étonna bien davantage. On lui donne la

forme

forme de gâteaux ronds & minces comme une pièce de monnoie. Il ſe cuit ſur une plaque de fer ſous laquelle on tient du feu, & deux femmes dont l'une l'étend, & l'autre le lève en peuvent faire dans un jour la proviſion d'une famille pour une année. Si je rendis juſtice aux avantages de cette ingénieuſe invention, je ne pus d'abord juger auſſi favorablement le pain qui en réſultoit. Il me parut rebutant & pour le fond & pour la forme. Enſuite j'en pus manger en le trempant, & je crois qu'enfin je m'y ſerois accoutumé. Il ſe garde autant qu'on veut & ſans altération dans un lieu ſec, & on en a conſervé pendant près de vingt ans.

NORVEGE.

Mais la récolte de l'avoine, ainſi que toutes celles des grains, eſt expoſée dans le nord à de grands & de fréquens accidens. Auſſi dans les années & les cantons ſtériles le payſan norvégien a-t-il quelquefois recours, à l'exemple de ſes pères, à l'écorce de ſapin qu'il fait ſécher & moudre, & mèle avec de la farine d'avoine s'il en a. Le pain fait de cet étrange ingrédient eſt d'un goût amer & réſineux, & il nourrit peu (1). Mais cette reſſource eſt aujourd'hui

(1) La même néceſſité a fait recourir les habitans des provinces du nord de la Suède à la même reſſource.

NORVEGE.

moins ſouvent employée que dans les ſiècles paſſés où les gouvernemens étoient moins prévoyans, les communications moins faciles, & le commerce moins étendu. En effet, il étoit très-ordinaire dans les parties les plus reculées de la Norvège que des provinces entières fuſſent réduites à cette triſte extrémité, & quelquefois pendant pluſieurs années de ſuite. Les peuples prenoient alors, comme il eſt aſſez naturel, de l'humeur contre leurs maîtres, mais ils ſe trompoient, je crois, en s'imaginant que le ciel n'avoit en vue que de punir les princes de leurs fautes par cette ſtérilité dont perſonne ne ſouf-

Je rapporterai ici dans ſes propres termes le paſſage d'un auteur Suédois ſur cet uſage. On verra avec quelle philoſophie on ſe ſoumet dans le pays dont il parle à une extrémité qui paroîtroit ſi dure ailleurs. “ Dans nos „ provinces de Veſtro-Bothnie, on ſe ſert de l'écorce „ de ſapin pour faire du pain, & pluſieurs braves gens „ & ſoldats courageux s'en trouvent auſſi bien nourris „ que les autres avec du froment ou du ſeigle, & ce „ n'eſt pas toujours par néceſſité qu'ils en mangent, „ mais pour maintenir cette ancienne & noble vertu, „ trop négligée en pluſieurs lieux, qu'on appelle la „ *frugalité*. Un ouvrier ne remarque pas que ſes forces „ diminuent par l'uſage de ce pain d'écorce „. (Voyez la Deſcription de la Laponie-Suédoiſe par *Hœgstrœm*, citée dans l'ouvrage de l'évêque Pontoppidan, pag. 429.

froit moins qu'eux. Ils ne devoient accuſer que leur défaut de prévoyance ou leur indifférence pour leurs ſujets. On voit dans l'hiſtoire de Chriſtophle III, roi de Dannemarc & de Suède, que dans ce dernier royaume les peuples lui donnèrent le ſurnom de *Barka-Konung* ou de *roi d'écorce* pour cette raiſon. L'humanité a donc déjà beaucoup gagné dans toute l'Europe ſur deux points eſſentiels, la famine & la peſte, dont les ravages rempliſſent les annales de nos ayeux. Si nous obtenions une fois les mêmes adouciſſemens ſur le fléau de la guerre, il faudroit, malgré l'uſage immémorial, bénir de bon cœur ce ſiècle préſent, & le préférer encore aux autres malgré tous ſes défauts.

NORVEGE.

Le gruau d'avoine & d'orge, ſeul ou mêlé avec du poiſſon ſec & ſalé, ou cuit avec du petit lait aigre, eſt avec le pain la nourriture la plus ordinaire du payſan. La viande fraîche n'eſt pas abondante en Norvège. Il en ſale ce qu'il peut pour ſes proviſions d'hiver. En été, il y ſupplée juſques à un certain point par pluſieurs ſortes de gibiers, comme oiſeaux, lièvres, cerfs, élans, & rennes dans les provinces du nord. Dans les montagnes, c'eſt le lait & le fromage, & partout le poiſſon de mer & d'eau douce qui font ſa plus grande reſſource. La

NORVEGE.

diverſité, la bonne qualité, l'abondance du poiſſon ſe réuniſſent pour lui faire préférer cet aliment à tous les autres, & frais ou ſéché, il peut en avoir toute l'année.

Sa boiſſon ordinaire eſt du lait mêlé avec de l'eau ou du petit lait aigre auſſi trempé. Il connoît auſſi la bierre, & il réſerve la plus forte pour les fêtes & les occaſions d'éclat.

Vous pouvez juger par-là, *Monſieur*, que le payſan norvégien ſe nourrit à peu de frais, & que c'eſt plutôt à l'excellence de ſon eſtomac qu'à celle de ſa nourriture qu'il doit ſa force & ſa ſanté. Mais quand cet organe admirable eſt bien conſtitué, il ſait tirer des alimens les moins ſubſtantiels les ſucs les plus nourriſſans. Il eſt vrai qu'il faut encore dans ce cas-là ſuppléer à la qualité par la quantité ; auſſi, comme je vous l'ai déjà fait obſerver, a-t-il un appétit très-grand, & conſomme-t-il beaucoup plus que les habitans du midi. C'eſt un fait trop important dans la queſtion de l'influence du climat, pour que je puiſſe m'empêcher de vous le confirmer par une nouvelle preuve qui vous paroîtra, ce me ſemble, d'une grande force. Je l'emprunterai encore des mémoires de mon évêque. « Quand nos marchands de Bergen, dit-il, équi- » pent au mois de Mars des vaiſſeaux deſtinés

„ à la pêche de la baleine ſur les côtes de la „ Grœnlande ou du Spitzberg, ils y chargent „ préciſément le double plus de proviſions que „ quand ils envoient le même nombre d'hommes „ dans les ports d'Eſpagne ou de la méditerra- „ née.... Ceux-ci ſe contentent d'une demi-por- „ tion, parce que, ajoute l'auteur, la chaleur qu'ils „ éprouvent étant plus grande, & la tranſpiration „ plus abondante, cette chaleur ne ſe concentre „ pas dans l'eſtomac comme dans les pays froids „. NORVEGE.

Ajoutez à des repas compoſés de ces alimens de l'eau-de-vie & du tabac, & vous rendrez le payſan & le matelot norvégien auſſi heureux que ſi ſon dîner étoit le fruit d'une grande dépenſe & de la longue méditation du plus ſavant cuiſinier. A l'égard du bourgeois des villes ou du marchand aiſé, il n'eſt pas auſſi aiſé à contenter, & il fait en général meilleure chere que les perſonnes du même état dans les autres pays. Le meilleur poiſſon, les coquillages les plus eſtimés, le gibier, & ſurtout les meilleurs vins ſont ſervis avec profuſion ſur ſa table. Le commerce des Norvégiens étant très-étendu, & ſurtout dans la méditerranée où ils vont vendre leurs poiſſons, il leur eſt aiſé de ſe procurer à un prix médiocre les vins les plus recherchés, & ils ſe prévalent de cette

NORVEGE.

facilité *au-delà*, dit l'évèque, *de ce qu'exigent le besoin & la bonne économie.* C'est ainsi que tout change avec le temps. Car après que les Norvégiens eurent renoncé à la piraterie qui leur procuroit des vins à moins de frais encore, ou plutôt, après que les calamités dont j'ai parlé eurent anéanti leur commerce, le vin fut chez eux d'une telle rareté que le pape Innocent VIII fut obligé d'accorder en 1490 aux églises de Norvège une permission de faire usage d'hydromel dans la célébration du saint-sacrement.

Les Norvégiens sont logés proprement & chaudement, quoique dans des maisons de bois. Il est tout simple qu'un peuple qui fournit des poutres & des planches à une partie de l'Europe ne se les épargne pas à lui-même. Aussi ces maisons ont-elles de l'épaisseur & de la solidité, & quand elles sont revêtues de planches peintes à l'huile, comme c'est l'ordinaire dans les villes, & que les vuides en sont bien remplis de mousse & de poix ou de goudron, elles joignent à un air de propreté qui plaît à l'œil l'avantage d'être plus chaudes & moins sujettes à l'humidité que les maisons bâties de pierres (1).

---

(1) Elles sont la plupart recouvertes de planches sur lesquelles on étend des écorces de bouleaux, &

Les gens du pays croient ces maiſons plus ſaines, & par cette raiſon ou par ce préjugé autant que par économie ils ſe refuſent à bâtir des maiſons de pierres, quoique la pierre & même le marbre abondent en Norvège. Mais les incendies auſſi fréquens que terribles auxquels ils ſont expoſés, & dont en particulier la ville de Bergen a peut-être plus ſouffert qu'aucune ville du monde, peuvent faire douter qu'ils ayent raiſon en ce point.

NORVEGE.

Dans les campagnes la crainte de ce danger engage les habitans à bâtir leurs maiſons aſſez loin les unes des autres, comme Tacite remarque que les Germains le pratiquoient de ſon temps. Ces maiſons ſont au milieu des terres qui appartiennent à la famille, & l'on en voit ſouvent qui forment le point de vue le plus ſingulier, ou pour parler avec les Anglois, le plus *romantique*. Ce ſont des habitations aſſiſes ſur quelque pointe de rocher élevé, & quelque-

enfin un lit de gazon. Les tuiles deviennent cependant d'un uſage plus commun, parce que la deſtruction des bois a rendu plus chère cette écorce. On choiſit celle du bouleau, parce qu'elle ſe pourrit moins promptement, & on donne au gazon aſſez d'épaiſſeur pour qu'il produiſe dans la ſaiſon une herbe abondante qui attire ſouvent des chèvres ſur ces toits.

NORVEGE.

fois très-escarpé, au haut duquel on ne monte que par un sentier très-étroit, où il a fallu souvent pratiquer des degrés de bois ou de pierre; ensorte que ceux qui n'y sont pas accoutumés ne s'y hasarderoient pas sans danger. Ces maisons attirent d'autant plus l'attention des voyageurs dans ces situations bisarres que ce ne sont pas de simples & chétives cabanes de paysan, comme en d'autres pays, mais ordinairement six, huit, ou même dix bâtimens différens (lors même qu'une seule famille y est logée) qui ont tous leur différente destination. Les greniers, les étables, les bûchers, le magasin des provisions, &c. sont des bâtimens distincts. Il y en a un quelquefois uniquement pour la cuisine. Le plus souvent aussi le maître de la maison a une forge & un moulin à eau pour son usage particulier; car ici, comme en Suisse, la nature a répandu d'une main libérale les fontaines & les ruisseaux.

Dans l'intérieur du pays où le bois est encore abondant on rencontre souvent des maisons si grandes & si bien bâties qu'un voyageur qui n'a pas été en Suisse se persuade difficilement qu'elles puissent appartenir à de simples paysans. Elles ont un étage avec de bonnes chambres boisées proprement, de bonnes fenètres, & ce

qui eſt une autre conformité avec celles des payſans Suiſſes, une galerie de bois ſur l'un des côtés. Les habitans appellent une chambre qui a des fenêtres une *chambre de verre*, & c'eſt encore un luxe dans bien des provinces. L'évêque Pontoppidan obſerve que dans ſon diocèſe de Bergen des payſans, même très-aiſés, ne veulent point encore admettre cet uſage faſtueux, ignoré de leurs ancètres. Ils aiment mieux s'éclairer comme eux par un trou quarré pratiqué au haut du toît, ce qui équivaut ſouvent à ne voir goute. Il faut obſerver que chez ces payſans philoſophes les chambres n'ont point de plancher ſupérieur, que le toît ſeul en fait les fonctions, & que le trou ſe ferme à volonté au moyen d'un panneau de bois ſur lequel on tend de la baudruche ou la veſſie de quelque animal. On baiſſe ou on lève le panneau au moyen d'une longue perche qui eſt encore à d'autres égards un meuble de grande conſéquence, car tout homme qui entre dans la maiſon pour y faire quelque commiſſion importante, & en particulier pour y porter des propoſitions de mariage, doit tenir cette perche dans ſes mains pendant tout le temps qu'il expoſe le ſujet de ſa viſite.

Ce même trou ſert, comme dans beaucoup

NORVEGE.

d'autres pays, au paſſage de la fumée, & par-là on évite auſſi la dépenſe d'une cheminée. Je n'ai vu la Norvège qu'en été, & je n'ai pas eu occaſion par conſéquent d'éprouver tous les avantages des uſages anciens ſur ce point, mais après ce que j'ai entendu dire du temps où la neige & le mauvais temps obligent de fermer le trou quarré, je ne puis qu'applaudir au choix du terme par lequel on déſigne ces ſortes d'appartemens. On les appelle dans la langue du pays *chambres de fumée* par une eſpèce d'oppoſition *aux chambres de verre.*

C'étoit dans ces *chambres de fumée* que demeuroient autrefois les plus grands ſeigneurs & les rois eux-mêmes, puiſque l'hiſtoire de Norvège nous apprend que le roi Olaüs le pacifique, vers le milieu du onzième ſiècle, ordonna qu'à ſa cour & chez les grands ſeigneurs on conſtruisît des cheminées & des fourneaux dans les chambres. La mémoire de ce prince mérite la vénération de tous les partiſans du luxe, & cette raiſon m'engage à vous en dire un mot. Il introduiſit dans ſon pays pluſieurs raffinemens ignorés juſques alors, & qui ne furent pas ſans doute approuvés des anciens de la nation. Il fit carreler, par exemple, avec des pierres les ſalles où l'on s'étoit contenté juſques alors d'étendre

NORVEGE.

du foin ou de la paille quand on recevoit compagnie. Il fit donner des gobelets au lieu des grandes cornes dans lesquelles on buvoit dans les festins, depuis qu'on ne se servoit plus pour cela des cranes de ses ennemis, comme le Dieu Odin l'avoit recommandé ; il faisoit éclairer ses convives avec des bougies, quoique l'usage eut voulu qu'on se contentât jusques alors du brâsier allumé pour se chauffer. Enfin il poussa la magnificence jusques à introduire l'usage de la soie & de l'or dans les habits, & à donner des festins où paroissoient plus de deux cent domestiques à-la-fois, &c. &c. Ce prince fit d'ailleurs tant de bien qu'il faut, je crois, *Monsieur*, que vous lui pardonniez tous ces excès. Il poliça son peuple, défendit sévèrement la piraterie, encouragea le commerce & les arts utiles, & contribua par de sages institutions à la suppression de la servitude de la glèbe, qui étoit anciennement établie en Norvège comme partout, & qui est un luxe de pouvoir ou de propriété plus dangereux, selon moi, que tous les autres ensemble.

Revenons aux Norvégiens modernes. On voit encore chez eux un autre effet attribué au climat, ou du moins une preuve qu'ils ne se sont pas beaucoup mêlés avec les étrangers. Ils ont tous les cheveux blonds, & les yeux bleus &

NORVEGE.

vifs, à la réſerve d'un très-petit nombre. La même cauſe, dit-on, qui blanchit en hiver les plumes des oiſeaux, le poil des lièvres, & de la plupart des animaux de leur pays, fixe en Norvege le ſiége de la couleur blonde pour les cheveux, de la bleue pour les yeux, & de la blanche pour les teints. Le même climat produit le même effet en Suède. Auſſi quand *Linnæus* après avoir parcouru dans ſes deſcriptions ſavantes les *quadrupèdes* & les *bipèdes* en vient à celle de l'homme, & des hommes du nord en particulier : il s'exprime ainſi dans ſon langage ſcientifique ſur le compte de ce dernier bipède. *Gothi corpore proceriore, capillis albidis, rectis, oculorum iridibus cinereo-cæruleſcentibus* (1). *Les Goths à la haute taille, aux cheveux blonds & droits (non crêpus) aux yeux bleus-cendrés.*

L'embarras eſt de comprendre comment à côté de cette race d'hommes grands, blonds, aux yeux bleus, courageux & guerriers, ſe trouve auſſi fixée depuis un temps immémorial une race petite, brune, bazanée, aux petits yeux noirs, au viſage applati, aux groſſes lèvres; enfin la pacifique & timide race des Lapons. Elle commence relativement à la Norvège dans la

(1) *Fauna Suecica.*

province même de Drontheim où ſont les habitans les plus Norvégiens, ſi je puis ainſi parler, de toute la Norvège. Je ſais que des ſavans, à qui je dois tout reſpect, ſe tirent d'affaire en diſant que lorſque le froid eſt extrême, il produit quelques effets ſemblables à ceux de la chaleur exceſſive, que le froid doit deſſécher la peau, l'altérer, & lui donner une couleur bazanée. Mais je vous avouerai, *Monſieur*, que je ne ſaurois trouver cette explication ſatisfaiſante, & je vais vous en dire les raiſons.

1°. Si cela étoit, il y auroit entre le *géant norvégien* & le *nain lapon*, entre les cheveux très-blonds & les cheveux très-noirs, entre les lys & la ſuie, des nuances qui correſpondroient aux degrés de froid, & la Norvège & la Suède ſeroient peuplées d'une race qui participeroit de la germanique & de la laponne. Mais il arrive préciſément le contraire, puiſque c'eſt dans les provinces de Norvège & de Suède qui touchent à la Laponie que ſont les hommes les plus diſtans des Lapons par la taille & par la couleur.

2°. Les habitans des parties les plus élevées de la Norvège, qui ſont expoſés à un froid auſſi rigoureux que pluſieurs peuplades de Lapons, ne paroiſſent pas avoir la moindre diſpoſition à leur reſſembler jamais. L'hiſtoire nous apprend avec

NORVEGE.

certitude qu'une colonie de Norvégiens peupla l'Islande il y a plus de huit cent ans. Le froid eſt extrême dans cette isle ſituée ſous le même climat qu'une partie de la Laponie. Mais ces huit ſiècles de frimats & de glaces n'ont pu paſſer encore une ſeule couche de brun ſur le teint des Islandois, ni noircir leurs yeux bleus, ni donner le moindre air lapon à leur phyſionomie.

3°. Les Lapons ont indubitablement la même origine que les Finlandois & les Samojèdes. L'identité de leur langue avec celle des Hongrois, & d'autres circonſtances prouvent qu'ils deſcendent des Huns qui avoient comme eux des cheveux bruns, des yeux noirs & petits & des viſages écraſés. Les diverſes tribus des Huns répandus ſous des climats très-différens ont toutes conſervé la même phyſionomie lorſqu'elles ne ſe ſont pas mêlées avec d'autres nations. Ce n'eſt donc point l'extrême rigueur du froid qui leur a donné cette couleur & cette phyſionomie, ou ſi c'eſt le froid, il lui a fallu un prodigieux nombre d'années pour opérer cet effet, puiſque huit ſiècles, comme on vient de le voir, n'ont pu donner encore une teinte de brun aux Norvégiens d'Islande.

Ainſi, *Monſieur*, ſi nous n'étions pas certains que tout le genre humain a un ſeul & même

père, blond ou brun, nous ſerions tentés de croire que les principales races humaines ont été primitivement formées de différens limons, dont la couleur peut réſiſter pendant bien des ſiècles à l'action du froid & du chaud, avec cette grande différence cependant, que le ſoleil noircit bien plus aiſément & plus promptement les teints & les yeux des hommes blonds, que le froid ne rend blonds les hommes bruns, ſuppoſé même que le froid ait ce pouvoir (1). Quoiqu'il en ſoit de cette queſtion obſcure & oiſeuſe, il paroît du moins certain que dès les temps de la plus haute antiquité il y a eu deux races principales dans cette partie du globe que nous habitons; la race celtique ou germanique qui a peuplé tout l'occident, le midi, & une partie du nord; l'autre que j'appellerai la race tartare, qui s'eſt emparée du reſte du nord & du nord-eſt de l'Europe ſous le nom de Tartares, Sarmates, Ruſſes, Polonois, auxquels je joins les Finlandois, les Huns, les Lapons, les Samojèdes, quoique je n'ignore pas qu'il y ait entre ces nations d'aſſez grandes différences. Les

(1) L'exemple des Juifs qui depuis tant d'années demeurent au milieu des Allemands & d'autres peuples du nord ſans leur reſſembler, peut en faire douter.

NORVEGE.

traits, la phyſionomie, la couleur ont diſtingué & diſtinguent encore aujourd'hui ces deux races principales, malgré leurs mêlanges. Leurs caractères diſtinctifs ſont encore ſaiſis facilement par tous ceux qui ont été à portée de les comparer, & un coup-d'œil jeté ſur la carte ſuffit pour faire voir que ces caractères ne tiennent point au climat. L'hiſtoire nous apprend auſſi qu'ils ſont très-anciens. Leur origine appartient donc à quelque cauſe d'une grande antiquité, cauſe qu'il ſera, je penſe, toujours bien difficile de connoître.

Cette queſtion m'a mené bien loin de la Norvège & même de la Laponie. Vous ſavez, *Monſieur*, qu'une partie conſidérable de ce dernier pays dépend de la couronne de Norvège où on l'appelle *Nordland* & *Finmarc*, & les habitans Finnois. Eux-mêmes ſe nomment *Same*, nom fort reſſemblant à celui par lequel les Lapons Ruſſes & Suédois, les Samojèdes & les Finlandois ſe déſignent dans leur langue. Depuis qu'il y a un profeſſeur de langue laponne & un ſéminaire en Norvège pour achever la converſion de ce peuple ſauvage & indigent, il nous eſt enfin connu par des relations exactes & dignes de foi. Je vous citerai entr'autres, *Monſieur*, celle de M. Canut *Leem*, profeſſeur

en

en langue laponne qui peut ſatisfaire complètement votre curioſité. Ce ſavant a parcouru en qualité de miſſionnaire toutes les parties de la Laponie norvégienne, il a étudié à fond la langue, les opinons, les mœurs des habitans. Il relève dans ſon ouvrage un grand nombre d'erreurs accréditées par les relations de quelques voyageurs qui n'ont vu le pays qu'en courant. On doit au même auteur une grammaire & un vocabulaire lapon, deſtinés aux miſſionnaires qui vont prêcher avec un zèle digne d'éloges les vérités du chriſtianiſme à ce peuple ſtupide qui les admet plus aiſément qu'il ne les comprend, & dont l'innocence eſt encore mieux aſſurée par ſon ignorance & ſa pauvreté que par nos leçons. Mais ce dictionnaire & ce vocabulaire ſerviront auſſi aux ſavans qui font des recherches ſur l'origine des peuples par leurs langues, recherches trop négligées juſqu'ici, & qui ſont peut-être le ſeul fil qui puiſſe nous guider dans la vaſte & ténébreuſe étendue des temps auxquels l'hiſtoire ne remonte point.

NORVEGE.

Je vous ai déjà parlé, *Monſieur*, des diſpoſitions naturelles des Norvégiens pour les arts & des progrès qu'ils y faiſoient même ſans le ſecours d'aucune théorie. Il eſt conſtant qu'ils n'en ont pas moins pour les ſciences, & qu'en

NORVEGE.

particulier ceux qui habitent l'intérieur du pays & les montagnes paroiſſent doués de la vivacité & de la pénétration qui peuvent faire réuſſir dans cette étude. Loin que le froid glace & engourdiſſe chez eux les facultés de l'eſprit, on a remarqué que plus on va au nord, plus on leur trouve de feu & de vivacité, enſorte que les habitans de la province de Drontheim la plus ſeptentrionale du royaume eſt celle qui produit les hommes les plus intelligens. L'ancienne hiſtoire de Norvège prouve la vérité de cette obſervation, autant que les relations modernes. En effet, tous les ſuccès des Islandois dans l'hiſtoire & la poéſie, ſuccès ſi étonnans dans le ſiècle de ténèbres où ils ont fait briller ce rayon preſque unique de goût & de connoiſſances, on peut, & on doit même en faire honneur aux Norvégiens, & ſurtout à ceux de la province de Drontheim les plus voiſins de l'Islande qui peuplèrent cette isle peu de temps avant cette époque, & qui ne firent pendant long-temps preſque qu'une ſeule nation avec les Islandois. On ne peut douter que ceux qui peuplèrent cette isle les premiers n'y euſſent porté avec eux ce goût & ces talens pour la poéſie & pour l'hiſtoire. Il y avoit parmi eux pluſieurs perſonnes du premier rang que la

tyrannie de Harald forçoit à chercher une nouvelle patrie, & l'on ſait qu'alors c'étoit dans l'opinion des Scandinaves un des attributs de la naiſſance & de la bonne éducation que d'être poëte. Auſſi un ſeigneur norvégien qui étoit comte des Orcades ſe vante-t-il dans une chanſon qui nous a été conſervée, de poſſéder neuf talens différens, & entr'autres ceux de jouer aux échecs & de divers inſtrumens de muſique, & de faire des vers. La liſte des poëtes du nord qui ſe rendirent célèbres dans ce ſiècle & les ſuivans eſt très-nombreuſe, & les Norvégiens y occupent une grande place. Enfin, il paroît évident par pluſieurs traits de la mythologie du nord ou de l'Edda qu'elle a eu, comme je l'ai obſervé, des Norvégiens pour auteurs ou pour rédacteurs.

NORVEGE.

Je ne crois pas que les habitans de la Neuſtrie ayent été regardés comme des êtres plus penſans que le reſte des Gaulois avant l'invaſion des Normands. Si je ne me trompe pas en cela, c'eſt donc depuis cette époque que la Normandie eſt devenue le pays de Sapience. Quoique les Normands fiſſent alors la guerre en barbares, les ſtratagèmes dont ils uſoient fréquemment, & leurs ſuccès prodigieux dans tous les pays où ils portoient les armes & où

NORVEGE.

ils fondoient de nouveaux états prouvent auſſi qu'ils joignoient à la valeur, de la réflexion, de la politique & de la ruſe. On leur attribue encore aujourd'hui ces qualités. L'évèque *Pontoppidan* nous apprend que quand on s'entretient avec des payſans norvégiens ſur des ſujets même dont ailleurs cet ordre de gens s'occupe fort peu, *on trouve leurs queſtions ſi ſenſées, leurs réponſes ſi juſtes, leur jugement ſi droit, leurs expreſſions ſi claires & ſi énergiques, & leurs réflexions quelquefois ſi profondes, qu'on eſt rempli d'étonnement en voyant que la nature ſeule fait plus pour eux qu'ailleurs toute l'éducation & toute l'étude poſſible.* A ce compte-là vous voyez, *Monſieur*, que la branche des Norvégiens établie en France a de qui tenir, & que ſi les Normands ont conſervé tant de choſes de leurs ancêtres, ſi par exemple, ils aiment à plaider comme eux, ils n'ont pas oublié de garder auſſi ce qu'ils avoient de meilleur.

Les longues calamités que la Norvège eſſuya dans les ſiècles ſuivans, & le défaut de ſecours & d'encouragemens ont cependant rallenti dès-lors le développement du génie naturel des Norvégiens du moins relativement aux ſciences. Ils n'ont que peu d'écrivains d'un certain mérite à citer depuis pluſieurs ſiècles, & je doute que

la liste assez longue qu'en produit l'évèque Pontoppidan suffise pour illustrer une nation. Magnæus, Torfæus, Gunnerus, Sperling sont des auteurs savans il est vrai; ce siècle a produit encore Schœning bon critique & profond littérateur, & quelques naturalistes estimés. Mais je ne vois dans cette liste aucun Norvégien qui ait fait briller à un certain degré ce qu'on est convenu d'appeler du génie, excepté le baron de Holberg. Cet homme vraiment doué de grands talens, remarquable d'ailleurs par l'usage qu'il en a fait & par diverses singularités de sa vie, mérite sans doute d'être plus connu qu'il ne l'est hors de son pays. Cette considération m'engage, *Monsieur*, à entrer dans quelques détails sur son sujet. Je les emprunterai en grande partie de ses propres ouvrages & surtout de sa *lettre à un grand seigneur* qui est une espèce de confession très-naïve, & souvent très-plaisante des principaux événemens de sa vie. Vous me pardonnerez ces détails, *Monsieur*, soit parce qu'ils sont assez ignorés, soit parce qu'ils forment l'article le plus important du dictionnaire des savans illustres de la nation que j'ai voulu vous faire connoître.

NORVEGE.

Louis Holberg naquit en 1681 dans la ville de *Bergen* ou *Bergue*, la plus considérable de

NORVEGE.

Norvège. Quoique ſon père fût lieutenant-colonel il convient cependant de bonne foi qu'il n'a jamais pu faire remonter plus haut ſa généalogie. Son père s'étoit élevé par degrés du rang de ſimple ſoldat à celui de lieutenant-colonel, & ce qui n'eſt pas moins rare, il avoit gagné aſſez de bien dans cette profeſſion noble, mais ingrate, pour ſubvenir honnêtement à l'entretien d'une famille très-nombreuſe. Malheureuſement pour Louis Holberg qui étoit un des cadets, il perdit ſon père lorſqu'il avoit à peine un an, & pour ſurcroît de malheur un incendie conſuma peu de temps après la plus grande partie de ſa ſucceſſion. L'économie de ſa mère eut pu cependant ſuppléer juſqu'à un certain point à tout ce qu'il avoit perdu, mais la deſtinée qui vouloit qu'il dût tout à lui-même lui enleva ce dernier appui lorſqu'il entroit dans ſa dixième année.

Le ſouvenir des ſervices de ſon père fut alors preſque tout le patrimoine qui lui reſtât. En cette conſidération on lui donna de l'emploi dans un des régimens de milice de Norvège, c'eſt-à-dire, qu'on le fit caporal, ce qui lui donnoit plutôt l'eſpérance que le moyen de ſubſiſter. Alors ſon tuteur inſtruit de ſon ſort, de ſon goût & de ſes talens pour l'étude le fit

venir chez lui, à Bergue, où le précepteur de ses enfans prit soin de son éducation. Ce tuteur fit plus encore, il envoya le jeune Holberg à Copenhague pour y continuer ses études. Ce voyage en fit décidément un homme de lettres: il y prit, dit-il, dès ce moment la résolution de renoncer à tous les lauriers qu'il eût pu espérer dans la carrière des armes.

NORVEGE.

Ses heureuses dispositions lui promettoient dans celle des lettres de plus grand succès. Il soutint en effet d'une manière honorable les examens prescrits par les réglemens de l'université. Mais au moment où les secours d'une école aussi célèbre lui étoient les plus nécessaires, son tuteur se voyant hors d'état de l'entretenir plus long-temps dans une ville où la dépense est considérable, l'obligea à retourner en Norvège où il le plaça chez le pasteur d'une paroisse de campagne pour être son vicaire & le précepteur de ses enfans. Holberg qui dans un si court espace de temps passoit ainsi de l'état de caporal à celui de précepteur & de prédicateur trouvoit après un mur examen, dont il nous apprend lui-même le résultat, que les deux premiers ne lui convenoient guères, mais il s'accommodoit bien des fonctions de prédicateur parce que les paysans

NORVEGE.

de la paroiſſe goûtoient beaucoup la tournure de ſon eſprit & le genre de ſon éloquence; cependant malgré cette affection & cette convenance réciproques il ne put reſter long-temps dans ce lieu. On trouva ſa morale trop ſévère pour ſes élèves, trop indulgente pour ſes auditeurs. On le renvoya à Bergue où il ne ſéjourna pas plus long-temps. Perſuadé par le ſuccès de ce début qu'il avoit reçu en partage le don de l'éloquence de la chaire, il réſolut de retourner à Copenhague & de s'y vouer entièrement à la théologie. Il exécuta ce deſſein, & apprit de plus le françois & l'italien, enſorte qu'auſſi long-temps qu'il put vivre dans cette ville de ſes petites épargnes, tout alla à merveille, les témoignages glorieux qu'il obtenoit de ſes maîtres l'empêchant de faire la triſte réflexion que cette reſſource alloit être bientôt épuiſée. Quand elle le fut enfin tout-à-fait, il fallut bien recourir de nouveau pour ſubſiſter à celle de la pédagogie dont ſon amour pour la liberté & pour l'étude l'éloignoit beaucoup. Il ſe ſoumit d'abord aſſez paiſiblement à cette triſte néceſſité, l'un des premiers malheurs qui attendent dans leur carrière ceux qui oſent ſe vouer aux lettres ſans fortune; mais peu de temps après ſa répugnance pour cette profeſſion devint inſurmon-

table, & il résolut d'y renoncer à quelque extrémité qu'il pût être réduit.

Son dégout étoit encore augmenté par un désir extrême de voyager, désir presque inconnu aux peuples du midi, mais que ceux du nord comptent souvent au nombre de leurs plus fortes passions. Le jeune Holberg avoit pu jusques alors réprimer cette fantaisie ; mais ayant lu pour son malheur le journal des voyages de l'ecclésiastique dont il élevoit les enfans, il n'en fut plus le maître, & tous les obstacles qui s'opposoient à son dessein s'évanouirent dès ce moment. Pour applanir le plus grand de tous, celui du défaut total d'argent, il raconte lui-même dans ses lettres qu'il en fit de tout ce qu'il possédoit sans exception, meubles, immeubles, droits, contracts, priviléges ; mais quand il eut, dit-il, tout vendu, tout aliéné & rassemblé le produit net avec le plus grand soin, il s'apperçut avec une douloureuse surprise qu'il ne se montoit qu'à 60 écus, somme qu'il soupçonnoit être insuffisante dans le projet qu'il avoit de parcourir l'Europe. Il ne perdit point courage cependant, & plein de confiance en la Providence dont il implora les secours avec ferveur, il confia sa personne & sa fortune à un vaisseau qui faisoit voile pour Amsterdam, & il

NORVEGE.

arriva très-ſatisfait dans cette ville dont le ſéjour eſt ſi propre à convaincre en peu de temps un voyageur de la néceſſité de l'argent.

Il ne tarda pas en effet à y faire des réflexions très-inquiétantes, & pour comble de malheur il ſe vit attaqué d'une fièvre opiniâtre qui mit ſes forces corporelles dans un état analogue à celui de ſa bourſe. Dans cette triſte circonſtance un médecin lui déclara que le ſeul moyen de ſe rétablir étoit d'aller prendre les bains d'Aix-la-Chapelle. Il étoit en effet un de ces malades qui promettent peu de ſatisfaction aux médecins, & qu'ils envoyent volontiers par cette raiſon chercher la ſanté à une certaine diſtance. Mais en ſuppoſant que le conſeil fût bon en lui-même, il n'en jeta pas moins Holberg dans le plus grand embarras. Il vit par un calcul ſimple & facile que s'il avoit de quoi aller juſqu'à Aix, il lui ſeroit impoſſible d'en revenir. Après cet examen un autre ſe ſeroit ſans doute rembarqué pour la Norvège, mais il avoue lui-même dans la lettre que j'ai déjà ſouvent citée, qu'il trouva une certaine gloire à braver tous ces obſtacles; ou du moins une ſorte de honte à retourner dans ſon pays après un voyage ſi peu fortuné. Quoiqu'il en ſoit il alla à Aix malgré

ſa foibleſſe, & il trouva en arrivant qu'il lui reſtoit encore ſix écus. NORVEGE.

Après ſept ſemaines de ſéjour à Aix ſa ſanté étant fort bien rétablie il fallut ſonger à un moyen de quitter cette ville. Il tenta d'abord tous ceux qui pouvoient lui conſerver en partant les fonds néceſſaires pour gagner Amſterdam. Mais ſon hôte également impitoyable & vigilant voulut abſolument être payé, & il le fut; enſorte que Holberg en prenant congé fut obligé de lui laiſſer à-peu-près tout ce qu'il poſſédoit encore. Dans cette triſte ſituation il ſe remit en chemin ſans autre reſſource, dit-il, que la protection des muſes, ou ce qui ne vaut guères mieux, la commiſération du public. Il comptoit auſſi un peu ſur ſon talent pour la muſique qui n'étoit pas bien diſtingué, à la vérité, mais qui tel qu'il étoit pouvoit lui ſervir à exciter juſqu'à un certain point l'attention & l'intérêt des ames ſenſibles. C'eſt ainſi qu'à l'imitation des anciens Troubadours, & ſans autre ſauf-conduit que celui des deux muſes de la poéſie & de la muſique, *Holberg* ſe rendit à pied, ſans mourir abſolument de faim, d'Aix-la-Chapelle à Amſterdam, où il ſe propoſoit à regret de mettre fin à ſes voyages.

Un banquier de cette ville dont il étoit connu

NORVEGE.

lui ayant prêté une petite ſomme, il s'embarqua en effet ſur le premier vaiſſeau qui fit voile pour la Norvège. Mais il ne voulut point retourner à Bergue ſa patrie. Il craignoit trop les plaiſanteries que ſes amis n'auroient pas manqué de lui faire ſur le triſte équipage dans lequel il revenoit de ſes voyages. Il choiſit donc une autre ville, & ayant mis pied à terre à *Chriſtianſand*, il s'y produiſit ſur le pied d'un homme qui avoit acquis par l'étude & par l'exercice une parfaite connoiſſance de la langue françoiſe. On l'en crut ſur ſa parole, & les diſciples accoururent en foule. Mais la fortune lui retira bientôt cette faveur extraordinaire, & à dire vrai, peu méritée. Un marchand hollandois auſſi privé de reſſources que lui ouvrit auſſi peu de temps après un cours de langue françoiſe, & ſoit que les bourgeois de Chriſtianſand préféraſſent l'accent hollandois au norvégien, ſoit que l'attrait de la nouveauté prévalût ſur le ſavoir de Holberg, ils déſertèrent preſque tous de ſon école pour celle du nouveau venu. Holberg ne voulant pas partager un empire dont il avoit joui ſeul, & qu'il ſe croyoit dû, partit ſur-le-champ de Chriſtianſand. Au ſentiment d'une ſi juſte indignation, ſe joignoit, dit-il, cette hauteur qu'inſpire naturellement la bonne fortune. En

effet, il avoit gagné par ses leçons de quoi entreprendre de nouvelles & de grandes expéditions; il le croyoit du moins, & dans cette agréable persuasion, il n'hésita pas à s'embarquer pour l'Angleterre. NORVEGE.

Après avoir passé quelques jours à Londres, & examiné toutes les curiosités qu'on y peut voir sans payer, *Holberg* se rendit à Oxford, où il passa deux années entières, partagé entre le plaisir d'acquérir des connoissances, & la nécessité de les communiquer aux autres pour avoir de quoi vivre. Il enseignoit la musique, la grammaire, tout ce qu'on vouloit; il eût pu, dit-il, donner des leçons encore plus utiles de tempérance & de frugalité, car il possédoit ces vertus & les pratiquoit au plus haut degré. Mais ce n'est point ce qu'on lui demandoit à Oxford, & ce mérite eût été plus admiré dans une université espagnole. Il eut le temps d'y ébaucher un ouvrage intitulé *Introduction à l'histoire de l'Europe* qui commença sa réputation lorsqu'il le donna au public quelques années après.

Après avoir profité du séjour & des belles bibliothéques d'Oxford autant que les circonstances avoient pu le lui permettre, Holberg retourna par mer à Copenhague, où la considération que ses voyages & son savoir lui avoient

NORVEGE.

acquiſe lui fit donner la commiſſion de conduire en Allemagne le fils d'un riche bourgeois, & à ſon retour celle d'élever les fils d'un des premiers ſeigneurs de la cour. Ces occupations lui laiſsèrent aſſez de temps pour achever & publier ſon Introduction; ouvrage qui ſe reſſent encore de ſa jeuneſſe, mais qui prouvoit du moins qu'il ſeroit en état de faire mieux un jour. Il le fit ſuivre peu de temps après d'un autre intitulé *Supplément à l'hiſtoire univerſelle*, qui n'eſt autre choſe qu'un de ces *Etats* des royaumes & républiques de l'Europe qui ſe ſont ſi fort multipliés de nos jours. Il tira plus de fruit d'un *Eſſai ſur l'hiſtoire moderne de Dannemarc* qu'il dédia, quoique manuſcrit, au roi de Dannemarc Fréderic IV. Il y avoit beaucoup de recherches & de travail dans cet ouvrage, & Holberg n'avoit encore rien fait d'auſſi bon; auſſi en fut-il récompenſé en 1714 par le titre de profeſſeur extraordinaire dans l'univerſité de Copenhague. Il eſt vrai que pendant pluſieurs années cet honneur devoit être fort ſtérile, ou même embarraſſant. Il ne pouvoit eſpérer de jouir de la penſion qui y eſt attachée qu'à la mort d'un des profeſſeurs, & tous jouiſſoient alors, à ce qu'il nous apprend, d'une ſanté digne d'envie. M. Holberg qui avoit quitté ſes élèves ſe vit donc de nouveau réduit

à un état d'autant plus fâcheux que le rang auquel il venoit d'être élevé lui interdisoit plusieurs ressources qu'il eut pu faire valoir dans sa position précédente. Il obtint cependant enfin une pension de cent écus, & ce grand changement dans sa fortune ranima subitement son goût pour les voyages. Exercé, comme il l'étoit, dans l'art de voyager avec économie, il pensa dès ce moment qu'il lui en coûteroit moins de vivre ignoré dans les pays étrangers que s'il restoit à Copenhague, où il n'auroit pas osé suivre si librement son aversion naturelle pour le faste & la dépense. S'étant donc embarqué pour la troisième fois, il prit le chemin de Paris par les Pays-Bas, & s'approcha, dit-il, de cette ville autant qu'il put par la voie des canaux. Obligé ensuite de les quitter, & trouvant les chemins très-bons, pensant d'ailleurs que rien ne le pressoit, il alla dès-lors à pied jusqu'à Paris. En entrant dans cette grande ville, extrêmement fatigué, il fut encore obligé d'errer long-temps çà & là pour trouver une auberge. Ce même homme qui peu de temps auparavant avoit été maître de langue françoise en Norvège ne pouvoit se rendre intelligible à Paris, & il avoit le désagrément d'entendre qu'on répondoit toujours à ses questions en françois par des

NORVEGE.

excuses de ce qu'on ne savoit pas l'allemand. Mais enfin il se mit en état par de nouvelles études d'être mieux entendu, il acquit l'usage de la langue, & prit beaucoup de goût pour le séjour de Paris, où il n'avoit cependant pas d'autre amusement que de consulter les savans & de visiter les bibliothéques.

Il y passa une année & demie dans ces occupations que son goût & ses vues lui rendoient aussi agréables qu'utiles; mais sa passion pour les voyages n'étoit pas encore satisfaite. Dans cet intervalle paisible le hasard lui fit rencontrer un voyageur aussi philosophe sans doute que lui qui l'assura qu'on pouvoit aller très-agréablement de Paris à Rome pour la somme de vingt écus. Cette facilité inespérée l'enflamma d'abord du désir de voir l'ancienne capitale du monde, & il ne tarda pas à se mettre en route. Il fit encore ce voyage presque tout à pied, mais avec bien moins de succès que la première fois. Il eut beaucoup à souffrir dans ce voyage, sa musique ne réussit point en Italie, la fiévre-quarte le saisit, & dans le trajet de Gènes à Civita-Vecchia il fut sur le point d'être pris & emmené prisonnier à Alger. Echappé comme par miracle à ce danger, mais suivi par la fiévre jusqu'à Rome, à peine eut-il en arrivant les

forces

forces néceſſaires pour viſiter à pas lents les principaux monumens de l'antiquité qu'on admire dans cette ville. Il y paſſa cependant l'hiver, & revint, ſuivant ſa manière ordinaire de voyager, par Florence, Bologne, Turin, à Lyon, & de-là à Paris, où il tenta vainement de déraciner cette fiévre opiniâtre qui ne l'avoit point quitté. Les ſecours des médecins de Paris ayant été inutiles, il n'eſpéra plus rien que de l'air natal; mais comme il étoit prêt à s'embarquer à Amſterdam, il ſe trouva tout-à-coup parfaitement rétabli au ſortir d'un concert auquel il avoit pris extrêmement de plaiſir. C'étoit la ſeconde fois que la muſique lui rendoit un ſervice eſſentiel, auſſi l'aima-t-il beaucoup toute ſa vie, & en fit-il toujours ſon principal amuſement. NORVEGE.

De retour à Copenhague en très-bonne ſanté, ſatisfait & glorieux d'avoir vu Londres, Paris & Rome, d'y avoir acquis des connoiſſances utiles, & un commencement de réputation: rien n'auroit manqué, diſoit-il, à mon bonheur ſi j'euſſe eu de quoi vivre, ou, ſi j'avois du moins vu briller quelque rayon d'eſpérance de ſuccéder bientôt à quelqu'un de ces profeſſeurs dont les penſions m'étoient promiſes. Mais pendant deux années entières la déeſſe de la ſanté

NORVEGE.

couvrant de ſes aîles tous les membres de l'univerſité, M. de Holberg ſe vit preſque réduit à regretter ſa fiévre & le dégoût qui l'avoit ſuivi, & à ſe plaindre autant de ſa bonne conſtitution que de celle d'autrui. Cependant, malgré les ſentimens pénibles que cette ſituation devoit lui faire éprouver, il ne laiſſa pas de publier un nouvel ouvrage ſous le titre d'*Introduction au droit de la nature & des gens*; mais ſoit que cette production ſe reſſentît des circonſtances difficiles où elle étoit née, ſoit que le goût du public de Dannemarc ne fût pas alors tourné du côté du droit des gens, elle fut reçue avec beaucoup de froideur. M. de Holberg avoue même dans ſa lettre qu'elle lui attira des reproches très-vifs de ſon libraire; mais il ne conclut pas de-là, comme il le dit dans le même endroit, que ſon livre fut mauvais, il s'en prit ſeulement au goût de ſes compatriotes, parmi leſquels, ſelon lui, la nobleſſe ne liſoit guères alors que des livres françois & anglois, & le peuple que des livres de dévotion dont les titres ſeuls peuvent faire comprendre le goût & le ſtyle. C'étoient, par exemple, *la chaîne des prières*, *l'échelle pour monter au ciel*, le *Jardin du paradis*, le *Preſſoir des larmes*, *&c. &c.* Mais il eut bientôt un grand motif de conſolation : la profeſſion de

métaphyſique devint vacante, & il fut appelé de droit à la remplir; il avoue lui-même que cette reine des ſciences, comme la nommoient alors ſes ſectateurs, n'étoit peut-être jamais tombée en de ſi mauvaiſes mains. En effet, M. de Holberg ne s'étoit point appliqué juſques alors à deviner les ſublimes logogryphes de la métaphyſique qu'on enſeignoit encore dans les écoles. Il n'avoit cultivé que l'hiſtoire, le droit public, la poéſie & les belles-lettres. Mais ſi la métaphyſique gagna peu, ou perdit même avec le nouveau profeſſeur, celui-ci au contraire s'en trouva fort bien; il reprit en peu de temps tout ſon embonpoint naturel, & fit avec plaiſir & ſenſibilité l'éloge de cette ſcience, ou, ſelon d'autres, dit-il, ſon oraiſon funèbre, dans le diſcours inaugural qu'il fut appelé à prononcer dans cette occaſion. Il eut fallu cependant l'enſeigner ſans un événement imprévu qui le tira d'embarras. Il ſe fit pluſieurs changemens dans l'univerſité, au moyen deſquels il devint aſſeſſeur du conſiſtoire, charge qui ajouta à ſa dignité & à ſes revenus, & lui laiſſa pendant le reſte de ſa vie la liberté & le loiſir de s'attacher à ſes études favorites.

NORVEGE.

Je dois donc à préſent, *Monſieur*, vous faire connoître M. de Holberg par un nouveau côté;

NORVEGE.

il faut vous montrer en lui l'homme de lettres, le poëte, l'hiſtorien : vous allez juger auſſi vous-même qu'il vous eût été difficile d'apprécier ſon mérite comme auteur, ſi par une délicateſſe outrée, & qui n'étoit point du tout dans ſon caractère, je vous euſſe fait un myſtère des aventures & des occupations de ſa jeuneſſe. Quelque force que puiſſent avoir nos penchans naturels, on ne peut douter que les impreſſions reçues à cet âge n'ayent la plus grande influence ſur notre façon de penſer & de ſentir pendant le reſte de notre vie. M. de Holberg n'entra que fort tard dans la ſociété de cet ordre de perſonnes, que leur éducation, l'aiſance dont elles jouiſſent, leurs occupations & ſurtout leur oiſiveté invitent à cultiver leur goût, à rechercher par préférence ce qui le flatte, & à donner à ce qu'elles diſent la tournure la plus agréable. On n'oſeroit dire en françois qu'il avoit vu trop tard la *bonne compagnie*, parce que cette expreſſion beaucoup trop honorable pour cette compagnie-là qui n'a après tout ſur les autres que l'avantage d'un vernis plus brillant ; cette expreſſion, dis-je, ſemble ſuppoſer que celui qui n'y a pas été admis en fréquente une mauvaiſe, ce qui n'eſt point une conſéquence juſte. Il y a ſans doute pour les gens-de-lettres qui

s'appliquent à des études ſérieuſes & ſolides, une ſociété très-bonne qui eſt celle des hommes ſenſés & inſtruits qu'une élévation & une fortune médiocres éloignent également de la groſſiéreté du peuple & de la frivolité des gens du monde. Mais il faut avouer que les auteurs qui s'attachent à un genre de pur agrément, & ſurtout ceux qui ſe vouent au théâtre, doivent au moins avoir connu de bonne heure ces ſociétés, & ſurtout celle qui eſt en poſſeſſion de donner le ton aux autres dans tout ce qui tient au goût & à l'expreſſion. Si M. de Holberg n'eut jamais écrit que des ouvrages de droit public, & même d'hiſtoire, peu de ſes lecteurs ſe feroient apperçus de ce qui lui avoit manqué à cet égard, on n'eut vu dans ſes ouvrages qu'un ſens droit & juſte qui ſavoit apprécier les choſes à leur juſte valeur, & ſe garder de tous les extrêmes, une expreſſion claire & facile, une vaſte érudition. Mais il voulut écrire un poëme héroï-comique dans le goût du Lutrin, & il entra enſuite dans la carrière du théâtre, & alors tout le monde vit, & a mieux vu encore depuis, qu'il ne peignoit que des objets aſſez communs d'une manière trop commune, que l'élégance & la nobleſſe lui manquoient ſou-

NORVEGE.

NORVEGE.

vent, ou qu'il ſembloit en faire aſſez peu de cas que dans ſes poéſies il vouloit plutôt avoir le ton de Scarron que celui de Boileau, & que dans ſes comédies il avoit plutôt pris Plaute pour modèle que Térence. Mais les premiers ſuccès de ces divers ouvrages furent tels qu'il n'eut que des ſujets de s'en applaudir. Son poëme héroï-comique intitulé *Pierre Pors*, du nom du héros, étant rempli de plaiſanteries & de traits malins fut accueilli avec empreſſement, & l'auteur ſe glorifie beaucoup de ce qu'on en fit trois éditions en peu de temps, ce qui arrive bien rarement à des ouvrages écrits dans une langue dont le reſſort eſt ſi peu étendu. Ce ſuccès l'engagea à publier des ſatyres qui lui attirèrent bien des ennemis, ce qui ſuppoſe du moins qu'elles furent lues avec empreſſement. Elles plaiſoient plutôt par ces traits piquans, & par un grand nombre de vers empruntés des plus fameux ſatyriques anciens & modernes, que par le mérite de la verſification qu'on trouvoit dure & proſaïque. M. de Holberg s'étoit appliqué aſſez tard à la poéſie, preuve aſſez sûre que ce n'étoit pas là ſon talent, mais il donna du moins un bel & rare exemple aux poëtes médiocres, c'eſt qu'il y renonça de très-bonne heure.

En effet, il écrivit toutes ses comédies en prose. Mais quoique il n'eut commencé qu'assez tard à composer pour le théâtre, on ne peut pas dire de même que la nature lui eut refusé la veine comique. Il n'avoit pu penser à écrire dans ce genre avant qu'il y eut un théâtre dans son pays, & on peut dire qu'avant l'année 1722 la nation n'en avoit point qui méritât d'être nommé. Cette année-là on forma le projet d'avoir une comédie à l'imitation des autres pays. Toutes les mesures étant prises, il ne manquoit plus qu'un auteur comique pour l'entière exécution d'un projet auquel les Danois attachoient une sorte de gloire. Alors M. de Holberg se présenta. On étoit déjà sûr de son tour d'esprit railleur & satyrique. On savoit qu'il avoit lu les meilleures pièces de théâtre des anciens & des modernes. On le pria donc de composer pour le théâtre danois, & le public eut lieu de s'en applaudir aussi bien que lui-même. Il débuta par le *Potier d'étain politique* qui eut un très-grand succès. C'étoit la première pièce originale, régulière, ou à-peu-près régulière, qu'on eut jouée en langue danoise. On y tournoit en ridicule d'une manière souvent assez plaisante la passion des gens du peuple pour la politique, leur ignorance & leurs ridicules NORVEGE.

NORVEGE.

raiſonnemens dans cette matière. Cette pièce avoit un mérite local, ſi je puis ainſi parler, qui ne pouvoit paſſer dans une autre langue, & on l'a tenté vainement. *Lucrèce* ou *la Journalière* qui ſuivit de très-près me ſemble une pièce bien ſupérieure ; elle ſeroit du moins d'un goût plus général, mais peut-être eſt-elle encore inférieure à *la Maſcarade*, où l'auteur ſemble avoir prouvé qu'il eut été capable de quitter, s'il l'eût voulu, ce ton familier, ce ſtyle trivial qui déparent preſque tous ſes ouvrages. Ces trois pièces avec *Henri & Pernille* ont été traduites en françois, mais avec ſi peu de talent & en ſi mauvais langage que les étrangers n'ont pu leur rendre toute la juſtice qu'elles méritent. J'ai vu cependant des critiques qui, au travers de toutes ces enveloppes rebutantes, avoient ſu démêler dans l'auteur de la facilité, du naturel, de l'invention, & cette *verve comique* qui eſt devenue ſi rare, & qui devroit expier une multitude de défauts. Quelques journaliſtes lui ont rendu publiquement cette juſtice.

Je ne vous fatiguerai pas, *Monſieur*, par l'énumération de toutes ces pièces. Je m'en tiendrai à ce jugement honorable auquel je ſouſcris volontiers, quoiqu'il y en ait dans ce grand nombre quelques-unes qui ſont certai-

nement au-dessous du médiocre. L'auteur n'a point su ou voulu tirer de son génie tout ce qu'il pouvoit lui fournir. Il sembloit se soucier fort peu de plaire à des lecteurs d'un goût sûr & délicat. Satisfait des suffrages de la multitude, ou plutôt enivré de ses applaudissemens, il se persuadoit volontiers qu'une pièce de théâtre n'étoit pour lui qu'un ouvrage de quelques jours. Il recueilloit plus vîte ainsi le fruit de ses peines, ou plutôt il recueilloit sans peine & les louanges & les profits, oubliant ainsi la postérité qui, par cette même raison, commence à l'oublier à son tour.

Ce qui ajoutoit à sa satisfaction, c'est que la plupart de ces pièces se traduisoient en allemand, & se jouoient avec le même succès dans plusieurs villes d'Allemagne. On voit par ses lettres que cet honneur le flattoit beaucoup, & lui persuadoit qu'il n'avoit rien à craindre des critiques. Mais le théâtre allemand qui est très-perfectionné aujourd'hui étant alors dans l'enfance, cette preuve ne paroîtroit pas bien concluante actuellement. Il avoit plus de raison sans doute de se glorifier d'être le *Père*, le *Créateur* de la *comédie danoise*. Ce titre ne sauroit lui être contesté, & le sens qu'on y attache rappelle avec raison l'idée d'un génie qui a sû s'élever au-

NORVEGE.

dessus de ses contemporains, & s'est acquis des droits sur la reconnoissance & l'indulgence de la postérité (1).

Dans le même temps que M. de Holberg produisoit sur la scène *Henri & Pernille*, & beaucoup d'autres laquais & servantes, pendant qu'il les faisoit parler avec le plus grand scrupule leur véritable langage, il faisoit aussi paroître sur une autre scène des rois, des héros, des saints, dans les divers ouvrages historiques qu'il pu-

---

(1) M. de Holberg contribua en effet beaucoup par ses pièces de théâtre, composées dans les années 1723, 1725, à l'établissement du théâtre danois, mais ce premier établissement dura peu, il finit en 1727, & l'auteur célébra cet événement, selon son tour d'esprit, par une pièce intitulée *Funérailles de la comédie danoise*, *&c.* Ce théâtre ayant été rétabli quelque temps après, il recommença à composer des comédies, & il en donna une collection complète au public en 7 volumes qui contiennent trente-cinq comédies. La plupart n'ont pas été jouées, du moins souvent, sur ce nouveau théâtre. On y trouva des peintures trop naïves, trop familières, & souvent trop satyriques. On préféroit, & on préfère encore des traductions des meilleures pièces des autres nations, & quelquefois des pièces originales danoises, tragiques & comiques, dont plusieurs sont estimées des connoisseurs.

blioit, tels que *l'histoire parallèle des héros & des héroïnes*, l'*histoire des Juifs*, l'*histoire ecclésiastique*, l'*histoire de Dannemarc*, *&c.* Je ne sais s'ils réussissoit aussi bien à observer le costume de cet autre ordre de personnes, & il eut fallu en effet posséder un génie bien souple & bien fécond pour passer dans le même jour du ton de la farce à celui de l'histoire, & pour faire parler avec la même propriété Arlequin & Charlemagne. Il m'a paru que dans les ouvrages de ce dernier genre l'habitude du style familier se faisoit trop sentir. Je ne connois guères, à la vérité, du moins par une lecture attentive, que l'histoire de Dannemarc de cet auteur. Mais j'ai tout lieu de croire que ses autres productions historiques sont écrites de la même manière. Ce grand ouvrage est très-estimable cependant à bien des égards. C'est la première histoire complète de Dannemarc qui ait été écrite dans une langue moderne. L'auteur a profité des recherches de ceux qui l'avoient précédé dans cette carrière; il en a fait quelques-unes lui-même; il narre avec facilité; il entre dans tous les détails, & surtout dans ceux qu'il croit utiles, ou intéressans ou plaisans, car son goût pour la plaisanterie perce partout, & quelquefois quand on ne doit point s'y attendre. Ce qu'il faut

NORVEGE.

ſurtout louer dans cet ouvrage c'eſt le bon ſens qui en a dicté les réflexions. Ce ne ſont ni des paradoxes brillans, ni des ſentences à prétention, ni des portraits tout enluminés d'antithèſes, de penſées ſubtiles, d'expreſſions recherchées, ce ſont des maximes utiles & ſages qu'on trouve ailleurs, à la vérité, mais que le ſujet amène & fait valoir, & que tout bon eſprit eſt diſpoſé à adopter. En général on croit entendre un vieillard qui a beaucoup de ſens & d'expérience, & qui raconte un peu longuement & familiérement à ſes enfans ce qui s'eſt paſſé dans ſa jeuneſſe. Mais puiſqu'il eſt ſi rare de ne pas tomber dans un excès ou un autre, ne préférez-vous pas, *Monſieur*, comme moi, cette manière à celle de ces hiſtoriens de nos jours qui dans la crainte de ne pas faire aſſez de ſenſation ne ſauroient parler de rien ſans emphaſe, ſans exagérations, ſans exclamations, & qui laiſſent voir au travers de tout cet apparat que leur but principal a été de faire penſer à eux, & de faire admirer leur éloquence & leur philoſophie.

Des ouvrages ſi longs & ſi pénibles n'épuiſoient pas la fécondité de M. de Holberg. Il ſe délaſſoit de la compoſition d'un livre ſérieux par celle d'un ouvrage plaiſant & ſatyrique. C'eſt dans cet eſprit qu'il fit, par exemple, ſon

Voyage de Klimius dans un monde souterrain, espèce d'allégorie qui cache une satyre des principales nations de l'Europe. On croit voir que l'auteur Norvégien avoit pris Swift pour modèle, mais l'auteur Anglois a laissé bien loin derrière lui tous ses imitateurs. On lit encore Gulliver & le conte du Tonneau, & Klimius qui fit d'abord une sorte de fortune, & fut traduit en sept langues est aujourd'hui presque oublié. L'auteur a répandu plus de sel peut-être dans d'autres ouvrages du même genre, ou du moins on y en trouve en plus grande quantité rélativement à la masse; je veux parler de ses *métamorphoses*, de son *recueil d'épigrammes*, de sa *guerre de Jutlande*, de sa *lettre au célèbre Burmann*, & surtout de sa *lettre à un homme illustre* dont je vous ai déjà parlé, & dans laquelle j'ai puisé la plus grande partie des détails de sa vie.

J'ajouterai à cette liste de ses ouvrages, sans cependant prétendre la rendre complète, les titres suivans. *Pensées morales sur divers sujets*, 4 volumes *in*-8°. Elles ont été traduites en mauvais françois. *Epitres familières sur divers sujets*, 4 vol. *in*-8°. *Description de la ville de Bergue en Norvège*, un vol.; un *Recueil de dissertations latines*, un vol. 4°. *Abrégé d'histoire universelle & de géographie*, un vol. *in*-8°. *Histoire d'Héro-*

NORVEGE.

dien, un vol. 4°. *Fables morales*, un vol. *Etat politique de Dannemarc & de Norvège*, un vol. *in*-4°. Il y a dans ce dernier ouvrage beaucoup de recherches utiles. Il eſt d'ailleurs écrit avec ce grand ſens qui caractériſe M. de Holberg, & ſouvent avec une liberté qu'il n'eſt pas ordinaire de trouver dans les livres de ce genre. Les deux derniers ouvrages de l'auteur ſont des *Conjectures ſur les cauſes de la grandeur & de la décadence des Romains*, & des *Lettres ſur l'eſprit des loix*. Ce ſont des réfutations de quelques-unes des idées de M. de Monteſquieu, & le déſir qu'avoit M. de Holberg que ces ouvrages fuſſent connus de cet homme célèbre, le détermina à les écrire en françois. Quoiqu'il eut appris cette langue avec ſoin, il ſentit qu'il pouvoit lui échapper quelque expreſſion incorrecte, & cette crainte me valut le plaiſir de le voir quelquefois. Mais quelque ſoin que je priſſe de cultiver une liaiſon auſſi honorable pour moi, elle fut bientôt interrompue par un incident que je ne pouvois guères prévoir. Le premier de ces ouvrages commençoit par ces mots: *Les bas commencemens de l'empire romain*, *&c.* Je crus devoir ſubſtituer, conformément à la commiſſion dont il m'avoit chargé, *Les foibles commencemens*, *&c.* Cette correction lui déplut,

& lui donna une mauvaiſe idée de ma critique. Il m'écrivit que puiſqu'on diſoit en latin *Infima principia*, *&c.* on devoit dire, *les bas commencemens* en françois; & il ne voulut pas me revoir, enſorte que cette expreſſion reſta dans ſon ouvrage, & ces *commencemens bas ou foibles* furent la fin de nos liaiſons.

NORVEGE.

M. de Holberg étoit alors fort âgé, & ces deux derniers livres prouvent que ſon eſprit avoit perdu de ſa force. Il prétend dans le premier que la ſeule cauſe de la grandeur des Romains eſt l'enthouſiaſme patriotique que leurs premiers légiſlateurs avoient ſu leur inſpirer, & il les compare à cet égard aux ſucceſſeurs de Mahomet. Dans le ſecond, il combat, comme tant d'autres écrivains, l'opinion de Monteſquieu ſur *les principes des divers gouvernemens.* Il ſoutient ſurtout avec chaleur que la vertu eſt auſſi bien le principe & le reſſort des monarchies que des républiques. Comme tant d'autres écrivains auſſi, il paroît n'avoir pas bien ſaiſi la penſée de Monteſquieu qui eſt ſans doute très-juſte, mais qui, ſi j'oſe le dire, n'eſt pas rendue dans l'eſprit des loix avec la clarté & la préciſion déſirables. M. de Monteſquieu étoit ſans doute bien éloigné de penſer que la vertu ne fut pas bonne & utile dans tous les gouvernemens;

NORVEGE.

mais M. de Holberg devoit convenir qu'une monarchie où le ſentiment de l'honneur n'exiſteroit plus ceſſeroit bientôt d'être une monarchie, comme une république ſans vertu, & un état deſpotique privé de l'appui de la crainte ſont néceſſairement menacés de leur ruine, ou du moins d'une prochaine révolution.

Un ſi grand nombre d'ouvrages dont pluſieurs ſont très-volumineux, (& peut-être en ai-je omis quelques-uns) prouve la grande fécondité du génie de M. de Holberg. Il avoit en effet une facilité très-grande; il étoit de plus très-indulgent pour ſes productions & les corrigeoit peu. Enfin il étoit très-laborieux, il paſſoit preſque toute ſa vie dans ſon cabinet, & les divers fruits qu'il recueilloit de ſon travail l'excitoient encore à s'y conſacrer tout entier. Il retiroit en effet un profit conſidérable de la vente de ſes livres qui ſe faiſoit pour ſon compte; élevé dans l'indigence dont il avoit tant de fois éprouvé tout le malheur, il étoit plus excuſable qu'un autre de la redouter, & quand cette crainte ne put plus l'affecter, il travailla à augmenter ſa fortune par un autre motif qui rendroit reſpectable une avidité plus grande encore que celle qu'on lui a reprochée. Ce motif étoit le déſir de conſacrer ſes richeſſes

à quelque objet d'utilité publique, & vous verrez bientôt, *Monsieur*, qu'il exécuta un si beau dessein. Une preuve que c'étoit là en effet ce qui l'engageoit à se donner tant de peine pour augmenter sa fortune, c'est que quand il se vit dans une situation aisée, il trouva, à ce qu'il dit lui-même, que tout ce qu'il acquéroit au-delà, loin d'ajouter à son bonheur, ne lui occasionnoit que des inquiétudes & des soins pénibles. Cet aveu d'un homme aussi vrai & aussi sensé est peut-être plus persuasif & plus utile que les quatre volumes de ses *Pensées morales*. Sa fortune lui servit cependant à hâter le moment où il devoit jouir d'un honneur qu'il avoit beaucoup désiré, & qui étant dans sa façon de penser la récompense des talens & du patriotisme ne pouvoit pas lui être refusé par un prince tel que Frédéric V qui venoit de monter sur le trône. Quoiqu'il se fût nourri toute sa vie des plus belles leçons de la philosophie sur la vanité du faste & des honneurs; quoiqu'il eût souvent tourné en ridicule dans ses ouvrages comiques la passion des titres; quoiqu'il eût répété ces leçons sur un ton plus sérieux dans ses ouvrages de morale; enfin quoiqu'il n'eût jamais été marié & qu'il touchât à la fin de sa carrière, il sollicita & obtint

NORVEGE.

NORVEGE.

en 1747 d'être élevé au rang de baron, comme s'il eût voulu prouver contre lui-même, & en faveur de Montesquieu, que le désir des honneurs est & doit être le sentiment dominant dans les monarchies. Cet honneur auquel sont attachées en Dannemarc diverses prérogatives qui lui donnent une conséquence qu'il n'a pas ordinairement, lui fut surtout accordé en considération de ce qu'il assuroit la plus grande partie de sa fortune & sa bibliothéque à l'académie de *Sora* en Sélande, que le défaut de fond tenoit depuis long-temps dans une espèce de langueur.

Ainsi il rendoit aux lettres le bien qu'il en avoit reçu. Il contribuoit par sa fortune, comme il l'avoit fait par ses écrits, à en répandre la lumière dans son pays, il reconnoissoit l'honneur qu'on lui avoit fait en l'aggrégeant dans l'ordre de la noblesse, en fournissant aux gentils-hommes peu aisés les moyens de recevoir une éducation convenable, car l'académie de Sora est principalement destinée à l'éducation de la noblesse. Il a laissé à cette académie la baronnie de Holberg créée en sa faveur, & une somme en argent d'environ 13000 écus danois, deux objets qu'on peut évaluer au moins à 210,000 livres tournois, sans compter sa bibliothéque

qui ainſi que ſa baronnie doivent, ſuivant ſes dernières diſpoſitions, toujours conſerver ſon nom. Ce ne fut pas tout. Il légua encore mille écus à l'univerſité de Copenhague, & un fonds de 16000 écus danois dont les rentes doivent être employées à doter de jeunes demoiſelles choiſies dans d'honnêtes familles bourgeoiſes ; la plus petite partie de cette riche ſucceſſion paſſa à ſes parens. Il laiſſa ainſi en tout au-delà de cent mille écus, ſomme qui doit paroître prodigieuſe ſi on conſidère qu'il l'avoit acquiſe uniquement par le plus ingrat de tous les métiers, qu'il avoit paſſé au moins les vingt premières années de ſa vie dans une vraie indigence, & qu'il perdit en 1728 par le grand incendie qui conſuma une partie de Copenhague tout ce qu'il avoit épargné juſques alors.

On peut dire cependant qu'il fut encore plus aiſé à M. de Holberg de devenir riche & baron qu'homme heureux, même en donnant à ce mot ſi peu fait pour l'humanité le ſens le plus reſtreint dont il ſoit ſuſceptible. Lorſqu'il ſemble qu'il n'avoit plus qu'à dire avec Horace :

. . . . . Nihil amplius oro,
Maja nate, niſi ut propria hæc mihi numera faxis.

Il éprouva comme tous ceux que la pourſuite

NORVEGE.

de quelque objet a long-temps intéressé, le malheur de réussir, & de n'avoir plus rien à désirer. Son humeur s'altéra & devint chagrine & difficile, & bientôt sa santé déjà affoiblie par de grands travaux se dérangeant de jour en jour davantage, des infirmités multipliées le conduisirent au tombeau après quelques années de souffrances. Il mourut à Copenhague le 27 Janvier 1754, âgé d'environ 71 ans.

L'académie de Sora qui lui doit en partie sa renaissance perpétue avec raison le souvenir d'un bienfaiteur généreux & d'un savant illustre, par l'éloge qu'un des professeurs doit faire de lui en public toutes les années; mais les fruits heureux de ses libéralités, l'état florissant de l'académie qu'il a enrichie, la reconnoissance des demoiselles qu'il a dotées, les applaudissemens enfin qu'on donnera probablement encore long-temps à ses pièces de théâtre feront sans-doute encore plus pour sa gloire que cet éloge anniversaire qui, comme tous ceux de cette espèce, ne sont plus enfin ni lus ni écoutés de personne.

Je suis, &c.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

VOYAGE EN DANNEMARC.

LIVRE HUITIÈME.

TABLE
DES MATIERES
POUR LE VOYAGE EN NORVÈGE.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

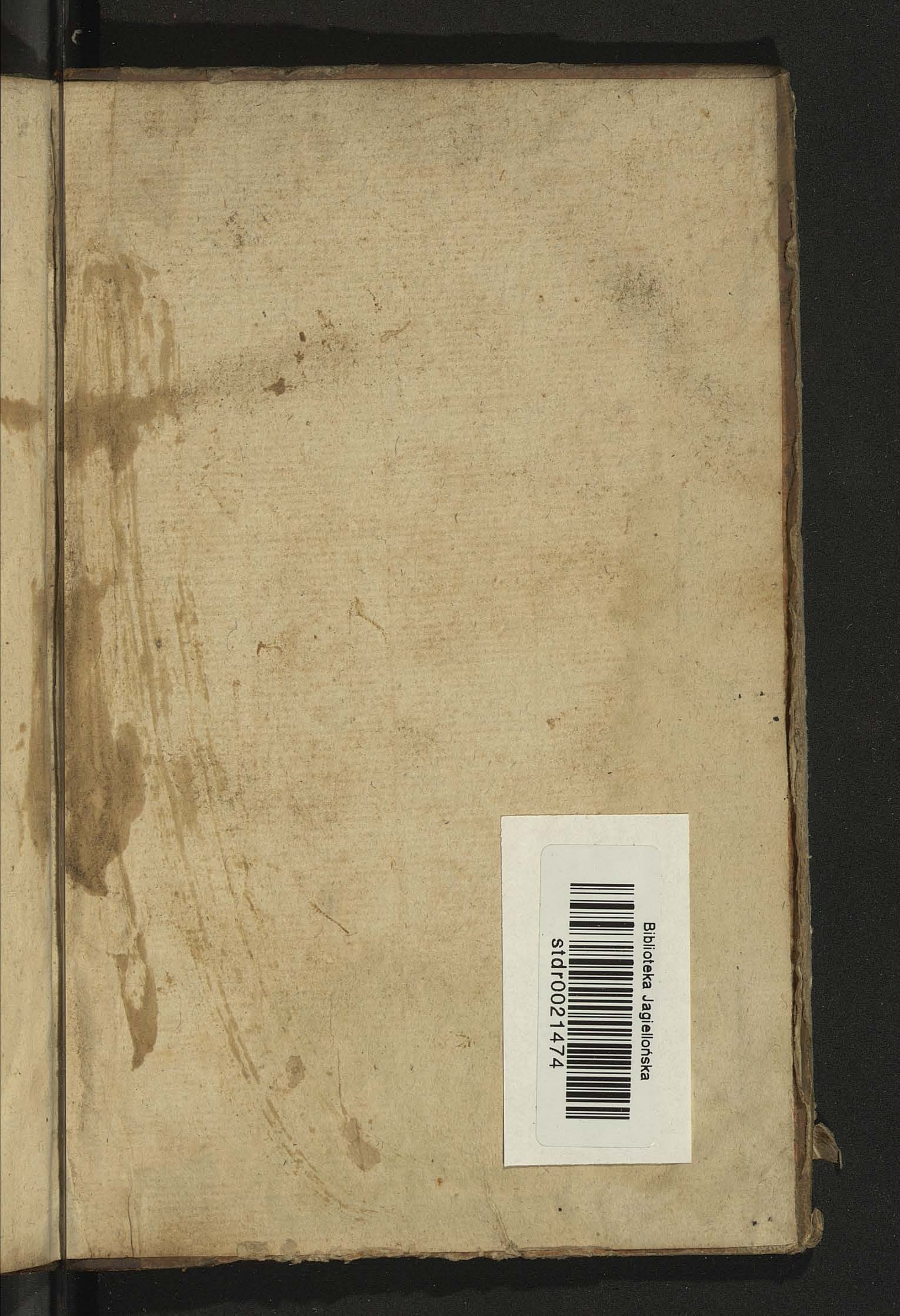
R.

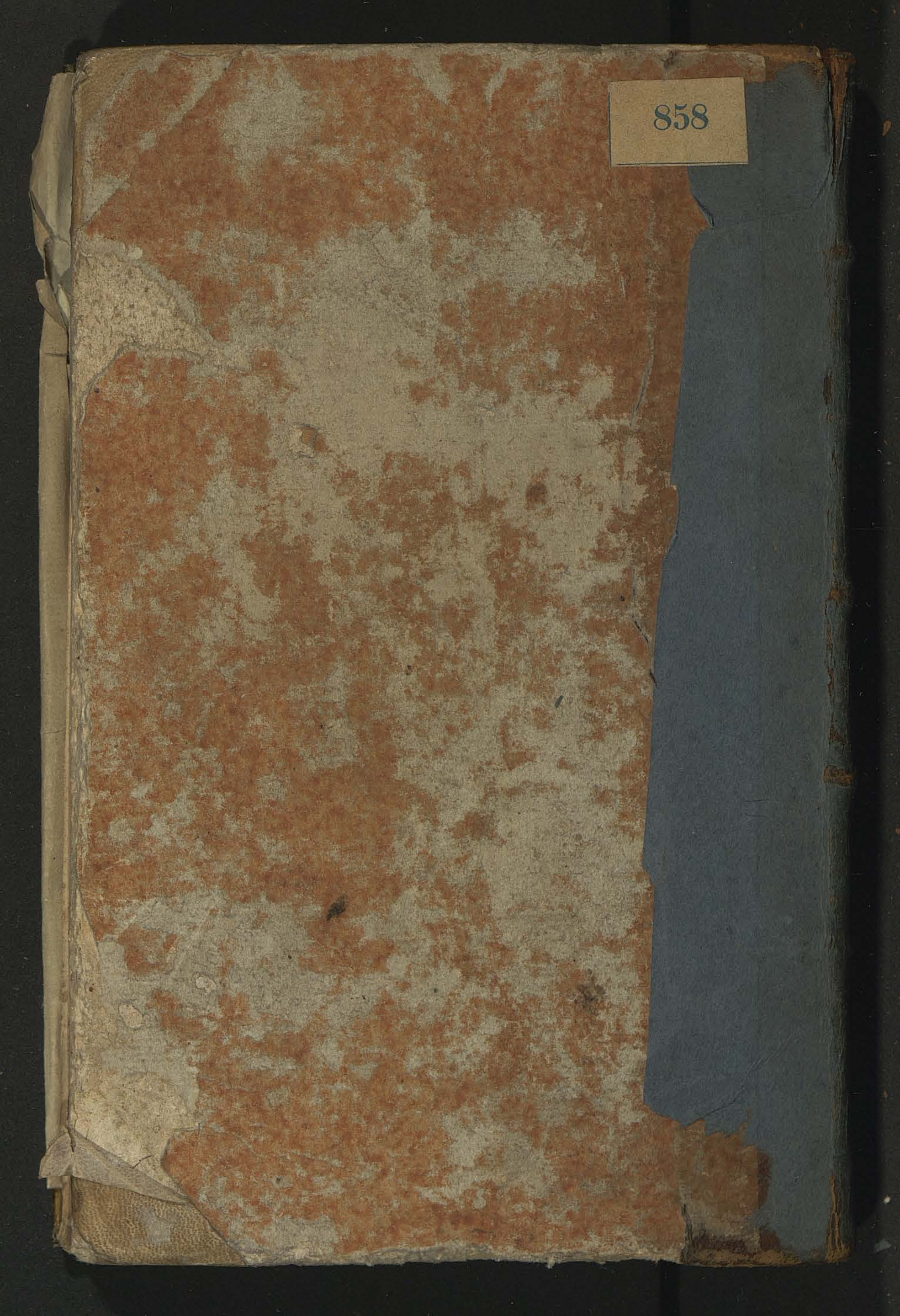
S.

U.

V.

Fin des Tables du quatrième & dernier Volume.


Biblioteka Jagiellońska
stdr0021474


858